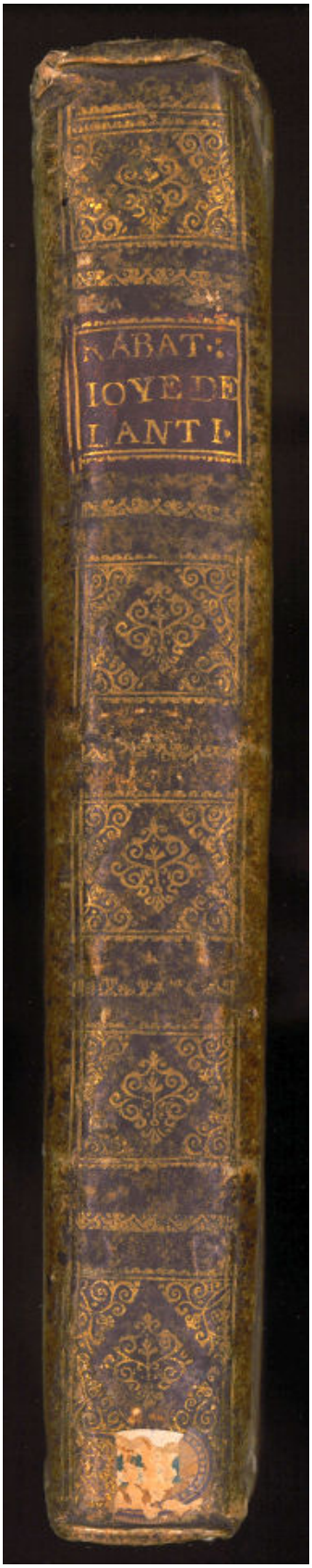
Bibliothèque numérique
medic@

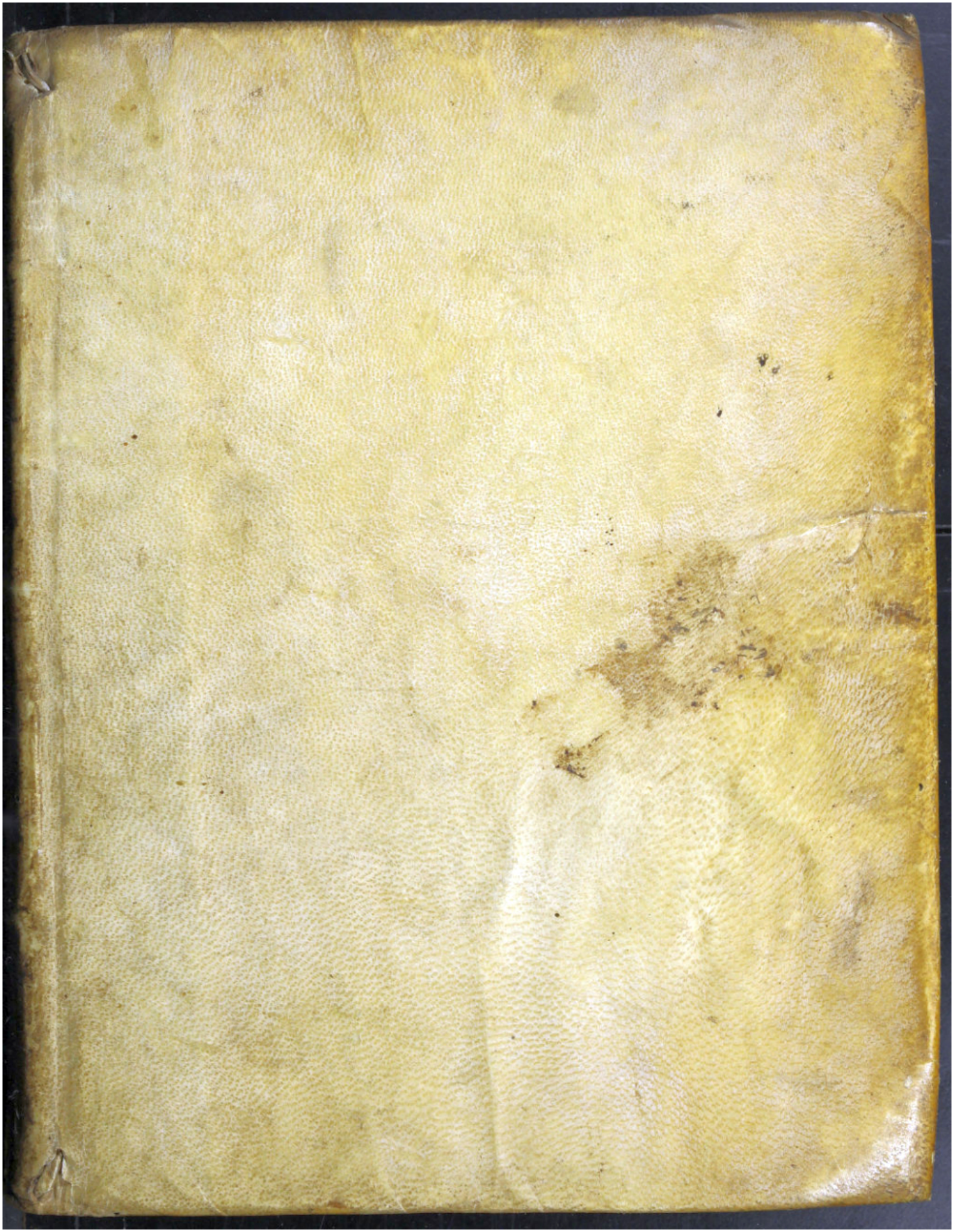
Perreau, Jacques. **Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. Eusebe Renaudot, &c. Par Maistre Jacques Perreau, docteur-regent de la Faculté de medecine de Paris, professeur en pharmacie, & l'un des anciens doyens d'icelle.**

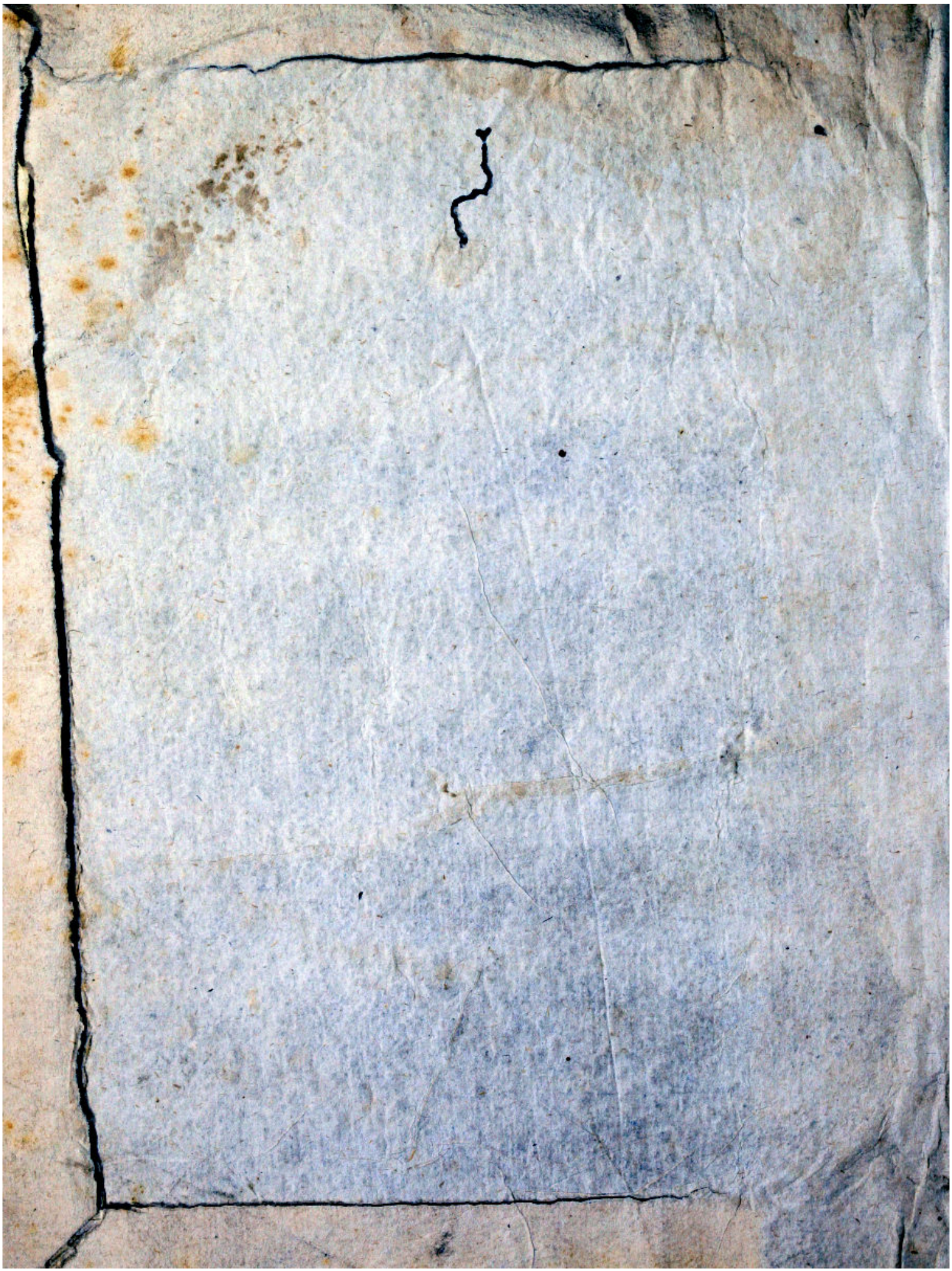
A Paris, chés Simon Moinet, sur le quay de la Tournelle, vis à vis du pont, attenant la Coupe. M. DC. LIV. Avec permission & approbation., 1654.
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11111

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_res011111


RABAT-
IOYE DE
L'ANTI-





Rés 11111 1re 11111

RABBAT-IOYE DE L'ANTIMOINE TRIOMPHANT, OV EXAMEN DE L'ANTIMOINE IVSTIFIE' DE M. EVSEBE RENAVDOT, &c.

Par Maiſtre IACQVES PERREAV, Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Profeſſeur en Pharmacie, & l'vn des Anciens Doyens d'icelle.

Perverſitas eſt tanta quorumdam, vt veline,
Frugibu' repertis, glande veſcier tamen:
Sed major eſt perverſitas, ſalubribus
Tot bene repertis, malle virus Stibij.

ÉCOLE DE PHARMACIE DE PARIS

A PARIS,
Chés SIMON MOINET, ſur le Quay de la Tournelle, vis à vis du Pont, attenant la Coupe.

M. DC. LIV.
Avec Permiſſion & Approbation.

collationné le 12 mars 1889

Antiquitati parendum est vera dicenti, certa docenti, ad tuta ducenti. Chrysolog.

Cujusvis hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare. Posteriores enim cogitationes, ut aiunt, sapientiores solent esse. Cicero *Philippica XII.*

ἀληθῶς ἀληθείας ἐραστὴς, οὐκ ὁ καπηλεύων αὐτὴν, ἀλλ' ὁ τὸ μισητὸν ψεῦδος, καὶ κακοήθια, καὶ δόλος, ὅτε καὶ αὐτὰ μίσους ἄξια. *Verè Veritatem amore prosequitur, non qui eam cauponatur, & quæstui habet: sed qui mendacium, malitiam, fraudem, odit, ut res odio per se dignas.* Manual. Educat. Regiæ, cap. 22.

A LA

PLVS SAINE ET MEILLEVRE PARTIE

DE MESSIEVRS LES

DOCTEVRS-REGENS

DE LA

FACVLTE' DE MEDECINE

DE PARIS.

MESSIEVRS,

Le reſſentiment des obligations que j'ay à nôtre Eſchole, qui m'a, comme enfant de ſes enfans, nourri petit du lait le plus pur de ſa veritable doctrine, élevé jeune à la dignité de Docteur-Regent, & favoriſé de toutes ſes Charges honorables, a fait vn tel mouvement dans mon Ame, & tellement agité mes eſprits, que de muet, que j'eſtois, ma langue ſe déliant tout-à-coup par vn effort extraordinaire d'amour; je me ſuis trouvé, ſans y penſer, aſſes de voix, pour m'écrier comme le fils de Creſus dans l'apprehenſion de voir tuër ſon Pere, contre deux de nos Docteurs entre autres, leſ-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 6 sur 455

quels trahiſſans la cauſe de leur Mere, & ſe rangeans du Parti de ſes ennemis, lui tiennent le poignard ſur la gorge, pour la contraindre à ſe dédire de ce qu'autrefois emploiée par autorité du Parlement, à rechercher plus curieuſement, & decider en dernier reſſort la nature & les vertus de l'Antimoine, elle a prononcé ſolennellement contre lui, le condamnant de Venin, apres en avoir meurement examiné les raiſons, l'an 1566. par la bouche d'vn digne Doyen, Maiſtre Simon Pierre, *ſurnommé le Grand, pour ſon éminente doctrine, & pour les Illuſtres enfans qu'il a laiſſés, de l'advis de tant de celebres Docteurs de ce ſiecle-la, fertile, s'il en fut jamais, en Perſonnages verſés en toutes ſortes de ſciences.*

Le premier de ces faux freres eſt Maiſtre Iean Chartier, *qui, comme Capitaine des Enfans perdus, s'advançant à l'étourdi, & franchiſſant le ſaut, ſans conſiderer l'importance de l'affaire, commença l'attaque, il y a environ deux ans, par le plus indigne Livre, que jamais Docteur de Paris ait mis en lumiere, intitulé* Le Plomb ſacré des Sages: *fagotté ſur les memoires d'vn certain Souffleur Eſcoſſois, nommé Daviſſon, à la perſuaſion de quelques eſprits ennemis de l'Antiquité, & amateurs de Nouveauté, qui le flattoient de quelques eſperances imaginaires. Mais,* Omen

in nomine, *ce fut ſans aucun ſuccés; cette fuëille volante n'aiant eſté jugée bonne que pour les beurrieres, & pour les plus ſales offices de l'infirmité humaine.*

Le ſecond ſuivant les meſmes briſées, eſt Maiſtre Euſebe Renaudot, *auſſi jeune que le premier, qui pour ſe mettre en credit, & s'acquerir les bonnes graces des Medecins de l'aveugle Fortune, poſſible auſſi pouſſé d'vn deſir ardant de recuëillir vne moiſſon dorée, pareille à celle que remportent, à ſon dire, les donneurs de Vin Emetique, a compilé ce Panegyrique de l'*Antimoine Iuſtifié & Triomphant, *trainant apres ſon char victorieux vn nombre infini de Souffleurs, Empiriques, & Charlatans; parmi leſquels, choſe eſtrange & inouïe! on void trop de nos Docteurs enchainés comme eſclaves, chantans tout-enſemble à ſon honneur, avec grand applaudiſſement, de fauſſes louanges à l'envi les vns des autres. Livre dautant plus dangereux, & plus à craindre, que l'Auteur eſt plus cauteleux & plus artificieux; couvrant du manteau de quelques louanges, le mal-talent qu'il a contre noſtre Eſchole, tant de ſon chef, que comme heritier de ſon Pere,* Theophraſte Renaudot, *auteur des Gazettes, qui a fait durant ſon vivant, tout ce qu'il a pû, pour la ruiner, ainſi que ce bon Fils s'y prend encore fort bien; déguiſant*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 8 sur 455

ſa calomnie, de Prefaces d'honneur, & , comme retirant à ſoy ſa médiſance, ni plus ni moins que l'archer ſa fleche tant qu'il peut, pour la décocher & darder plus puiſſamment, & la faire penetrer plus avant dans le cœur de ſes Lecteurs. L'Eſchole de Paris, dit-il, eſt la plus floriſſante, & ſes Docteurs, les plus celebres de tout l'Vnivers: mais, pour dire vrai, ils n'ont point connu juſques à preſent, la nature de l'Antimoine. Qu'eſt-ce autre choſe cela, que tremper la lancette dedans l'huile, pour la faire couler plus doucement, & trancher avec moins de reſſentiment? cacher le ſtilet dans le cotton muſqué, & dire avec l'Apoſtre perfide qui trahiſſoit ſon Maiſtre par vn baiſer, Ave Rabbi? En vn mot, lui vouloir faire perdre finement par ce blaſme maſqué, la haute reputation qu'elle s'eſt toujours conſervée, de la plus-docte, & plus-ſçavante Faculté, qui fut jamais? Miſerables & dénaturés enfans, l'vn & l'autre, qui par vne obſtination d'intereſt particulier, font gloire de ſe mocquer de leur Mere, cõme autrefois le maudit Cam, de ſon Pere! engeãce de Viperes, qui eſſaie de ſe mettre au Monde, en rongeant les entrailles de celle qui les a conceus! eſprits malins, qui pretendent, à l'exemple de cét infame Incendiaire du Temple de Diane d'Epheſe, ſignaler leur memoire en jettant le feu de diſſen-

tion dans celui d'Apollon de nostre France, pour le reduire en cendres, & de ses ruïnes en rebastir vn nouueau, dont l'Antimoine, le scandale à present de nostre Eschole, sera la pierre fondamentale, & seruira d'ornement à tout le reste de l'edifice, tel que Dieu promettoit aux maisons de son Peuple, les faisant paver de ce Mineral, & enjoliver, de mesme que les Dames en embellissent leurs sourcils. Et sur le frontispice duquel, au lieu du diuin Hippocrate, Galien & autres Princes de Medecine, sera éleuée la statuë massiue de cet homme de Vin, cét ennemi forcené des bonnes sciences, Paracelse, auec ses successeurs forgerons, premiers inuenteurs des preparations diuerses de son Antimoine. Antimoine leur Dieu de Medecine, pour lequel establir ils imitent l'artifice des anciens Payens: car comme ceux-cy pour se flatter en la creance qu'ils auoient, que Iupiter estoit le pere, le chef, & le souuerain maistre des Dieux, luy donnoient les titres de tres-bon, tres-grand, tres-puissant, victorieux, triomphant, liberateur, nourricier, hospitalier, tonant, fulminant, foudroyant, & autres eloges honorables: Eux aussi à cét exemple, pour faire de ce metail vn fantosme de diuinité, le nomment le Plomb Sacré adoré par les Philosophes, *(c'est ainsi qu'ils appellent les Chymistes, par antonomasie); le Iuppiter non Ammonien, mais*

Antimonien, à qui Vulcan fend la teſte avec vne coignée, ou hache, toute de feu, pour en faire ſortir Minerve, Deeſſe des Sciences, des Arts, & des Inventions: le Protée, qui ſe metamorphoſe en cent diverſes figures & formes: le Cameleon, qui ſe change en toutes ſortes de couleurs, ſous leſquelles il paroiſt traveſti, & joüe divers perſonnages, qu'il repreſente ſur le theatre de Medecine: le Cyclope de grandeur demeſurée, duquel, quantité de petits Satyres meſurent la groſſeur du pouce, hieroglyphique de la grandiſſime force & vertu de ce remede-poiſon, à comparaiſon de ceux de la Pharmacie ordinaire: le Loup qui devore tout, excepté l'Or, duquel au contraire, ſes cliens ſont grandement affamés & fort frians: le Bucephale, qui ne laiſſe monter ſur ſoy, que les marqués à l'A, encore faut-il, que le grand Eſcuyer, Maiſtre Euſebe Renaudot, *leur montre, comme l'on s'y doit prendre: l'Hermaphrodite, qui ſous le double ſexe adultere tout: la Phryné, qui découvrant ſa belle gorge, charme ſes Iuges, pour ſe garantir de l'Arreſt de ſa condamnation: le Tetragone doüé de quatre Titres merveilleux pour la cure des maladies, eſtant vulneraire, vomitif, dejectif, & ſudorifique: le Pentagone, adjouſtant aux quatre advantages mentionnés, la vertu de conforter le Cœur, & les autres parties Nobles;*

de ſorte,

de ſorte qu'eſtant ainſi flanqué de ces cincq baſtions, & fortifié regulierement, il eſt à l'épreuve de toutes ſortes de batteries : l'Heptaſtre, remede divin, compoſé du meſlange de ce mineral en certaines conſtellations auec les ſept metaux, dont il prend ſa denomination, & deſquels auſsi bien que des Planettes, qu'ils aſſeurent verſer ſur eux leurs influences, ils luy font tirer des vertus toutes extraordinaires pour produire des effets miraculeux, l'Ange du Seigneur aiant verſé, à ce qu'ils content, ſur ce mineral, diverſité de vertus, auſsi-bien que dans le lavoir de Siloé, dautant plus dignes d'admiration; qu'elles partent d'vne choſe ſi ſimple en apparence, qu'il ne ſemble pas qu'elles puiſſent toutes éclore d'vn meſme ſein. Bref, c'eſt, à leur dire, vn Polychreſte, vne Panacée, vne Magneſie, preferables à tout ce que la Nature a pû produire iuſques à preſent pour la cure des maladies.

C'eſt par ces beaux Eloges, qu'ils ſe veulent perſuader & faire accroire à ceux qui les écoutent, que l'Antimoine eſt vn remede tres benin, tres humain, tout puiſſant & tout diuin, ne s'apperceuans pas que toutes ces loüanges & faſtueux tiltres de gloire, ſont autant de Chimeres formées dans leur cerueau, tellement obſcurci

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 12 sur 455

& ſi fort enyvré des noires fumées de leurs fourneaux, & de leur Vin nouueau, que voyans ils ne voïent point, ou du moins les choſes leur apparoiſſent toutes autres qu'elles ne ſont : s'imaginans d'vne mouche vn Elephant, & du plus imparfait de tous les metaux, vne Pandore, vne miniere & ſource de perfections, qu'ils y ont déja découuertes; & d'autres encore qu'ils ſe forgent en eſperance, tant ils ſont imaginaires, d'vn certain Mercure balſamique, Elixir de vie ou Mumie vitale, qui s'y rencontre, par le moyen de laquelle ils pretendent acheuer leur grand œuure, & en compoſer vne Medecine Vniuerſelle, pour guarir encore mieux qu'auec l'Antimoine preparé, toutes les maladies iugées incurables. En quoy ils ſe font voir ſemblables à ces malades de melancholie Erotique, leſquels ſe font vne maiſtreſſe de ce qui leur vient premier en fantaiſie, fuſt-ce vne épingle, qu'ils admirent & careſſent nuit & iour, comme faiſoit il y a quelques années, vn certain ieune homme de condition; ou du moins ſont de l'humeur du Viſionaire Dom Quixote, qui ne croyoit rien de pareil à ſa vieille & laide Dulcinée : car comme dit vn Poëte,

Quiſquis amat ranam, ranam putat eſſe Dianam,
Quiſquis amat ceruam, ceruam putat eſſe Minervam;
Omnis amans cæcus, non eſt amor arbiter æquus,
Nam deforme pecus iudicat eſſe decus.

Toutes ces réveries, à vray dire, ne sembleroient meriter autre chose, que de rire au nez de ceux qui les debitent, & de s'en mocquer; si ce n'estoit que leurs discours se portans iusques à l'insolence, pour ne dire pas impudence, il y auroit du danger, si on ne reprimoit leur audace, que d'hypochondriaques ils ne deuinssent maniaques, comme on en voit déja des marques assez apparentes en cét Autheur; lequel ne se contentant pas de deschirer en general & en particulier la reputation de ceux qui ne sont pas possedez comme luy de ce Démon d'Antimoine, s'emporte iusques à menacer encore de pis, à dessein, que ie croy, de nous épouuanter, & nous faire taire. C'est ce qui m'a obligé suiuant le precepte du Sage, de répondre à ce fol, selon sa folie, pour essayer à le remettre en son bõ sens, & par mesme moyẽ en découurant la verité, desabuser quelques foibles esprits, lesquels sous appetit de nouueauté admirateurs de ce qu'ils n'entendent point, se pourroient laisser encore surprendre & seduire, par les feintes apparences de ses trompeurs Discours.

Poßible que ceux qui ne me connoissent pas, m'accuseront de presomption & de temerité; voyans que ie m'auance tout le premier, & me mets en lice, au preiudice de tant d'habiles hommes de nostre Compagnie, beaucoup plus capables que moy pour vne affaire de telle importance: Mais ie pro-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 14 sur 455

teſte, que ma ſeule intention n'a eſté que de rẽdre des premiers, mes deuoirs à noſtre Eſchole, en ſa neceſſité, comme ie ne ſuis pas chez elle des derniers d'Antiquité; Et par meſme moyen vous teſmoigner, Meßieurs, l'eſtime que ie fais de vous tous, qui n'auez point ſigné le papier de conjuration pour faire condamner noſtre bonne Mere à vne publique amende-honnorable; qui demeurez vnis auec elle, & que ie puis qualifier la plus ſaine & meilleure partie d'icelle, à plus iuſte raiſon que ne fait l'Aduocat Antimonial, ceux de ſon parti, qui ſe ſont comme reuoltez, & ſeparez d'elle par diuerſité d'opinion.

C'eſt le motif & le ſuiet pour lequel ie prends la hardieſſe de vous dedier ce mien petit trauail, comme aux vrais & legitimes heritiers du courage de nos Anceſtres, à maintenir la pure & vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, les deux grandes lumieres de Medecine, & à reietter toutes ces nouueautez, autant dangereuſes en noſtre Art, qu'elles le ſont en la Religion. I eſpere que vous receurés cét offre d'auſſi bon œil, que ie vous le preſente de bon cœur; & que ſi ie ne m'acquite autant dignement de cette entrepriſe que l'affaire le merite, vous ne blaſmerez le zele pieux qui m'emporte à vouloir pour vn ſi iuſte ſuiet, plus meſme que mes forces ne peuuent porter, & à me commettre auec

ce vaillant champion, Mre Eusebe Renaudot, qui ne presume pas moins en fait d'armes, que ce grand Caualier fabuleux Renaud de Montauban, dont il est le diminutif. Ie me contenteray seulement de faire voir l'jniustice de sa cause, en attendant que de plus rudes lanciers viennent sur les rangs, qui feront voler les arçons à ce presomptueux pretendu Triomphant, le desarmeront tout à fait, & feront connoistre à tout le monde, que sa victoire n'a pas esté entiere, & que son Triomphe n'est qu'en fumée, fondé seulement sur des preuues mensongeres, & sur vne fausse persuasiõ qui a suborné la plus grãd part des certificateurs, leur faisant entendre que le Vin Emetique d'Antimoine auoit esté receu à bras ouuers par nostre Eschole, & mis en la place de l'Ellebore d'Hippocrate, il y a enuiron 14. ans. Cette docte Compagnie a trop de connoissance des mauuaises qualitez de ce poison Antimonial, pour auoir fait cette retractatiõ; Et est trop consciencieuse pour y condescendre, & se rendre complice des mauuais succés qui arriuent tous les iours, non seulement au sujet des Empiriques, Charlatans & Ignorans; mais aussi d'vne bonne partie des Approbateurs, lesquels nonobstant les cautions expliquées dedans cét Autheur par forme de discours, n'ont en effet d'autre indication dans la pratique, sinon que le malade est en danger, que les remedes

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 16 sur 455

ordinaires ne le peuuent ſauuer, & qu'il en faut venir au Vin Emetique: quoy qu'ils ne ſachẽt pas, à ſon dire meſme, quelle beſte c'eſt que l'Antimoine, & qu'ils ne ſe ſeruent de luy, que comme on fait des montres que chacun porte par contenance, ſans ſçauoir l'artifice des rouës, des contre-poids & des autres machines, qui font jouër les reſſorts. I'aurois ſur cela beaucoup de plaintes à vous faire; mais ie m'en abſtiendray pour le preſent, de peur que cette Epiſtre, laquelle ie m'apperçoi eſtre venue inſenſiblement dans vn excés de longueur, où ma iuſte paßion a comme entrainé le fil de mon diſcours, ne großiſſe encore plus, & ne donne ſujet legitime aux Critiques, de la cenſurer. Il ne m'importe pourtant de tout ce qu'ils pourront dire, pourueu qu'elle vous agrée, & que vous ſoyez aſſeurez, que ie ſuis,

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur & Collegue,

IACQVES PERREAV.

De Paris ce 16. Nouembre. 1654.

ADVIS
AV
LECTEVR.

AMI LECTEVR, Ie ne me ſuis pas determiné à la defenſe de la Faculté, noſtre Mere commune (ce que nous luy promettons tous par vn Serment ſolennel, lors qu'elle nous ouvre ſon ſein pour nous receuoir entre ſes Enfans) que je ne me ſois entierement eſclairci de ſon bon droit, & de l'injure que luy font ceux qui ſouſtiennent le Parti de l'Antimoine contre ſes Decrets ſi authentiques. I'ay pour ce ſujet, outre l'inſtruction que j'en ay pû tirer des bons Autheurs, voulu lire & relire le Livre de Maiſtre Euſebe Renaudot, fait exprés ſur cette matiere, croiant qu'il ſeroit capable de me deſabuſer, en cas que i'euſſe eſté déceu par l'amour, & par le reſpect, que ie porte à noſtre Eſchole, & à nos Predeceſſeurs; m'eſtant, d'abord que i'en vis l'Affiche, flatté d'eſperance d'y rencontrer dequoy contenter ma curioſité, & me ſatisfaire touchant les importantes difficultez qui embarraſſent aujourd'hui nos eſprits, & diuiſent en quelque ſorte noſtre Eſchole; les vns l'eſtimans Veneneux, les autres au contraire, vn remede ſalu-

taire. Mais apres y auoir employé du temps & de la peine, je n'y ay trouué qu'vn babil de Gazette, vne redite ennuyeuſe de ce que les Paracelſiſtes ont de tout temps clabaudé, & que les Medecins Dogmatiques ont tant de fois refuté. Il y debite outre cela auec trop de caquet, beaucoup de choſes inutiles & hors de propos, donnant eſſor à ſa plume à tous momens; paſſe legerement pardeſſus les points de conſequence, comme ſur des eſpines, de peur de s'y picquer; en aduance quelques-vns de ſa propre authorité, comme ſi on eſtoit obligé de croire ſur le ſimple αὐτὸς ἔφα, de ce conteur de bourdes; calomnie à tort & à trauers, qui bon luy ſemble; ſe mocque indifferemment d'amis & d'ennemis; ſuppoſe des faſſetez, qu'effrontément il aſſeure vrayes; laiſſe eſchapper des ignorances, ſur leſquelles il fonde des preuues, & en tire des concluſions; corrompt des paſſages à meſme deſſein, & ſe montre de tres-mauuaiſe foy; s'embrouïlle à tous propos, de contradictions trop apparentes; ſe rend inſupportable pour ſes extrauagances, & odieux enfin par ſes vanteries & preſomptions. De ſorte qu'on auroit iuſte raiſon de comparer ce Livre enflé d'orgueil, & ſi long-temps attendu, ſans produire autre choſe que du vent auec force bruit, à cette groſſe montagne qui n'accoucha que d'vne ſouris ridicule, quoy que de ſon exceſſiue ouuerture on ſe fût promis quelque choſe de grand. Ce que ie feray voir dans cét Examen de l'Antimoine Iuſtifié, que j'entreprens d'eſplucher fuëillet à fuëillet ſur les points qui

qui meriteront reprimande, avec toute la moderation possible; aimant mieux me servir d'huile que de vinaigre en cette Repartie, choisir le miel que le fiel & la bouë, pour ouvrir les yeux de mon aveugle Antagoniste, & luy appliquer le collyre de pure Chelidoine, qu'on dit faire tomber les Cataractes des yeux, sans offenser la prunelle.

Ce n'est pas que ce Livre plein d'injures, & qui n'est fait à autre dessein, comme quelques vns des principaux Antimoniaux se sont vantés, que de faire voir qu'ils en sçavent dire en revanche de celles qu'ils pretendent que Monsieur Germain a proferées contre eux, ne meritast bien qu'on rendist le change à l'Autheur en mesme monnoye; & qu'en cela on ne pût estre legitimement excusé des chaleurs de foye, qui surviendroient aux occurrences, si on s'y laissoit emporter aussi bien que luy. Mais outre ce que mon naturel n'y est pas porté, je ne l'ay point voulu faire, sachant qu'au combat des Invectives le vainqueur est le vaincu, & qu'il est plus honorable de se laisser surmonter en cette sorte de guerre, où l'on ne peut triompher que honteusement, ni obtenir de victoire, qu'avec ignominie. Ie luy cede volontiers cet advantage, dont pas vn des Lecteurs, je croy, ne luy déniera le prix, quand il aura vû la difference du style de l'vn & de l'autre, & de combien il me surpasse en ce genre d'escrire, auquel il se fait voir tellement exercé, qu'il semble n'avoir jamais appris autre sorte d'eloquence. Que si par-fois pourtant, luy

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 20 sur 455

arrachant ſes plumes, & ſe mettant en l'eſtat ridicule de la Corneille d'Horace, je me ſers de la facetie pour me moquer de la debilité de ſes atteintes, qui ſont plus de pitié, que de peur ni de mal; on ne doit eſtimer cela injurieux, ni me blaſmer de ne tenir pas ma parole: puiſque c'eſt la couſtume, de traiter ainſi les choſes plus dignes de meſpris que de reſponſe: eſtant meſme permis dans ces diſcours Apologetiques, de ſe mettre par-fois en colere, ſans pecher, d'animer ſes reparties, de quelque chaleur, & de les armer de quelque pointe pour defendre ſon travail, ni plus ni moins que l'abeille ſes rayons avec ſon aiguillon: autrement tout n'en vaudroit rien. Ce qui n'arrivera que le moins que je pourray, & jamais, que je n'y ſois forcé par l'excés des impertinences de ce Calomniateur: de peur de tomber dans la deformité que je blaſme en luy, accuſant d'immodeſtie ſon ame, par la cõjecture, ou plutoſt, cõſequence infaillible, de celle de ſon ſtyle. Ie l'excuſe pourtãt en quelque ſorte dans l'opinion que j'ay, qu'il eſt de meſme que ces Energuménes, agité & pouſſé de pluſieurs eſprits malins qui l'obſedent ou poſſedent, & font qu'il n'eſt pas maiſtre de ſes actions ni de ſes paroles. Poſſible que d'ici à quelque temps, n'agiſſant plus par ces influances Lunatiques, & ne ſe ſervant plus des lunettes trompeuſes, que luy fourniſſent ceux qu'vne violente paſſion tranſporte contre leur Mere & leurs Freres, mais regardant de ſes propres yeux ſon Livre, qu'on peut appeller avec

verité, la Satyre des Satyres, il pourra venir à reſipiſcence, & reconnoiſtre avec regret le tort qu'il ſe fait à ſoy-meſme, en ſe laiſſant corrompre par vne complaiſance criminelle, en des choſes qu'il ſçait eſtre toutes autres que ſa plume ne repreſente. Et je m'aſſeure que lors il nous ſçaura gré, de l'avoir dépeſtré de tant de Démons Antimoniaux, qui le mettoient tout hors de ſoy; de luy avoir deſſillé les yeux, & redonné la veuë qu'il avoit perduë. C'eſt ce que nous luy ſouhaittons de cœur & d'affection, au lieu des imprecations qu'il fulmine contre ceux qui ne ſont pas de ſon Parti, & du ſouhait qu'il fait pour ſe vanger d'eux, comme les Candiots faiſoient de leurs ennemis, en deſirant qu'ils prennent plaiſir à leurs mauvaiſes habitudes, & demeurent obſtinez en leurs ſentimens, touchant cet affaire, auſſi-bien que dans les autres vieilles erreurs, qui ne leur sõt agreables, que pource qu'ils y ſont habituez, & de la ſervitude deſquelles impoſée par les Anciens dans la pratique de Medecine, ils n'ont pas moins de peine à s'affranchir, que ces pauvres forçats qui ont eſté pluſieurs années à la cadêne, ont de quitter leurs fers, quand on leur donne la liberté. Voila la charité qu'a cet homme de probité & de conſcience bigote, pour ſon prochain! que nous ne ſommes pas en deſſein d'imiter, ne deſirans pas, comme luy, la mort du pecheur, mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.

Au reſte, Ami Lecteur, m'eſtant propoſé en cet Ouvrage, de repreſenter la verité toute-nuë,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 22 sur 455

toute ſimple, & toute-pure, ſans atrours & ſans attifets; Ie n'ay point voulu m'arreſter à l'orner & à l'embellir, par vn beau langage & par des traits d'eloquence affectez & mandiés; aſſeuré que cette matiere eſt de celles dont parle vn certain Poëte, quand il dit,

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

C'eſt pourquoy ie n'y ay pas meſme obſerué la politeſſe, ni l'elite des mots de ce temps, me laiſſant emporter à mes raiſonnemens ſeulement, ne ſongeant à autre choſe qu'à eſtablir cette verité tant deſirée, & à renuerſer les faux dogmes de nos aduerſaires. Tu ne trouueras donc ici qu'vn ſtile tres-bas & rampant, & meſme tout-à-fait populaire; puiſque i'y ay ſemé par-ci, par-là, les petits prouerbes que le peuple employe ordinairement en diſcours familiers; qu'il m'eut eſté aiſé de retrancher & de changer en de meilleurs termes, ſi i'en euſſe voulu prendre la peine. I'ay laiſſé les parfums, les fards, les peignes & les ornemens à ma Partie Aduerſe, pour cacher & deſguiſer la laideur de ſon Antimoine, & les defauts de ſa nouuelle Doctrine: Et me ſuis reſerué la naïfueté & la ſimplicité, afin de faire mieux reconnoiſtre les rides honorables de l'Ancienne & vraye Medecine, qui nous a eſté laiſſée de main en main par Hippocrate & Galien, auſſi bien que celles de noſtre vieux langage. Adieu.

LAVDATIONES ENCOMIASTICÆ ERVDITORVM VIRORVM.

VIRO PRÆCLARISSIMO, DOCTRINA & prudentiâ ſpectatiſſimo, M. Iacobo Perreau, Doctori Medico Pariſienſi, Facultatis olim Decano meritiſſimo, ὑγιαίνειν.

MEÆ in Renaudotum Animadverſiones non niſi tuo nutu iuſſuve euulgatæ fuere & publicæ factæ, Perrelle prudentiſſime. Has ſiquidem nolebam typis mandari, quin priùs tuæ in hominem iſtum lucubrationes editæ, eæque eximiæ & ſolidæ, in lucem prodiiſſent. Quod mihi peræquum videbatur, quoniam mihi mens non fuerat, quidpiam in eum ſcribere, niſi dum ex Te audiui, non ſinendos abſque reſponſione & defenſione Novatores, Impoſtores, tanquam fucos ex alvearibus Empiricis & Paracelſicis in flores veræ Medicinæ irruere, ipſius monimenta & fundamenta vaſtare, Facultatis noſtræ Decreta & monita, omni pudore ſepoſito ac fronte, aſpernari ac deſpicere; ſed ideo maximè, quòd ſint homines quidam in huius ſinu & gremio enutriti, in eius perniciem & ruinam (quod ſummè dolebas) nati, qui Antimonium pluris faciunt, quàm optima remedia verâ ratione inuenta, à ſapientibus commendata, & longo vſu probata. His tuis incitatus monitis, memet non potui continere, quin meos quantuloſcumque labores, tuis pluſquam Herculeis adiungerem,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 24 sur 455

ad iunioris Medici sectæ Antimonialis veluti Choragi, Hydram istam Lernæâ peiorem, nimiopere commendantis, vesanam proteruiam castigandam. Is petulantissimâ inuidæ linguæ maledicentiâ antiquitatem omni veneratione dignam fœdare tentauit, simulque Antimonium à crimine vindicare, cui, vt & sibi, triumphum apparare decreuerat. In hanc autem pugnam descendere Tecum non sum veritus, Perrelle Chariſſime, cùm Te aliàs in agone Iatrico feliciter ducem & protectorem nactus sim. Patrocinium ac defensionem veræ Medicinæ susscipis, rectà insistens vestigiis Parentum tuorum. Vestræ siquidem Perrellorum familiæ, gentilitium est, fuitque, de Medicina perpetuò bene sentire ac rectè scribere. Ioannes Perrellus avus tuus inter coævos famâ percelebris, Græcarum literarum adeo peritus, vt librum Theodori Gazæ difficillimum *de Mensibus Atticis* Latinum fecerit, quem Herodoti in emendationem laudant Leopardus & Silburgius; in Medicinæ tum theoria tum praxi valdè clarus extitit. At verò Franciscus Perrellus Parens tuus, in rebus Medicis consummatissimus libros perelegantes de materia difficillima, *de Febribus intermittentibus*, *& de Vrinis* posteritati reliquit. Tu ipsis persimilis, velut alter Scipio, quod Reipublicæ non salutare iudicas, id tanquam alienum damnandum existimas. Ac proinde nemini mirum, Vir generosissime, si tutelam nostræ Facultatis, veræque Medicinæ susceperis, aduersus nequissimam istam Stibialem sectam; cuius fundamenta diruere penes tuum sit acre iudicium solidumque scribendi stylum: mihi dum Renaudoti nugas & quisquilias inse-

ctari & arguere licuit meo in Examine, quod non omnino edentulum diiudicant tecum non pauci Viri probi, sed non ita mordax & acerbum, vt prædicant qui mente & pede ex æquo claudicant; sed sciant homines isti, me illud non edidisse animo obtrectandi ac conuitiandi, ast certè in ipso animi sensa bona fide exposui; vt qui philtris eius decepti sunt, aberrantque à vero, in viam redeant moniti, & ad bonam mentem reuertantur. Æquum siquidem ac iustum putauimus, huicce errori, veriùs furori, occurrere, ne animis φιλιάτρων altius insideat firmiúsque hæreat isthæc deprauata ac peruersa opinio, quam Antimonialis factiosa cohors per istum Scriptorem euulgauit. Hoc autem munus ne aggrederer, familiares dehortabantur, satius esse arbitrantes ex Galeni arbitrio, *Com.* 1. *l.* περὶ ἀγμῶν, istius hominis stultitiam despicere, quàm aduersus ipsum scribere; τὰ γὰρ ἐσχάτως ἠλίθια καταφρονεῖσθαι μᾶλλον, ἢ ἐλέγχεσθαι προσήκει, τόγε διὰ τῶν γραμμάτων ἔλεγχον, *quæ prorsus sunt absurda & stolida, potius contemni, quàm cõvinci scriptis præsertim debent*: sed cótra, haud æquum duximus silere, nec quidquam ei esse cõdonandum, imò malitiá ipsius esse detegendam, ne minùs periti hocce veluti lenocinio & mangonio incauti decipiantur: nec quoque obstiterunt terriculamenta, fore vt meæ Obseruationes dilaniarentur ac roderentur, non canino, sed vulpino, dente. At parum sum sollicitus nec meticulosus, si ipsas aduersarij refellendas suscipiant, nec molestè feram, si conuellant, nec fremam irascarve, si quid contrarium scribant & opponant: animosè deuotum caput inuidiæ & calumniis pro Medicinæ defensione subieci, à qui-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 26 sur 455

bus nec moueor, nec mouebor vnquam, ipsas tempori, vt consenescant, relinquam. Ad hanc suscipiendam non tam inuitatus fui Collegarum meorum suasu, qui impensè nimis suis in Epistolis laborem meum laudibus sunt prosequuti: quorum sanè comprobatio potius ab ipsorum humanitate proficiscitur, quàm à iudicio. Nec profectò quidpiam aliud ad id me impulit, quàm amor æqui & veri: vtrumque dum animaduerti fœdari ac deuastari ab isto homine, qui opinionum nouitate ac prauitate perturbatus, debacchari cœperat in omni honore & veneratione dignissimam Antiquitatem, Facultatisque nostræ dignitatem. Quoniam verò nondum mihi planè perspecta erat istiusce tam atrocis ac nefandi facinoris causa, hanc ex te perquirere decreueram, Perrelle sagacissime: nec ego arbitratus sum quidpiam aliud eum magis impulisse ad artis Medicæ mysteria augustissima sordidissimis manibus conspurcanda, quàm ipsam auaritiã. Sua siquidem in satyra passim nobis vitio vertit, quòd quæstui & lucro non satis inseruiamus, nec nisi exiguam nos ex assiduis laboribus messem percipiamus. Fatemur vltrò, non vsque adeo nos auidos esse, & lucello inhiantes, vt immensa concupiscamus, satiúsque semper duximus, ingenium locupletare, quàm loculos implere; summoque nobis sunt contemptui isti Stibiales Medici, qui virtutem non nisi in pecuniarum multitudine collocant, hosque solos Medicos pluris faciunt, qui graves & gravati auro quotidie domum repetunt. Quare nemini mirum esse debet, si hisce temporibus nihil nisi nouum ac insolens, quorumdam hominum animos portentosa cæ-

citate & nouitate percellat ; cùm cupiditas rationi, ſtultitia ſapientiæ, ignauia diligentiæ, vitia virtutibus, præſint atque dominentur. Nec minùs mirari ſubit Renaudotum, dum Chymicas remediorum præparationes ſe callere inſolentiùs iactitat, ſeque ipſas peragere gloriatur; ſic namque Medici profeſſionem nobilem, ingenuam, peneque diuinam, turpiter & flagitiosè ad viliſſima abiicit, neſciens quantum artifex ab opifice diſcrepet. Macte animo, amiciſſime Perrelle, & lucubrationes tuas ad nouæ Medicinæ deſtructionem, Orthodoxæ defenſionem, & ſalutem publicam ſuſceptas & exaratas, publicas facito, necnon ad Facultatis noſtræ auctoritatem & ſplendorem, qui tamdiu vigebit, quamdiu Te Tibique ſimiles, ſtrenuos ac fortes propugnatores habebit. Et ecce his in votis finio, quorum hæc ſumma eſt, videre tandem noſtram Facultatem ab illatis iniuriis vindicatam, ſolis remediis probatis vtentem, & antiquis honorum titulis inſignem. Interim vale.

Tuus ad omnia ſervus & Collega,
IOANNES MERLET, *Doctor Medicus Pariſienſis.*

Lutetiæ, Kalend. Iulij 1654.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 28 sur 455

CLARISSIMO VIRO, DOM. Iacobo Perrello, Doctori Medico Paris. Præstantissimo, εὐδαιμονίαν.

MEmini me legere apud Quintilianum, *Declam.* 350. (eruditissime Perrelle) Nouercam veneficii postulatam à marito, quod Priuigno frigidam, quam illi exitialem denuntiauerant Medici, imprudenter propinasset: ac si minimo minus interesset, an quis venenum, an aliquid veneno simile exhiberet. Eadem hodie controuersia agitatur de Vino stibio medicato, ægris dari solito, sit venenum, necne. Absit licet illud à familia & gente venenorum; quia tamen maturo iudicio definitum olim atque constitutum fuit solemni Medicorum Parisiensium Decreto, periculosum non esse tantum, sed deleterium quoque stibium: Inconsideratissimæ ac dementissimæ fuerit temeritatis, ne quid atrocius dicam, Decreto non refixo, non rescisso, non reuocato, nulla intercessione violato, vinum illud offerre; quo epoto si æger moriatur, videri possit venenato poculo esse extinctus. Nulli venenum faciliùs dari potest, quàm qui accipit vtique vt medicamentum, ait idem Quintilianus, *Declam.* 321. Delicatissima sunt vitæ humanæ stamina, obscurissimæ animorum nostrorum latebræ, vt hæ ab inferendæ iniuriæ remoueri, illa ab accipiendę suspicione illibata esse debeant. Sapienter, edixit Imperator, *Leg.* 4. *Cod. de mal. &*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 29 sur 455

Male. nullis criminationibus implicanda esse remedia humanis quæsita corporibus. Omnium ore circumfertur, Te & Collegam nostrum Merletum aduersus, Σπμμιδόπας patrocinium Scholarum nostrarum susciperе, facinus hercle auita tua virtute, & egregia Viri illius in Ordinem nostrum propensione animi dignissimú. Tu stirpe Medica oriundus patre melior, Auo etiam Parisiensi Doctore major, corpore includis mentem non minus modestia quam doctrina spectabilem. Tibi Ordo noster contra patriam, penates, liberos, vitam ipsam, charior est, procul omni obtrectatione, inuidia, fuco, fastu, arrogantia, contumelia. Nondum natus est, cui feciſſe dicaris iniuriam, aut aliquid durius vouiſſe. Tanta apud Collegas vales auctoritate & gratia, vt, si ambitu & prensatione, aut fauore certandum est, facile quod petas, sis impetraturus: splendor ingenii illustris, iudicii eximia grauitas, solertia & acumen incredibile; Scribendi sensusque explicandi tam expedita vis, vt in quamcumque partem assensum flectere volueris, vix alius paratior erectiorque esse possit. Istarum autem nouitatum, atque, vt ita dicam, feritatum adeo Te noui aduersum, vt non ægrius tuliſſe putem Tullium Catilinæ in Rempubl. Romanam coniurationem. Sensim in hæc mala detrusi sumus, fatóne dicam nostro, an sæculi vitio? Visne (mi Perrelle) in fontem huius miserrimi erroris digitum intendam? Cùm superioribus annis versarentur in vrbe famosi Circulatores & Empirici, arcanorum propolæ, & ad deploratos, vt ferebatur, ægros vocarentur; quidam alicuius in Vrbe nominis, sumpto Emetico Stibiato, fortè fortu-

na conualuere. Statim eo velut flabello illustris flamma præsidii emicuit, sic vt deinceps (quemadmodum in rebus nouis fieri amat) nemo ferè vellet sine hoc viatico ad Superos migrare. Qui vim veneni nouerant ex Parisiensibus Medicis, Maiorum legibus & auctoritate confirmati, misereri popularium sortem, fraudem detestari, subesse in cauda præsidii, velut in Scorpione, aculeum. Qui verò pensi nihil habebant, dum ceras implerent capaces, & aureas messes legerent, Empiricorum exemplo ingrauescentibus morbis ausi sunt Stibium exhibere ante aduentum Agyrtarum, tum vt illos singulare nihil habere, quod non haberent ipsi, tum vt possidere se noui aliquid & reconditi, quo carerent Collegæ cæteri, testarentur. Ita factum est, vt plerique alii illecti velut valitudine & contactu in eius vini fauorem acti sint: eo maximè nomine, quòd nonnulli aspirante velut fortuna erepti periculo, remedio tribuendum, quod fuit valentis Naturæ opus, censuerint. Naturæ quippe in omni genere magna & incredibilis vis, cum multi solo eius præsidio vallati, Medicinæ auxilio non indigeant, alii non modo lethalibus morbis, sed etiam haustis venenis eius opera liberentur. Sic seruatum legimus contraria & ancipiti medendi ratione Augustum, qua Marcellus eius gener extinctus est: quo modo quoque ab eo ipso poculo venenato, quo Britannicus à Nerone interfectus fuit, Titus Vespasianus euasit. Sed quodnam est, tandem illud beneficium, quod ab eo medicamento accepisse dictitant? Non aliud, opinor, quam Latronum, qui commemorant iis se dedisse vitam, quibus non ademerint.

rint. Ab eo primo errore, in quę diverticula aut abyſſos itum non eſt ? Hodie prędidium iſtud vnum penè ſuſtinet artis totius dignitatem. Præceptiones veterum redduntur deſpicabiles, quos in morborum curatione non plus vidiſſe volunt, quam Polyphemum in ſpelunca occęcatum, ἀμφαφάοντα. Sic contemptu Antiquitatis honori ſuo velificati ſunt, cœperuntque velut Turdi Anagyrim movere; & vulgarium prędidiorum innocentiſſimorum faſtidium impudenter inducere. Inde graves commentarii pleni maledictis, quę rupiconibus & mulierculis abunde ſuccurrunt. His auſpiciis projecta Scholarum noſtrarum auctoritas, proculcata Decreta, oppreſſa ſanctitas, medendi ratio neglecta, omnia denique præ cæleſti illo Panchreſto, & diuino Nectare deſpecta. Ne latius labes ea ſerpat, ſęuiatque, Tibi Amicoque Merleto viſum fuit Hydrę iſtius caput amputare, & probare poſteris, reſtare in Facultate Pariſienſi generoſos Viros, qui neque ęſtu popularis auræ abrepti, neque rei domeſticæ amplificandæ cupiditate incenſi, ſed ſolo veritatis & virtutis amore inflammati, irruptionibus & molitionibus Novatorum obſiſtunt. Verùm animadverto, me limites Epiſtolæ egreſſum, non Ggratulationis, cuius latiora non poſſunt eſſe pomœria. Ergo deſino, & valere Te iubeo. Lutetiæ Pariſiorum, Nonis Maij, anno ſalutis, 1654.

Renatus Moreau, Doctor Medicus Pariſienſis, & Profeſſor Regius.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 32 sur 455

CLARISSIMO VIRO, IACOBO PERRELLO, Medico Parisiensi.

FAMA est, (*Clarissime Perrelle*) te meditari aliquid in hoc turbarum salo, & illis opinionum portentis, quæ haud ita pridem Collegium Medicorum Parisiense variè iactauerunt; imo habere præ manibus oppido elucubratam aduersus istos Novatores, & Stibij patronos Diatribam, cuius ἔκδοσιν prælo vrgeas. Faxint Superi, vt ea cis paucos dies publici juris fiat; ausim lætiora illi omnia ominari, atque spondere, etiam citra noxam, tantum eam apud cordatos viros, & de re Medica melius sentientes, plausus, & ὑποσημασίας habituram; & illi bene cessurum apud æquos rerum æstimatores; quantum cum aliis pro Stibio perituris chartis infeliciter & misere actum est. Dignus quidem te vindice nodus, & in quo solvendo hoc totum industriæ & ingenij, quo te Natura beavit, lubenter impenderes: æquum enim parque erat, post pugiles haud indecoro pulvere sordidos, te emeritum licèt & palmarem, in hanc arenam descendere, qui cum istis pedem conferres, vt quos illi per ætatem minus valentes deijcere non potuerant, tu πένταθλος alter, atque in hoc palæstræ genere exercitatissimus, lacertorum robore sterneres, atque solo victos illideres, deque illis niceteria ferres. Neque enim in ea controversia componenda verborum lenocinio opus, sed magis vsu ipso (qui Magister optimus perhibetur) eoque maxime

apud mutæ artis professores; πρακτικὸν ἔργων res ipsa magis cum desideret quam eloquentem; te facundissimum simul & ἰατρικώτατον invenit, magno valetudinis humanæ commodo, qui velut honorarius arbiter medium ferires, & instar Mercurij ἐνοδίου in bivio varias in partes distractos, diversèque sentientes de re eadem Medicos componeres: atque aberrantibus digito monstrares, quà esset eundum: dolendum equidem, pestem illam animorum simul & Collegiorum certissimam, ἐπιροδοξίαν, in hanc Scholam Parisiensem furtim irrepsisse; ex quo enim illa grassari cœpit lues, mirum vt qui fraternis animis conjunctissime inter se vixerant per tot annos, & ὁμοθυμαδὸν de rebus Medicis senserant, illico abalienati à se invicem, variarumque partium, dissidêre, atque ejurata vetere doctrina, eaque meliore, vt novam, sic deteriorem, αἵρεσιν profiteri cœperunt. Atque vt nulla est tam iniqua causa, cui patronus iniquior non faveat, etiam lenocinante ipsa novitatis gratia, quæ omnem hodie rationem facit in vita; factum est, vt Stibium, licèt κακὸν ἔργον, fautores inuenerit, atque χορευτὰς habuerit, eosque plures ex hoc amplissimo Medicorum Ordine, quo nomine nescio, nisi hoc vno, ne quid grauiùs dicam, alienæ forsan libidinis ministros, atque tempori servientes; Ergo cum interesset salutis privatæ simul & publicę (quæ suprema lex habetur) priusquam fatalis illa lues in medullas atque vitalia sævitum iret, Chironiam opem adferre; Deus cui pietas hujus Collegii cordi est, quique res humanas præter opinionem moderatur, & supra spem, Te, (*Clarißime Perrelle*) in eo veterno, quo nimis plures

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 34 sur 455

hodie altum ſtertunt, exciuit qui iſtis σοφιζομένοις, os ſublineres, rerum novarum ſtudioſos & contra antiquitatem omnem furentes, reprimeres; periclitatores de corio humano temere ludentes plecteres: hæc autem quam terſe, nitide, argute, & ſolerter, atque ad illam Leſbiam veterum normam; vno verbo, quàm in illis edecumata omnia, illi facile conjectant, tuum ingenium qui apprime norunt. Magnam proinde gratiam quod ſubſeciuis temporibus iſta curaveris, tibi debituri cauſſarii omnes, quorum nimis quamplures ad hoc Stibium, ceu infames ſcopulos, miſerè naufragium fecere; maiorem habituri illi inoffenſæ valetudinis, ſi quando in aduerſam inciderint, qui te moriente ſibi ab eo tanquam malefico metuere & cauere facile poſſunt. Et cum nulla re propius ad Deum immortalem accedant homines, quam de eiſdem bene merendo, nemo eſt, qui tibi quernam illam, omni auro longe potiorem, coronam inuideat, ob ſeruatos populares; & quidem meliori nomine vel iniquiſſimus rerum æſtimator conceſſerit, eam tibi deberi, non ob vnum aut alterum ex Orci faucibus ereptum, ſed tot funerum millia, quæ in rationem Libitinæ nunquam veniſſent, ſi te medentem habuiſſent; per me ergo licet ſumas ſuperbiam quæſitam meritis; omnis vicinia, imo populoſa Lutetia, & cum ea totus Orbis ad huius exemplum ſe componens, clamet Te σωτῆρα; vindex & aſſerto raudias reſtauratæ melioris diſciplinæ, quæ temporum vitio dilapſa fluxerat; Senatus populuſque in memoriam tanti beneficij tibi decernat eos honorum titulos, ἀτέλειαν, προεδρίαν, atque his alia longe felicio-

ra & ampliora, quibus Antiquitas de re communi benemeritos remunerauit.

Tuus ex animo Collega, ANTONIVS CARPENTARIVS.

VIRO CLARISSIMO, IACOBO Perræo, Parisiensi, antiquioris notæ Doctori Medico, Car. Guillemeus, D. P. S.

ID enim vero est, *Perræe* sapientissime, non Medicorum modò, sed ipsius Medicinæ filium, imò parentem quodammodo & videri & esse: cùm tu ea maturitate sapientiæ, veteris ac veræ, vt Academiæ, sic Medicinæ susceptum patrocinium, ita imples, vt acceptam ab eximio Patre Artis hereditatem, ab antiquissima parente Medicina Parisiensi disciplinam, tantis gloriæ incrementis auges. Quid enim opportunius, quid sperari optatius potuit, quàm quod Vos, *Riolane, Merlete, Moræe, Carpentari, Patine, Menteli, Blondelle, Contæe, Germane, Magnanimi Heroes, nati melioribus annis*; Vos, inquam, perfecti Salubritatis opifices atque opiferi, Herculeo robore, dextra Hygeia, in ista, quibus sæculum laborat pessúmque it, portenta maleficæ factionis armati, vt ille in septiceps monstrum, ferro

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 36 sur 455

ac face insurgitis? Hoc tu cum paucis illis salutaris Artis Principibus, primi loci atque ordinis Medicus, ita semper egisti, ita nunc demum peragis, vt sit tua illa, quod aiunt, aquilæ senecta, quam Stibianiatrῶn serpentium sibila, quam excetræ belluæ venena reformidant.

CLARISSIMO SAPIENTISSIMOque Domino, D. M. IACOBO PERREAV, *Doctori Medico Parisiensi.*

TAmetsi neminem latet, SVAVISSIME PERRELLE, Te rerum multarum curis atque oneribus ita premi, respirare vt vix possis; tamen in ea, quam nec fefelliſti, opinione semper fui, abjecturum Te potiùs omnia, quam vt Ordinis nostri causam desereres, & officium, quod ei ab optimis ac doctissimis alumnis debebatur, non haberes multis nominibus antiquissimum. Primò enim intelligebam, ad id, quod aggressus es, Opus feliciter perficiendum, summam facultatem, cum optima voluntate non deesse: & si quis erat, qui hoc aliquando præstare posset, aut eum Te esse, aut omnino neminem. Cogitabam præterea, cùm non sit labor ei, qui bene sentiat, bene facere ac loqui; habere Te campum, in quo tua Virtus parta vigiliis, & rectè agendi consuetudine confirmata, excurrat. Neque verò mihi, aut cuivis, in avorum tuorum gloriam intuenti dubitare fas erat, quin id quod (si veliseſſe Tui Tuorúmque ſimillimus) Tibimetipsi,

tuis inſtitutis, tuo Nomini, tuóque debebas generi, ſponte tua cumulatè perſolveres. Omnino enim, Clariſſimæ PERRELLORVM genti datum hoc diuinitus videtur, vt alter alteri exemplo ſitis ad præclara quæque agenda, vobis vt naſcentibus Heroum numerus augeatur, & quaſi majus lumen de ſublimi quadam ſpecula errantibus honeſtis diſciplinis viam & hoſpitium oſtendant. Quare ſi ita eſtis de literis, vel rectius, bene de vobis meriti, ſi eò veſtra præſertim intenditur induſtria, vt veritatis, literarum & boni publici patrocinium vbique ſuſcipiatis, nónne merito quicumque bonis artibus delectantur, animo recreati veniunt in ſpem, fore vt, quos vel gloriolæ, vel popularis auræ, vel rei citò novis artibus faciendæ, cupiditas tranſverſos egit, tuæ doctrinæ, tuarúmque pondere rationum, in viam redeant, depoſitóque errore, mortalibus omnibus pernicioſiſſimo, ad clariſſimum quod hîc oſtendis, melioris Medicinæ jubar, oculos referant? Id certè ſpondet triario planè digna, & quæ tuæ eſt ætatis, plena literatæ ſenectutis oratio, in qua ingenii tui imaginem veriſſimis eloquentiæ coloribus expreſſam licet intueri. Id ſpondet tuum illud acre prudens, graue, ſincerúmque iudicium, cùm in rebus noſtris, quamdiu earum ſumma Tibi Decano delata eſt, ſingulari fide & conſtantia adminiſtratis comprobatum: tum in dijudicandis quotidie morbis, eorúmque exitu prædicendo, intelligens adeo & certum, vt nihil vnquam ex ore tuo non conſideratum exierit; nec fallere magis quàm falli totâ vitâ potuerit. Age igitur, & quàm Stibium, quod jam exoleſcere, & novitatis

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 38 sur 455

gratiam exuere cœpit, noſtris corporibus infenſum ſit ac mortiferum palam detegito : ſic quippe populari-bus tuis (quod tu bonique omnes ſatagere debent) ma-ximè profueris, dum eos quibus Medicinam facere ſo-les, tuæ vocis oraculo ; cæteros autem, qui tuâ carent operâ, eleganti tuo ſcripto docebis, id nunquam eſſe ægris obijciendum, imò cane pejus & angue fugien-dum: ſed nec ſi bene ominor, ad noſtros ciues, ſolóſque Gallos pertinebit tam ſalutare monitum. Quidni enim laudandarum omnium rerum auctor & creator Deus, iſtam alicui è Collegis noſtris mentem immit-tat; animum vt adijciat ad edendum aliquem *de Stibio* librum, eâ linguâ, eóque ſermone qui notus ſit gen-tibus omnibus vitâ & humanitate perpolitis? E re ſi-quidem & dignitate Scholæ noſtræ videtur eſſe, vt op-timus quiſque reſciat, falsâ Pariſienſium Medicorum approbatione commendari Stibium ; quin è contra ſummos ac principes Artis Ordiniſque noſtri viros, à principe Galliarum Senatu, quid de eius natura ſenti-rent, edicere iuſſos ; ipſum, quod etiamnum hodie do-ctiſſimi plerique omnes faciunt, venenis adſcripſiſſe.

Guido Patin, Bellouacus, Doctor Medicus Pariſienſis, & Profeſſor Regius.

Ad

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 39 sur 455

AD CLARISSIMVM ET ERVDITISS. VIRVM,
IACOBVM PERRELLVM, DECANVM
EMERITVM PARISIENSIS MEDICORVM ORDINIS;

Super
OBNVNTIATIONE,
Quam
STIBIO TRIVMPHANTI
Interposuit,
IACOBI MENTELII
GRATVLATORIA ΑΝΕΚΔΟCIC.

ET hoc meâ ad illustrem Merletum Epistolâ notaueram, Perrelle: Nimirum Æmilios apud nos stare quamplures, qui præfurnijs *Stibialium* frangendis, & peregrinis eorum penatibus diruendis, macte præirent alijs. Ita est profectò: nec Te qui promouendis nostræ Facultatis Decoribus semper addictus fuisti, alium forte credebam, ac eum qui statim illî Classicum cani juberes. Duæres maximè ad gloriam nos inuitant: honestas ortûs, & suorum cujusque præclara Exempla Maiorum. Adeo vt cum Patrem atque Auum habueris, de proceribus nostri Ordinis, ac religiosos proinde medendo pariter atque scribendo, cultores Hippocratis; Partium tuarum fuerit, in *patriam hastam* assurgere, & cum Riolanis, Merletis, Guillemæis, Blondellis, Germanis, anormes nostros, & ad paracelsi castra transfugas, incusso pudore distringere. Sed magno clamore isti

*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 40 sur 455

blaterant *non illutibilem visceribus labem*, (vt asserimus) *Stibium inurere*: *Quinimo vires affundere, ac Cordi imprimis, si doleat, robur addere*. O Danai! Exemplum desidero sanationis, reponebat Duretus, non mortiferæ Medicationis, quam instituta puerili vel nullâ diagnosi: nec ductis, vt necesse est, *Obseruationibus*, & ἀμεθόδως exercent in morbis. Atque sic illis quibus lutum & carbones sunt in deliciis, vt κίττᾳ laborantibus; quibusque mente falsis accliui ac meliora recusante, volatilis & arsenicalis auræ suffitus, solatio est, Æsculapii finguntur; Non autem nobis, qui sanctioribus bene intincti præceptis, Theorematis innitimur subducta ratione, vsúque ac longa experientia firmatis. Vnum tamen aut alterum à sui *Larbasi* hausto elapsum, (absit vt dicam seruatum) proferunt, quò tergeminis, tanquam panaceam diuinam, id tollant honoribus; séque Diribitores ipsius prudentes, & vno solum Apolline minores in Arte, prædicent: Cum interea centum alios eódem calamitosè exceptos, vitam ægrè trahentes, aut ad Orcum detrusos subticeant. Belli homines, si nesciant, quod ad *Topicor.* 1. monet Aphrodisiensis: Eum nempe qui sanat, non semper esse Medicum; At solum qui curat, hoc est, rectè conuenienterque remedia ad sanandum vsurpat. Sed quid ego hæc ad Te, Perrelle suauissime? Quid, inquam, erroris (damnantur & improbitatis) eos insimulem, quos sale condigno Te defricuisse audiuimus, tuâ in *Stibium triumphans* proteruè, seuerâ OBNVNTIATIONE. Vbi sic Medicam bonæ notæ Rempublicam vindicasti, cùm ingenii acumine, argumentorum vi, ac subtilitate; tùm verò sermonis suauitate, co-

pia atque varietate; vt nihil non infra tua in illam promerita dici aut tradi, sed nequidem cogitari posse censeam. Nec illam solam feciſti eximiè paginam, Perrelle, sed & alteram: Siue, non solum præstantem egisti Patronum; sed & optimum Augurem, præsentiendo videlicet ac disertè indicendo: *ea peßimis vsque geri Auſpiciis, quæ contra Scholarum decreta gerantur*: Hinc pernicioſis Paracelſitarum noſtrorum Affaniis atque Triſcuriis diligenter excuſſis: Quę in iis *injuſta, nefaſta, vitioſa dirâve* reperta ſunt, fortiter *defixiſti*. Euge vir Præstantiſſime, ac, vt non degenerem decet Alumnum Pariſienſis Ordinis, methodi aſſertor Hippocraticæ, Paracelſicam βάλλ' ὅ τως· ἄικέν τι φοὼς ἀνδρέασι γέννας.

CLARISSIMO VIRO DOMINO

IACOBO PERRELLO,

DOCTORI MEDICO PARISIENSI,

Pharmacię Profeſſori Meritiſſimo;

FRANCISCVS BLONDELVS Collega. S. D.

GRandem omnino ſolidamque gratiam à Te iniit, VIR SAPIENTISSIME Medicorum, quos ſectus Orbis merito nomine agnoſcit & colit ἀδελφισμῷ, Vniuerſus Ordo, quum tot Illuſtrium Maiorum, ac in Arte Principe Virorum Principum paſſibus æquis veſtigia ſequutus, iuſtus heres veterum litterarum, Antiqua illorum in Scholam noſtram, atque adeo in

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 42 sur 455

Rempublicam litterariam benefacta, recente votiuæ lucubrationis acceſſione, quam in Nouiſſimum illum planéque Nouitium, fato etiam inſuper ſuo peſſumo, malè feriatum Stibii purgati triumphantiſque præconem deſtinaſſe, tamquam ſolenni, continuâ prorſuſque liberâ inſtitutâ cretione, opportuniùs cumulas & exauges. Præiuere quidem omnes quotquot à primis Scholę cunabulis leguntur noſtris in diptychis Medici, ſi ab vno Petro Palmario feceris diſceſſionem, qui male ſano peſtiferę huius nouitatis ſtudio tranſuerſùm actus, iubente ac decernente Scholâ, ad quam Senatus cauſæ cognitionem, quanquam ipſo repugnante, tranſcripſerat, tandem aliquando ordine motus eſt. Præiuere etiam inter eos, qui habitis ſęculo nuper elapſo Comitiis, nullo reclamante, neque indicta apud Tresviros Regios cauſa, Stibium Veneni damnarunt, Franciſcus Myroneus, Valerandus ab Eua, Hieronymus Varadæus, Ioannes Capellanus, Ioannes Gorræus, Nicolaus Magnus, Simon Burgenſis, Simon Petræus, Ludouicus Duretus, Guillelmus Plancius, Iulianus Palmarius, Simon Seguynus, Marcus Myronius, Andreas Perdulcis, Iacobus Carpentarius, Ioannes Liebautius, Stephanus Gourmelenus, Iacobus Greuinus, Albertus Faber, Michael Mareſcotius. Plures è numeroſo indice deſino recenſere, ne quid amplius in eas Leges de induſtria peccare videar, quæ Tutelares Genios me vetant nominatim compellare. Neque illi inſuper defuere noſtræ huic ætati, quâ verterunt ſe memoriæ, bonoſque mores inuaſit ille morbus, quo vectigalis iſthęc pluribus temeritas, peccandique licentia

plenior cœpit esse, hisque videmus præmia decerni, Titulos liceri, qui recta praua faciunt : Reisque sanioris Medicinæ recenti perfidiâ sycophantiosè prorsus ac maleficè inprimis satagunt oblimare. Non defuere, inquam, è nostris, quibus suauius antiquiusue nihil vmquam fuit, quàm bono publico rem gerere, & cum infensissimis illis publicæ salutis hostibus, quos secus integerrimæ Professionis decoctores veriùs, quam doctores, τῆς τέχνης λυμεῶνας ϗ λωβῆτας nuncupaueris, singulari conflictione studiosiùs cernere. Primipilum duxit, stetit fortiter primori acie, instititque Orthodoxo, veréque germano Dialogo, Vir iudicii doctrinæque sincerioris Collega, *D. Germanus* qui ambustulatum istud Stibii venenum, idolum & pabulum Chymię sequioris, iis ipsis ad quæstionem vocatis, adhibitis & compertis reis Authoribus, quos sinu meliore illa edidit & fouit, liquidò proderet, verumque seriò dicturus, luculentam impunè prostituti veneni conditionem, quod aduersarios grauiùs excruciat, funditus euirat, edoceret palam : cumque illos sic manifestò teneret in noxia, priscæ melioriisque Artis audacissimos perduelles, eadem opera miserè infeliciterque locatam profugi nominis opellam Charterii iunioris, velut arancarum telam scholæ parietinis officiosiùs diligentiúsque deiecit. Verumenimverò commota semel fœdiore hâc Mephiti & cantherina polea; ceu blatta quædam pistrinaria, tenuique & fragili multùm penna scarabæus insulso murmure stolidoque stridore malè vocalis Renaudotus, iunior & ipse prodiit, litterato fictilique opere egregius ac omnino liberalis veneni propinandi finitor,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 44 sur 455

fissili capite fixus clauo stibij, legum juriumque fictor audacu'us, ἐμετικῆς ἀγωγῆς clinicas inter mulierculas, velut Asinus apud Cumæos spectandus maximè ex lege talaria modiperator. Atque hanc equidem Artis legitimę popularem excetram, lernam malorum pestilentissimam frustillatim differre meditatus medendi fama, omnibusque pridem emeritis Scholæ ornamentis & insignibus πολλῶν ἀνάξιος ἄλλων, V. C D Merletus, cuius generosum pectus, facinus alioquin indignissimum peracuerat, penitus extinxisset; si putridum adeo sterquilinium vngulis scalpurire, tam altam supinæ fere passim insciticæ voraginem, conuitiorum, falsimonii, impudentiæ & perfidiæ restibilem Anagyrin, fartam fœtamque peregrinis dogmatis, totam adhuc in vetere gentilitiæ Hæreseos fermento, ab imo mouere & purgare causariusipse, pluribusque districtior ægrorum votis potuisset sustinere. Quamobrem sat ille constituti apud se operæ pretii habuit, operam celocem non corbitam dare optimæ Parenti; flagitiorum summam breuiter perstringere, quę sanè grauissima furiosi huius iuuenis, cui sic scripturiendo perpurisit vsquè ex vnguiculis, in artis legitimæ χωρίας δόξας admisit indocta infrunitaque temeritas, lolium istud cursim sarrire, quod recentis industriæ erudito malesicio arti bonæ frugi inimicissimum vulgi malè sani oculos malè habet: fundum denique hunc nostrum nouis artibus sic malè curatum obire modò ac recognoscere. Stetit ille veluti salutaris Mercurius ἐνόδιος, qui digito monstraret peruersos errores, & secura nimiùm peccata nocentissimæ in vetere Medicina nouitatis: qui vagos fumosi huius

veneni propolas, igne ſuo fatuo in auia & præruptа quæque vltro præcipites, rectoque talo ſtare neſcios, vſque ex errore in viam reduceret, notaret ἀνπλογίας, & ab innocentiſſimi nominis profeſſione in carnificinam turpiſſimè degeneres, ſalutari monitione contineret. Tibi de cætero, VIR PRÆSTANTISSIME, lampadem in eo curſu ex generoſo plurimùm ſtudio, ſic traditurus; vt ijs qui ſuperſunt in ea mentis caligine lemam detrahas, rerumque nudam & ſine fuco veritatem; quam latere ſuis ille præſtigiis mendaciiſque gnauus in ea palæſtra artifex curauit, ἐκ τῆς ἀδῆς ἐς τὸ φῶς beata contentione eruditæ mentis vindices atque aſſeras. Quamobrem cum hanc ærumnam exequi iniquiore Medicinæ fato hæc noſtra infeliciora tempora noluerint, quibus dum per fas nefaſque in cædenda ſagina, ignorantia temeritatis nutricula tota eſt, vaſtities bonas litteras occupauit vndique & excepit, quando nunc tuo omine it melior iſte dies, augurari licet fore vt extabeſcat ſenſim luce victa luculentiore caligo illa Medicinæ, longéque ab huius ſacrario in vltimas & ſolas terras deportanda exulet iſta ἰατρικὴ νόθος, quam πονηρὸν κόλακα πονηρῶν σωμάτων meritò dicebat Maximus Tyrius; Arſque illa circulatrix pellaciſſima, quæ non inuenta reperta eſt, Venenorum infelix magiſtra, arte ſua, ſuoque tandem periculo pereat. Atque equidem nullus non deinceps,

Cui meliore luto finxit præcordia Titan,

Stibium venenum iſtud Curiale Deorum, exſpes, extorre, excluſiſſimumque, vel ex voto ſuo velit, aut ſuffragio iubeat, qui perfectum, elegans elaboratumque

à ſummis ad ima iſtud tuum opus attentè pellegerit, aduerteritque, quàm ſcitè & doctè, falſam, quæſitamque huic dolo malo, gloriam triumphi, de gradu deieceris, de noſtris Tabulis expunxeris, quàm diſertè numero & catalogo omnem expediueris fallaciam, & errorem, oris impudentis reuiceris mendacia, ſtruices iniuriarum calumniarumque ſub ſolum ſubdideris, Venenum præſentaneum exegeris è decuria ſalubrium Medicamentorum; hominem denique cum ſuo trophæo pulchrè exornatum, depexum lepidè traduxeris, in eoque æmulis omnibus eiuſdem farinæ perfugis Thraſonibus feceris exempla. In tantum felici vſus genio, boniſque auibus, quibus res magnæ impetriri ſolent, Renaudoti huius, in cuius animo nullo non tempore ægrotarunt artes antiquæ, artificioſis offuciis & technis obſcœnaſti, diemque Stibio dixiſti exitialem, cuius auctionem facturus ille malevolus perquiſitor, malo impulſus ſtudio, lapſus viribus, viuus videnſque Te vrgente in genua venit. Quam egregiè facta eius & dicta contundis, ſingula quæque examuſsim, ſapienter ac prothymè exagitas, aſſulatim dedolas dolum, miluinis vnguibus portentoſo partu editum, νεόλπιον ἐξουνχίζεις, totum exenteras, miniſque Æacidinis expletum, numerò tumidum, numerò deprimis; rem denique omnem ſectæ libitinariæ diligenter excolubras, percommodè retexis, ex illius reduuiis ſubinde facturus exuuias, daturuſque Tibi, nobiſque, ac poſteris, hocce tuo ſcripto Commentario, magnum decus, Stibium creſcente in dies tot periculis odio peſſum funditus, deſpicatum, delibratumque peſſimis modis huius patronum: cuius fraudulen-

tiæ

tiæ diuerticulum per te nuſquam exinde futurum eſt, cùm nonniſi edictiones Ædilitias crepet iſte Venenarius inſtitor, dimiſſis manibus ſe in fugam protinam daturus, etiam dum plura de Stibio, cantherino ritu, aſtans ſomniat. Scilicet hoc tibi palmarium à Viris Clariſſimis deque Schola noſtra & Vetere diſciplina meritiſſimis, vltrò relictum fuerat, vt ſtylo commodo plena illi perfidiæ ora, mortuoque pridem pudore olida commentares; obtortoque collo traheres ad tribunal Veritatis reum colubrino ingenio vt ſcripto, commerita noxia adeo pertinacem. Tuum fuerat maximè, Bacchæ illi in bonos omnes petulantiùs proteruiúſque bacchanti, mox aceto pranſurę, aduerſarier. Neque verò mutire in poſterùm aut prouocare aliò illi reliquum atque integrum feciſti, qui à fundamento vſque, & ab ſtirpe, à minimo ad maximum ſingula accuraris, abſtuleris Stibii famam vnâ cum nomine, hodieque in tranſennam doctorem malè doctum doctis ſcriptis & arte magiſtra duxeris, ad cutem vſque admutilaueris ſoricina nænia confoſſiorem : ſic exceptus à te Vinolentus ille fuit, qui Vinum emeticum, quo ſcatat incerto greſſu olacis temeti implicatus madoribus, diis licet iratiſſimis, in os omnibus bene ſobriis irridiculò irructabat. Cui quidem ambulare in ius, & ad judicem ire, meticuloſa res nimiùm fuerat, quæ ſtultiuidum iuratoribus obnoxium protinùs feciſſet. Inflet ille buccas Venditaria lingua factioſus ille, logos Vænales patrio jure vendat plebeculæ, ad quam tanquam ad alienam ciuitatem prouocauit; non ſi ſe ruperit iſte Maiorum & purioris ſcientiæ Vibex, ſtibii manſtutor ignauiſſimus, quum

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 48 sur 455

his artibus venaturam palato, aucupium auribus loculisque facit, officina hâc sua verè stygia etiam in quoduis maleficij genus immœne & luculentum, excurato stibio & magnidicis nugis instructissima, vix quicquam in rem suam promouerit, glisceute iam omnium ferme animis tot tâtisque documentis erudita veneni opinione, præ qua salutaris, quam ipse corrupit, disciplinæ triste istud manupretium reportaturus habituruſque sibi, mercis improbæ & exauthoratæ vberem messem mali, pulchre monumentum famosi & præcoqui nominis; cui tum inhiare videtur impensiùs, quum omnes eius machinas maiore vi affligis & disturbas, profligati furentisque animi intemperias pressiùs coërces, atque ob malefacta isthæc solida publicitùs verbis idoneis malaciſſandum scriptorem, pervrbanè fodicas, folluțum peratumque ductitas; nec sine sale salibus victitantem Halophantam excipis; tantum illius palato & salivæ, seu veriùs, morbo indulges, vt muriatica hâc salsa scabiem illi extergere minimè graueris. Quamobrem suæ causæ diffisus, néve extra numerum positus æquioribus arbitris videretur, talem reum suorum etiam ore confessum damnatumque numero studuit purgitare, detritis suis soccis fulmentas precarias domesticatim comparaturus, pedarios nempe auctionum conquisitores, collatores symbolarum, qui posthabitis Artis optimæ & antiquæ ditioribus latifundiis, mula pastum ire foras cupiunt; Ita vt secundum eos, in peregrinum modum integra fermè iam abierit Ars nostra: diuináque planè mœnitum manu Pergamum, vix dum satis tuta statione, vitium tantùla sui parte fecerit. Soli-

da vi naturæ opes occupari, casu non consilio geri cuncta, nunc pro lege artis est ; vt quod egerint audacissimè, rectè illi putentur feciſſe. Hac siquidem impotenti nimium & cæca Empeiricorum libidine; iusta satis temerario facinori venit defensio, plures conscios habuisse, nec metuisse publicios: hâc piacularem se, alteriúsque noxæ succidaneum præbiturus Renaudotus, pseudothyro recepit, & flagitio summè audaci, stibio, si diis placet, triumphaturo, veluti manumissus, & capite raso nunc nuper pileatus comes & secutor emptus est, qui ἀγραφίᾳ δίκην adhuc litterata fronte nil mutatus subiret: adeo imprudenti simulque misera ambitione falsi nominis in plagas se impediuit, VIR PRÆSTANTISSIME: adeo egregiè per te vapulat, ausus ille plagas tendere, pollensque vini & stibii polimentorum, inter Empeirica phiditia conflata scriptione, vti pollucea parte Diti facere. Sic remigio inscitiæ temeritatisque actus, non audito portisculo, patrias, in quas iurauerat, leges, vernili perfidia est egressus: cùm hoc illi studii imprimis foret, vt possideret sæculi sui mores, Medicique nomen personatum togatæ carnificinæ temulentus scriba, suo etiamnum periculo malè doctus, nocentissima non ante tentati facinoris dissimulatione, præferret: quâ nuperè, vt ex tuis audio, pretio pretioso operam iste infœlicem emit Vini emetici parasitus primarius, πορφυρᾶς θανάτου μελέτην, in communem locum extemplò iturus, ni pulmentum morbonium inter vulturios agenti, alter ex eodem nido miluus eripuisset & harpagauisset vncis; sic ille prædo præda capta captus, vix tandem beatior barbaro po-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 50 sur 455

titio. Sed enim homini Christiano fratrem suum, atque insuper Collegam populo in malæ famæ nomen ponere, illius peccatis & maleficiis compertis populum, iniustum adeo sæpè sæpiùs iudicem, nec oculatum, in certam iniuriam auritum facere, nefas esse, compositoque in pietatem vultu, demissis oculis, seuerâ fronte meditabundus, blando emollitoque nihilosecius in pellecebram sermone insusurrauerit, tertius aliquis, qui de cœlo ceciderit Cato; vel quod veriùs, de calcaria in carbonariam præceps Mulciber nouitiæ Hæresεως Gregarius Symmysta ὁμόκαπνος,

Qui simulat Curios, & Bacchanalia viuit.

Ita nempe comparati illi Sectarii malefici dogmatis ac disciplinæ tribules, vbi res minùs animo cedunt, casusque ex insperato tristior, concepta & data in melius vota infelicitat; vt nescio qua ratione, temerè corruptorum artis præceptorum, ac indiligentiæ non excusandę sibi conscii, ad omnia suspicioſi, verissima quęque de se dicta, in contumelias atrociores maligno studio referunt.

---- *Nihil est audacius illis*
Deprensis, iram atque animos de crimine sumunt.

Verùm quantùm in tam procliui licentia, erroreque ægræ artis criminosissimo bonis omnibus & rectis corde, Diuinis humanisque legibus liceat, Neophytus iste accipiat, qui necdum tenet. Si ad sacra sacer ille, vt ad Lesbiam æquitatis normam appellet, viderit illico quantùm indignationis & bilis effuderint in Celsum Origenes; In Eluidium, Iouinianum, Vigilantium, Luciferianos, Ioannem Episcopum Hierosolymorum,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 51 sur 455

Origenem, Ruffinum, Pelagium, Hieronymus: Cyrillus in Neſtorium, Theodoretum, Anthropomorphitas, Orientales Epiſcopos; In Sabellianos, Arium, & Anomęos Baſilius: Contra Academicos, Manichæos, Donatiſtas, Circumcelliones, Pelagianos, Arianos, Iudæos, Priſcillianiſtas, alioſque paſſim Eccleſiæ iuratos hoſtes Auguſtinus. Audiat quid humana iura ferant; *eum qui nocentem infammauit, non eſt æquum aut bonum ob eam rem condemnari; peccata enim nota eſſe oportet & expedit.* Hinc nemo Socrati, Platoni, Ariſtoteli iure ſuccenſeat ob vexatos veteres Philoſophos: aut Galeno quod Empeiricis, Methodicis, Herophilis, Eraſiſtratis, Theſſalis, Aſclepiadis, ſtudioſus & vehemens Veritatis amator, infeſto ſępiùs ſtylo cótenderit, ſeueraque plurimùm animaduerſione, veteris diſciplinæ doctrinæque deſertores pro re nata caſtigauerit. Itáne accipiunda & muſsitanda diutiùs tam grauis iniuria debuit, quæ ad omnes rediret? Itáne Venenum, plurium annorum ſitu murcidum, eiuſque memoriam nocente ac peſtifero vſu dudum interlitam, Orco reuocari, audaculo tironi, cæteris ſilentibus, dabitur; ac interibi, dum neſciis ac incautis auidis meliorum, venena fiſsiculant Stibitribaces illi parenticidæ, perenticidæ, & apud deploratos, velut in procinctu pro lege artis ſingularis & eximiæ contra διάθεσιν φθεγγώδεα iamjam depugnaturi, hanc, quam induere, Orci galeam, auguratis oſtentant nominibus,

---- per lacrymas effundere bilem
Sat fuerit, preſſoque diu ſtridere molari?

Itáne famoſos ejuſmodi rapacidas, quos turpis lucelli

iugis auiditas turpiùs extrinxit, genus illud ſiccocu-
lum, cui de more eſt, oculos pumiceos in lamentarias
ſuorum popularium ædes circumferre, tot patratis à ſe
mortibus orbas, triſti nos patientia ſuſtinere iubeat;
Sanctiſſimis legibus vim fieri, periurio violari ſacra,
noſtrorum Codicum fidem, fideiuſſoris perfidia cor-
rumpi, Scholæ primariæ res diffunditari, nouis im-
probiſque artibus inceſtari artem ſalutis; priſci nomi-
nis famam impuriſſimi oris veneno laborare, impu-
denti criminatione noſtri Ordinis Heroas, Summa-
tes Viros, integritatis eruditioniſque titulo meliore
immortales Auos Atauoſque, inſcitiæ, inuidiæ, ma-
leuolentiæ inſimulari; bonos quoſque tandem inco-
mitiari illi erit impune, dum ſic ringitur, dum ſty-
lum acuit ceraſque componit in iniuriam Medicinæ de-
ſultoria leuitate effuſus è pollintorum ludo ad molas
Coloniam daturus nomen Magiſter; dum Venenarius
iſte frigutit, dum paratragœdiat ſubbaſilicanus Car-
nifex, poculoque paucillulo mortem præſtinat, quam
plenis faucibus ægris neſciis, quod eſt miſerius, vel de
nare, quod inhumanius inſolentiuſque, propinat, aſym-
bolum venire te otioſumque ab animo obmuteſcere
debueras, Vir Noſtri Ordinis, ſpectatiſſime? Quaſi ve-
rò hocce tuo ſtudio non ſit omnibus factum bene, quo
hæc flagitia permanent palam, in caput omnium ad-
miſſa clanculum vnius maleficia reuelas, impotentem
furiosè præcipitis huius ferentarii impetum reprimis,
quos contechnatus eſt & meditatus ſcripto errores do-
ctè diluis & explicas, Tironis huius ſubdolæ ac fucatæ
vernilitatis, qui falſiloquum, falſificum, falſiiurium

domi animum nactus, paratum in Scholæ contumeliam attulit. poteſtas ſiquidem & copia malefaciundi abundè illi erit ſemper, qui ſui poteſtatem periurio ſemel dedit: hęc illi vilis annona, & ſine ſacris hæreditas, ſcæuæ artis ſæuior ſordidiorque verſura; facetis fabricis glaucomam ob oculos ſingulis obiicere ſategit, oſtentator merus, gerulus ſceleris: Hoſtire verò contra nec ſtudes, quum ſuam illi calumniam oggeris: Vnum modò agis, ne eiuſmodi Cercopum pollentia potior quàm innocentium videatur: hâc illi quærunt audire nobiles, quibus nihil ad famam eſt aliud reliqui; quàm vt in Medicinam ablati ſublimes fiant. An non malus habendus ille, qui reticeret, quod tam peruorſè fieri videt; maximè cùm artis etiam integræ cauſarium nomen ferè audiat, cui pro ſorte eſt μεμψιμοιρία: nunc vero de more ſit, nullum huius vitium vitio vorti: ſed ex aduerſo, comparare ſycophantias, & inſtruere, noſtrorum temporum Medica prouincia habeatur. An non tragulam, quam in beneſanos Artis Magiſtros adornauit direxitque, retorquere nobis erit integrum, & votitam cauſam pro Stibio dicenti, aduerſùm venire ac aſſurgere; quando inconſultioris Empeiricæ tumultuarii aggeres Medicinæ repagula ſuperant. Sit ille in probro cum vniuerſa collactaneorum Empeiricorum gente, dum patefit ſcelus: quod ſi celetur, in præſenti metu certoque nimiùm diſcrimine futura eſt ſalus publica. Enimverò, quid vacat ſecura peccata in pleriſque ingenii peruicacis, in pluribus oculatæ inſcitiæ, certè in omnibus inconſideratæ Artis & homicidæ, ampliùs diſſimulare: funere compitalitio paſſim vndique

conclamatum est, iamque elatum publicitùs peccatum foras: quo quidem illos nihil moueri, posito omni sensu humanitatis, quis credat? Quorsũ enim itiones illę crebræ, diuturnæ moræ, diurnæ nocturnæque mãsiones, Stygię Nationis conciliabula, hiulcæ sectæ conuentus clancularii, Veneficæ gentis conciliatrices tesseræ & redemptæ sportulę? non aliò hæc omnia recidere, quàm vt antiquæ leges & integra medendi iura animo miserè seruiant, Stibioque suo αὐσυμπτείαι solida vi, rerum oppressa veritate procurent ac promoueant. Tu verò, Vir Optime, eiusmodi hominum murmurillum, quos plusquam sonticus ille morbus febriculosę nouitatis, temeritatisque súsque deque agit & versat, quid interea loci, flocci habeas, vt prę eo tibi temperes, ac desinas huiusce Æschrodori conuellere cardine fores, oculisque emissitiis singula circumspectare vitia stolidissimi Commentariensis, conlatino opere vęnalique præconio merces hasce exagogas sine prętore venditantis, & cum eo rationes diligentiùs disputare. Patent ista omnibus iura, nec vsu-capione cuiquam perit actio vindiciarum, quibus de improbis viris sic auferri præmium & prędam semper licuit, vt cautiùs deinceps, à nugi-gerulis istis Stibii, chymici veneni mangonibus, alicarias agyrtarum reliquias pocillantibus, quisque sibi caueat, qui suæ vitæ meliùs consultum velit. Quamobrem tuo munere & labore feliciorem nostræ huius Scholæ, atque vnà sinceræ Professionis sortem in posterum fors est, vt experiamur, ex quo Nouatianus iste, quique vix excessit ephebis Themison, ita pulchrè centuriatus, expuncto in manipulo,

magno

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 55 sur 455

magno etiam ſuo probro delegatis præconibus mox exauthorandus, viſus eſt. Inſanum magnum negotium, quod emoliri non poſſet, is fuerat molitus, cùm omnem illi cerebrum excuſſeris, Stibiumque protinus feceris exſinceratum. Quid ergo tandem Renaudoto naufragi nominis ſcriptori, aliud impræſentiarum ſupereſt, quàm ex præficarum vetere ritu ac formula agere næniam, verbis Plautini Tyndari?

Nunc ſpes, opes, auxiliaque à me ſegregant, ſpernuntque me:
Hic ille eſt dies, cùm nulla vitæ meæ ſalus ſperabilis eſt:
Neque exſulium, neque adeo ſpes eſt, quæ mihi hunc aſpellat metum:
Nec ſubdolis mendaciis vſquam mihi integumentum eſt meis.
Nec ſycophantiis, nec fucis vllum mantellum obuiam eſt,
Neque deprecatio perfidiis meis, nec malefactis fuga eſt.
Nec confidentiæ vſquam hoſpitium eſt, nec deuerticulum dolis.
Operta quæ fuere, aperta ſunt: patent præſtigiæ:
Omnis res palam eſt: neque de hac re negotium eſt, quin malè
Occidam, oppetamque peſtem.

Neque reuera vix abs te alius quiſquam auſit aut valeat (Vir Ornatiſſime) ſecundum tot Clariſſimos Viros, qui te in hæc ſtudia euntem non animo (quod neque illorum ingratiis dixerim) ſed fato Operarum vſi meliore ſuperarunt, hanc iuſto nomine adire Prouinciam ſcribendi: tuæ illud virtuti conſtantiſſimæ penſi reliquæ-

***

runt, hoc sequiore quo seruiustulatæ artis, quò inter ejusmodi caupones flamearios iniquiùs indigniúsque laborantis Medicinæ Palladium de publica excidione, vltimóque incendio temporius subduceres. Quis enim, amabo, si fides & authoritas sit occupanda dignitate & merito scribentis, Te non auscultarit lubentius præ illo postulatitio veneni actore, & propola ex Thessali nido ac cinere primulùm erumpenti? Quis tuis dictis propitius accedere recusauerit, cui emeritis omnibus inanis gloriæ, contentionis, inimicitiarum stipendiis vnum modò animum reliquit & Studium veritatis, sincera illa & sola custos Medicæ Prouinciæ ac dignitatis conscientia; cuius damno etiam solido reculam plures facere, populoque vt captent plausum, vnicè solent operam dare. Ipse, inquam, qui ætatem agis cum pietate & fide singulari, artemque tractas quæ te honore honestiorem semper fecit & facit; nec vsquam aliorum exemplo & more ad meretricias Empeiricæ artes, cæca illa, ἐργαστήρια ἀπάτης, nequitiæ superba propylæa, Stygis vestibula diuerteris; qui munus honestissimæ Professionis, quod apud te sanctissimum semper fuit, cum eiusmodi improbissimis ciniflonibus spe auariâ non degeris? Si namque longo medendi vsu teneri, diligenti ornari apparatu dubia in tantum quæsitaque, de veneno, si ita fors ferat, Medicina debeat, vt feralis iste Stibii Vulcania officina peius torti parasitus non semel professus est, cùm tamen Stibium is ipse ante penitis viscеribus imprudens, lenifidus suique impos admiserit, quàm agnouisset ac ne quidem attigisset digitulis primoribus: Quis tibi in Artis operibus exercitatissimæ diligentiæ

& peritiæ Viro, etiam iniurato, potiùs quàm iurato illi tyrunculo non dederit fidem: Tibi, inquam, quem hoc nomine Pharmaceuticæ Professionis munere meritissimo ornatum vsque hodie iussit Ordo Amplissimus. Si iustis instrumentis tituliſque reuincenda sit illa Decani, dum fato Rerum Scholæ pessimo audiret, Sanjacobæi ῥᾳδιουργία, si rationes comperti falsi sint proponendæ, & cum Renaudoto disputandæ, si ad prolatam Codicis Medicamentarii authoritatem iure insimulandam, quam suę ἀπολογίας veluti pilum Catapultarium facit, qua vna veneni crimen abundè dilui, Stibioque latebricolæ triumphum lege decerni putat, sit descendendum, non vno nomine in re præsenti ipse ades, VIR CLARISSIME, qui indagator celati facinoris indicassis, cùm non modò Decani munere perhonorificè functus, illos ipsos rerum Facultatis Commentarios, qui in vitio & falso cubant, apud te habueris, quos nec vidit vsquam vel attigit fiduciarius iste testis nouitius scriptor; cui sic facturo præconis compendium, pro gentili rumigeruli munere sic licuit, aliena fide rumores arbitratu suo spargere & ferere, istos videlicet præcones tum scitè imitatus ille, qui, vt aiebat apud Galenum Heraclides Tarentinus, fugitiui mancipii formam & inustas notas alienæ fidei procuratione ac fiducia, suo præconio publicant. Officium ille priùs suum meminisse, ac in rei gestæ, scribendæque memoriam ingredi debuerat, nisi quia, dum rem meram prę eo loqueris, per nebulam scire & audire satis fuisset, verba dare solummodò meditanti. Ita nitoribus suis nitidis fumum eiusmodi Plutonium su-

perabit, emicabitque tandem illa, quæ magna & inuicta esse solet, vis Veritatis. O nefarii Alazonis lingua factiosi, inerti opera, improba fide impudentem nullique parem audaciam! decretum non decretum est, non decretum decretum est, quod illi lubet, si mentienti aurem accommodaueris. Sic perduces omnes ad tuam sententiam, & ab eiusmodi fluctibus plusquam decumanis, procellisque reflantibus seruabis omnem ratem; quando ex fide autographi singula enarraueris ac descripseris, ne illius more tantum tibi sumeres, vt quod in lite est, perfidiosè sic consignasse cuiquam videreris. Sed potiùs, cùm fabulare illius exemplo non didiceris, causam omnem tuatim exquirere perrexisti, quò delicatum scriptorem illum fidei subleſtæ palam faceres, dignum meherde qui aliis congerronibus suis accubet, damnatus, suoque voto laboraturus ad metalla. Nos verò, Vir Clarissime, tuo scripto hoc nomine eò lubentiores es habiturus, quod neminem primarum artium magis principem agnoscamus: sicque feliciùs cessura sit hæc tua opera doctis maioribus, quorum famę salutique Ciuium simul vindicandæ eò sit à te meliùs illustriusque consultum, quòd in tuum ingenium Scholæ Genius immigrarit: Neque ideo homo ille nullius coloris, venenariæ tabernæ sublingio, qui se legi & pudori subterduxit, vasa salua inde relaturus est Renaudotus, vnde spes omnes fuere ætati nostræ, vt sarta & tecta veræ Medicinæ præcepta, quæ ille eiurauit aut corrupit, tuo beneficio debeamus. Tandem vero quod Antidotario describendo & conflando præfecti è nostro ordine, Viri Clarissimi; Stibium illustri majorum

iorum iudicio deprehenſum damnatumque veneni in gratiam degenere inſtituto receperint, ex iis vnus ipſe neque vltimus inter primos, qui tenes ordine rem omnem oculatus teſtis, iure poteris anteſtari ; qua equidem teſtificatione iuſta & plena nihil ad obtinendam fidem locupletius, aut potentius quod os peruicacioribus obtundat, potuit ſuppeditari. Quamobrem expectatior nimio veniſti in ſtudia & vota cauſæ melioris, qui forti & integro animo huius Vaniloquidori fucum malignaque mendacia authoratiùs publicares, dolumque omnem qui caducum ſecus falſiloqui codicis tranſtinet parietem, ſedulo proderes, ac ſanè verba tibi dare non adeo illi fuerat procliue, qui tantùm otii ab re tua ſubduxeres, vt noſtra ſedulus aſſiduuſque ſic curares, qui priuato etiam, vbi fors tulerit, damno ſeruire omnium commodis hoc tibi quæſti maximum ſemper habueris; vt hinc meritò iuſtam laudem bonorum omnium ore tanquam ἐγκρομνημεῖον famæ melioris referas, atque animo amicos pares illos, qui numquam quæſti gratia animum cum cæteris ad malas partes adduxerint. Præpoſitam igitur Heroïcæ huic tuæ Virtuti gloriâ, conſtantique adeo rectæ artis Studio & Voto bonæ mentis contra referre me gratiam ac redhoſtire ſic accipias velim, vt etiam apud Optimos quoſque immortale illud pretium gratiſſimæ ſanctiſſimæque Pietatis, tibi parte meliore conditum relictumque nihilominus manere ac ſupereſſe intelligas, quod ipſa tanti beneficii fama verior interpres, ſi bona nomina appellaueris, illuſtriore in dies documento nullo non tempore ſit comprobatura.

****

SPHALMATA TYPOGRAPHICA notanda & corrigenda in Eruditorum Virorum quibusdam Laudationibus.

AD Mentelianæ puta Titulum seu *pag.* 1.

lege [illegible] *paginâ* 3. *linea* 9. *vbi* Trisçurijs *lege* Trisçurrijs.

AD Blondelianæ,

Pagina 3. *linea* 9. *lege* rũs. *Eadem pag. lin.* 19. euirat *lege* enicat. *Eadem pag. lin.* 26. quadam *lege* quædam *pag.* 4. *lin.* 10. *lege* putidum. *pag.* 6. *lin.* 15. *lege* obscævasti. *pag* 11. *lin.* 8. *lege* infamavit. *Eadem pag. lin.* 21. *lege* tyroni. *pag.* 14. *lin.* 17. *lege* conlativo.

Permission d'Imprimer, par Monsieur le Lieutenant Ciuil.

PErmis à SIMON MOINET, Maistre Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & vendre vn Liure intitulé *Rabbat-joye de l'Antimoine Triomphant, &c.* Composé par M. IACQVES PERREAV, Docteur-Regent en la Faculté de Medecine de Paris, & vn de ses anciens Doyens : Auec defences à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances du Royaume. Fait à Paris, le 23. de Nouembre, 1654.

Signé,

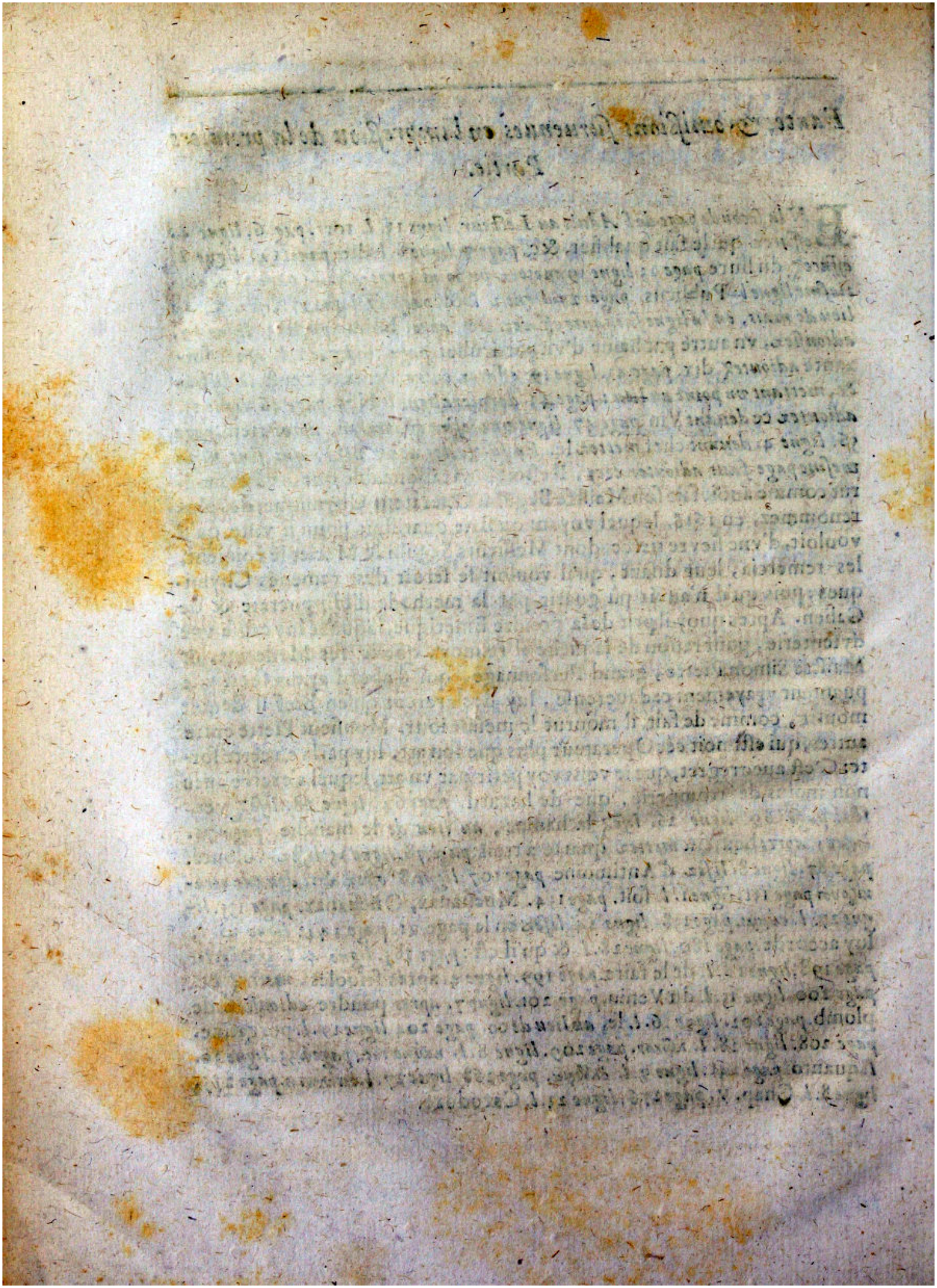
DAVBRAY.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 61 sur 455

Fautes & omiſsions ſuruenues en l'impreſsion de la premiere Partie.

EN *la ſeconde page de l'Aduis au Lecteur, ligne* 13. *l.* tort. *pag.* 6. *ligne* 4. *effacez* qui le fait qualifier, &c. *page* 9. *ligne* 8. *l.* die. *page* 14. *ligne* 2. *effacez*, du liure *page* 23. *ligne* 19. *mettez vn point apres* χῆρες. *page* 25 *penultieſme ligne l.* Publicus. *page* 27. *ligne* 2. *l.* &. *page* 27 *ligne* 17. *liſez* &, *au lieu de mais, en la ligne ſuiuante effacez* de, *apres* boira *page* 33. *ligne* 19. *adionſtez*, vn autre par haine d'vn particulier. *page* 36. *ligne* 1. *l. apres* ſoixante *adiouſtez* dix. *page* 41. *ligne* 19. *effacez entre* Peres & c'euſt, *la diction* &, *mettant vn point au lieu : page* 43. *derniere ligne l.* Nés. *page* 46. *ligne* 15. *adiouſtez* ce *deuant* Vin. *page* 47. *ligne vnzieſme effacez* ni, *apres* rien. *page* 56. *ligne* 4. *deuant* chef *mettez* le. *En ſuitte des deux vers, qui ſont en la meſme page faut adiouſter cecy*, Il eſtoit bien raiſonnable que le valet mourut comme auoit fait ſon Maiſtre Beguin, Operateur Chymique, des plus renommez, en 1616. lequel voyant qu'il ne guariſſoit point ſi viſte qu'il vouloit, d'vne fievre tierce, dont Meſſieurs Seguin & Merlet le voioient, les remercia, leur diſant, qu'il vouloit ſe ſeruir des remedes Chymiques : puis qu'il n'auoit pû guarir par la methode d'Hippocrate & de Galien. Apres quoy il prit de la poudre Emetique, laquelle luy cauſa vne dyſenterie, pour raiſon de laquelle il renuoya querir ſes Medecins, & Maiſtre Simon Pietre, grand Perſonnage, qui d'abord ayans ſenti vne puanteur vrayement cadauereuſe, luy declarerent qu'en bref il deuoit mourir, comme de fait, il mourut le meſme iour. Monſieur Pietre entre autres, qui eſtimoit cét Operateur plus que ſon art, luy parla en cette ſorte: C'eſt auec regret, que ie vous voy perir par vn art, lequel s'exerce auec non moins de tromperie, que de hazard. *page* 64. *ligne* 28. *liſez* verſés. *page* 69. *ligne* 26. *liſez* la hampe, *au lieu de* le manche. *page* 71. *ligne* 1. *apres* beurent *mettez* quarte à trois. *page* 78. *ligne* 15. *liſez*. volonté. *page* 87. *ligne* 8. *liſez* d'Antimoine. *page* 107. *ligne* 8. *oſtez* ἀντὶ *deuant* φενακίζουσι *page* 131. *ligne* 1. *l.* ſoit. *page* 134. Mneſianax, Oneſianax. *page* 135. *ligne* 27. *l.* σύμμι. *page* 138. *ligne* 24. *liſez* en la page 21. *page* 144. *ligne* 10. *l.* luy accorde. *page* 180. *ligne* 28. *l.* & qu'il eſt : *page* 185. *ligne* 4. *l.* ἐκαθήρετο. *page* 198. *ligne* 18. *l.* de le faire. *page* 199. *ligne* 4. apres friuoles, *mettez* &. *page* 200. *ligne* 15. *l.* du Venin. *page* 201. *ligne* 7. *apres* poudre *adiouſtez* de plomb. *page* 202. *ligne* 16. *l.* le, *au lieu de* ce. *page* 204. *ligne* 19. *l.* purgatiue. *page* 208. *ligne* 28. *l.* λεῦκον. *page* 209. *ligne* 8. *l.* καύματος. *page* 233. *ligne* 30. *l.* quanto. *page* 241. *ligne* 9. *l.* ἀλήθεια. *page* 268. *ligne* 27. *l.* ὑπάλατα. *page* 275. *ligne* 8. *l.* Chap. V. *page* 276. *ligne* 23. *l.* Cacodoxe.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 62 sur 455



EXAMEN
DE
L'EPISTRE.

NOus commencerons noſtre Examen, par cette Epiſtre Liminaire, dans laquelle, quoy qu'elle ſoit fort courte, ce Ieune Docteur n'a pas laiſſé de commettre des impertinences, & d'auancer des fauſſetez; augure infaillible, puis qu'il chope comme, on dit dés le ſueil, de celles qu'il fera dans la ſuite du Liure; à raiſon dequoy nous luy donnons dés à preſent le nom de Cacodoxe : Car encore que Monſieur Guenaut ſoit grand Medecin, & merite dauantage que ce chetif preſent: Si eſt-ce pourtant, qu'il ne luy deuoit point dedier, s'il n'auoit d'autres motifs qui l'obligeaſſent à cela, que ce qu'il dit qu'il luy a ſauué la vie par l'Antimoine; & que c'eſt luy qui tout le premier a deſcouuert ſes rares vertus, par les heureux ſuccés qu'il a eus depuis 40. ans, qu'il l'employe à la guariſon de ſes malades: puiſque ceux qui le traitterent de compagnie, teſmoignent que l'on luy donna contre ſon ſentiment; que luy meſme a confeſſé qu'il auoit failly à en mourir; & que chacun ſçait, que ſe ſont les Chymiſtes qui

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 64 sur 455

nous en ont Embeguinez, auparauant qu'il en eût ouï parler, & qui l'ont Enclaué dans la teſte des Empiriques, & autres Medecins heterodoxes, contre leſquels il n'y a pas 18. ans, qu'il crioit auſſi haut que pas vn, qui pour ſe mettre en credit, & auoir le bruit de poſſeder des remedes, que les autres ne ſçauoient pas, ne firent point de difficulté de hazarder la vie de leurs malades, par cette funeſte drogue; quelques-vns des plus altiers, & plus imperieux, s'eſtans arrogamment attribué l'authorité de luy donner la preéminence entre' les purgatifs, comme auoient fait de leur temps la Violette & Mayerne, feu N. Vaultier entre autres, à meſme droit qu'il auoit celle de premier entre les Medecins. D'où eſt arriué que certains Dogmatiques ſe ſont mis à s'en ſeruir; les vns à l'envi, pour les contrecarrer, & faire voir qu'ils en donnoient auſſi bien qu'eux, quoy qu'en leurs conſciences ils ſceuſſent fort bien que c'eſtoit vne perilleuſe drogue; les autres par imitation & complaiſance, comme c'eſt la coutume de ceux qui bayent apres l'aueugle Fortune, de conformer leurs mœurs & leurs humeurs, à l'exemple & au modelle des Fauoris, penſans paruenir par ce moyen de meſme qu'eux, au ſommet de la rouë; Et la plus grande partie ayant depuis contracté cette mauuaiſe habitude par hantiſe & frequentation les vns des autres, comme la peſte ſe gaigne par contagion. Quoy que ce ſoit, il eſt conſtant, que Monſieur Guenaut n'a point fait la decouuerte des vertus de ce mineral, & nous pouuons aſſeurer que s'il s'en fut eſcrimé de ſi bonne heure qu'il dit, il ne fut iamais ve-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 65 sur 455

nu au point de l'eſtime où il eſt auiourd'huy, & qu'au lieu de la qualité de bon & legitime Medecin, il ſe fuſt acquis celle d'Empirique, de laquelle on baptiſe par la ville, ceux qui le mettent en vſage. Deux ou trois petits reuers de cette drogue effrenée & veneneuſe, dans le rencontre d'vn corps foible, incapable de grand effort, euſſent bien toſt fait auorter ſa naiſſante reputation. Ces cauſes donc eſtans toutes fauſſes, & ſuppoſées pour ſeruir ſeulement de pretexte & donner couleur, à cette dedication; je ne penſe pas que ceux qui liront en la page 192. que c'eſt l'Eſchole, laquelle apres auoir ſerieuſement examiné ſes qualitez, l'a enfin reconnu pour remede ſalutaire preparé en vin Emetique de Saffran des metaux, de rebuté qu'il eſtoit l'a mis en credit, & luy a donné place honorable entre les purgatifs, le puiſſent excuſer d'ingratitude & meſconnoiſſance, d'auoir iniuſtement deferé à l'vn des enfans, l'honneur legitimement deu à la Mere, à laquelle en ce cas il auroit l'obligation entiere de ſa guariſon. Mais ceux qui ſçauront que cette approbation eſt tres-fauſſe croiront charitablement auec nous, que c'eſt quelque reſte de pudeur & de reſpect, qui l'a retenu d'en venir iuſques à cette effronterie, que de dire cette menterie en face de cette Venerable Hygie, & de luy vouloir faire accroire qu'elle a approuué ce poiſon, du conſentement vnanime de tous ſes Docteurs, à quoy elle n'a pas ſeulement ſongé; autrement il ſe fuſt mis au hazard d'en auoir le démenti ſur le chãp, & d'eſtre auec reprimande refuſé de ſes offres. C'eſt pourquoy, ne ſçachant de quel coſté ſe tourner pour trouuer de l'appuy, il a jugé plus expe-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 66 sur 455

dient de taſcher d'obtenir la protection d'vn perſonnage, qui dans la haute reputation où il eſt, pût donner de l'eſclat dauantage à ſa drogue en l'approuuant, plus de luſtre à ſon liure en l'acceptant, & plus de ſeureté à ſa perſonne en le prenant à ſa ſauuegarde, par ces flatteries, à mon aduis peu aduantageuſes, qui le font autheur de nos diſſentions & de tous nos deſordres à ce ſuiet. Ainſi ie ne puis m'imaginer que noſtre Ancien & prudent Collegue, quoy qu'il ait ſouffert que cette puante Satyre farcie de toutes ſortes de calomnies & de mediſances, contre quantité de Docteurs de merite, ieunes & vieux, que Cacodoxe y traitte indifferemment d'ignorás & malicieux ſans autre raiſon, ſinó qu'ils ne ſont pas de ſon aduis, & qu'ils ne font point la medecine à la mode hazardeuſement comme luy, ſoit miſe en lumiere ſous ſon nom, vueille l'authoriſer en cela, encore moins en entreprendre la defence.

Il ne trouuerra donc pas mauuais, ſi nous remercions, comme de raiſon, ce calomniateur, des belles qualitez qu'il nous eſlargit liberalement; que nous les luy remettions de bon cœur, ne nous en iugeans pas capables comme luy, qui les a de nature & d'accouſtumance de longue main; & que nous luy facions à la trauerſe quelques remonſtrances, plus aigres poſſible qu'il ne voudroit. En attendant il ſçaura, que nous ne nous ſoucions guere de tous ſes meſpris & de toutes ſes iniures; leſquelles nous prenons comme de la part d'où elles viennent; il ne ſçauroit ſortir d'vn ſac autre choſe que ce qui y eſt. Nous l'aduertiſſons pourtant charitablement & amiablement, qu'il luy ſeroit

plus ſeant & plus profitable, de ſe comporter doreſ-nauant d'autre ſorte, & plus modeſtement, auec des perſonnes, auſquelles il doit plus d'honneur & plus de reſpect qu'il n'a fait. Autrement il s'en pourroit trouuer au bout du compte, mauuais marchand; & nous contraindroit enfin à luy dire ce que poſſible il ne ſeroit pas bien-aiſe d'ouïr. Il faudroit en verité auoir belle patience, pour ne s'eſchapper pas aux impertinences, qu'il fait preſque à tous propos, s'eſtãt ſans doubte eſtudié de mettre icy en pratique le dire de l'Orateur, *qui ſemel verecundiæ fines tranſierit, eum bene & nauiter oportet eſſe impudentem*: que celuy qui a vne fois paſſé les bornes de la honte & de la pudeur, doit bien eſtre tout à fait impudent. Ce que ie n'euſſe iamais penſé de luy, qui m'auoit paru ſi doux & ſi humble autrefois; particulierement en la ſollicitation qu'il fit dans mon Decanat, pour ſon reſtabliſſement & celuy de ſon frere, en noſtre Eſchole. En quoy i'ay eſté tout à fait déceu & ſurpris d'eſtonnement, de le voir maintenant nous traiter en maiſtre, &, comme on dit, de haut en bas, ainſi que ſes inferieurs & petits Eſcholiers. De ſorte que ſur cela, il nous ſera permis de dire, que ſon viſage eſt vn maſque bien trompeur, & que ſous vne douceur hypocrite, il recele vne aigreur tres-picquante: qui fait trouuer en luy tres-vray, ce que le meſme Orateur écrit, que, *frons, oculi, vultus, perſæpe mentiuntur, oratio autem ſæpiſſime*: le front, les yeux, la face trompent bien ſouuent, & la bouche tres ſouuent; encore que communément on tienne, que le viſage eſt, *ſermo quidam tacitus mentis*, comme la parole muette de l'interieur.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 68 sur 455

EXAMEN DE L'ADVIS AV LECTEVR.

SI dans *l'Epiſtre* cet Autheur s'eſt monſtré fort inconſideré, il ſe fait voir dans *l'Aduis au Lecteur* tres mal-aduiſé; d'auoir (comme il ſe vante) fendu la preſſe, entre tant de vaillans champions, que *Monſieur Germain*, ſçauant Docteur de noſtre Faculté, a defiez au combat: Et non ſeulement mal-aduiſé, mais tout à fait temeraire, de s'eſtre mis ſeul dans la meſlée contre trois, qui ont compoſé, à ce qu'il dit, la piece Satyrique contre l'Antimoine: Car quand il n'y auroit que *Monſieur Germain*, il ſe peut aſſeurer que ſon clou ſera ſi iuſtement riué, qu'il

y aura à craindre pour ſa pince, & qu'il luy en pourra poſſible cuire aſſez long-temps. Que ſi la maxime de guerre eſt veritable, que le commencement de vaincre eſt de s'aſſeurer; on peut dés-à-preſent préuoir ſa déroute, & iuger de ſa perte ineuitable : Puis qu'on remarque autant de confiance dans le viſage d'Orthodoxe ſon Aduerſaire, fondée ſur la iuſtice de ſa cauſe, ſur ſon courage, & ſur ſes forces, que d'eſtonnement dans celuy de ce Fanfaron, qui tremble dés la premiere démarche qu'il fait : ainſi qu'il eſt aiſé à iuger de ce qu'il dit tout d'abord, qu'il y auroit bien à craindre pour luy dans ce combat, ſi l'Antimoine ne ſe ſouſtenoit mieux par ſon propre poids, que par celuy des raiſons qu'il expoſe en ſa faueur. S'il ſe defie ainſi de ſes forces, le démeſlé ſera bien-toſt vuidé à ſon deſaduantage; Car d'eſperer du ſecours de ce mineral veneneux, c'eſt ſe tromper. Il eſt ſi chargé de crimes, qu'il n'oſera paroiſtre deuant qui que ce ſoit, pour ſe iuſtifier : Et s'il le faiſoit vne fois, il donneroit pluſtoſt de l'horreur & de la haine pour luy, que d'émouuoir à la moindre compaſſion. Son Aduocat auroit beau vouloir pallier ſes meſchancetez par toutes ſortes d'artifices, & les plaſtrer du fard de ſes vertus pretenduës; cette peinture n'eſt plus de ſaiſon : elle ne ſeruiroit qu'à le noircir dauantage, & faire mieux paroiſtre ſa laideur; Quand meſme il les voileroit & couuriroit en quelque ſorte, cette drogue ſeroit de ſoy plus que capable, de ſe don-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 70 sur 455

ner à connoiſtre, rendant par cette vertu platyophthalmique, qu'on luy attribue, les yeux des Iuges ſi grands, qu'ils diſcerneroient facilement la fauſſeté du Plaidoyer de cet Orateur; & reconnoiſſant à pur & à plein la malice de l'accuſé, ne manqueroient pas de le iuger ſelon ſon demerite.

Noſtre Aduanturier a eu aſſez de nez, pour preſſentir la mauuaiſe iſſuë de cette cauſe: mais le vent impetueux de ſon ambition n'a pas laiſſé de l'emporter, & de le faire reſoudre à ſubir le hazard, ſe flatant de cette temeraire & trompeuſe maxime.

Audaces fortuna iuuat, timidóſque repellit.

Que la fortune aide aux hardis, ou pluſtoſt aux audacieux, & rebute les timides & craintifs. Tout au pis aller,

In magnis voluiſſe ſat eſt.

Ce luy ſera touſiours honneur, d'auoir oſé entreprendre ſi haut, & du moins aura cette ſatisfaction d'entendre dire par les ruës, Le voyez-vous cét homme la, tel qu'il eſt, c'eſt luy qui ſeul a eu le courage de defendre la cauſe de l'Antimoine, contre tous les Hippocratiſtes & Galeniſtes de ce temps, & contre toute l'Antiquité!

Quàm pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier, hic eſt!

O qu'il eſt doux & charmant d'eſtre ainſi monſtré au doigt, & d'ouïr bruire, le voila.

C'eſt cette vaine gloire, & ce deſir exceſſif de loüange meſlé d'intereſt particulier, qui l'a incité à ce preſomptueux deſſein; Et non, comme il veut

veut faire accroire icy, le ſeul motif glorieux d'embraſſer vne cauſe ſi juſte. Nous ne ſommes plus au temps de ces Cheualiers Errans d'Amadis de Gaule, qui rodoient par tout le monde pour rencontrer les occaſions de ſignaler leur courage, & faire preuue de leur vertu. Et quand il y auroit encore de ces braues, il ne pourroit iamais nous perſuader, quoy qu'il dît, cette generoſité de luy: Nous le connoiſſons d'autre humeur, & ſçauons qu'il n'eſt pas ſi hardi qu'il veut faire ſemblant. Il n'a pas eſté ſi fol & ſi temeraire, de ſe produire ainſi, ſans ſe ſentir eſcorté & ſouſtenu d'vne bonne troupe de gens de ſon party, qui luy ont promis qu'au premier coup, ils fondront ſur ceux qui l'oſeront attaquer; & le voyans de ſi bonne volonté, homme à tout faire pour la cauſe, l'ont encouragé, le gratant par où il ſe demangeoit, le flatant de belles louanges, & luy faiſant accroire, que comme il ſçauoit de longue-main le meſtier de Gazette & de fourberie, il ſeroit plus capable que pas vn d'eux, d'agencer & coucher en beau galimatias, les memoires que chacun luy fourniroit & contribueroit, *quaſi Symbolum*, pour ſon eſcot, pour ſa part & portion du biſcuit de ſon embarquement. Luy donc ainſi leurré, prenant aux cheueux l'occaſion de ce qu'en ſon cœur il auoit tant deſiré & recherché auec empreſſement, a tout à la haſte compilé cét ouurage de pieces rapportées, où d'abord on trouue quelque ſorte d'agréement; mais au fonds ſans

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 72 sur 455

aucune politeſſe ni ſolidité, pour le bien priſer: ſemblable en cela à ces telles quelles Courtiſanes, leſquelles parées de quantité de dorures & d'affiquets, ſurprennent de prime face les yeux des regardans, & leur paroiſſent belles; mais enfin conſiderées de prés, ſans auoir eſgard aux ornemens, ſe trouuent laides, ou de beaucoup moins agreables qu'on ne ſe les eſtoit imaginées.

Cette deformité ne ſera pas icy trop difficile à reconnoiſtre, ſi on y prend tant ſoit peu garde. Car ſi la beauté d'vn diſcours dépend en partie de la verité; celui-ci doit eſtre bien laid, qui outre ce qu'il a de ſoy, beaucoup de vilains traits, debute par le plus inſigne menſonge qui ſe puiſſe inuenter, & qu'il auoit deja fauſſement aduancé dans *l'Epiſtre liminaire*; qu'il y auoit environ trois ans qu'il fut delivré d'vne fievre maligne par le moyen *du Vin Emetique*: choſe auſſi fauſſe que la fauſſeté meſme; ou il eſt le plus grand menteur qui fut iamais; ayant confeſſé pluſieurs fois, & en public, & en particulier, qu'il en auoit failli à mourir; ce qui fut ſans doute arriué ſans les remedes cardiaques, & la bonne nourriture qu'on luy donna pour fortifier ſon cœur à demi mort, & reſtablir ſes forces debilitées tout outre, par la violence de ce medicament veneneux: & de telle ſorte qu'il fut plus de trois mois auec vn ſi grand deſgouſt qu'il ne pouvoit manger que des choſes ſalées & eſpicées extraordinairement, comme tout le monde ſçait, & que teſmoignent les beaux Vers d'vn de

nos Docteurs, grand Poëte & grand Medecin, que nous ferons voir dans l'Examen de ceux qui ſont au deuant de l'Antimoine Iuſtifié. Si M. Euſebe veut maintenant qu'il s'eſt intereſſé dans le party des Antimoniaux, dire le contraire; il nous ſera permis ſans l'offenſer, de luy donner vn deſmenti par ſa propre bouche, de laquelle par ce moyen on luy pourra reprocher qu'il ſouffle le chaud & le froid.

Cette guariſon donc eſtant ſuppoſée, il ne faut pas s'eſtonner ſi entre ceux qui ſont réchappés comme lui, de cette maligne drogue, dont le nombre eſt encore plus petit que des lepreux de l'Euangile, du nombre deſquels il ſe met; luy ſeul vient à faire cette reconnoiſſance publique, (les autres ne voulans point ſeruir de faux teſmoins) pour nous induire malicieuſement à ſubir la meſme riſque dans le panchant de nos maladies. Imitant en cela le Renard de la fable qui ayant perdu ſa queuë, conſeilloit aux autres de ſe la faire auſſi couper, pour vne plus grande commodité. En quoy il n'eſt nullement excuſable, ains tres-blaſmable; Au contraire de M. Germain qui eſt fort louable, de nous aduertir charitablement du danger où il s'eſt veu, afin que chacun s'en prenne garde s'il veut: Et plus encore à priſer, de ſe dedire des bons ſentimens, au cas qu'il en eut eus pour cette drogue, comme ſon Aduerſaire lui impoſe: afin de lui donner exemple & à tous autres, de ne demeurer ſi opiniaſtres dans leurs

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 74 sur 455

mauuaiſes opinions,& de confeſſer ingenuement, en quoy ils auroient eſté deceus, à l'exemple de noſtre diuin Hippocrate, qui l'a voulu meſme teſmoigner par eſcrit.

Monſieur Germain donc ne doit point eſtre reputé ingrat, s'il blaſme l'Antimoine, duquel il n'a receu que du mal ; ni méconnoiſſant, puiſqu'il dit franchement ce qu'il en a reconnu, luy donnant tout d'abord, ſans diſſimuler, les Eloges qu'il croit luy eſtre deus. C'eſt ce que ce Calomniateur blaſme en luy, diſant qu'il pouſſe dés l'entrée de ſon Livre, le venin de ſa mediſance, qu'il a en teſte tout au rebours des beſtes veneneuſes, qui l'ont d'ordinaire en queue. Et moy ie reſpons, que cét impoſteur eſt vne beſte bien plus veneneuſe, puiſqu'il n'a pas ſon venin ſeulement en teſte, mais auſſi en queue & par-tout, comme on peut iuger de ce Liure, qui n'eſt qu'vne meſdiſance continuelle depuis le commencement iuſques à la fin.

Mais à propos de venin, en queuë ou en teſte, ie voudrois bien ſçavoir de ce Docteur Cacodoxe, de qui il a appris que les beſtes veneneuſes l'ont en queuë. Car ſur le doubte que i'auois de cela, m'en eſtant voulu eſclaircir par la lecture des bons Autheurs, i'ay trouué qu'il eſtoit faux: Et que tout au contraire, elles l'ont en teſte, dedans de petites veſicules cachées ſous les dens, ou, comme quelques vns veulent, dedans deux dents plus longues que les autres, en la partie ſupe-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 75 sur 455

rieure de la machoire à droit & à gauche, percées en forme de petites fluſtes, comme les aiguillons du ſcorpion, par leſquelles en mordant elles iettent leur venin. Vn certain Neapolitain ſeul, parle de ce venin en queuë, mais il dit que de là il ſe porte à la gueule dans vne veſſie; fondé poſſible ſur le dire commun, *in cauda venenum*, dont il ne donne ni raiſon ni authorité, ne s'eſtant pas ſoucié d'en rechercher la verité, non plus que noſtre Docteur Cacodoxe, qui n'a fait autre reflexion là deſſus, que celle de l'occaſion de picquer l'Orthodoxe, d'vne ſi belle pointe, & de luy faire, que bien que mal, quelque iniure : donnant fauſſement aux beſtes veneneuſes en general, ce que le ſcorpion a de particulier, ſçauoir deux aiguillons en queuë, dont il point, & par leſquels il communique ſon venin ; Encore Greuin & quelques autres, tiennent qu'ils l'ont auſſi en teſte, le plombé particulierement, lequel eſtant de ſa nature fort gourmand, pique & mord tout enſemble. Or qu'il ſoit vray, que les autres beſtes veneneuſes, n'ont point leur venin en queuë, outre ce que nous en auons dit, il eſt d'abondant aiſé à prouuer, par ce qu'eſcrit Galien, de la Vipere, l'vne des trois principales beſtes veneneuſes, & poſſible la premiere, puiſque les Autheurs luy attribuent par antonomaſie le nom de genre θηρίον, ce qu'ils ne font pas au Baſilic, & à l'Aſpic, qui ſont les deux autres des trois, que Scaliger au Cõmentaire, ſur le Liure de *Hiſtoria animalium* d'Ariſtote,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 76 sur 455

appelle telles par excellence. Car au Liure onzieſme du Liure des Facultés des medicamens ſimples, examinant la couſtume d'oſter la teſte & la queuë de ces animaux, pour en faire les Trochiſques, il dit qu'il y a poſſible quelque apparence de raiſon pour la teſte, à cauſe du venin qu'on croit y eſtre; mais qu'il n'y en a point en la queuë; & que c'eſt ſe moquer de dire qu'on le fait au ſujet des excremens tant liquides que ſecs, puiſque les ayant tuées, eſcorchées & ouuertes, on oſte & iette tous les inteſtins, de ſorte qu'il ne reſte rien que la ſubſtance de la chair, auec les arteres & venes innées, qui ſont peu de choſe au prix de toute la chair, & qui ne paroiſſent point, ſi on n'y regarde de bien prés. Il l'oſte pourtant au premier Liure des Antidotes, auſſi-bien que la teſte, pour ne faire rien contre la couſtume; non pour croire qu'il y ait du venin dans ces extremités, mais à cauſe qu'il le ſemble; & de plus qu'elles ſont dures & de peu de chair, de laquelle on a principalement beſoin pour ces paſtilles; qui eſt, à mon aduis, la vraye & legitime raiſon de les rejetter, celle de venin n'eſtant qu'vne erreur populaire. Ie ſçai bien que dans le Liure à Piſon, l'Autheur oſte la queuë, auſſi-bien que la teſte, pour-ce, dit-il, qu'elle attire la plus grande ſaleté de la ſubſtance, de meſme que celle des poiſſons tire le plus de nourriture, à cauſe du mouuement: mais outre ce que l'Authorité de ce Liure n'eſt pas valide, dans lequel tant s'en-faut

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 77 sur 455

qu'il ſoit de Galien, il ſe trouue beaucoup de choſes du tout cõtraires à la Doctrine qu'il a enſeignée dans ſes Liures legitimes, comme eſt celle-cy directement oppoſée à ce que nous auons cité de luy, du Liure des medicamens ſimples; cela d'ailleurs ne pourroit ſeruir de rien pour excuſer noſtre Docteur Cacodoxe, puiſque cet Autheur en ſuite adjouſte, que la teſte contient le pire, c'eſt-à dire, le venin meſme, qu'elle a la faculté d'engendrer, de meſme que les mammelles, le lait, & les vaiſſeaux ſpermatiques la ſemence. Ainſi il ſeroit toujours faux, ſelon cét Autheur, de dire que les Viperes euſſent leur venin en queuë, puiſqu'il veut qu'il ſoit à la teſte & qu'il s'y engendre; la queuë, à ce compte, n'en ayant point: mais ſeulement des ſaletés excrementeuſes. Il n'eſt donc pas vray que Monſieur Germain ait du venin en teſte, tout au rebours des beſtes veneneuſes, qui l'ont en queuë, puiſqu'il n'en a point tout-à-fait, comme ſçauent tres-bien, ceux qui connoiſſent la bonté de ſon humeur, & que iugeront fort aiſément ceux qui liront ſon Liure plein de Doctrine & de verité.

Que ſi la calomnie & la menterie ſont venin, il faut de neceſſité conclure, que le Sieur Renaudot en a bonne prouiſion, tant de ſoy & de ſon propre naturel porté à cela, que par les ſuggeſtions & mauuaiſes impreſſions que luy donnent ceux auec leſquels il s'accouple, receuant leur venin par l'oreille & le vomiſſant par la bouche, au lieu que

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 78 sur 455

la vipere ſelon ce Livre à Piſon, le reçoit dans le coït par la gueule, & le communique de meſme. C'eſt ce venin de calomnie & meſdiſance inépuiſable, qui luy fait dire que Monſieur Germain eſt poſſedé de quelques eſprits, qui par jalouſie l'ont engagé en cette pourſuite, l'accuſans d'vne choſe dont luy-meſme eſt coupable ; faiſant en cela comme la femme deshonneſte & de mauuaiſevie, qui tout d'abord appelle l'honneſte, putain, de peur qu'elle ne luy reproche ſa vergogne. Qu'il ſe prenne en diſant cela par le nez, luy qui befflé comme on ſçait & dupé, s'eſt laiſſé aller trop facilement aux perſuaſions de ceux qui luy ont conſeillé d'entreprendre aſſés mal à propos cette defenſe, dont poſſible il ſe pourroit bien repentir, s'il ne l'a dé-ja fait. Du moins ſi M. Germain eſt poſſedé, il ne l'eſt pas d'eſprits malins comme luy, qui le pouſſent à faire iniure à ſa Mere & à ſes Confreres : mais par des perſonnes bien intentionnées, qui luy applaudiſſent en ce qu'il a tout le premier genereuſement entrepris la defenſe de la verité & de noſtre Eſchole ; & l'encouragent à la pourſuiure auſſi glorieuſement. Cette poſſeſſion eſt bonne & d'inſpiration diuine ; la ſienne, mauuaiſe & diabolique. La jalouſie qui porte ceux du parti d'Orthodoxe, eſt juſte, pour le bien public, & la conſervation de la bonne doctrine : Celle des inſtigateurs de Cacodoxe eſt iniuſte, ſeulement par intereſt particulier, qui le pouſſe à médire de ſes Collegues, gens de Doctri-

ne

ne & d'honneur, non pour autre ſujet, ſinon qu'ils n'approuuent pas leur methode ſans methode à donner l'Antimoine, comme ils font par couſtume plutoſt que par raiſon.

Cependant ces Docteurs qu'il taxe d'ignorance & de jalouſie, ne cederont iamais en rien ny à luy, ny à ceux de ſa cabale, ſi ce n'eſt en l'art de médire, dans lequel ils confeſſent ingenuëment qu'ils ne ſont pas ſi bien verſés que lui, qui s'y eſt, à ce qu'on voit, tellement exercé, qu'il ne ſçauroit dire deux paroles qu'il n'y en ait vne injurieuſe; les calomnies ſe touchant quelque fois de ſi prês, que les flots ne s'entreſuiuent pas auec plus de preſſe les vns les autres, ainſi qu'on peut remarquer en cet endroit; Où apres auoir reproché à M. Germain, qu'il auoit le venin en teſte; qu'il eſtoit ingrat & méconnoiſſant; qu'il ſe laiſſoit mener par le nez comme vn Ours, & qu'il eſtoit poſſedé: il le blaſme en ſuite, d'impieté, & d'inhumanité, d'auoir noircy la reputation de feu M. Cornuti, pour luy auoir donné le poiſon d'Antimoine, ſans l'aduis des Medecins ordinaires qui le traitoient; Et c'eſt luy-meſme qui eſt le calomniateur: Car M. Germain dit ſeulement ſans nommer perſonne, que ce fut vn Medecin extraordinaire qu'on trouua de haſard, les ordinaires n'ayant pû eſtre rencontrés, dans vne ſurpriſe inopinée, qui auoit mis l'alarme, & donné l'effroi, dans la famille; Et cét impoſteur icy m'apprend, & à tous ceux qui ne le ſçauoient pas, que c'eſtoit M. Cornuti. Ce n'eſt

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 80 sur 455

donc pas M. Germain, qui eſt impie, mais luy qui trouble par vn attẽtat ſacrilegue, le repos de ceux qui ſont dans le tombeau : C'eſt luy qui tourne en iniure, mocquerie & deriſion, ce qui a eſté proferé candidement & ſans mauuais deſſein. Eſt-ce vne iniure, de nommer extraordinaire ſelon la couſtume de parler vſitée de tout temps, le Medecin qui vient appellé extraordinairement par conſulte ou autrement viſiter vn malade, lequel en a d'ordinaire qui le voyent tous les iours ? Son eſprit ſans doute eſt de meſme que ſon eſtomac & ſon foye : Car comme ces deux parties nutritiues, alterées de ſa maladie & de la drogue veneneuſe qu'il prit, ne produiſent que de tres-mauvaiſes humeurs qui tiennent matiere de poiſon, de tout ce qu'on leur fournit de bon aliment, ainſi qu'il paroiſt à ſon viſage deſcharné & ſans couleur ; Son eſprit de meſme ſoupçonneux & malin, debilité par les vapeurs arſenicales de l'Antimoine, interprete & tourne en mal, ce qu'on ne propoſe qu'en bien. Ainſi s'il y a de la faute, c'eſt luy qui l'a faite, & nullement M Germain ; que i'accuſe tout au contraire d'auoir traité ſi doucement ce Medecin extraordinaire. Il le deuoit auoir appellé preſomptueux, temeraire, imprudent & quelque choſe encore de plus, d'auoir donné vn remede auec vne telle precipitation, particulierement ce medicament veneneux, en l'abſence des autres Medecins, entre leſquels eſtoit Monſieur Guerin, Ancien & fameux Medecin de noſtre Eſchole,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 81 sur 455

beau-pere du malade, ſans l'aduis duquel il ne deuoit rien entreprendre en vne affaire de telle conſequence : Veu meſmement que ledit ſieur Guerin auoit donné aſſignation aux autres à quatre heures apres midy, où ils ſe rendirent tous de concert, & ledit Cornuti auec eux, qui ne voulut iamais declarer ce qu'il auoit donné, dont le malade ſe plaignoit à outrance. Et comme vn de la compagnie l'eut tiré à part, & lui eut remontré doucement, qu'il s'eſtoit vn peu trop precipité à donner ſa drogue, veu qu'il ſçauoit bien, qu'il n'eſtoit pas éloigné de l'heure des Medecins ordinaires, luy demandant, ſi ce n'eſtoit pas l'Antimoine : Il ne pût tirer de luy autre reſponce, ſinon que c'eſtoit vn petit remede qui luy eſtoit familier, & qui auoit eſté approuué par vn des plus anciens & fameux Medecins de la Faculté. O que ſi de bonne fortune il eut reuſſi, il n'en eut pas fait la petite bouche & l'eut bien trompeté! N'eſtoit-ce donc pas vne preſomption, vne imprudence & vne temerité, en vn fait de telle importance, ſans autre conſeil que le ſien, d'auoir oſé donner vn remede ſi haſardeux, contre l'ordre & la couſtume eſtablie de tout temps, & obſeruée entre les gens d'honneur, non ſeulement Medecins, mais Chirurgiens auſſi, qui ne leueroient pas vn appareil en l'abſence de l'ordinaire, n'y aiant que les Charlatans qui ſe gouuernent autrement. Ce qu'il ſe haſta ſi fort, n'eſtoit pas que le mal preſſaſt tant, puis qu'il eut bien le loiſir d'al-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 82 sur 455

ler chez luy, de preparer la drogue, de l'apporter, & de la faire prendre au malade : c'eſtoit plutoſt la crainte qu'il auoit d'eſtre empeſché de donner ce grand remede, & ce rare ſecret, dont il auoit acquis la connoiſſance, à ce qu'il diſoit, par le trauail de trente années, & duquel il eſperoit quelque beau coup, pour le mettre en credit.

Mais dit noſtre Cacodoxe, il eſtoit moribond, & iugé tel par les ordinaires. Et pour cela, faloit-il ainſi ſeul haſarder le tout pour le tout, & le pouſſer dans le tombeau, plus viſte encore qu'il n'y devoit aller ? Ne ſçavoit-il pas ce que Galien dit au Livre onzieſme de la Methode, Chapitre 9. *In quo omnino deſperata ſalus, imprudentis conſilij fuerit, apud vulgum infamare præſidia, quæ multis fuere ſaluti* Ce que Celſe confirme au Liure 5. Chap. 26. Et puis il eſt faux qu'il fut moribond & iugé tel par les ordinaires, puis qu'ils l'auoient laiſſé mieux le matin, & remis leur aſſemblée à l'heure ſuſdite, où ils le trouuerent fort agité de la violence du remede qui l'auoit mis en ce piteux eſtat, cõme teſmoignent d'vne meſme voix, ceux qui l'aſſiſtoient. Auſquels s'accorde ce qu'eſcrit Monſieur Germain, que les accidens ſur leſquels l'épouuante ſuruint, eſtoient legers en effet, comme ils firent voir par leur peu de durée; Et qu'on pût de ſurplus conjecturer, par les belles promeſſes que faiſoit cét antimoniacle, & la bonne eſperance qu'il donnoit, à la femme, aux parens & amis du malade ; leur aſſeurant

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 83 sur 455

que cette drogue le feroit vomir, aller à la ſelle, & ſuer tout enſemble : par le moyen de toutes leſquelles euacuatiõs, il guariroit ſur le champ. Au lieu dequoy il fut mis en telle extremité, qu'il le condamna le lendemain à la mort, & ſe retira ſur ce beau prognoſtic, laiſſant bien de la beſogne taillée aux autres Medecins, vne fieure ardante, accompagnée de reſuerie continuelle 14. iours durant, auec des ardeurs extremes dans les entrailles, ſpecialement dedans l'eſtomac : qu'on pouuoit meſme diſcerner par l'attouchement; ce qui ne s'en alla, que par ſept ou huit ſaignées encore, & quantité d'eau qu'il beut, la premiere nuit entre autres, iuſques à ſeize peintes; dont noſtre Maiſtre Euſebe ſe raille, diſant que c'eſt beaucoup ſans vomir, l'eſtomac n'eſtant pas capable du quart. Voila vrayment vne raiſon bien pertinente, pour vn ſi grand Docteur, ou qui ſe preſume l'eſtre. Il eſt digne luy meſme d'eſtre moqué, & d'eſtre r'enuoyé encore vne fois à l'Eſchole : Comme s'il eſtoit neceſſaire, que toute cette eau demeuraſt enſemble, dans le ventricule! Il apprendra, s'il luy plaiſt, qu'elle paſſe promptement, vn verre pouſſant l'autre, & qu'elle ſe vuide de meſme; ainſi que l'on voit à nos grands beuueurs de vin, & à nos preneurs d'eaux minerales. I'ay traitté autrefois vne Religieuſe trauaillée d'vne ſoif inſatiable, qui beuvoit tous les iours bien dauantage, & continua de meſme plus de deux mois, ſans qu'il y en

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 84 sur 455

ſoit reſté aucune incommodité. Et l'vn de ſes approbateurs des plus zelez, lui pourra aſſeurer, qu'vn malade de conſequence qu'il gardoit, beut en vne ſeule nuit ſept à huict quartes d'eau, ſans diſcontinuer tout le long de ſa maladie, dont il guarit.

Ce jeune praticien s'imagine que ce qu'il n'a point encore vû, ſoit impoſſible. C'eſt ce peu d'experience, qui le fait en ſuite gauſſer de ce que Monſieur Germain eſcrit, que cét excellent remede ne luy fit ſortir, nonobſtant tous ſes grands efforts, qu'environ vne livre de chyle parfaitement elaboré, de quantité de bouïllons qu'il auoit pris. En quoy il ſe montre encore plus ignorant, de croire qu'il ſoit impoſſible que la nature puiſſe chylifier dans les maladies, par ce qu'il ne l'a pas obſerué, ou qu'il s'eſt trompé, prenant, à cauſe de la blancheur, pour du pus, les vomiſſemens de cette condition; auſſi bien que feu M. Cornuti, qui en vouloit ainſi faire accroire, de ceux de M. Germain, aux ſçauans & tres-experimentés Medecins qui le traitoient. Il euſt eſté ſans doute plus expedient à ce Docteur, de ne gloſer point tant ſur cette Hiſtoire, que de le faire ſi impertinemment: Et beaucoup plus honnorable encore, comme il confeſſe luy-meſme, d'eſtre en tout & par tout muet, que de ſe meſler de parler ſur ce different auec tant d'extrauagance. Il en auoit bien eu quelques inſtincts, à ce que ie conjecture par ſon diſcours; & meſme ſon raiſon-

nement luy en auoit fait naiſtre quelque ſorte de reſolution: Mais auſſi toſt ecloſe, auſſi-toſt eſuanouïe ; toutes les conſiderations qu'il auoit euës pour l'induire à ſe taire, n'ayans pas eu aſſés de force, pour le retenir & l'empeſcher. Vn certain prurit d'eſcrire, & vne paſſion exceſſiue de paroiſtre, prenans le deſſus, l'ont violenté & pouſſé à ce zele indiſcret, ſans aucune excuſe: Au lieu que M. Germain en a vne tres-legitime, la defenſe de la Faculté contre les Nouateurs & preſomptueux qui la veulent faire paſſer iniuſtement, pour ignorante au fait de l'Antimoine, auec toute l'Antiquité ; Et perſuader malicieuſement, non ſeulement aux ignorans de l'art, mais aux maiſtres du meſtier meſme, auec effronterie inſupportable, que tous les remedes du paſſé ne ſont que fatras au prix de l'Antimoine, qu'il veut eſtre la main droite des Dieux, ſi ces chetifs medicamens ont eſté autrefois appellés Θεῶν χεῖρες, auquel cas nous pourrions auoir excuſe de plainte aſſés plauſible, de nous auoir eſté ſi peu fauorables par le paſſé, que de nous denier cette drogue ſi ſalutaire, & de n'auoir pas daigné nous traiter iuſques à preſent de la bonne main. A Dieu ne plaiſe que i'aye iamais cette penſée impie. Nous deuons tenir pour tout aſſeuré, que noſtre bon Createur n'a rien oublié de ce qui nous eſtoit neceſſaire à la ſanté de nos corps ; non plus que pour le ſalut de nos ames : Et qu'il auoit donné à nos peres, de ſuffiſans remedes, pour ſe guarantir de leurs

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 86 sur 455

maux, ſans en venir à cette dangereuſe & pernicieuſe drogue, que nous ſçauons eſtre coupable de la mort d'vn nombre infini de perſonnes, depuis que le Demon infernal, ennemi du genre humain, en a donné l'inuention aux Chymiſtes ſes forgerons, pour ſeruir de geſne aux pauures malades, & faire des meurtres impunement, ſans eſpée ni piſtolet. A raiſon deſquels nous ſommes d'accord de ſon Triomphe, & non autrement, comme a fort bien expliqué Monſieur Ogier le Prieur, perſonnage d'eminente doctrine, & de pieté exemplaire, dans l'Epigramme incomparable qu'il a fait ſur ce ſuject, & qu'il a donné luy meſme au public, l'addreſſant à ſon ancien ami Maiſtre Guy Patin, noſtre Docte Collegue, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation. Ie l'ay voulu enchaſſer ici par honneur, comme on a de couſtume de faire les belles pieces de peinture des bons Maiſtres, pour la conſeruer ſoigneuſement, & ſeruir par meſme moyen d'embelliſſement à ce mien Ouurage.

Nunc licet aurato aſcendat Capitolia curru,
Nunc albis Stibium iure Triumphet equis:
Plaudite fumoſi Ciniflones, plaudite Agyrtæ,
Inter qui cedat, credite, nullus erit:
Victoris tanti meritis obſtare Triumphis,
Tot cæſis hominum millibus, invidia eſt.

La ſtructure en eſt ſi belle, & la pointe ſi ſubtile, que

que ce ſeroit dommage de n'en point faire part à ceux qui n'entendent pas la langue Latine. C'eſt ce qui m'a donné ſujet de me haſarder à la traduire du mieux qui m'a eſté poſſible, en autant de Vers François, que mes amis ayans trouués paſſables, m'ont conſeillé de coucher ici, pour donner intelligence à toutes ſortes de perſonnes qui liront ce Livre, du ſens de ce grand Poëte, dont ie croy qu'ils me ſçauront gré.

L'Antimoine aujourd'huy dedans vn Char doré,
Triomphe en chevaux blancs & monte au Capitole:
Souffleurs, gens de veant, qu'au Ciel voſtre cri vole,
Du Triomphe à bon droit, il doit eſtre honoré;
Apres auoir oſté à tant d'hommes la vie,
Empeſcher ce vainqueur, c'eſt vne pure enuie.

Mais pour ne laiſſer ce Triomphe imparfait, il faut l'accompagner de toutes les circonſtances, ou du moins des principales, autrefois obſeruées des Romains: ſelon ces vers qui m'ont eſté communiqués par vn homme de bien & d'honneur.

Dux vt Triumphat, pone eum ſtat Carnifex,
Stibium Triumphat, & Renodis pone ſtat.

De plus tout de meſme que

Hæc per Triumphum Publicuis cecinit Duci,
Te pone reſpice & hominem memento te.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 88 sur 455

Ainſi il faut que Maiſtre Euſebe, diſe à ſon Triomphateur, l'Antimoine, & permette auſſi qu'il luy replique, ce qui eſt dans le diſtique ſuiuant.

Te pone reſpice, Venenum efferum memento te;
Cui Stibium, veneficum memento te.

Car,

Stibium venenum eſt, vt fatetur, & parat.
Quod ergo nomen eſt ei? veneficus.

Ie les ay traduits en François pour les meſmes raiſons que les precedents, ainſi,

Celuy qui Triomphoit, eſtoit accompagné
Du Boureau, qui venoit derriere;
Renaudot de meſme maniere,
Doit ſuivre l'Antimoine en Triomphe mené.

Et comme ce Bourreau crioit dans ce bon-heur,
Tu es homme; de meſme ſorte,
A l'Antimoine de voix forte,
Maiſtre Euſebe dira, Tues vn poiſonneur.

L'Antimoine d'ailleurs doit repliquer ainſi;
Si ie ſuis tel, on peut te dire,
Vn empoiſonneur, ſans medire,
Me preparant toy meſme, & me donnant auſſi.

Cela eſtant ainſi, il y a lieu d'appliquer à cemal-heureux Triomphe les Vers ſuiuans, qui ſont, à ce que ie croy, dela meſme veine.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 89 sur 455

Io Triumphe, vox triumphalis fuit:
At væ, Renodis vox triumphi est stibij.
Væ tibi triumphe, væ Renodi et stibio
Væ mage propinat queis Renodis stibium.
Certam luem, virusque; certum Toxicon,
Certum ipse virus, toxicique Toxicum,
Luis lues, is quippe major est lues,
Maius venenum, qui venena sic parat,
Laudat, facit, dat, vendit, vt præsentem opim;
Nam quæ salus, vbi remedium virus est,
Medicina mors est, medicus est veneficus?

Qui s'expliquent en François.

Io dans le Triomphe estoit voix d'allegresse,
Væ dedans celuy-ci soit la voix de detresse,
Malheur à ce Triomphe & au Triomphateur,
Malheur à Renaudot, de ce Triomphe autheur,
Où ce Poison Triomphe; mais malheur dauantage
A celuy qui boira de ce mal heureux breuvage,
Ce Saffran des Metaux infusé dans le Vin,
Peste tres-asseurée & tres-present Venin.

Luy-mesme est vn poison, luy-mesme est vne peste,
Plus Poison que Poison, plus que Peste, funeste
Puisqu'il vante si fort, & qu'il prepare ici,
Ce Poison d'Antimoine, & qu'il le vend aussi,
De mesme qu'on feroit la drogue la plus saine
Encor qu'à l'homme il soit vne mort tres-certaine.
Car enfin quel espoir de recouurer santé,
Quand la Medecine est vn remede empesté

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 90 sur 455

Et que le Medecin ſous ce titre honorable
Eſt vn Empoiſonneur couuert, mais veritable.

Qu'il ne faſſe donc point ſon compte, que nous ſerons dans peu de temps, d'accord auec ceux qui ont ſigné pour ſon Antimoine. Car ie luy puis aſſeurer tant de ma part, que de celle de pluſieurs Docteurs de merite & de reputation, que nous ne ſouſcrirons iamais à ce medicament veneneux. Et qu'il n'i a point d'autres conſiderations particulieres, qui nous ayent empeſché de nous declarer en ſa faueur, que celles de la verité & de l'honneur de noſtre Faculté. Nous ne ſommes pas beſtes de compagnie, comme vn bon nombre de ſes ſuppoſts, pour nous laiſſer aller ainſi contre noſtre conſcience. Que ſi cette verité, la reputation de l'Eſchole, & la compaſſion de voir perir tant de malades, par l'abus de cette mal-heureuſe drogue, ne nous retenoit qui nous empeſcheroit de nous en ſeruir pour le ſoulagement de nos malades, à quoy nous ſommes obligés; & pour nous acquerir par les bons ſuccés que nous en aurions, de la reputation, & des biens de fortune en conſequence, autant ou plus que luy, & qu'vne bonne partie des ſiens; tres-aſſeurés que nous y reuſſirions mieux, la donnans auec circonſpection ſans rien haſarder, ſelon les bonnes indications priſes de la nature du mal, de ſa grandeur, de la force du malade, du temperament, de l'âge, de la ſaiſon,

du temps de la maladie, & autres circonſtances expliquées par les bons Autheurs, à quoy ils ne prennent nullement garde? La raiſon donc pour laquelle nous ne nous en ſeruons point, eſt que nous en voyons les effets tout à fait contraires à ce que ſes partiſans publient d'elle: Et que nous ſommes plus conſciencieux, que de vouloir à l'imitation des Charlatans, haſarder ainſi nos malades, pour de-là, en cas que la fortune donne, prendre occaſion de nous vanter & faire gloire contre la verité, de pouuoir plus promptement les guarir que nos compagnons. Il vaut bien mieux n'aller pas ſi viſte, & faire tout plus ſeurement, ſelon le Prouerbe, *ſat cito, qui ſat bene.* Car en penſant ſe haſter ſi fort, on chope bien ſouuent. Et de fait, leurs malades meurent bien plutoſt que les noſtres, & plus ſouuent; par conſequent les maladies ſont plus courtes, mais non plutoſt guaries. Ce qui ne leur importe, pourueu qu'ils ayent donné leur drogue de bonne heure, ſelon la maxime des braues auanturiers, qui ont entre eux pour ſignal & pour deuiſe, *Aut cita mors aut victoria læta*; moyen tres-aſſeuré de fermer la porte de leurs malades aux Empiriques & Charlatans, qui ne trouueroient plus rien à faire, leurs remedes ayants déja eſté mis en vſage; & de ſe conſeruer les pratiques qu'ils pourroient perdre autrement, s'ils ne jouoient point ce perſonnage; dont quelques-vns meſme font gloire, & en affectent par appetit de gain la reputation, du moins cel-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 92 sur 455

le de Medecin de l'vne & de l'autre Faculté, de Paris & de Montpelier, pour ne laiſſer rien eſchapper; fomentant ainſi l'erreur populaire, qui court depuis quelques années, que ces montagnars ont quelque choſe dauantage que nous: quoy qu'à vray dire, nos Docteurs ſoient inſtruits en tout & par tout, dans la bonne methode, & dans la matiere medicinale, pour s'en ſeruir aux occaſions, ſans piperie & ſans fard, comme doiuent faire les vrays & legitimes Medecins; leſquels entre autres conditions qu'Hippocrate veut qu'ils aient, tant au Livre *de Elegantia*, qu'en celuy *de Præceptionibus*, ne doiuent point eſtre φιλαργυρεῖς, friands & amateurs d'argent, moins encore αἰσχροκερδεῖς, attachés à vn gain vilain & deshonneſte, comme ſont tous ces Medecins externes, pratiquans illegitimement, & ces Coureurs qui abordent ici de toutes parts pour attraper les dupes, en ſe vantans d'auoir des ſecrets. Ie ne veux pas croire qu'il y en ait beaucoup des noſtres, qui ſe laiſſent ainſi aller de trauers. Mais au cas qu'il y en ait, ie finiray l'Examen de cet Aduis, par le bon conſeil que ie leur donne en bon Confrere & bon Ami, de quitter cette ordure, dans laquelle s'ils continuoient nous ſerions contrains de faire ce ſouhait, *Dij talem à nobis auertite peſtem*, & d'en venir enfin à quelque choſe pis, ce qu'à Dieu ne plaiſe.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 93 sur 455

EXAMEN
DV SENTIMENT
DES DOCTEVRS.

CE Certificat n'eſt-pas mieux certifié, que l'Aduis, bien aduiſé. Il aduance tout d'abord vne fauſſeté, mettant en titre, que c'eſt l'aduis des Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris, pour impoſer aux Eſtrangers, & à ceux qui ne connoiſtront pas noſtre Eſchole, que nous ſommes tous entierement d'accord au fait de l'Antimoine. Ce qu'ils croiront d'autant plus aiſément, qu'ils verront vne grande liſte de ſignatures, & les noms de ſoixante-vn Docteurs au bas. Cependant, la plus ſaine & meilleure partie n'en eſt pas : Car on n'y voit point celui de Monſieur noſtre Doyen, de Monſieur noſtre Ancien, de Monſieur le Cenſeur, de Meſſieurs les Anciens Doyens & principaux Officiers, ce qui eſt digne de remarque, ſi vous en exceptés vn intereſſé, & ſoubçonné d'auoir au deſceu de l'Eſchole, fourré dans les Regiſtres de ſon Decanat, vn Decret en faueur du Vin-Emetique Antimonié. On n'y voit

point auſſi les ſignatures de quantité de ſignalés Docteurs, pour leur grand ſçauoir & experience, jointes à la probité; Tous ces gens-la, s'il ne le ſçait, ſont les Chefs de noſtre Corps, qui gouuernent tout le reſte, & le repreſentent aux occaſions: En vn mot, ce ſont eux qu'on peut bonnement dire, eſtre l'Eſchole. Tout ce qui ſe fait ſans eux, & hors des Aſſemblées legitimement indiquées par ordre & par billets ſignés du Doyen, eſt reputé de nulle valeur & pure cabale; comme ſont ces ſignatures icy, condamnées par pluſieurs Decrets, confirmés dans mon Decanat en vne affaire, qui meſme alloit au profit & vtilité de la Compagnie. Voicy comme feu Monſieur Seruin Aduocat General en parle, en ſon Plaidoyer de l'affaire de Paulmier, chaſſé de noſtre Eſchole pour vn meſme fait qu'aujourd'huy. Apres, dit-il, vne Concluſion faite par vne Compagnie ſolemnellement aſſemblée, *in loco maiorum*, vne determination ne ſe peut infirmer par la ſignature de quelques particuliers, pratiquée & mandiée par brigue, faite hors du lieu, auquel les Profeſſeurs ont accouſtumé de ſe rendre. Ains cela ſeroit vne eſpece de faction, indigne de perſonnes d'honneur, & improuuée par la Cour. Et en ſuite, donnant ſes Concluſions, il demande que defenſes ſoient faites aux Docteurs particuliers, de bailler aucunes certifications ſous leurs ſignatures, contraires aux Concluſions qui auroient eſté arreſtées par la Faculté, és Aſſemblées legitimement

ment faites ; comme nous pouvons dire que celles-cy ſont, contre le decret ſolemnel cy deſſus mentionné. Car chacun ſçait que pour avoir tant de Certificateurs, il a falu mandier à brigue ouverte, les ſuffrages des vns & des autres, de porte en porte : dont Maiſtre Iean Chartier, & quelques autres auſſi ieunes que luy, ont eſté les ſolliciteurs, au grand eſtonnement de tous les gens de bien, & contre le ſerment qu'ils avoient fait naguere, d'amour & de fidelité à l'endroit de leur Mere : ſi bien que les vns ſe ſont laiſſez aller par importunité ; quelques autres par crainte ſervile, de peur de deſobliger ceux deſquels ils eſperoient faveur ; Aucuns par quelque ſorte de complaiſance pour leurs parens ou leurs amis, ou ceux avec leſquels ils avoient quelque ſocieté particuliere d'Eſtat ou de Religion ; quelqu'vn, à ce qu'on dit, pour de l'argent, choſe indigne & preſque incroyable ! & le reſte ſans autre conſideration qu'à la preſſe vont les foux, voyans déja beaucoup de ſignatures, particulierement de quelques-vns, deſquels ils faiſoient eſtat, n'ont point fait difficulté de ſigner apres, ſans ſçavoir meſme ce que c'eſtoit, penſans bien faire, comme ils ont confeſſé ingenuement depuis ; ſemblables aux Oiſons qui ſuivent ſans marchander, quand ils en voyent vn ſeulement de paſſé, ou aux Moutons de Dindenaut dans Rabelais, qui ſe precipiterent tous dans la mer les vns apres les autres, par l'artifice de Panurge qui en avoit fait ſauter vn dedans auparavant.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 96 sur 455

Mais paſſons outre, & voyons quelles gens ſont ces Meſſieurs les Approbateurs : trois morts qu'il faut retrancher, ſçauoir, Meſſieurs Henaut, de Vailly & de Pois ; deſquels on peut douter à juſte raiſon, puiſqu'on y met des viuans à faux, comme M. Chaſles : ſi ce n'eſt qu'on vueille employer leur teſtament de mort, pour preuue certaine de leur Approbation, le ſieur Henaut en ayant pris de ſon propre mouvement, le iour qu'il deuint malade, qui fut celuy de ſa mort : M. de Vailly ne l'ayant fait beaucoup plus longue ; & le ſieur de Pois n'en ayant pas eſté guary de ſa maladie incurable, bien que ce ſoit en celles-la particulierement que cette main de Dieu, à ce qu'ils diſent, fait des miracles. Mais ſi c'eſt vn teſmoignage d'approbation, c'en eſt auſſi vn de condamnation, puiſqu'elle les a tués. Outre ces morts, il faut encore oſter les abſens, & vn priſonnier volontaire, qu'on ne ſçait par quel moyen ils auront pû faire tenir leurs ſignatures, particulierement ce dernier. Hors cela, ce ſont, ou perſonnes intereſſées, qui ne peuuent ſeruir de teſmoins, eſtans parties en ce fait ; ou jeunes gens la plus part ſans pratique, dont meſme quatre n'eſtoient encore que Bacheliers ; Lopes, Arbinet, de Sarte & Landrieu : Ce certificat eſtant du mois de Mars 1652. & la Licence ne leur ayant eſté donnée que pluſieurs mois apres, la Doctorie encore bien plus tard, comme a fort bien remarqué la Legende. Et cependant, ces apprentifs Medecins ſont

mis au rang de ces grands hommes, ces illuſtres, ces plus celebres & plus fameux pratiquans, qui par *vn long vſage & continuelle experience ont reconnu l'Antimoine grandement conuenable à la guariſon de quantité de maladies.* Il eſt vray pourtant que, excepté la qualité de Docteurs qu'on leur attribuë à faux, ils pourroient pretendre autant & plus de droit de certifier cela, que beaucoup d'autres qui ont ſigné, & que tout le monde ſçait n'auoir aucun employ ou bien petit, pour auoir tant de grandes experiences de cette drogue, & en certifier les bons ou mauuais effets. Ie leur laiſſeray ce different à vuider entre-eux; & me contenteray de faire remarquer au Lecteur l'inualidité de ce Certificat, tant à raiſon de ſa forme vicieuſe, les formalités n'y ayant eſté obſeruées, comme il faut; qu'eu eſgard aux qualités des Certificateurs, ou intereſſés, ou incapables de donner iugemẽt ſur cette affaire.

Eſt-ce là ce teſmoignage Authentique par lequel p.184. il veut perſuader que l'Antimoine eſt à preſẽt reconnu pour vn ſingulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui ſoit en l'vniuers: la ſeule authorité de plus de 60 de ſes Docteurs qui font profeſſion de s'en ſeruir, eſtant vne piece plus iuſtificatiue de ſon innocence, que toutes les raiſons qu'on pourroit alleguer. Croit-il que ces ſignatures vicieuſes de ſoy, condamnées par Arreſt de la Cour, confirmatif de nos Decrets, mandiées de porte en porte à brigue ouuerte, & de gens incapables de iuger en ce fait, en tant que

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 98 sur 455

intereſſés ou ſans experience, puiſſe valider contre l'aduis de pluſieurs Anciens Pratiquans, & au prejudice de cette celebre Sentence de toute la Faculté legitimement aſſemblée, qui la condamne de Venenoſité, par la bouche de plus de ſoixante Docteurs des plus illuſtres & plus remarquables, qui poſſible furent iamais dans noſtre Eſcole, comme ils ont la pluſpart fait paroiſtre par leurs beaux eſcrits; fondés ſur la raiſon, qui le iuge tel, & par l'experience qui le confirme, les deux pieds ſur leſquels toute vraye pratique eſt appuyée? Il faudroit avoir perdu le iugemẽt tout à fait pour ne diſcerner pas la difference qu'il y a entre les vns & les autres, telle que du iour à la nuict : ceux-cy n'ayant point encore rien donné au public qui les puiſſe ſignaler, ſi vous en exceptés vn ou deux, leſquels n'ont fait que rapſodier; ce qu'ils devoient pourtant faire en cette occaſion, au lieu d'emprunter la plume d'vn homme accouſtumé à eſcrire des bourdes, pour defendre leur Plomb ſacré, & decider cette queſtion d'importance, qui meritoit quelqu'vn plus entendu ſans le faire tant, plus aagé, plus experimenté & de plus grande authorité que luy; à qui s'il arrivoit qu'on donnaſt la preference & à ces nouveaux venus, il faudroit que le monde fut renverſé, & que doreſnavant les Eſcholiers s'ingeraſſent d'enſeigner leurs Maiſtres, les enfans de monſtrer à leurs peres, les ieunes de remonſtrer aux anciens, les foux de faire la Loy aux Sages, & les Novices de conduire

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 99 sur 455

les vieux routiers dans la pratique ; quoy qu'ils n'ayent autre experience que par ouï dire de quelques Empiriques, ou intereſſés, qui leur en ont compté de fauſſes merueilles, & les ont induits par ces beaux diſcours à ſe joindre à eux, pour groſſir leurs troupes de paſſevolans, les faire paroiſtre davantage, & par ce grand nombre nous eſpouvanter. Cela poſſible leur pourroit ſeruir, s'il eſtoit icy queſtion des forces du corps ; mais comme ce different ſe doit terminer par celles de l'eſprit & par raiſonnement iudicieux, vne douzaine de barbes blanches, & de viſages de majeſté venerable de vieilleſſe, auront plus de poids, & feront plus d'effect, que ces deux ieunes chefs de bande Maiſtre Iean Chartier, & Maiſtre Euſebe Renaudot, ſuiuis de tout ce ramas de Cadets, qu'ils nous mettent en teſte pour faire mine de nous liurer le combat. Quand le cœur leur en dira tout de bon, nous ne le refuirons pas ; tres-aſſeurés du gain de la bataille, dans la iuſtice de noſtre cauſe, & qu'au fait & au prendre, dans le moment du choc, la pluſpart des leurs ſaigneront du nés, laſcheront le pied, & tourneront le dos ; par vn mouvement de ſyndereſe & de regret de s'eſtre engagés dans ce mauvais party ; & d'auoir ſigné cette ſeditieuſe ligue contre leur Mere, leurs Freres, &, s'il faut ainſi dire, leurs Maiſtres ; ſous leſquels ils ont fait leurs eſtudes, ont paſſé Bacheliers, fait tous leurs Actes, receu la Licence, & pris le bonnet de Docteur ;

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 100 sur 455

Auſquels par conſequent, ſelon le Serment d'Hippocrate, ils doiuent honneur & reſpect, comme à leurs Peres. Mais ce qui leur doit donner ſubiet d'vn plus grand remors de conſcience, c'eſt qu'outre ce qu'ils ont ſigné, ils ont encore teſmoigné faux, & ſe ſont ainſi rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue, & de tous les autres deſordres qu'elle cauſe tous les iours; ſi pour les expier & reparer en quelque ſorte leur faute, ils ne font de bonne-heure vn deſadueu public, & ne confeſſent ſans honte aucune, qu'ils ont eſté ſurpris & deceus en cette affaire, comme quelques vns ont deſ-ja confeſſé ingenuement en particulier. C'eſt ce que nous eſperons de ceux ci, & que nous leur conſeillons en amis. Pour les autres, dont l'imagination eſt tellement bleſſée, que les plus forts raiſonnemens ne pourroient leur perſuader autre choſe que ce qu'ils ont fiché dans leur fantaiſie, nous leur ordonnons comme Medecins, deux ou trois priſes d'Ellebore, pour eſſayer à purger cette humeur noire & opiniaſtre engagée dans leurs hypochondres, qui ſe porte à leur cerueau, & en peruertit les ſens de telle ſorte, qu'ils preferent leur fauſſe opinion, à la vraye doctrine, dans laquelle ils avoient eſté eſlevés avec nous, ſous cette ſçauante Mere commune, noſtre Faculté, qu'ils attaquent, ingrats qu'ils ſont & meſconnoiſſants de ſes bien-faits, en ſon honneur; duquel ils deuroient tout au contraire, eſtre

auſſi jaloux, & plus que de leur propre, puiſque du ſien dépend vne bonne partie du noſtre. Car comme le Soleil plus ou moins radieux, rend ceux qu'il eſclaire, plus ou moins luſtrés, & lumineux: de meſme, plus ou moins ſera grande la gloire de noſtre Eſchole, nous ſerons plus ou moins priſés & honnorés. C'eſt la raiſon pourquoy, outre le deuoir d'enfans, qui nous oblige à la maintenir en tout & par tout, nous ne deuons jamais ſouffrir qu'on choque tant ſoit peu ſa reputation, & qu'on en diminuë le prix en quelque façon que ce ſoit: Ce que pretendent faire nos reformateurs Antimoniaux; Et à quoy nous voulons nous oppoſer courageuſement, faiſant voir à tout le monde, que ce ſont des ignorans, ceux qui la veulent faire paſſer pour ignorante, ſans les offencer pourtant, ſi ie puis; mon deſſein eſtant de me ſeruir dans cette Apologie, de l'artifice de cét Archer, qui ſceut tuer le Serpent, ſans bleſſer celuy qu'il tenoit entortillé & enueloppé de toutes parts; c'eſt à dire, d'exterminer l'ignorance, & l'erreur de nos Antimoniaux, ſans bleſſer en quoy que ce ſoit, leur perſonne, à laquelle ce vice eſt attaché & adherant.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 102 sur 455

EXAMEN DES VERS A LA LOVANGE DE L'ANTIMOINE Triomphant, & de l'Autheur.

AVparavant que d'entrer dans le Palais enchanté de ce Triomphant à fausses enseignes, les enjoliuemens du Frontispice meritent bien d'estre considerés: Ou au lieu de Frises, Festons, Corniches, & autres Ornemens; Emblemes, Inscriptions & Deuises ordinaires; on y voit quantité de Vers Latins & François, apposés par diuers personnages de diuerses qualités, & conditions, Docteurs en Medecine, Moines, Poëtes, Regens & Pedans de l'Vniversité, qui ordonnent du Triomphe, comme si à eux seuls le droit en appartenoit, & qu'ils en fussent bien capables. Apres avoir tout parcouru des yeux, & curieusement examiné sans rien oublier, l'envie m'ayant pris de faire quelque chose en

en meſme ſtile, pour les remercier chacun ſelon leur merite ; & me trouvant bien empeſché, comme vn homme fort peu exercé en cette ſorte d'eſcrire. Voila que ſans y penſer ie me ſuis trouvé deſchargé de ce trauail par vn Paquet tombé comme des nuës entre mes mains, & ſuruenu *tanquam Deus ex machina* : Ie n'ay pu deuiner de qui c'eſt, mais qui que ce ſoit, ſi on peut iuger du Lion par l'ongle, ie le tiens vray fils d'Apollon, & comme luy grand Poëte & grand Medecin. Tout inconnu qu'il eſt, i'ay creu qu'il ne faloit pas le fruſtrer de la loüange de ces beaux Vers, qui poſſible donneront à d'autres de meilleur iugement que moy, des marques & des conjectures de leur Autheur, par quelques traits & par la forme du ſtile ; de meſme qu'on reconnoiſt aſſés ſouuent les Peres par quelques lineamens qu'on remarque dans le viſage des enfans, & les enfans par les Peres. C'euſt eſté vn crime, à mon aduis, de ne leur faire pas voir le iour, les eſtouffant auſſi-toſt qu'enfantés, ou les laiſſant enſeuelis parmy la pouſſiere de quelque eſtude à moiſir, en hazard d'y demeurer poſſible dans l'oubli perpetuel : dont les gens de Lettres qui en ont deſia ouï le bruit, priués du contentement qu'ils en eſperent, & en receuront ſans doute, m'euſſent ſceu fort mauvais gré : & mon Livre meſme, ſe fuſt plaint de ce que ie ne l'en euſſe pas daigné honorer, pour du moins, s'il n'a rien, ou peu de ſoy, qui le rende recommandable, ſe le donner par em-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 104 sur 455

prunt de ces belles Tapiſſeries, qui luy ſeruiront icy d'ornement, auſſi-bien que ceux de Monſieur Ogier & de l'Autheur Anonyme, dont i'ay embelli l'advis au Lecteur. Ie n'ay point mis le nom de ceux à qui s'addreſſent les cinq premiers diſtiques, dont poſſible quelques vns me blaſmeront, & l'Autheur entre autres, aura lieu de ſe plaindre, que i'oſte ainſi vne bonne partie de la grace de l'Epigramme, qui conſiſte principalement à bien adapter les penſées au ſujet; & d'en tirer la pointe. Mais ils m'excuſeront, ie croy, quand ils ſçauront que ie l'ay fait par conſideration particuliere, n'ayant voulu acheuer de traduire le nom de ces Meſſieurs, qu'ils ont dé-ja aſſés terni, par la recommandation d'vn ſi chetif Livre; & ſi calomnieux à la plus ſaine & meilleure partie de l'Eſchole, & à l'Eſchole meſme, que pluſieurs des plus zelés Antimoniaux, ont proteſté qu'ils n'ont point donné leurs ſignatures, pour recommandation de cette Satyre iniurieuſe. Ie veux croire que ces Encomiaſtes ne l'auoient pas leuë, quand ils ont compoſé ces belles pieces; ou s'ils l'auoient leuë, qu'ils eſtoient enyvrés du fumet de ce vin nouueau, qui bout dans ce Livre, enteſte les Lecteurs, & rend l'Autheur ſemblable au tonneau plein de mouſt, qui ne s'eſcume & ne ſe purge qu'en ſe ſalliſſant & ſe barbouillant tout de ſa propre baue. Mais noſtre Poëte n'entrant point dans ces conſiderations, prenant pied ſeulement ſur ce qu'ils ont chanté,

& les iugeant par là ſuppoſts Antimoniacles, ne les a pas voulu oublier, leur addreſſant ſelon leur ordre, à chacun leur petit fait, que i'ay mis en Vers François, non par creance que i'aye qu'ils meritent quelque louange, & qu'ils ſoient doués de l'air & de la grace de la Poëſie, de ce Temps : Mais ſeulement pour ſeruir d'explication naïue des Latins, à ceux qui ne les entendent point, comme i'ay deſia fait cy-deſſus.

Ad ſingulos Epigrammatiſtas Stibiales, & ad Euſebium Renodotum libri de Antimonio Triumphante Authorem, Diſticha.

Ad .·.·.·

Nil niſi triſte canit Ferali Carmine Bubo,
Deplorat Stibij proxima fata ſui.

Par ſon lugubre chant ce chathuant predit
A ſa drogue bien toſt perte de ſon credit.

Ad .·.·.·

O decus eximium Pindi, carmenque decorum,
Authori Naſus, ſed mihi crede, deeſt.

O que vous eſtes beau, Epigramme flateur,
Mais vous eſtes ſans Nés ainſi que voſtre Autheur.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 106 sur 455

Ad .·.·.·

Tu quoque de media declamas Rana, Palude,
Grande decus Stibij deperiiſſe tui.

Et toy grenouïlle auſsi tu croaſſe à peu prés,
La perte de ton Vin, du fond de ton Marés.

Ad eumdem.

Carminibus miranda canis, ſed pectore toto
Vreris, & Stibio tot periiſſe doles.

Ton vers chante merueille, & ton cœur eſt en dueil,
Que ta drogue conduit tant d'Ames au cercueil.

Ad .·.·.·
Germanus loquitur.

Non dolet extinctum Stibio ſocerum, dolet ille
Me quondam Stibio non periiſſe ſuo.

D'Emetique il ne plaint ſon beau-pere eſtre mort,
Mais que i'aye eſchappé du meſme Vin l'effort.

Ad .·.·.·

Deſine tot laudum, queis nil optauero, quam ſi,
Præſidij dotes experiare tui.

Ceſſe de tant louër : puiſſe tu dans ton mal,
Vn iour gouſter les fruits de ce Vin ſtigial.

Ad Nicolaum Mercerium.

Non probat hanc mercem, niſi quod medicata Lyæo eſt:
Non potis eſt Latices non meminiſſe ſuos.

Il n'ayme ce Metal qu'infuſé dans le Vin,
Tout poiſon luy eſt bon dans ce Nectar diuin.

Ad eumdem libri de Epigrammatis Auctorem.

Aut præcepta tui falſo ſunt ſcripta libelli,
Peccat contra artes aut Epigramma tuas.
Carminibus lux nulla tuis, vel gratia rebus,
Grammatici putidam Merx olet iſta animam.

Ou ton Liure Mercier nous inſtruit fauſſement,
Ou bien ton Epigramme eſt fait tout au contraire,
Son vers n'a point d'eſclat, point du tout d'agrément;
Ta Mercerie put le Bouquin de Grammaire.

Ad quendam nomine Carneau.

Pyxide cum ſparſit ſegetem Pandora malorum,
Dicitur & verſus expoſuiſſe tuos.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 108 sur 455

Quand Pandore eſpandit les maux par l'vniuers
On aſſeure, Carneau, qu'elle expoſa tes vers.

Ad Robinet de S. Iean.

Non, Robinete, dolet Stibium quod carmine laudes,
Sed quod falſa canas, hoc, Robinete, dolet.

On n'en veut pas aux Vers que tu nous as chantés:
Mais à ces faux diſcours que tu nous as contés.

Ad Colletetum, Tetraſtichon.

Carmine qui quondam Venerem laudavit amicam,
Is laudare pari Iure Venena poteſt.
Aſt gravior Stibij Veneris quam pœna manebit;
Non etenim Exilium, ſed dabit Exitium.

Celuy qui dans ſes vers loüa Venus amie,
Peut auoir pareil droit de louer le venin:
Mais la peine en ſera plus grieue de Vin
Venus donna l'Exil, ce vin oſte la vie.

A . . . .

O que ta Verve eſt inſolente,
De n'obeïr à la raiſon!
Il faut craindre que la Seruante
Ne chaſſe la Maiſtreſſe enfin de la maiſon.

SONNET DE L'ANTIMOINE, A L'IMITATION de celuy de Colletet.

DEteſtable Elixir, funeſte Magneſie,
Peſte de la Nature & de ſes doux efforts ;
Qui peuple tous les iours le Royaume des morts
Et ravit l'embon point, auſſi-bien que la vie.

Quoy que chante des Dieux l'antique Poëſie,
Tes eſprits veneneux ſurpaſſent leurs Treſors,
Pour nous garder de toy, & dedans & dehors,
Leur Nectar ne peut rien non plus que l'Ambroſie.

Si de ſages ſçauans ne chantent ton honneur,
C'eſt qu'ils t'ont reconnu pour vn Empoiſonneur,
Et que tu ne produis rien ni de bon ni de rare:

Sinon que tes effors & tes plus beaux effets,
Font mourir tout vn coup, & non comme vn Barbare,
Qui pour faire languir, donne cent coups de traits.

A Carneau.

Ce que tu dis de ces oiſeaux,
Ne ſont rien que brides à Veaux,
Leur ſaleté eſt dans la fable:
Mais ce qu'on dit de ton poiſon,
Eſt vne choſe veritable
Appuyée de la raiſon.

A Robinet de S. Iean, ſur ces mots, Orthodoxe eſt defait.

Si Orthodoxe eſt ſurmonté,
Ce doit eſtre par ſon contraire;
Ainſi que le feu eſt domté,
Par l'eau qui eſt ſon aduerſaire:
Robinet, vous deués ſçauoir,
Qu'Orthodoxe eſt le bon ſçauoir;
Que ſon contraire eſt l'ignorance,
Ainſi confeſſés de bon cœur,
Que le vaincu eſt la ſcience,
Et l'ignorant eſt le Vainqueur.

Ad Euſebium Renodotum, Triumphum, Stibio decernentem, EPIGRAMMA.

Quod Stibium Stygijs te non demerſerit vndis,
An tibi ſic vitam reſtituiſſe putas?

Duxiſti

Duxisti spatio suspiria lenta trimestri,
Corpore nec toto mica salutis erat.
Nausea, singultus, vomitus, fastidia, παλμός
Et fauces rabidâ, linguaque tosta, siti:
Lenta febris, macies, languor, nervique trementes,
Hæc tibi sunt Stibij signa salutiferi?
Decolor, exanguis, positoque decore juuentæ
Ora, oculi, facies, emorientis erant.
Alma parens obstat morti, fatumque retardat,
Sed quod naturæ est, tu facis artis opus:
Quanta tua est bonitas, hosti decernis honores,
Quos Febri solita est impia Roma dare.
Ah valeant Stibium, Febris, Divûmque Caterva,
Ne nobis noceant, quos coluisse iuvat.

Si tu n'es point encor dans l'onde Stygienne,
Crois-tu que ton Stibi t'ait ce bon-heur presté?
Il te laissa trois mois sans poux & sans haleine;
Ton corps n'ayant pour lors, point du tout de santé.

Vne langue rostie, & sans se satisfaire
Vne soif, vn desgoust, hoquet & tremblement,
Fievre lente & maigreur toute extraordinaire,
Sont-ce là des effets d'vn bon medicament?

Que grande est ta bonté, d'ordonner mesme honneur
A ce tien ennemi, ce maistre empoisonneur,
Qu'à la Fievre autrefois on decernoit à Rome.

Fi si de l'Antimoine, vne drogue à pourceaux,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 112 sur 455

Fi de la Fievre auſsi l'ennemie de l'homme,
Fi de ces Dieux qu'on ſert pour éviter leurs maux.

Voila comme noſtre Poëte remercie les Panegyriſtes & le Paranymphé, en vers qui valent bien les leurs. Il y adjouſte vn Tetraſtique pour Maiſtre Iean Chartier, encore qu'il n'ait pas icy Poëtiſé en la loüange de cette fameuſe drogue, ni du Trompette Antimonial, ſon Compagnon de Guerre. Ie croy que c'eſt pour le congratuler de la peine qu'il a priſe cinq ou ſix mois durant, à courir comme vn valet de pied, & aller de porte en porte ſoliciter & mandier les ſignatures, de la part des chefs Antimoniaux, tant de la Cour, que de noſtre Eſchole. S'il n'en eſt recompenſé ſelon ſes trauaux, comme on s'en deffie, ayant affaire à des gens, qui ne ſongent qu'à leur propre intereſt, & qui apres s'eſtre ſeruis du monde, n'y penſent non plus, que ſi de rien n'eſtoit, à la mode des Grands, qui croient que tout leur eſt deu; du moins il aura cette reconnoiſſance gracieuſe, pour marque & pour teſmoignage certain à la poſterité, du zele qu'il a teſmoigné pour l'aduancement de la nouuelle Doctrine, & la ruïne de l'Ancienne.

Ad Ianum Charterium.

Diuitias ſcripto ſperaſti, Iane, libello,
Æternumque tibi conciliare decus,

Tam ſterile eſt ad opes Plumbum, famamque parandam,
Vxori ſterilis quam fuit antè cinis.

Par ton chetif livret tu eſperois du bien,
Et par meſme moyen ton nom bien loin eſtendre:
Mais ton Plomb à cela ne ſeruira de rien,
Autant ſterile à toy, qu'à ta Femme la cendre.

Si ces Meſſieurs ne ſont aſſés ſatisfaits de ces actions de graces pour n'eſtre pas aſſés amples; celles du *Stibij Pithœgia*, ou *Antirrheticon in Stibij Proxenetas*, *Aniatros Poëtas*, Docte Poëme, qui a couru ces iours paſſés, ſuppléera au defaut; que ie n'ay point voulu adjouſter icy, de peur de faire de ce Livre vn Cento: Suffit que ie leur indique, afin, s'ils ne l'ont encore leu, de leur en faire venir l'enuie, & qu'ils en ayent le contentement, en attendant que ie m'appreſteray à leur faire voir les particularités du pretendu Triomphe de l'Antimoine.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 114 sur 455

EXAMEN DE L'ANTIMOINE IVSTIFIE'.

ENfin apres beaucoup d'amuſemens, auſquels nous ont arreſté quantité d'impertinences des Auant-propos de ce Livre, nous voila dans le Palais de ce pretendu Triomphant, auec permiſſion d'en dire franchement mes ſentimens : n'eſtant le Maiſtre ſi fort attaché aux ſiens qu'il expoſe de bonne foy, ainſi qu'il nous a advertis dans l'Advis au Lecteur, que s'il en trouve de plus raiſonnables, il ne les retracte librement. Ce que nonobſtant, i'ay bien de la peine à croire, ayant dé-ja remarqué qu'il iouë fortbien au reuerſis, & fait tout autrement qu'il ne dit : Comme tout d'abord il ſe donne à connoiſtre en ce que s'eſtant propoſé d'imiter ce grand Orateur, dont parle Plutarque en la vie de Phocion, lequel ayant à traitter d'vne affaire d'importance deuant les Atheniens, auoit eſté

long-temps en retraitte, pour retrancher de son Discours, tout ce qui pourroit estre desagreable à ses Auditeurs: Luy tout au contraire, semble auoir pris plaisir d'entasser icy tout ce qu'il a creu deuoir desplaire à ceux auec lesquels il a affaire. De sorte qu'il y a lieu de luy reprocher qu'il n'a pas fait vn coup de Maistre comme il se promettoit, mais d'Apprenti & d'Estourdi, n'ayant pas si-bien dressé cette Apologie, qu'il n'y eust rien qui pût iustement irriter les esprits. Son humeur, à ce que ie voy, est si portée à la medisance, qu'encore qu'il n'eust dessein que de faire vne Defence, il ne s'est pu empescher de composer vne Satyre: semblable en cela à ce Potier d'Horace, qui ne croiant faire qu'vn Pot, apres auoir bien tourné sa rouë, trouua que c'estoit vne Cruche. En quoy il a si mal reussi, qu'il n'a pu auoir l'Approbation de tous les Antimoniaux, quelques vns des plus zelés, m'ayans tesmoigné n'auoir pas à gré tant d'iniures & de mesdisances, dont elle est pleine.

Il luy eust esté plus expedient, à mon aduis, de se comporter en cette affaire, de mesme que ces grands hommes, desquels il parle en la page troisiesme, qui au lieu de se formaliser de ce qu'on pouuoit dire d'eux, se sont contentés de payer d'vn simple mespris toutes ces invectiues, & n'y ont voulu respondre autrement que par l'employ ordinaire de leur drogue; à l'imitation de ce Philosophe, qui au lieu de s'estendre en raison-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 116 sur 455

nemens contre vn autre, lequel nioit le mouuement local, ne fit que ſe promener à grands pas en preſence de ſon Auditoire, laiſſant à vn chacun le iugement de cette affaire. Il n'euſt point eſté cauſe du Trouble de noſtre Eſchole, excité par la pomme de diſſenſion qu'il y a iettée par ce meſdiſant & calomnieux Livre, acheuant ce qu'auoit commencé ſon compagnon de Guerre, Maiſtre Iean Chartier, auec ſon Plomb ſacré des Sages: à l'imitation de l'ennemy commun, lequel, à ce qu'il dit, en a fait de meſme depuis peu dans l'Egliſe, & dans l'Eſtat, par diuerſité d'opinions: Et ne ſe verroit aujourd'huy ſeul en butte à tant de coureurs entrés en lice, qui ſans mercy le feront virer de çà de là, comme vn Faquin à force d'atteintes, l'eſcorneront & perceront de coups de toutes parts à l'envi les vns des autres.

Ie ne croy-pas qu'il ayt eu ſi peu de nés, que de ne preſſentir pas ce mauuais ſuccés, & qu'il n'euſt eſté bien aiſe pour l'eviter, que le tout ſe fuſt paſſé ſans combat. Mais la pierre en eſtant iettée, il n'y a pas eu moyen de la retirer. Car s'eſtant engagé dés le commencement de la querelle, il a eſté comme contraint pour tenir ſa parole, de ſuivre le mouuement des chefs du parti: leſquels voyant que le ſilence qu'ils s'eſtoient propoſé d'abord, & le debit de leur drogue, ne produiſoit pas le meſme effet que la promenade du Philoſophe: au contraire, que leur cauſe s'en alloit perduë, ſi tandis que Monſieur Germain

parleroit hautement, & que leur drogue donneroit des preuues conuainquantes de ſa malignité, par vne longue ſuitte de funeſtes effets, ils continuoient à ſe taire, & donnoient par là quelques indices d'acquieſcement ou de crainte; changeant enfin de deſſein, ainſi qu'il dit en la page troiſieſme, & ſe reſoudans à la defenſe, quoy qu'il en pût arriuer, ils l'ont obligé de dreſſer ces telles quelles reſponces à griefs, pour taſcher de retarder le iugement du Procés, & s'exempter, ſi faire ſe pouuoit, de l'exil, auquel il y auroit plus d'apparence de les condamner, que Hanno ne fut par les Carthaginois. Car ces peuples, comme il eſcrit en la quatrieſme page, ne bannirent ce Prince que pour auoir appriuoiſé vn Lion, dans l'apprehenſion qu'ils eurent, que leur liberté ne fuſt pas en aſſeurance, ſous le gouuernement d'vn homme, qui auroit eu l'addreſſe & la hardieſſe d'addoucir tout le premier vne beſte ſi farouche: Et ces Meſſieurs tout au contraire, d'vn remede doux & familier, en ont fait vn ſi furieux & ſi pernicieux, que s'il n'eſt franc Poiſon, il en approche de bien prés; ſi incorrigible & ſi malin, qu'il fait toujours du mal, quoy qu'il paroiſſe par fois quelque bien; & ſi traiſtre, que tout ainſi que le Lion, auquel on le compare fort à propos, ne pardonne pas meſme à ſon Maiſtre, qui luy fait du bien, l'eſtranglant toſt ou tard, lors qu'il y ſonge le moins: de meſme cette drogue effrenée paye au bout du tẽps ceux

qui croyent ſe l'eſtre renduë familiere, & la manient tous les iours. Comme elle a fait, Meſſieurs Henaut, de Vailli, Cornuti, & entre pluſieurs autres, Chef du Parti, le Guide de ces dévoiés; feu le ſieur Vautier, premier Medecin du Roy, de qui on peut dire à iuſte raiſon, ce qu'Ouide au livre premier de l'Art d'aymer, eſcrit de Perillus, cét ouvrier Athenien, qui experimẽta la peine & le tourment de ce Taureau d'airain qu'il auoit inuenté à Phalaris Tyran des Agrigentins, pour le ſupplice des Criminels.

---- Neque enim lex æquior vlla eſt,
Quam necis Artifices arte perire ſuæ.

Et pour dire vray, quelle aſſeurance, ou plutoſt, quelle eſperance, pouvons-nous avoir de noſtre ſanté, ayans affaire à des Gens qui n'ont autre remede en bouche & en main, que cette drogue Veneneuſe? N'auons-nous pas iuſte ſujet d'en opiniatrer l'aneantiſſement, & en cas de refus d'y conſentir par quelques vns des noſtres, d'en faire vn retranchement ſelon nos Statuts, de peur que ces parties intereſſées & vitiées ne communiquent aux autres leur malefice par contagion, ne corrompent enfin tout le reſte du Corps, le vice ſe gliſſant par tout, & que la mode eſtant venuë de hazarder ainſi la vie des hommes, ne donne lieu tout de nouueau aux plaintes & aux reproches du temps de Pline; que les Medecins ne ſe ſoucient guere de faire des experiences par les Morts.

Morts. Car quoy qu'ils puiſſent dire des admirables effets de leur imaginaire Panacée, nous n'en croirons iamais autre choſe que ce que nous en ſçavons de ſcience certaine, & reconnoiſſons par experience indubitable. Pour vn petit nombre de reſchappés qu'ils mettent en auant, on leur en comptera vne infinité qui en ſont morts, ou qui en ſont reſtés extremément incommodés, dont fera foy dans peu de iours le Martyrologe, qui leur en rafraiſchira, s'ils veulent, la memoire. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que ie dis s'ils veulent, pource que ie ſçay que c'eſt le propre & la couſtume des donneurs de drogues extraordinaires, de remarquer fort curieuſement ceux qui par le benefice de Nature, ſe deliurent de deux grands Maux, la Maladie & le Venin; de les publier & trompeter, comme on fait à la Banque ceux qui par bonheur aſſez rare, ont tiré quelque benefice: Mais de ceux qui font naufrage, point de nouuelles, ils n'en tiennent ni compte ni meſure, croyant que la memoire s'en pert auec la Vie des malades, & que la Terre en couurant leurs fautes, en cachera auſſi pour iamais le ſouuenir.

Ce ſont là les Motifs & les vrayes cauſes de nos plaintes, & nõ pas celles que ce Calomniateur nous obiecte en la page 4. 5. & 6. que les Antimoniaux ne ſont en bute aux traits de noſtre Cenſure, que depuis que nous auons veu, qu'ils ont receu l'Approbation de tout le Monde, pour les grandes cures de quantité de maladies des plus rebelles, &

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 120 sur 455

ſe ſont acquis la creance preſque vniuerſelle des plus importantes teſtes de cét Eſtat : que nous ne les pouuons ſouffrir à cauſe de cela, & voudrions volontiers les chaſſer de noſtre Eſchole, comme fit ce Villageois d'Athenes, Ariſtide, qu'il condamna ſans le connoiſtre, à la peine de l'Oſtraciſme, non pour autre raiſon, ſinon qu'il ne pouuoit endurer qu'il fût eſtimé & ſurnommé le Iuſte : que ce n'eſt qu'vne louche paſſion, qui nous fait regarder d'vn œil jaloux les aduantages de nos Confreres, dont le champ eſt plus fertile que le noſtre, & leur fait recueïllir vne plus ample moiſſon dorée : que nous ſommes ſemblables à ces pauvres Hiboux, qui ne peuuent ſupporter la clairté du iour, non plus que nous l'eſclat de la gloire de ces grands hommes ; ou aux puantes Canthardes, qui ne s'attachent qu'aux belles fleurs, dont elles eſſayent inutilement d'infecter l'odeur, & ternir le luſtre : que c'eſt manque d'aſſiduité & de ſoin, au chois & à la preparation de la Matiere Medicinale, ſi nous ne reüſſiſſons en la cure des maladies auec autant de bon heur qu'eux, qui leur vient auſſi de ce qu'ils ſçauent faire agir les remedes auec plus d'induſtrie & de diligence que nous ; Enfin que nous ne condamnons l'Antimoine, que ſur l'Etiquette du ſac, & ſans connoiſſance de cauſe.

Ie me doutois bien que cét homme couuert, cauteleux, changeant & variable, n'iroit pas loin, ſans ſe deſdire de ſi peu de bien qu'il

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 121 sur 455

auoit dit de nous. Il eſt tres-humblement remercié de nous auoir ainſi mis en beaux draps blans, & des belles qualités qu'il nous donne, deſquelles il a l'original chez ſoy, & dont il ne nous a iamais pris envie d'en auoir la moindre copie. Il eſt ſans doute malade, & la bile eſchauffée qui bouillonne dans ſes hypochondres, envoiant force vapeurs acres à ſon Cerueau, le fait reſuer & dire toutes ces extrauagances. Nous luy conſeillons, tandis qu'il eſt en train de vomir, de ne rien laiſſer ſur ſon cœur, & de pouſſer tout dehors. Nous luy tiendrons volontiers par charité, la Teſte d'vne main, & le baſſin de l'autre pour luy aider: Poſſible qu'apres auoir vuidé toutes ces mauuaiſes humeurs, ne ſe portant plus de fumées en haut, il reviendra à ſoy, & ſe trouuant ſoulagé, aura regret d'auoir ainſi parlé de ceux, que luy meſme vn peu auparauant eſtimoit eſgalement recommandables aux Antimoniaux, en ſçauoir & experience. Le Lecteur cependant iugera ſi ces paroles iniurieuſes à outrance, reſpondent aux proteſtations qu'il faiſoit, de vouloir proceder auec toute ſorte de moderation & de retenuë. Sont-ce là des termes ſans offence, que tout ce ramas de calomnies dont il tâche de nous accabler, nous taxant d'enuie, de ialouſie, de mediſance, de negligence, de ſtupidité & d'ignorãce? adjouſtant de plus dans la page 14 la malice la plus noire, & plus criminelle, qu'on puiſſe reprocher à des gens de noſtre condition, que

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 122 sur 455

nous aimons mieux laiſſer tomber nos malades dans le precipice, que d'employer ce grand ſecours pour les en deliurer. Eſt ce là, ie vous prie, la reconnoiſſance qu'il doit à ceux qui luy ont donné l'Inſtruction, qu'il a appellé ſes Maiſtres, & a deu reſpecter comme tels; qui dans les Examens l'ont traitté auec toute ſorte de douceur, luy ont remonſtré ſes fautes & ſes ignorances, auec humanité & bienueillance, & apres trois ou quatre années de Banniſſement de nos Eſcholes auec iuſte raiſon, n'ont pas laiſſé de le receuoir benignement, pipez de ſes feintes promeſſes & ſoumiſſions hypocrites, & de luy donner pour comble de tout, auſſi bien qu'à ſon Frere, le droit de Bourgeoiſie auec eux?

Toutes ces contradictions manifeſtes, ces iugemens temeraires, ces calomnies iniurieuſes, ces ſaillies extrauagantes, & ces fortes tranchées de cerueau plus tranchantes que le raſoir meſme, ne font-elles pas voir clairement, qu'il a perdu & l'eſprit & la memoire tout à-fait? Ne diriez-vous pas que les termes par leſquels il les exprime, ſont la baue & l'eſcume que iettent par la bouche ceux qui tombent du haut-mal? Elles viennent pourtant de ce ſage & diſcret perſonnage, qui ne pretend pas, dans la page 15, ſe ſeruir du droit de reſpondre aux paroles iniurieuſes, par de ſemblables inuectiues, indignes de gens d'honneur. Il eſtoit ſain & à ſoy, quand il a dit ceci, & qu'il a donné à ces Meſſieurs les loüanges qu'ils meritent: mais

il faut croire qu'il ne l'eſtoit point, quand il a entaſſé icy iniures ſur iniures, que le Demon Antimonial l'agitoit cruellement, & que les fumées de ſon Vin luy eſtant montées à la teſte, l'auoient enyuré. Quel moyen donc apres ce procedé, de le tenir pour homme d'honneur & de parole; voyant en ſes diſcours vne telle inconſtance, qu'il louë & blaſme tout enſemble, flatte & mord preſque en meſme temps, comme font les traiſtres & dangereux Chiens! Il a beau dire pourtant, on prendra ſes premieres penſées pour les plus vrayes, à l'eſgard de ces grands Perſonnages que tout le monde reconnoiſt pour tels, & pour vrays & legitimes enfans de l'Eſchole, auec laquelle ils demeurent vnis & proteſtent de ne ſe vouloir iamais departir, comme luy & ceux de ſa Secte font, par ce diuorce qui partage, quoy qu'il die, non ſeulement les opinions, mais auſſi les eſprits; nous priue de cette eſtroite vnion qui auoit touſiours eſté entre nous; & donne, au moyen de cette deſ-vnion, de grands aduantages à nos ennemis, pour nous rompre plus facilement, de meſme que les fleſches ſeparées du Faiſſeau.

Ie ſçay bien, comme il eſcrit en la page 2. qu'il eſt bon de conteſter par fois ſur quelques points de Doctrine. Mais il apprendra, qu'il eſt tres-dangereux d'en venir iuſques à ſe diuiſer & quereller comme ennemis. Cette premiere ſorte de contention a eſté de tout temps vſitée dans les

Arts & Sciences, & l'eſt encore, pour tirer par ce conflit amiable & honnorable, quelque lumiere de la verité des choſes debatuës, de meſme qu'on fait ſortir des eſtincelles de feu caché & couuert dans les veines des cailloux, par mutuelle attrition & entrechoquement. Ainſi ces anciennes Eſcholes de Cos & Cnidiennes, deſquelles parle Galien, *au premier Liure de la Methode*, combattoient à l'enui l'vne de l'autre, à qui auroit le deſſus en belles inuentions de noſtre Medecine: Ou de l'authorité de *Heſiode*, il l'appelle ἔριν ἀγαθὴν, vne bonne noiſe, qui n'eſt autre choſe que ce que Ciceron nomme, *honeſtam æmulationem, quæ tardos excitat, bonos conſeruat*, vne honneſte emulation & envie qui excite les tardifs & pareſſeux, & conſerue les bons: Au contraire de la derniere, qu'il qualifie ἔριν πονηρὰν καὶ κακόχαρτον, vn debat mauuais qui ſe plaiſt au mal, & auquel les meſchans ſe plaiſent, qui vient d'envie & de jalouſie, telle qu'il la deſcrit en la perſonne de cét ignorant, impudent, & ſuperbe *Theſſale*, lequel ἐκμανὴς, agité des aiguillons de cette furieuſe manie, meſdiſoit d'Hippocrate & de tous les anciens Medecins, les accuſant de n'auoir rien donné au public d'vtile, pour la conſeruation de la Santé, ni pour la guariſon des maladies, s'atribuant tout l'honneur de l'Art, ſe preſumant devoir eſtre couronné *tanquam* ἰατρονίκην, victorieux & vainqueur de tous les Medecins: de meſme qu'a fait en ſon temps Paracelſe, quoy que tres-ignorant, & que font aujour-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 125 sur 455

d'huy les Chymiſtes, leſquels noſtre Cacodoxe imite en tout & par tout, blaſmant comme eux la methode de nos Peres, qu'il appelle vieille routine & vieille erreur; accuſant d'ignorance ſes contemporains, quoy que tres-habiles; s'eſtimant vn grand perſonnage, capable d'enſeigner ceux qui luy feroient bien encore leçon; les calomniant iniuſtement, & les chargeant de mille iniures, marques infaillibles de cette mauuaiſe envie tant blaſmée, que le Diuin Homere deſcrit, de meſme que Virgile à ſon imitation a fait la Renommée.

Armatur primum tenuis, mox improba cælo,
Inſerit alta caput, terris veſtigia figens.

Qu'elle s'arme de peu, s'eſleue incontinant iuſques au Ciel, & marque ſes pas & ſes veſtiges ſur la Terre. Ainſi qu'a fait noſtre different, excité par nos Nouateurs, qui ne ſembloit rien du commencement, & s'eſt accru en moins de rien, de telle ſorte, que ni plus ni moins que d'vne flameche s'allume bien ſouuent vn grand feu, & d'vne petite noiſe vne grande guerre: ainſi de cette legere diſcorde, nous en voila aux eſpées & aux couteaux, preſts à nous ruiner les vns les autres, ſi Dieu n'y met la main; au grand préjudice de noſtre Eſchole, qui déplore ſa miſere & ſe lamente, dans la prévoyance de ſa perte inéuitable, par celle de ſes enfans: vne grande partie deſquels court follement

aux nouueautés, & quitte cette ancienne doctrine, qui l'avoit maintenuë toujours si floriſſante.

Ce ſont ces nouueautés de Remedes & de Methode, dont noſtre Art a de tous temps eſté blaſmé, & qui ont fait dire autresfois à Pline, *Mirum & indignum, nullam Artium inconſtantiorem fuiſſe, & etiam nunc ſæpius mutari, cum ſit fructuoſior nulla*: que c'eſt vne choſe merueilleuſe & indigne de voir qu'aucun Art n'a iamais eſté ſi inconſtant, s'y trouuant meſme encore à preſent du changement aſſés ſouuent, quoy qu'il n'y en ait point de plus profitable; qui tirent de noſtre cœur & de noſtre bouche ces plaintes contre nos Confreres Antimoniacles: & non la jalouſie de leur grand employ, dont ce Calomniateur nous accuſe malicieuſement. Car ie ſuis aſſeuré qu'il ſçait bien en ſon Ame, que la plus part des noſtres eſt guarie de ce mal, ayant Dieu merci autant de pratique qu'il luy en faut, & plus, à tout prendre, que n'ont tous les Approbateurs, *in Globo*, dont quelques vns ne ſont rien ou fort peu, & ne ſçauent s'ils ſont Medecins, que lors qu'il faut aller à l'Eſchole. Que s'il y en a qui en ayent plus que d'autres, *Non equidem inuideo, miror magis.*---

Ie ne leur envie nullement, ie m'en eſtonne dauantage. Car, à parler franchement, comme gens qui ſe connoiſſent tous, les vns les autres, ils ne ſont pas plus habiles & plus ruſés en la pratique, pour s'eſtimer plus grands Arbaleſtiers, & penſer pouuoir faire de plus grands coups de traits, comme

me ils ſçauent bien en leur conſcience. S'ils en ont le bruit, il faut qu'ils en remercient l'Aveugle Fortune, de laquelle depend en partie le bon heur, qui leur rit; & la bonne Nature auſſi, qui leur a donné le talent de faire mieux valoir le meſtier, les vns d'vne façon, les autres de l'autre : Ce que ie ne blaſme nullement, pourueu que ce ne ſoit point par l'induſtrie & l'vſage de cette quatrieſme partie de Medecine, adjouſtée depuis quelque temps aux trois Anciennes, que feu Monſieur Elain, d'heureuſe memoire, grand Zelateur de la pureté de l'Art & de l'honneur de noſtre Eſchole, appelloit *Charlatanitiqui*, ſcience de Secrets, de Fourberies & d'intrigues, qui fait paroiſtre & eſtimer grands perſonnages, ceux qui en effet ne le ſont point, & recueillir les Fruits qu'ils ne meritent pas : le dire du bon Poëte Regnier ſe trouuant en cela tres-vray, que

N'en deſplaiſe aux Docteurs, Cordeliers, Iacopins;
Ma foy les plus grands Clers ne ſont pas les plus fins.

Ce n'eſt donc pas vn bon Argument, il a bien de la pratique & gagne beaucoup, c'eſt par conſequant vn ſçauant Medecin, & meilleur que ceux qui n'en ont pas tant. Et de fait, combien avons-nous vû & voyõs-nous encore d'ignorans tenir le haut du Paué, & amaſſer des Monts d'or, au prejudice de pluſieurs Doctes & Experimentés Medecins du Temps? Il n'eſt plus beſoin de Science, non ſeulement parmi le peuple, mais

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 128 sur 455

auſſi chez les Grands, pour eſtre eſtimé. C'eſt aſſés de ſçavoir bien iaſer & faire l'entendu; ordonner à telle fin que de raiſon, de grandes Legendes de remedes, à l'appetit du malade & des aſſiſtans; ſe dire Medecin de Monpelier, comme ſi ce Mont auoit la vertu d'inſpirer en vn moment le genie de Medecine, ainſi que celuy de Parnaſſe autresfois, cette fureur diuine de Poëſie, pour y auoir ſeulement dormi; ſe vanter d'avoir des Secrets; donner la petite Poudre & les petits grains, & les porter dans la pochette tous preſts; flatter les Dames, de beauté, & leur promettre de la pomade, ou quelque autre choſe ſemblable, pour entretenir leur tein, blanchir les dens, & faire leurs mains belles; en vn mot, faire pluſtoſt le meſtier de Charlatan & d'Empirique, que la fonction d'vn Medecin.

Cela veritablement eſt de tres difficile digeſtion, & doit faire mal au cœur à ceux qui ont employé la meilleure partie de leur vie à ſe rendre capables en cét Art. Mais n'eſtant pas nouueau, il le faut ſouffrir. Pline au Livre 29. Chap. 1. s'en eſtonne en ces mots, *Itaque, hercule, in hac ſola Artium euenit, vt cuicumque ſe Medicum profeſſo, ſtatim credatur, cum ſit periculum in nullo mendacio majus.* C'eſt vne choſe eſtrange, qu'en cét Art ſeul il arriue qu'on adjouſte foy à qui que ce ſoit, qui ſe diſe Medecin, encore qu'il n'y ait point de menſonge, où il y ait plus de peril, qu'en celuy-la. Le diuin Hippocrate s'en eſtoit plaint long-temps auparauant, au

Livre *de Lege*, ou la regle, par laquelle il donne à connoiſtre le vray Medecin d'auec les faux, leſquels il cõpare fort à propos, τοῖσιν παρεισαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῇσι τραγῳδίῃσιν· à ces Acteurs qu'õ introduit aux Tragedies; ou, comme veut Zuingerus, à ces perſonnes muettes, qui paroiſſent ſur le Theatre auec les Acteurs. Car tout de meſme que ces gens-la ont σχῆμα καὶ στολὴν, καὶ πρόσωπον ὑποκρίτου, ὄντα δὲ οὐχ ὑποκριτάς· ont la figure, l'habit, & la face de ceux qu'ils repreſentent, & ne le ſont pas: ainſi ces Medecins ſans ſcience ont l'apparence, & rien autrechoſe; de ſorte qu'on peut dire auec luy φήμην μὲν πολλοὶ, ἔργῳ δὲ πάγχυ βαιοὶ, qu'il y en a beaucoup de Renommée & de Nom, mais peu en effet & d'œuure. Dont la raiſon eſt, à ce qu'il dit, qu'en ce ſeul Art dans les Republiques, οὐδὲν πρόσιμον ἄθλιον πλὴν ἀδοξίης· on n'a point decerné d'autre peine que l'ignominie; de laquelle ces ſortes de gens ne ſe piquent point, ἐξ αὐτέης συγκείμενοι, s'en eſtant comme nourris, & ſe l'eſtant renduë tout-à-fait familiere: Ce que Pline n'a pas manqué de remarquer au lieu cité, *Nulla lex quæ puniat inſcitiam capitalem, nullum experimentum vindictæ: diſcunt periculis noſtris, & experimenta per mortes agunt; Medicoque tantum hominem occidiſſe, impunitas ſumma eſt.* Il n'ia point de loy qui puniſſe cette ignorance Capitale, nul exemple de Vengeance: ils apprennent à nos deſpens, & font des experiences par les Morts; & c'eſt au ſeul Medecin impunité d'auoir tué vn homme. Cela s'entend de ces Medecins feints & deſguiſés,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 130 sur 455

deſtitués des conditions, dont Hippocrate veut que les vrais & legitimes, ſoient doués, au meſme liure : & Galien dans celuy, *de conſtitutione Artis.*

Au reſte, pour revenir à noſtre Diſcours, quoy qu'on n'ait point l'approbation des plus importantes teſtes de l'Eſtat, & qu'on ne les traitte point, on n'en eſt pas moindre Medecin. Hippocrate le plus grand qui fut iamais, ſe contenta de faire la Medecine à ſes compatriotes, ſans affecter les Grands, & refuſa les offres d'vn Roy de Perſe. L'Approbation & le ſeruice des Grands, peut donner de l'eſclat & du bruit, non pas de la ſcience. De laquelle quoy que la pluſpart de leurs Medecins ſoient deſtitués, & qu'on puiſſe dire en verité, qu'vn docte Medecin en Cour, ſoit

Rara auis in terris, nigroque ſimillima Cygno:

Vn oiſeau fort rare en ce païs, & ſemblable à vn Cygne noir : on ne laiſſe pas pourtant de les voir en reputation, à cauſe du nom & de la qualité de leurs Maiſtres, qui porte coup : Ie ne taxe perſonne en particulier : que ceux qui ſe ſentent galeux, ſe gallent. Ie ſuis fort aſſeuré que les habiles & tres-dignes de leurs charges, tels que i'en connois, & que ie ſuis obligé de teſmoigner icy, ne ſe ſcandaliſeron point, de ce que i'ay dit, & ſeroient au beſoin, de ce meſme advis. Pleuſt à Dieu, que tous fuſſent de cette bonne trempe & de meſme Alloy ! Tout en iroit mieux,

& nous ne verrions pas au des-honneur de l'Art, tant de Medecins de lettres ſans lettres, qui pour toute Science n'ont qu'vne routine mauuaiſe; Croyans que c'eſt aſſés pour eſtre reputé Medecin, que de riſquer; & qu'il leur eſt permis en cette qualité, auſſi-bien qu'aux Charlatans, de faire faire carrouſſe & brinde de leur vin, indifferemment aux ſains & aux malades, comme font les Petuneurs, qui preſentent la Pipe à tous venans, conſeillent le Tabac à ceux qui ſe portent bien, pour preuenir leurs maladies, & à ceux qui ſont malades, pour ſe guarir.

Noſtre Cacodoxe, qui prend pour patron & modelle ces Charlatans, nous voudroit bien perſuader de meſme, & le dire tout franc: mais pource que pour taſcher d'eſtablir ſa Drogue, il a donné quantité de précautions, deſquelles pourtant il ne ſe ſert, que comme d'vn ſac mouïllé, & pour pretexte ſeulement; il n'oſeroit trancher le mot encore, juſques à ce qu'il ait pû gagner, qu'on la peut donner aux maladies perilleuſes par la Maxime, *extremis morbis extrema remedia.* Quand il aura obtenu ce point, il ne faut point douter, qu'il n'en fera plus la petite bouche, & qu'aiant, comme les Eſpagnols, mis ſeulement vn pied dans la maiſon, ou, comme les Suiſſes, le manche de la halebarde, il eſſayera à ſe rendre Maiſtre de tout. Ce pendant il ne peut s'en taire, & en gliſſe toujours quelque mot aux occaſions, pour y diſpoſer les eſprits les plus credules: Car nonobſtant tous les inconve-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 132 sur 455

nians, deſquels par-ci par-là il nous a advertis, touchant l'abus de cette Drogue, & conclu en la page 289. que l'Antimoine eſt de pernicieux vſage aux petites maladies, ſelon le precepte d'Hippocrate, au livre *de locis in homine*, qui defend tous medicamens violens, en quelque petite quantité que ce ſoit, dans les maux de peu d'importance, & veut qu'on agiſſe toujours par remedes pareils: Il ne laiſſe pas de taſcher d'inſinuer doucement, qu'on peut en prendre, ſans y faire tant de façon: meſme en aller querir à pot, comme on fait d'autre vin au cabaret, & en vſer en ſanté, ſans aucune crainte. Pour preuve de quoy en la page 72. il nous envoye au moulin nous informer de ce qui arriva à trois Muſniers, il y a quelque temps, leſquels en aiant trouué dans la chambre de l'Apothiquaire de l'Hoſtel Dieu de Paris, & s'en eſtans donné au cœur joye, croians que ce fût du vin ordinaire, en furent quittes ſeulement pour rendre en public, ce qu'ils avoient pris en cachette. Mais comme il n'a point indiqué, quel moulin c'eſtoit, je n'ay pû me reſoudre, dans la quantité qu'il y en a dedans & dehors cette grande Ville, à cette peine d'aller à tous l'vn apres l'autre, m'enqueſter de la verité de la choſe. Il pourroit bien eſtre, que c'en eſt vn à vent & à bourdes: poſſible meſme celui, où ce malheureux Aſne de Dioſcoride, dont nous aurons bien-toſt le paſſe-temps, s'enfuït & ſe retira braiant à demy-eſcorché. Soit ou non, il nous aſſeure, pour lever toute ſorte d'apprehenſion, & nous

inviter à faire de meſme, qu'ils en beurent, dont, apres s'eſtre repoſés cette journée, & la nuit ſuivante, comme ceux qui ſont enyvrés d'avoir trop beu, ils ſe levérent le lendemain dés la pointe du jour, plus gays & plus ſains que jamais, n'aians pas meſme, ce qui eſt de plus notable, dit-il, eu depuis, la moindre indiſpoſition, encore qu'ils en euſſent avalé douze fois autant que la Doſe ordinaire. Fiés-vous y, il y fait bon, mais la bourde eſt belle. Le croira qui voudra; pour moy, je le tiens impoſſible, juſques à ce que je lui en aie vû prendre autant, que j'aie preparé moy-meſme, & donné de ma propre main. Quand il voudra, nous eſſayerons, & en verrons l'experience. En attendant, je ſoutiendray, ou que ce n'eſtoit point du Vin Emetique, ou qu'ils n'en prirent pas tant, que le bruit a couru, ou qu'ils eſtoient du naturel des pourceaux, qui en engraiſſent, dont l'Antimoine a eu le nom de Larbaſon, comme nous expliquerons ci apres, en examinant l'etymologie du mot. Enfin, apres cette menterie, pour nous lever tout ſcrupule, ſur la deffiance que chacun pourroit avoir de ſes forces incapables de porter tant de vin, il nous aſſeure en la page 73. qu'il y en a de moins vigoureux que ces Muſniers, qui s'en purgent ordinairement pour prevenir les maux auſquels ils ſont ſujets, reïterans ainſi à la moindre occaſion avec grand fruit.

Voila des ſentimens bien contraires les vns des autres, de nous avoir fait l'Antimoine ſi pernicieux & chatouilleux, & puis nous dire qu'il n'a point

fait de mal, pris ſans précaution & en quantité exceſſive ; qu'on en peut vſer, meſme en ſanté, & que ceux qui en ont pris, acquierent ordinairement vne conſtitution ſi vigoureuſe, qu'ils jouïſſent apres d'vne ſanté plus ferme qu'auparavant, rétabliſſant ſi-bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur, page 89. Ce qu'il repete, afin de nous l'imprimer davantage dans la memoire, & que nous ne l'oubliions pas aiſement, en la page 99. Il accordera encore cette contradiction, dans ce juſte volume dont il nous menace, que nous attendons avec impatience ; & nous fera voir, que cela n'eſt point contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui veut au 16. Aphoriſme du quatrieſme Liure, que Ἔλλεβορος ὑπακίνδυνος τοῖσιν ἀπάρχας ὑγιὰς ἔχουσι, l'Ellebore, & par conſequent l'Antimoine, qui ſelon ce Cacodoxe, tient ſon lieu & place, eſt dangereux à ceux qui ont les chairs ſaines, & non ſeulement l'Ellebore & autres medicamens violens, mais toutes ſortes de purgations, comme il eſcrit au Livre 2. Aphor. 37. οἱ δὲ τὰ σώματα ἔχοντες φαρμακεύεσθαι, ἐργώδεες, que ceux qui ſont bien du corps, portent difficilement les purgations. Où Galien dit, καὶ γὰρ ἰλιγγιῶσι, καὶ τροφοιῶνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἡ κάθαρσις παρέχεται, καὶ πόνους τοῖς ἔτι παχέως ἐκλύονται. qu'il leur en arrive des vertiges, des tranchées, que la purgation en eſt penible: & de plus, comme avoit dit le meſme Hippocrate au precedent Aphoriſme, qu'ils tombent en exolution de leurs forces. Dont il donne cette raiſon, τὸ καθαρτικὸν φάρμακον τὸν οἰκεῖον χυμὸν

χυμὸν ἐφιεμένου, ἤτοι τὴν ξανθὴν χολὴν, ἢ τὸ φλέγμα, ἢ τὸ ὑδατῶδες περίττωμα· τῷ δὲ ἀπορεῖν αὐτὸ, τὸ αἷμα, καὶ τὰς σάρκας σιτεῖται ἵνα ἐξ ἐκείνων ἕλξει τὸ οἰκεῖον· que le medicament deſirant & cherchant ſon humeur propre & familiere, ſoit bile jaune ou noire, ou pituite, ou excrement aqueux, & ne le trouvant point, fond le ſang & les chairs, pour en tirer ce qu'il luy faut. Que ſi les purgatiõs meſme mediocres, font ainſi, à plus forte raiſon l'Antimoine, qui outre cela excitera la convulſion, non ſeulement διὰ τὸ σφόδρον τῆς ἐνεργείας, par la violence de ſon action, à raiſon de laquelle Galien veut, que l'Ellebore ait cela ἐξαιρέτως, entre autres, & ſur tous; mais auſſi par ſa malignité veneneuſe, du tout contraire à la nature. En attendant l'éclairciſſement de cette difficulté aſſés épineuſe, je l'advertiray, qu'il ſera reſponſable du mal que feront ceux, qui deceus de ſon faux expoſé, prennent la hardieſſe d'en dõner aux enfans en maillot, dans leurs maladies, au lieu de caſſe, ſyrop de cichorée, ou autre purgatif; & ſans maladie, par précaution ſeulement, à ceux de cinq à ſix ans; comme je ſçay que fait vn des Docteurs Antimoniaux, la femme duquel diſoit il y a quelque temps, qu'il n'en faloit plus faire de difficulté, & qu'on en pouvoit donner avec autant de ſeureté, que de l'infuſion de Sené, ou autres legers purgatifs, ainſi qu'elle avoit ouï dire à ſon Mari, & qu'on pouvoit voir dans vn beau Livre d'vn de leur Faculté, c'eſt à dire, Cabale Antimoniale: Mais qu'il le faloit ſçavoir deuëment preparer, comme ſon Mari, & avec lui

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 136 sur 455

vn certain Apothiquaire, leſquels ſeuls en avoiēt le ſecret : cela eſtant, qu'il ne faloit plus doreſnavant d'autre medecine. Et de fait, nous en voyons de ſi coiffez de cette Drogue, qu'ils ne preſchent autre choſe en toutes occaſions, & ſont ſi attachez à elle, qu'on auroit meilleure raiſon, de dire qu'elle les porte, poſſede, & conduit pluſtoſt, qu'elle ne l'eſt d'eux : voire meſme ſi paſſionnez, qu'ils l'adoreroient volontiers, ou du moins, comme luy-meſme confeſſe en la page 212. luy rendroient les meſmes honneurs, qu'Alexandre le Grand à la Machine, avec laquelle il avoit renverſé les murs des Tyriens, qu'il conſacra ; & Alexandre Pherée, qui en fit de meſme de la Lance, dont il avoit tranſpercé ſon Ennemi.

C'eſt de cette opinion erronée & imagination bleſſée que nous accuſons nos Antimoniaux, pluſtoſt que d'ignorance & malice noire, dont cét Impoſteur nous veut rendre coupables envers eux. Car encore que nous euſſions par la loy du Talion, aſſés de droit de le faire, & de rendre change pour change à ce Calomniateur, qui nous en accuſe en pluſieurs endroits, particulierement és pages 8. 9. 10. & 14. où il dit que nous n'avons poſſible iamais vû ni examiné l'Antimoine, comme ces Meſſieurs qui le manient iournellement ; & que nous ſommes ſi attachés à noſtre vieille routine, que nous laiſſans entrainer pluſtoſt que conduire, aux torrens des opinions de ceux qui nous ont deuancé & pouſſé dans le pre-

cipice, nous aimerions mieux laiſſer tomber nos malades auec les formes ordinaires, que nous deffaiſans de ces fauſſes maximes, employer ce fameux remede pour les guarir: Ie n'ay pas toutefois voulu repartir de meſme, n'eſtant mon deſſein de diſputer en harangere, par iniures pluſtoſt que par raiſons, comme luy, qui ſous pretexte de quelque peu de blaſme qu'il pretend que Monſieur Germain a fait à ceux de ſon parti, prend occaſion de nous en rendre vn boiſſeau plein, & de debiter és pages 7. 8. 9. & 10 touchant le meurtre & les homicides publics, dont il s'imagine qu'on les accuſe, tout ce que les Iuriſconſultes en ont eſcrit: qu'il eſt plus grand par poiſon que par l'eſpée; que la mépriſe ou manque de connoiſſance eſt auſſi puniſſable, bien que moins criminelle, puiſque l'ignorance, au dire de la Loy, eſt miſe au rang de la coulpe, en ceux qui ſont obligés d'avoir vne entiere connoiſſance de ce qui concerne leur profeſſion; que le Medecin doit eſtre doüé de ſcience & de conſcience; les deux bouſſoles, dont il ſe doit ſeruir dans la pratique de ſon Art; qu'Agar, c'eſt à dire, la ſcience, doit eſtre ſoumiſe à Sara, la Pieté, ſelon Platon Iuif; que ceux qui empoiſonnent les ſources & les fontaines, doiuent eſtre rudement chaſtiez; Qu'il n'eſt pas permis de faire des épreuues à la legere, ſur le corps humain, comme font les autres ouuriers ſur leurs eſtoffes, qu'il leur eſt loiſible de tailler & rogner à leur fantaiſie, pour faire leurs eſſais,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 138 sur 455

ſans que pour cela il en arriue aucun inconuenient, au lieu que les fautes que fait le Medecin ſont toujours grandes, & ſouuent irreparables; Qu'Alexandre ne voulut iamais croire que Philippe ſon Medecin le voulût empoiſonner; que Cyneas eut ce deſſein pour Pyrrhus ſon Maiſtre, moyennant vne ſomme d'argent qu'il demandoit au Senat Romain, lequel refuſa ſes honteuſes offres, dont ſon nom eſt encor en horreur à la poſterité. Et tout cela hors de propos, pour ſe donner plus ample carriere, faire prendre eſſor à ſa plume, ſe diuertir auſſi bien que ſon Lecteur, & faire de cette Satyre vn iuſte volume.

A quoy ie répons premierement, qu'il eut mieux fait, à mon aduis, de citer cét Autheur Iuif par ſon propre nom de Philon, que par celuy de Platon. Car encore que ces deux Philoſophes, ayent eu telle reſſemblance en ſtile & en doctrine, qu'ils ayent donné lieu à ce Proverbe ancien, *aut Plato Philoniſat, aut Philo Platoniſat*: Si eſt-ce pourtant que perſonne, que ie ſache, autre que luy, n'a pris la liberté de parler de cette ſorte, non plus que de qualifier Platon du nom de Philon Grec: Si ç'a eſté ſa penſée, comme ie ſoubçonne, c'eſt qu'il a voulu en cela raffiner, & monſtrer qu'il ſçauoit Pindariſer. Sinon il faut conclure que c'eſt par inaduertance, n'ayant pas pris garde aux memoires qu'on luy a fournis pour le ſoulager, & le haſter d'acheuer ce livre d'importance à la Cauſe; dans leſquels par mépriſe, on avoit eſcrit Platon

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 139 sur 455

pour Philon. En ſecond lieu ie l'aduertis, qu'il a oublié d'adjouſter du meſme Philon Iuif, qu'il faloit qu'Iſmaël fils d'Agar, qui ſignifie la Sophiſtiquerie, en quoy il ſe fait voir icy tres-excellent, cedaſt à Iſaac fils de Sara, qui peut repreſenter la Verité ſans deguiſement, dont nous faiſons profeſſion. En troiſieme lieu, qu'il a pris Cyneas, pour vn Medecin perfide & déloyal à ſon Prince, qui eſtoit vn tres fidele Miniſtre d'Eſtat de Pyrrhus; par lequel il fut envoyé à Rome, pour traitter de la Paix, où il apprit en vn iour tous les noms des Senateurs, comme il pourra voir dans Plutarque, en la vie de ce Roy des Epirotes, & dans les Tuſculanes de Ciceron, queſtion premiere, qui le met entre les perſonnages de prodigieuſe memoire, tels qu'auoient eſté *Simonides*, *Theodectes*, ou, comme quelques vns liſent, *Themiſtocles*, *Scepſius Metrodorus*, *Carneades* ou *Carmadas*, & de ſon temps *Hortenſius*. En quatrieſme lieu, qu'il n'en deuoit point faire mention : Car ſon deſſein eſtant de monſtrer, qu'il eſtoit impoſſible qu'vn Medecin eut le cœur ſi laſche, & l'ame ſi rampante, que de tomber dans cette enorme méchanceté d'empoiſonner, non pas meſme de ſonger à faire la moindre choſe qui pût nuire aux malades, contre le ſerment d'Hippocrate, contre ſa conſcience & contre ſon honneur; il n'eſtoit nullement à propos, d'en donner cet exemple de volõté criminelle; Enfin qu'il n'eſtoit point beſoin de toutes ces ſaillies extrauagantes, ni de s'eſcri-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 140 sur 455

mer tant contre ces Fantoſmes & Monſtres imaginaires, puiſqu'il teſmoigne immediatement aprés, qu'il ne croit pas, que nous ayons eu les moindres penſées, & les moindres ſoubçons, que nos compagnons vouluſſent d'vne volonté diabolique & deliberée, donner ainſi du poiſon; s'imaginant qu'il nous appaiſera par là, & ſatisfera en quelque ſorte, aux iniures qu'il nous a dites à ce ſuiet: nous traittant de meſme qu'on fait les enfans que les Peres ou Maiſtres amadouënt, apres qu'ils leur ont bien donné le fouët.

Nous recevrions pourtant volontiers ces excuſes en payement, quoyque legeres pour la grandeur des offenſes qu'il a faites; ſi nous voyons qu'elles vinſſent du bon du cœur, dans la volonté de ſe corriger: Mais comme nous ſçauons qu'il ne s'en peut tenir, & qu'à chaque bout de champ il retourne à ſon vomiſſement, & declame tout ce qui luy vient en penſée contre nous, il ſçaura que nous ne receuõs point ſon compliment en bonne part; & que nous ne nous ſouciõs guere de toutes les calomnies, dont il a deſia tant ſalli de papier, non plus que de celles, deſquelles il le barbouillera encore. Ces Meſſieurs, qu'il blaſme ne s'en mettent pas beaucoup en peine, & les negligent; tres-aſſeurés que quelque artifice qu'il puiſſe employer à les vouloir perſuader, il ne gagnera iamais rien à ceux qui les connoiſſent, ou auront ouï parler d'eux. Ils ſont en trop bonne eſtime non ſeulement dans noſtre Compagnie, mais par

tout ailleurs, pour faire accroire d'eux, autre choſe que du bien. Leur reputation fille du Temps, qui l'a produite par vne ſuite de belles actions qu'ils ont faites dans le long-temps qu'ils exercent la Medecine auec honneur, eſt trop grande pour la pouuoir deſtruire, quelque peine qu'il prenne à l'attaquer par toutes ſortes de menſonges. Elle ſe ſouſtient d'elle-meſme comme ces grands Arbres qui ont pris de profondes racines en terre, & ne pourra iamais eſtre ébranſlée tant ſoit peu, du ſouffle impetueux de ſa meſdiſance: au lieu que l'opinion conceuë de quelques vns des Aduanturiers, par vn ou deux ſuccés hazardeux, eſt ſemblable à ce Lierre, ou pluſtoſt à cette Courge, le mot Hebreu *Kikaion* ſignifiant, ſelon Vatable, l'vn & l'autre, qui ſeruoit d'ombre, à ce qu'il dit en la page onze, au Prophete Ionas. Car de meſme que cette Plante pouſſa toute ſa croiſſance en vne ſeule nuit, & ſecha preſque auſſi toſt qu'avoir paru; ou, comme il y a dans la Verſion nouuelle, prit ſa naiſſance en vne nuit, & perit en vn iour: ainſi le bruit de leur capacité, qui s'eſleue dans l'obſcurité du menſonge & de l'ignorance, s'eſvanouït ayſément dans la clarté de la verité, qui vient à diſſiper les nuages de la fauſſeté, dans leſquels il avoit pris naiſſance. Vne petite diſgrace aſſez ordinaire à ces Riſquans, eſt capable de deſtruire & mettre à neant toute cette vogue; Dieu iuſte permettant qu'elle arriue, de meſme qu'il prepara ce Ver qui picqua le Lier-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 142 sur 455

re ou la Courge du Prophete, & fut cauſe que l'ardeur du Soleil la fleſtrit & ſecha. Ce que ne craignent point ceux, leſquels eſclairés des belles lumieres des indications generales, qu'ils ont appriſes de leurs Anciens, voient clair comme le iour, dans les plus eſpaiſſes tenebres des maladies occultes & compliquées, fuſſent-elles auſſi obſcures que celles d'Ægypte, au lieu d'y marcher à taſtons, d'y perdre le diſcernement, & d'y faire autant de cheutes, que de démarches, que ce jeune Docteur dit en la meſme page, qu'on fait en la Pratique, pour couurir celles qui luy arriuent tous les iours, & à ſes Sectateurs, dans leur temeraire & nouuelle Methode, & pour courir au deuant des reproches qu'on fait à iuſte raiſon, de les voir precipiter tant de malades, leſquels ſans rien haſarder, pourroient guarir par nos remedes ordinaires.

Car quoy que pour accorder ſes fluſtes, & faire quadrer ſon diſcours à ſon deſſein, il ſemble par là vouloir inſinuer, que la Medecine eſt conjecturele & incertaine, comme ſes ennemis luy ont reproché de temps en temps; & que le Medecin perdant le plus ſouuent la Tramontane dans le traittement des maladies, ne guarit que par haſard; Il ſçait pourtant autrement qu'il ne dit; Hippocrate, qu'il cite ſi ſouuent, que bien que mal, & dont il fait comme ſon bouclier, ayant montré dans *le Liure de l'Art*, tout le contraire par viues raiſons, & conclu, que la Medecine

decine, λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐπόρους εἰς τὰς ὀπτικουείας ἔχει, a des raiſons & des moyens ſuffiſans pour donner ſecours aux malades ; & que le Medecin ſe laiſſant conduire par la raiſon & le ſens, duo κριτήρια, les deux Iuges & Arbitres pour bien diſcerner, ſe fera touſiours voir ἀναμάρτητον, Infaillible, incoupable, non ſeulement aux maladies qu'il appelle ἐυδηλα, φανερά, καὶ οὐκ ἐν δυσόπτῳ κείμενα apparentes, manifeſtes, & qui ne ſont point en lieu caché, ſoit qu'elles ſoient de celles qu'il nomme ἐξανθεῦντα, qui paroiſſent à la ſuperficie du corps, comme vne fleur qui la colore ; ſoit de celles qui ſont οἰδαίνοντα font tumeur, vlcere ou quelque autre vice au Cuir, & qu'il veut eſtre εὐδιόρθωτα, faciles à guarir : mais auſſi en celles qui ſont occultes, οὐκ ἐν εὐδήλῳ, ἀλλ' ἐν δυσόπτῳ, en lieu qui n'eſt point apparent, mais caché πρὸς τὰ ἔντος πεπαμμένα, qui ſe portent au dedans, c'eſt à dire, comme il dit au meſme Livre, πρὸς τὰ ὀστέα καὶ τὴν νήδυν aux Os & au Ventre, qu'il veut eſtre, au contraire des manifeſtes & apparentes aux ſens, οὐκ εὐδιόρθωτα, de plus difficile guariſon. Auſquelles pourtant quoyque cachées au dedans, il ne marche point à tatons, ni en tenebres obſcures comme dit noſtre Cacodoxe, ayant pour Guide la raiſon, qui l'eſclaire comme vn beau flambeau, & luy ſert de fil d'Ariadne, pour ſe deſpeſtrer du labirinthe & des embarras des maladies les plus intriguées & plus cachées qui ſe rencontrent dans la pratique. Car ainſi qu'eſcrit le meſme Autheur, au meſme

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 144 sur 455

Livre, pour nous encourager dauantage, les choſes qui ne ſe peuuent voir des yeux du corps, paroiſſent & ſont ſurmontées de ceux de l'eſprit, qui raiſonne ſur les ſignes, juge de là, ce que ſouffre le malade, & ce qui luy peut ſuruenir; & inuente des moyens ou remedes, qu'il appelle ἀνάγκας, des neceſſités, par leſquels la Nature ἀζήμιος βιάσεται, contrainte ſans aucune leſion, s'eſleue contre le mal, & montre aux expers ce qu'il faut, pour ne faire point autant de fautes que de démarches, comme noſtre Cacodoxe.

C'eſt pour la meſme excuſe qu'il eſcrit, qu'il ne faut pas tant rapporter les manquemens au remede, qu'à l'impuiſſance de l'Art, qui ne peut venir à bout des maladies. Ie ſçay bien qu'Hippocrate dit quelque choſe approchant de cela, au meſme Liure: mais ce n'eſt pas à deſſein d'excuſer la faute de l'ouvrier ignorant, ou temeraire. Il veut montrer par là, qu'il y a des maladies incurables, qui ſurpaſſent la portée de l'Art: leſquelles le Medecin ne doit entreprendre, s'il ne veut eſtre taxé d'imprudence & d'ignorance; eſtant en ce cas obligé pour ſon honneur & celui de l'Art, de les laiſſer au Prognoſtic, comme Galien conſeille dans le Commẽtaire de l'Aphor. 29. du Livre 2. οὐ χρὴ, inquit, κεκραγμένοις ἐγχειρεῖν, ἀλλὰ, &c. Il ne faut pas, dit-il, mettre la main aux deplorez, mais les laiſſer, & predire ſeulement l'iſſuë de la maladie. Ce que Celſe a tranſcrit au Chapitre 9. du Livre 11. *Prudentis Medici eſt,*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 145 sur 455

eum non attingere, qui ſervari non poteſt, nec ſubire ſpeciem ejus vt occiſi, quem ſors ipſa peremit: C'eſt le fait d'vn prudent Medecin, de ne toucher point à celui qui ne peut guarir, pour ne donner ſujet de dire, qu'il a tué le malade, que ſon ſort a fait mourir. A quoy n'eſt point contraire Avicenne, comme il ſemble, quand par la conſideration d'humanité, & du pouvoir caché de la Nature, il veut que le Medecin aſſiſte le malade juſques au bout, quoy que déploré, s'il le deſire: Car il n'entend pas qu'on haſarde des Remedes en cet eſtat: mais qu'on lui ſerve *ſimulatione quadam*, par vne ſorte de feinte & de ſimulation, afin que s'il vient à eſtre mieux contre noſtre eſperance, on ſoit tout preſt à aider le mouvement de Nature; ou, s'il doit mourir, *Ne inhumanitatem Medico objiciant, ſed voluntate ejus perſpecta, mortem, quæ nulla humana ope effugi potuit, æquiore animo ferant*: qu'ils ne reprochent point au Medecin ſon inhumanité, mais reconnoiſſans ſa bonne volonté, ils portent plus patiemment la mort, qu'on n'a pû éviter par aucun ſecours humain.

Quoy que ce ſoit, je ſoutiens, que ceux qui ſe laiſſeront gouverner par les Maximes judicieuſes de nos Anciens, que ce Temeraire appelle ſcrupuleuſes, ne ſeront pas ſi ſujets à tomber dans le precipice de Diſgrace, que les Advanturiers; leſquels penſant rompre l'Anguille au genouil, haſardant le tout pour le tout, par vne nouuelle & pernicieuſe Methode, faiſans d'vne exception vne Regle generale, & voulans entrainer au commen-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 146 sur 455

cement des maladies, les humeurs cruës, ſans qu'elles ſoient en Rut & en mouuement, ou que la Nature s'y porte, contre ce celebre Aphoriſme 21. du 1. Livre, qu'il faut purger les humeurs cuittes, & les mouvoir, non les cruës, ſi elles ne ſont en Rut, qu'in'arriue pas ſouuent; ſe precipitans diſ-je ainſi, ne font qu'aigrir le mal & irriter l'humeur, dont il arriue des accidens faſcheux, que noſtre Cacodoxe cauteleux, taſche encore d'excuſer par faux diſcours; encourageant en la page 211. les plus timides à haſarder auec l'Antimoine, de l'authorité d'vne propoſition agitée dans nos Eſcholes, *An liceat Medico periclitari in morbis acutis.* Comme ſi les Theſes eſtoient des concluſions neceſſaires, & non par des propoſitiõs Problematiques, dont on pût diſputer de part & d'autre, & tenir l'affirmatiue ou negatiue; ſi ce n'eſtoit que le point euſt eſté decidé par la Faculté, qui en eut au prealable determiné. Et c'eſt la raiſon pourquoy Monſieur le Doyen & Monſieur le Cenſeur, auſquels principalement appartient de veiller, à ce qu'il ne ſe paſſe rien contre nos Statuts & Decrets, en firent du bruit, & s'y oppoſerent de telle ſorte, que depuis on n'y eſt plus retourné, fermans par ce moyen, la bouche à ceux qui en euſſent voulu diſputer de temps en temps, non par faction, comme cét Impoſteur eſcrit, mais par deuoir & par obligation de leur Charge.

Et puis pour venir au point, il y a bien de la difference entre ce que vouloient ces Theſes, &

ce que pretend noſtre Cacodoxe perſuader ici, touchant l'vſage & la pratique de ſa drogue. Car celle qui mettoit en queſtion s'il eſtoit permis de haſarder, ne conſeilloit l'Antimoine & autres violens remedes, qu'en cas que les humeurs fuſſent enfermés en quelque endroit, d'où il fut impoſſible de les faire ſortir, ſans ces fortes Machines: Luy au contraire, & ſes Sectateurs, le donnent à tous venans, en toutes occaſions, en toutes maladies, grandes ou petites; en purgent meſme en ſanté par precaution, qui n'eſt point ce que dit la Theſe fondée ſur le Conſeil de Celſe, *Satius eſt anceps experiri remedium quàm omnino nullum.* Il vaut mieux tenter vn remede douteux, que de n'en faire point tout-à-fait, c'eſt à dire donner des remedes dans vn mal perilleux, ſans grande eſperance qu'ils puiſſent profiter, que de ne faire rien du tout; & non pas haſarder vn medicament pernicieux de ſoy, tel que l'Antimoine veneneux, comme ce Cacodoxe conſeille de faire ſans aucun ſcrupule en la page 366. auec excuſe toute preſte tirée d'Hippocrate, au Livre *de locis in homine*, qu'en tout cas, le pis qui puiſſe arriuer au malade, ſera de ſubir le ſort ineuitable auquel la violence du mal l'auoit dé-ja deſtiné.

Mais cette excuſe eſt tres-malicieuſe & contre le ſens du diuin Hippocrate, que ce Maiſtre Aliboron corromp: & accommode à ſon pernicieux deſſein. Car ce grand Perſonnage ne parle point de haſarder par medicamens purgatifs, en

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 148 sur 455

ce lieu Il enſeigne ſeulement, comme il faut penſer l'eſpece d'Hydropiſie, qui arriue, quand la Rate, par la violence de la Fievre, μέγας γὰρ, ou, comme il dit ailleurs, μεμυοφθὸς, deuient grande & eſleuee en forme de Muſcle, par la colliquation des humeurs de tout le Corps: ou apres auoir mis en vſage les medicamens qui purgent les eaux, & les alimens, qu'il appelle φλεγματωδέστατα, que le docte Zuingerus & Foëſius interpretent, qui en tres petite quantité empliſſent & nourriſſent beaucoup, augmentent en groſſeur le corps, & le fortifient; non comme la Verſion ordinaire, qui font beaucoup de Pituite: φλεγμαίνειν, dans tout ce Livre, eſtant pris pour la chair qui s'éleve en tumeur, & s'emplit, non ſeulement de ſucs, mais d'alimens: apres avoir, diſ-je, employé toutes ſortes de moyens, ſi le mal ne diminuë, il eſſaye de tirer les eaux du dedans au dehors, par adminiſtration Chirurgicale, appliquant κύκλον μέγαν, vne grande Vantouſe, au deſſus, & à l'entour de l'ombilic, puis y faiſant pluſieurs legeres eſchares, & diſant au ſujet de ce Remede, que cette maladie eſtant perilleuſe, ὑπερκινδυνεύειν χρὴ, qu'il le faut tenter & haſarder, ὑπερτυγὼν γὰρ ὑγιὰ ποιήσεις, ἀτυχήσας δὲ ὅσαπερ καὶ ὡς ἔμελλε γίνεσθαι, τοῦτο ἔπαθε, que s'il reüſſit, on rendra la ſanté au malade, ſinon, & au pis aller, qu'il ne luy en ſçauroit arriuer rien davantage, que ce qu'il devoit endurer. Voila la vraye explication de ce Paſſage, que noſtre Cacodoxe cite malicieuſement, pour prouver en general, qu'on peut ha-

ſarder la vie, dans les maladies perilleuſes, par purgatifs violens, l'Antimoine ſpecialement: Et l'Hippocrate parle ſeulement d'vn remede exterieur, qu'on peut eſſayer dans cette maladie particuliere, ſans rien gaſter, ne pouvant faire pis, en cas qu'il ne reuſſiſſe; qui eſt, comme ſi on diſoit, haſarder ſans rien haſarder. Ce qu'on ne peut faire par les Purgatifs Antimoniés, perilleux de ſoy, les donnans aux maladies auſſi perilleuſes; adjoutans, comme on dit, mal ſur mal, qui n'eſt pas Santé.

Il abuſe donc du teſmoignage d'Hippocrate, pour decevoir les plus credules, & leur donner plus de courage de riſquer ſous cette caution, dans toutes ſortes de maladies; ſonnans l'alarme bien chaude aux moindres accidens, & diſans, que le malade eſt en tres grand peril, quand il ne le ſeroit pas, pour avoir pretexte de mettre en œuvre ce faiſeur de hautes executions, ſans *Salve Regina.* Mais non content de cette depravation du ſens d'Hippocrate, il s'eſt encore aviſé de la plus criminelle ſupercherie, que jamais le plus grand de tous les Fourbes ait inventée: Car pour donner quelque apparence de Verité à la Fauſſeté qu'il avoit debitée, & la déguiſer en ſorte, qu'elle fuſt capable de tromper les plus fins; il a joint au texte cy-deſſus allegué, vn autre du meſme Livre, qui n'a rien de commun avec luy; & n'en faiſant des deux qu'vne ſuite de diſcours, il fait dire à ce divin Homme, ce à quoy il ne penſa jamais; que

le Medecin doit maiſtriſer les humeurs auec tant d'addreſſe, qu'il les pouſſe vers les endroits, où ils ont plus d'inclination, & vers ceux qui ſont les plus proches, en facilitant leur ſortie, par les dejections, par toute l'habitude du corps, ou enfin par les conduits les plus commodes, ſans faire ſcrupule de hazarder par remedes violens, &c.

Quand ce ſeroit le Pere & l'Autheur meſme du menſonge, il ne pourroit pas mieux déguiſer vn artifice pour ſeduire, que celuy-cy l'eſt; d'auoir ſi bien r'entrait ces deux pieces differentes, qu'il ſemble que ce n'en ſoit qu'vne continuë, & de meſme eſtoffe. Cependant, quoy qu'elles ſoient d'vn meſme Livre, elles ſont pourtant fort eſloignées l'vne de l'autre, & de choſes bien contraires; le Paſſage de haſarder eſtant d'vn Topique, comme nous avons expliqué, & celuy d'evacuer les humeurs, des medicamens purgatifs interieurs, dans vne autre eſpece d'hydropiſie, par fluxion de la Teſte ſur les vertebres, & Muſcles interieurs de ces parties. Ou apres avoir mis vn cautere au col, fait trois eſcharres, & les avoir cicatriſées *ad ἀποφραξιν*, pour couper chemin à la fluxion, qui ſe faiſoit par là; & appliqué vn Errhine, *ad ἐκθεσιν*, pour deriver de la Teſte d'où elle venoit, le reiterant *vſque ad ἀποθεσιν*, iuſques à entiere diverſion; il adjouſte que ſi *πρὶν δὲ ἀφεπίζειν τὸ ῥεῦμα*, &c. deuant que la fluxion ſoit arreſtée, il s'en eſt écoulé quelque choſe au corps, il le faut

éuacuer

évacuer par fomentation, ſi à l'exterieur; par purgatif, ſi à l'interieur; advertiſſant de s'eſtudier ἐκκυτάτω ἔξοδον ποιέειν, ἤντε κάτω, ἤντε ἄνω, ἤντε ἄλλη ὅπη τοῦ σώματος ἔξοδοι εἰσὶν, à leur donner iſſuë par le lieu le plus proche, ſoit haut, ſoit bas, ſoit par autre endroit, où le corps a des iſſuës. De ces deux Paſſages donc ainſi couſus aſſés finement, il en fait vn Monſtre, tel que dans Horace au Livre *de Arte Poëtica.*

Humano capiti cervicem Pictor equinam
Iungere ſi velit, & varias inducere plumas,
Vndique collatis membris, vt turpiter atrum
Deſinat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Car il a joint ces deux textes de divers genres, & les a reveſtus de traits de plumes ſi déguiſans, qu'õ ne ſçait ce que c'eſt, ſinon qu'on reconnoiſt enfin, apres avoir tout bien conſideré, que ce qu'on remarquoit de beau au Commencement & à la Teſte, ſe termine en vne noire malice & menterie effroyable, qui n'eſt pas pour faire rire, comme le tableau de ce Peintre, mais pour donner de l'eſtõnement à ceux, leſquels jugeans de la conſequence de cette impoſture, prediſans & plaignans les malheurs, que trainera apres ſoy ce Monſtre hideux, au lieu de louër l'Autheur, de ſon induſtrie, concevront de l'averſion & de la haine pour luy. Entre les fauſſes plumes dont il le reveſt & l'enjolive, celle-cy eſt conſiderable, que ce qu'Hippocrate veut qu'on evacuë par les lieux les plus proches, où il y a des iſſuës au corps, ce Barbouïlleur l'explique de l'inclination des humeurs, dont l'Auteur ne

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 152 sur 455

parle point, mais ſeulement de l'opportunité, commodité & facilité des lieux les plus proches, où il y a iſſue, qu'il appelle Διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων, qui eſt toute autre choſe, que ὅκῃ δὴ μάλιστα ῥέπει ἡ φύσις, où principalement la Nature ſe porte; Comme on peut voir dans le Commentaire de Galien, où il diſtingue la nature de la partie d'avec le mouvement de l'humeur; Et dit, que ſi l'humeur ſe porte par les lieux propres & commodes, c'eſt à dire, comme explique Sylvius dans ſes Gloſes, aux parties, qui ont vne libre & apparente ſortie, telles que Galien deſigne, les Inteſtins, le Ventricule, la Veſſie, la Matrice, la Peau, le Palais & les Narines, il le faut aider, & l'y conduire: que ſi au contraire il ſe porte ἐς ἀσύμφορα χωρία, aux lieux qui ne ſont pas commodes, comme aux Parties Principales, deſquelles on craindroit plus grand mal, que de profit, de l'évacuation; ou à celles qui n'ont point d'iſſues, il le faut κωλύειν ἄνω, καὶ μεταγεῖν, καὶ ἀντισπᾶν, empeſcher, tranſporter, & divertir.

C'eſt donc ignorance, de confondre ces deux choſes, & d'expliquer ce que dit Hippocrate, des conduits commodes & plus proches, du mouvement & de l'inclination de l'humeur. C'eſt ignorance & malice tout enſemble, de deux Paſſages de ſens different, n'en faire qu'vn, pour prouver qu'il faut hazarder aux maladies; & encore plus grande, d'impoſer, que ce divin Homme conſeille de le faire par violens Purgatifs, dont il ne parla ja-

mais, non plus que de l'Antimoine: mais ſeulement, qu'il faut tenter par cette adminiſtration Chirurgicale, de tirer les eaux du dedãs au dehors, & que ſi cela ne reüſſit, du moins il ne ſçauroit faire pis.

Apres cette invention Diabolique, quepeut-on dire, ſinon s'eſcrier, *Proh Deûm immortalium fidem!* O Dieu, où eſt la foy, l'honneur, & la conſcience de cét Eſcrivain, qui faiſoit mine de s'en picquer, & ſe vantoit de n'avoir autre motif en ce Livre, que d'embraſſer vne cauſe ſi juſte, & defendre la ſeule verité! S'il avoit du front & de la pudeur, tant ſoit peu, la honte & la vergogne de tant de menteries & de fauſſetez, le devroient faire cacher, ou s'en aller ſi loin, qu'on ne le viſt jamais. Mais il a tout perdu, en perdant le reſpect qu'il devoit à ſa bonne Mere la Faculté, laquelle nonobſtant toutes les indignitez receues de luy, & de feu ſon Pere, n'avoit la ſſé de le recevoir avec amour, dans l'eſperance, dont elle ſe flattoit, qu'il rendroit l'hõneur qu'il avoit juré, à ſes Anciens & Maiſtres, ſous leſquels il avoit paſſé, & qui l'avoient accueilli plus benignement qu'il ne meritoit, & ſon Frere auſſi. Aiant donc eu cette hardieſſe d'entreprendre contre ſa Mere & ſes Aiſnez, il ne faut pas s'étonner, s'il la recommande ſi fort en la page 13. où, pour enhardir ſes ſuppoſts, il eſcrit, que le Medecin doit avoir du courage, pour ſe porter genereuſement contre les maladies, & ſe ſervir des armes, que la Medecine luy met en main. Ce que je luy accor-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 154 sur 455

de volontiers: Mais je l'advertis, qu'il ne faut pas qu'on en vienne *vsque ad θρασύτητα*, jusques à l'inconsideration, temerité & audace. Car, selon Hippocrate, au Livre de la Loy, *ἀπειρίη θρασύτητος μήτηρ*, l'inexperience est la mere-nourrice de cette trop grande hardiesse à tout risquer, & ne rien craindre, *καὶ σημαίνει ἀτεχνίω*, & c'est vne marque tres-asseurée de l'ignorance de l'Art, qui est cause que les Advanturiers ne trouvans rien ni trop chaud, ni trop froid, sans distinction aucune, entreprennent aussi bien les maladies incurables, que les curables: pour n'avoir que l'ombre de l'Art, qui vient d'opinion, & fait ignorer; & non l'Art mesme, qui procede de Science, & donne du sçavoir; à raison duquel on n'entreprent point ce qui est au dessus de la portée de l'Art, & on traitte avec heureux succés les maux qui se peuvent guarir sans rien hazarder avec l'Antimoine, drogue maligne, s'il en fut jamais; ni mesme avec les Purgatifs mediocres, au commencement des maladies, suivant le conseil d'Hippocrate, en l'Aphorisme cité ci-dessus; où Galien dit, que la Purgation, pour estre bonne, doit se faire, *ἕλκοντος τῷ φαρμάκῳ, ἀποδουλούσης δὲ τῆς φύσεως*: le medicament attirant, & la Nature poussant: Or est-il, que la Nature ne pousse ordinairement que les humeurs cuites, & qu'au commencement elles ne le sont pas, d'où vient, que nous ne voions point de bonnes crises, ni de profitables évacuations, que sur la fin des maladies: Par consequent, le Medecin Imitateur

de la Nature, ne doit point purger au commencement, ſi la matiere n'eſt en rut ; autrement, il n'en peut arriver que du mal ; Nature, au lieu d'y contribuer, repugnant à cela, & l'humeur pour lors tres difficile à émouvoir, faiſant grande reſiſtance, à raiſon de ſa crudité.

Cette verité ainſi prouvée par authorité irreprochable, par raiſon infaillible, & par experience de temps immemorial ; qui ſera celuy qui pourra croire ce que ce Viſionaire dit page 14. & 15. que les Medecins heureuſement temeraires, paſſans les bornes que l'Antiquité ſcrupuleuſe nous avoit voulu poſer dans l'exercice de l'Art, qui n'en peut ſouffrir, ne purgent pas ſeulement les humeurs, ſans attendre leur maturité, mais les entrainent avec tant de force, qu'ils en delivrent en vn inſtant, comme par miracle, les parties qui en eſtoient chargées, &c. Quand je lis ces extravagans diſcours, je ne puis, ſans mentir, me tenir de rire de la folie de ceux qui les publient, & encore plus, de ceux qui y adjouſtent foy. Il faut avoir l'imagination bien bleſſée, pour prendre ces fables pour des verités, & ſe laiſſer ſi facilement perſuader, que cette drogue tumultuaire & violente, qui force les paſſages, & ſe fait voye à l'étourdie comme vn tourbillon, travaille en agent arbitraire, avec tant de chois, qu'elle nettoye, de meſme qu'vn valet des plus adrets, les humeurs ſi proprement, qu'elle ne touche pas ſeulement aux parties dans les remiſes deſquelles ils ſont empaquetés. Il me ſemble

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 156 sur 455

que j'entens encore le Pere Caſtagne, Cordelier Charlatan, lequel en 1610. & 1611. que j'eſtois ſur les Bancs, exaltant ſa drogue Antimoniale chez vn malade, lui diſoit; Vois tu, mon Ami, tu n'auras pas plutot pris mon remede, qui eſt comme du feu, que ta maladie, de meſme que la poudre à canon, ne ſaute en l'air, & ne faſſe *pouf.*

Celà eſt fort aiſé à dire, & à coucher ſur le papier, qui endure tout, mais impoſſible tout à fait à executer. Auſſi ce Cacodoxe voulant en quelque ſorte corriger ſon Plaidoyer, nous advertit en la page 41. que tout de meſme que ce fut vn beau coup, celui de ce Pere deſolé, qui appercevant, du rivage, où il eſtoit, ſon enfant preſt á ſervir d'vn funeſte repas à vn Dragon, qui le tenoit entortillé, ſur l'autre bord de la riviere, décocha ſi heureuſement ſa fleche ſur ce Monſtre, qu'il le tranſperça, ſans toucher à ſon Fils, qu'il delivra par ce moyen, d'vn peril ſi preſſant: Ainſi, c'eſt vn trait de Maiſtre, lors qu'on employe ce puiſſant remede, de le porter ſi juſte, qu'il ne deploye ſon impetuoſité, que ſur la maladie. En effet, ce n'eſt que par bon-heur, & comme par miracle, à ſon dire meſme, quand cette temeraire & precipitée mode de purger, reüſſit; la maladie eſtant quelquefois ſi fortemẽt attachée, & les humeurs, où elle reſide, ſi rẽcognez dans les corps malades, qu'il faut eſtre bien adroit, pour leur empeſcher d'en reſſentir les contre-coups, par le trouble qu'il y fait, particulierement au commencement du

mal, qu'ils ſont ἑστριγμένοι, plus fixes & arreſtez: de ſorte qu'en les penſans emporter pour lors, on ne tire rien du mal: ἡ γὰρ ἀνάδοσις ὠμὴν ἔτι τὸ πάθος· τὰ δὲ ἀντέχοντα τῷ νοσήματι, καὶ ὑγιεινὰ σεσωτήκασι· Car il ne cede point à cauſe de ſa crudité, & les parties ſaines qui reſiſtent au mal, ſe fondent, dit Galien ſur l'Aphoriſme premier du Livre quatrieſme, ſi ce n'eſt que la matiere ſoit en mouvement: auquel cas elle a beſoin de quelqu'vn ὀρέξοντος χεῖρα καὶ ποδηγήσοντος αὐτὴν τὴν ὁρμὴν ἐπὶ τὴν γαστέρα· qui lui tende la main, & conduiſe ce mouvement au Ventre.

Ces contrecoups, qui n'arrivent que trop ſouvent, & ces rudes ſecouſſes, dont la Nature ſouffre en la page 50. ſont fort à craindre, eſtant preſque impoſſible d'emporter ces humeurs, ſi fort engagez, que la violence & l'effort de cette Drogue, pareil aux venins, n'intereſſe beaucoup, & n'emporte par fois quelque piece des parties; ni plus, ni moins, qu'on ne peut cueïllir vn fruit qui n'eſt pas encore meur, ſans arracher quelque morceau de la branche de l'arbre où il eſt attaché. On en pourroit donner quantité d'hiſtoires, meſme eſtant pris en temps & lieu: Mais pour éviter prolixité, je me contenteray d'en raconter ici trois ou quatre, pour donner le dément à cét Impoſteur, qui dit, qu'il ne laiſſe aucune maligne diſpoſition dans les parties, *en la page* 16. La premiere eſt de feu *Monſieur de Bragelone* Threſorier general de l'extraordinaire des Guerres, malade d'vne fiévre continuë: Dans laquelle, comme il fut queſtion de le purger,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 158 sur 455

aiant eſté mis en eſtat de cela ; le jour qu'on le devoit faire, *Semini*, le donneur d'Antimoine de ce temps-la, Charlatan tres-ignorant, qu'on diſoit en avoir la parfaite preparation, comme ſe vantent toujours les Hableurs, fut introduit dés le grand matin, qui lui fit prendre ſa Poudre, auparavant que la Medecine ordonnée fut apportée. Il en fut purgé extrémement, haut & bas, & de bon-heur en échappa. Mais il lui demeura tout le reſte de ſa vie, vne telle foibleſſe, vne ſi étrange maigreur, & vne jauniſſe ſi extraordinaire, qu'il reſſembloit plus à vn mort, qu'à vn homme vivãt, tant il eſtoit défiguré : aiant toujours depuis, le ventre bandé, l'hypochondre droit dur & douloureux, avec peſanteur, & les jambes enflées. Tout cela cauſé d'vne maligne qualité imprimée au Foye par ce medicament veneneux ; à raiſon de laquelle ce Viſcere ne faiſoit plus, au lieu de ſang louable, que des ſeroſitez bilieuſes, qui lui donnoient par fois vn flux de ventre fort faſcheux.

La ſeconde eſt de Monſieur ſon fils, ſieur *de Mãgny*, qui en prit auſſi de la meſme main, pour vne fiévre tierce, dont je le traittois. Il n'en perdit point ſa fiévre, & lui donna vn vomiſſement continu, pour lequel je fus rappellé. Sa fiévre le quitta enfin, mais ſon vomiſſement continua fort long temps, qui l'incommodoit de telle ſorte, qu'il eſtoit contraint de ſortir de table pour vomir, ſitot qu'il avoit mangé quelque choſe de ſolide, qui ne pouvoit paſſer librement, à cauſe de quelque

Tubercule

Tubercule, qui s'eſtoit fait dans l'Oeſophage, en ſuite de l'inflammation y excitée, tant par l'acrimonie & malignité de la Drogue, que des humeurs du vomiſſement. On le delivra de cette importune incommodité, à force de remedes, mais il luy reſta toujours dans ſa meilleure ſanté vne couleur jaunaſtre, comme à Monſieur ſon Pere, marque de Foye intereſſé. Et de fait, eſtant ouvert apres ſa mort, qui arriva par vne fluxion douloureuſe, en forme de Rheumatiſme ſur les lombes, à laquelle ſurvint ſuppreſſion d'vrine, & la gangrene enfin, nous luy trouvaſmes ce Principe de la Faculté naturelle extremement ſec, & tout couvert de Tubercules fort durs en forme de boutons, de meſme que ces gaſteaux recuits qu'on appelle Verolés. Ces deux Exemples ſuffiront pour preuve de la mauvaiſe impreſſion, que laiſſe au Foye & à l'Eſtomac, cette maligne Drogue.

En voici entre autres, trois de ſolution de continuité, pour faire voir, qu'elle ne nettoye pas ſi proprement & ſi adrettement les humeurs, que l'Etoffe ne s'en reſſente, & ne ſe déchire par fois. Vn homme de Senlis venu exprés à Paris, pour ſe faire traiter d'vne fiévre Quarte, qui le travailloit, en prit, environ ce temps-la, du meſme ouvrier, dont il mourut peu apres. Feu N. Champagneux, Chirurgien de ſa connoiſſance, l'ouvrit en ma preſence, & luy fut trouvé l'eſtomac tout vlceré: au ſujet de quoy il m'aſſeura en avoir ouvert, peu auparavant, au College du Pleſſis, vn qui en avoit

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 160 sur 455

pris de la main de *Certain*, ſoy diſant Medecin, auquel il avoit remarqué la meſme choſe. Noſtre *Grevin* auſſi, dit, qu'il fut confirmé dans l'opinion qu'il avoit, que l'Antimoine eſtoit brulant & cauſtique, par l'ouverture d'vn *Maiſtre Nicolas*, Peintre de la Reine, lequel perſuadé des faux miracles qu'õ en publioit, en prit, & en mourut, tout le dedans des Inteſtins s'eſtans trouvez rongez & gaſtez.

Ce ſont là les grands effets, ou, comme parle aſſez à propos l'Advocat Antimonial, les hautes executions de cette Drogue, qui de verité a tres grand rapport avec l'executeur de haute juſtice. Car tout de meſme, que de ceux que le Bourreau ſecouë, il n'en réchape point, ſi la corde ne romp: Ainſi de ceux ſur leſquels cette Drogue opere, il n'en releve point que par accident, & par effort extraordinaire de Nature, qui romp le coup, & nonobſtant la male façon du Medecin riſquant, malgré la violence & malignité du medicament, gagnant le deſſus, ſauve le malade. Cela n'eſt pas nouveau, ni ſans raiſon, puiſqu'Ariſtote l'a remarqué au 7 *de la Metaphyſique*, où il enſeigne, que la Fortune par fois fait en Medecine, de meſme que l'Art, & que les mauvais ouvriers peuvent reuſſir, quoyqu'ils travaillent contre les regles, non ſeulement en cét Art, mais auſſi en ceux auſquels l'effet ne depend pas de l'action ſeule de l'artiſan, mais en partie auſſi de quelque cauſe naturelle, comme de la chaleur de noſtre corps, & de celle du feu aux autres Arts. C'eſt pour cette meſme raiſon,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 161 sur 455

qu'Hippocrate, *dans la Sentence* 1 *de la* 5. *Section du* 6. *Livre des Epidemies*, prononce, que νόσων φύσιες ἰητροί, la Nature eſt la Medecine des maladies; Et *au Texte* 2 que ἀπαίδευτος ἐοῦσα, καὶ οὐ μαθοῦσα, τὰ δέοντα ποιέει. ſans eſtre ſçavante, & ſans avoir rien appris, elle fait tout ce qu'il faut, en ſanté & en maladie; le Medecin n'eſtant que ſon miniſtre, & ne luy ſervant à autre choſe, qu'à oſter les empeſchemens qui pourroient nuire à ſon deſſein; luy aidant pourtant, quand elle manque, par remedes proportionnez à la grandeur du mal, dont nous avons ſuffiſamment dans noſtre fonds ordinaire de Pharmacie, ſans avoir recours à cét executeur de haute juſtice, cette Drogue ſi dangereuſe, ſi elle n'eſt bien maniée, & ſi impetueuſe, qu'il eſt impoſſible d'arrêter ſa violence au beſoin, comme luy meſme confeſſe *en la page* 15.

Qui ſera donc celuy, qui s'en pourra tenir ſi aſſeuré, qu'elle ne luy joüe quelque mauvais tour? Vn entre mille; & cét Vnique, ce Phenix, ſera le preſomptueux Cacodoxe, qui *en la page* 44. ſe vante, qu'elle ne luy a jamais fait faux bond. Il devroit par charité du moins inſtruire vne grande partie de ceux de ſa Secte, de cette induſtrie, auſquels elle reüſſit tout au rebours de leur deſſein, faute de ce ſecret.

Nous verrons, ſans doute, vn de ces jours de lui quelque beau Livre, intitulé, *Methodus in Vinum Emeticum*, à l'*inſtar* de celui de *Cornachinus in pulverem*, compris en deux Parties: En la premiere deſquel-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 162 sur 455

les il renverſera toutes les maximes ſcrupuleuſes de l'Ancienne Medecine ſurannée, & montrera, que ce n'eſt que toute réverie, qu'vne vieille routine & dure ſervitude, qu'ils nous ont impoſée, de laquelle les plus conſciēcieux ſe ſont diſpenſez, n'y aiant plus que les plus obſtinez, comme nous, qui demeurent dans ces vieilles erreurs, leſquelles ne leur ſont agreables, que parce qu'ils y ſont habituez de longue main; & dont ils ont autant de peine à ſe défaire, que ces pauvres Forçats attachez de longtemps à la cadéne, ont à quitter leurs Fers, quand on leur veut donner la liberté. Dans la ſeconde il donnera les raiſons de ce changement de Methode, nous enſeignera les preceptes de la Nouvelle, prouvera que tous les remedes de la Pharmacie Ancienne, ne ſont bons que pour les maladies qui ſe pourroient bien guarir toutes ſeules ſans Medecin; que ce ne ſont que petits Pygmées, incapables de grands effets. Qu'il n'eſt plus beſoin que de l'Antimoine, & du Laudanum, les deux Colomnes d Hercule, & le *Non plus vltra*, avec leſquels on peut tout en Medecine, & qui n'ont jamais rien eu dans le nombreux fatras de tous ceux de l'Antiquité, qui les puiſſe égaler. Que l'Antimoine eſt vn Polychreſte, vn Panchymagogue, vne Panacée, preferable à tout ce que la Nature a pû produire juſques à preſent. Qu'il ne faut rien craindre de luy; Que meſme les ſuperpurgations & exceſſives evacuations qu'il fait, pris en doſe exceſſive, ſont fort profitables, en ce qu'el-

les donnent vne ſanté inébranlable, & à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent de long temps, de ſubſiſtance dans ces corps comme renouvelez par cét épurement, qu'ils ont receu de cette rude épreuve, plus ſupportable, que celle que ſouffrent ceux, qui prennent plus qu'il ne faut de nos medicamens Purgatifs ordinaires, notāment ſcammoniez, qui abbatent entierement les forces, & ſe font ſi beau jour par-tout où ils paſſent, qu'ils ouvrent les orifices des vaiſſeaux, dont ils tirent le ſang, & les autres humeurs louables. Qu'il ne laiſſe point tant d'impreſſion de chaleur dans les entrailles, que l'Ellebore & les autres puiſſans Purgatifs du ſiecle d'Hippocrate, tous chauds au de-là du troiſieſme degré, qui conſommoient & bruloient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, faiſans meſme des entameures notables aux lieux où ils paſſoient, & qui outre leurs vertus Purgatives, en avoient de ſi nuiſibles, qu'elles ont paſſé pour poiſon: qu'il reſtablit au contraire les parties, & leur redonne plus de force & de vigueur, qu'elles n'avoient auparavant: mais qui plus eſt, qu'il raffine les eſprits, comme faiſoit l'Ellebore des Anciens, duquel les Philoſophes de ce temps-la, ſe ſervoient à purger le Cerveau, pour en avoir l'eſprit plus clair, & plus ouvert, dans leurs diſputes; que s'il ne guarit le malade, du moins il lui rend la connoiſſance, & luy donne le temps & le loiſir de penſer à ſon ſalut, en quoy il peut eſtre appellé à bon droit, remede divin, remportant par ce moyen,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 164 sur 455

de glorieux Trophées, du Peché. Bref, que c'eſt vn Maiſtre Iean-fait-tout, qui même a vne faculté, ſelon quelques-vns, de purifier les immondices du ſang & des autres humeurs, juſques à pouvoir rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir des rides & autres incommodités attachées neceſſairement à la ſuitte des Années. En vn mot, qu'il a vn grand empire ſur les corps & ſur les eſprits.

Nous attendrons avec impatience l'éclairciſſement & la reſolution de toutes ces Fabuleuſes & Romaneſques propoſitions & de pluſieurs autres que j'ay obmiſes. Et cependant, juſques à ce qu'il nous ait ſatisfait, il ne trouvera pas mauvais, que nous allions toujours noſtre chemin ordinaire, nous tenans aux Remedes Anciens, plus ſeurs, & plus experimentés; & nous laiſſans guider par les maximes judicieuſes & raiſonnables d'Hippocrate & de Galien, que noſtre Cacodoxe loüe en apparence, & a ſouvent au bout de ſa plume, ainſi que les Heretiques la Sainte Eſcriture; mais blame en effet, qualifiant leur Methode, de ſcrupuleuſe & timide, pource qu'elle n'eſt pas temeraire & étourdie, comme la ſienne. De ſorte, qu'il y auroit lieu de dire, qu'il ne ſe ſert de leur Nom, que par ruſe & ſtratagême de guerre; auquel on a de coutume de ſe déguiſer, prendre les armes & les livrées des Ennemis, avec le mot, pour les ſurprendre plus aiſément: Mais cette fineſſe couſuë de fil blanc, ne lui reüſſira pas en noſtre endroit. Il a beau ſe tra-

veſtir pour paroiſtre de nos Amis, il a beau diſſimuler & contrefaire noſtre langage, ſa meche eſt découverte, & nous le reconnoiſſons pour noſtre Ennemi juré, & celui de toute l'Antiquité. Il n'a pû ſe couvrir ſi juſtement, & ſi à point, d'armes Greques, dont il ſe panade, & fait parade, à tous propos, que celles d'Allemagne & de Suiſſe, ne nous aiẽt paru cachées deſſous, & qu'il ne ſe ſoit auſſi découvert par quelques mots Barbares, qu'il a laiſſé échapper par mégarde, tels que celui d'Antimoine, qui n'eſt ni Hebreu, ni Grec, ni Latin, ni François, que je ſache; inconnu à Hippocrate, Galien, Dioſcoride, & la pluſpart des Anciens Autheurs: mais ſeulement en vſage parmi les Chymiſtes & Apothiquaires, qui ſuivent Serapio & Avicenne, pour nommer noſtre Stibium, ſans ſçavoir pourquoy.

I'eſperois de ce Docteur, qui a pris à taſche de nous inſtruire ici de l'Antimoine, quelque curioſité là-deſſus. Mais il confeſſe ſon ignorance en cela, auſſi-bien qu'en pluſieurs autres choſes; & dit, qu'encore que ſelon Hippocrate, la nature des choſes paroiſſe le plus ſouvent dans la ſignification des noms, dautant qu'on a toujours deferé aux Sages, de les donner ſortables à la condition de chaque choſe; qu'il n'en eſt pas de meſme ici, pource qu'il luy eſt écheu par hazard, ſans nous dire ſeulement par quel incident cela peut eſtre arrivé. Où il eſt à remaquer, qu'au ſujet des noms donnez avec connoiſſance de cauſe, il cite Hippocrate ain-

ſi, ὀνόματα τῆς φύσεως βλαστήματα καὶ νομοθετήματα, les noms ſont germes de Nature, & loix impoſées, ſans dire, où, pour nous donner la meſme peine, qu'ont ceux qui cherchent vne épingle dans vn grand pré. Aiant pourtant trouvé ce texte aſſés facilement dans *le Livre de l'Art*, où par occaſion je l'avois leu peu auparavant, j'ay reconnu ce dont je me doutois dé-ja, qu'il fait dire à ce divin Vieillard, ce à quoy il ne penſa jamais; Car il ne veut pas que les noms ſoient βλαστήματα φύσεως, germes de Nature, mais ſeulement, νομοθετήματα, loix impoſées par les hommes; comme il appert par le Paſſage meſme, qui eſt tel, Τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα, φύσεως νομοθετήματά ἐστι· τὰ δὲ εἴδεα δ' νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα, les noms ſont loix impoſées, tirées de la Nature des choſes, mais les eſpeces des choſes ne ſont point loix impoſées, ains germes & ſurgeons de Nature. Ainſi ce ſont deux choſes bien differentes, que φύσεως βλαστήματα, & νομοθετήματα, les germes eſtãs les effets de Nature, & les loix ceux de l'hõme, qu'Hippocrate oppoſe toujours l'vn à l'autre. Comme quand il dit, au Livre *de Naturâ humanâ*, qu'il monſtrera ce qu'eſt l'homme, καὶ κατὰ νόμον, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, & ſelon la loy, & ſelon la Nature: ſelon la loy, c'eſt à dire, ſelon l'opinion & eſtabliſſement des hommes qui vſent de droite raiſon: ſelon la Nature, c'eſt à dire, ſelon les choſes ſujettes au jugement des ſens; par leſquels tout ſe gouverne en ce monde, & ſe fait, ainſi que témoigne le docte Zuingerus, *au Commentaire, & au Livre de la Phyſiologie de Medecine,*

Chapitre

Chapitre 1. La Nature, dit-il, vient de Dieu, duquel, & par lequel toutes choſes ſont abſolument; la loy procede de l'homme, Prince de toutes Creatures, comme le Vicaire de Dieu ſur la Terre: la Nature eſt dans les choſes, la loy dans l'intellect humain, qui meſure aucunement les choſes. Pour cette raiſon auſſi dans les Morales on établit deux ſortes de droit, l'vn φυσικὸν, de Nature; & l'autre νομικὸν, de loy impoſée par les hommes. En vn mot, de meſme que les effets de Dieu ſont τὰ ὄντα, toutes les choſes, qu'Hippocrate appelle βλαστήματα φύσεως, germes de Nature, inſtrument de Dieu; Ainſi les effets de l'homme ſont τὰ ὀνόματα, les noms ou conceptiõs de l'intellect, cõme qui diroit τῶν ὄντων ὁμοιώματα, les images, & reſſemblances des choſes, qu'Hippocrate appelle νομοθετήματα φύσεως, loix impoſées ſelon la nature des choſes par les hommes, & non par la Nature. Car, comme dit Zuingerus, & apres lui Heurnius, ſur cette Sentence, *Nomina ſunt naturalia, non ratione originis, ſed ratione ſubjecti, cujus ſunt notæ*, les noms ſont naturels, non à cauſe de leur origine, mais à raiſon du ſujet, duquel ils ſont les marques, c'eſt à dire, quoyqu'ils ſoient loix impoſées par les hommes, & non ſurgeons de Nature, qu'on les peut pourtant dire naturels, eu égard à leur ſujet, ou aux choſes naturelles, dont ils ſont les marques, données le plus ſouvent ſelon la nature des choſes.

Le Lecteur excuſera cette digreſſion, à laquelle nous a porté la fauſſe interpretation du texte

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 168 sur 455

d'Hippocrate, que faiſoit noſtre Cacodoxe; duquel il faut encore remarquer vne impertinence. Car apres avoir dit, qu'il eſtoit inutile de rechercher la raiſon du nom d'Antimoine, qui n'eſtoit qu'vn ſobriquet, il ſe met pourtant en peine, de nous en donner tirées du Grec, où ce mot n'a jamais eſté connu, adjouſtant ainſi impertinence ſur impertinence. Il le fait donc venir advantageuſement, comme il croit, pour ſon deſſein, de ἀντιμάχειν, qui ſignifie *reſiſter*, ou de ἀντὶ, *contre*, & μάχος, *force*; à cauſe, dit-il, de la vigueur qu'il employe contre les maux violens. Et moy tout au contraire, prenant droit de ſon explication, je dis, que s'il vient de ἀντιμάχειν, qu'il a eſté ainſi nommé, de ce qu'il reſiſte tellement, par entiere contrarieté, à noſtre nature, qu'au lieu de ſe laiſſer alterer & vaincre en quelque ſorte par elle, il la ſuppedite & deſtruit: ſi de ἀντὶ, & μάχος, *contre force*, c'eſt à cauſe, qu'il combat & abat tellement nos forces par ſon extréme violence, qu'à peine s'en peut-on relever. Ce qui s'accorde fort bien avec ceux, qui le font venir de ἀνθ' ἡμῶν, *contre nous*, comme qui diroit, notre Ennemi mortel; dont ſe raille noſtre Cacodoxe, auſſi bien que de ceux, qui le tirent de Ἄνθος Ἀφρώδες, *fleur de Iuppiter*, pour ſon étroitte alliance avec l'eſtain; diſant, à cauſe que ces etymologies ſont contre lui, que ce ſont penſées trop écartées, pour avoir l'approbation des plus ſimples Etymologiſtes, quoyqu elles ſoient tres raiſonnables. Ie ne ſçay, ſi celle que donne Mathias Martinius,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 169 sur 455

dans *ſon Lexicon Phyſiologique & Etymologique*, ſera plus à ſon gouſt; Où, apres avoir dit, qu'il recherche tous les jours la raiſon de cette denomination, il adjouſte, que כּוּל ſignifie *contre*, & *moine*, monachus. Sur quoy il fait cette raillerie, *An ex feſtivitate ſermonis, & joculariter? quod monachos & monachas non deceat, quorum eſt, non fucare faciem Stibio: & qui Religioſi videri volunt,* οὐ τὰ πρόσωπα φαρμάζοισιν καὶ στιμμίζοισι, ἀλλὰ ἀφανίζοισι τὰ πρόσωπα, *vt eſt Matthæi* 6. N'eſt-ce point par eſpece de gaillardiſe? pource qu'il n'eſt pas bien-ſeant aux moines & moineſſes, de ſe farder; & que ceux qui veulent paroiſtre Religieux, ne colorent point leurs viſages de *Stibium*, mais les couvrent & cachent, comme il eſt eſcrit dans *Saint Matthieu, Chapitre ſixieſme*: & par conſequent, n'ont point beſoin de ce coloris, à quoy ſervoit autrefois le Stibium, qui pour cette raiſon, eſt pris dans les bibles Latines pour vn fard; comme dans *Ezechiel, Chapitre vingt-troiſieſme*, ἐστιμίζω, *ſeu* ἐστιβίζω, vous avés orné & peint vos yeux de Stibium; reproches que Dieu fait là aux Femmes adulteres. Non que le mot, dont les Hebreux deſignent l'Antimoine, ſignifie proprement ce qu'on appelle generalement fard; mais il eſt pris pour fard, à cauſe que de cette eſpece, les femmes de ce temps-la, s'en enjolivoient & embelliſſoient leurs viſages, particulierement les yeux. Car le nom Hebreu de l'Antimoine, ſelon lui, *page* 17. eſt *Zadadah*, des Chaldeens *Zedidah*: Ie m'en rapporte à ce qui en eſt, confeſſant ingenuëment, que je n'en-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 170 sur 455

tens rien en ces Langues: Et celui de Fard eſt *Pouch*, ainſi que des gens Intelligens, dont je me ſuis enquis, m'ont aſſeuré. Noſtre Cacodoxe donc ſe trompe, quand il eſcrit, *en la page* 223. que *Pouch*, dans l'original du Paſſage, qu'il cite d'*Eſaye*, *Chapitre* 54. au ſujet de rebaſtir noſtre Eſchole de ce Mineral, & en faire la Pierre fondamentale de tout l'edifice, ſignifie l'Antimoine, & que c'eſt ainſi, que le traduit Vatable. Car ni dans la Verſion ordinaire, ni dans la Nouvelle, ni dans les Notes de Vatable, que j'ay leuës exactement, il n'eſt point fait mention de *Stibium*: L'Ordinaire dit, *Ecce ego ſternam lapides tuos per ordinem*: La Nouvelle, *Sternam lapides tuos in Fuco*: Et les Notes de Vatable, expliquant le mot de *Fucus* de cette Verſion, nous advertiſſent, que *Fucus apud Plinium, eſt ſanies Purpuræ, vel Purpuriſſa, aut Ceruſa*: Et que *Hebraïcè ſic legitur, quieſcere faciam lapides tuos in Carbunculo, i. ſubſternam lapidibus ædificii Carbunculos & Sapphiros: hoc eſt, fundamentum tuum erit è Carbunculis & Sapphiris; fundamentum intelligit, quod ſupra terram extat, in quo ponuntur aliquot ordines lapidum ſectorum.* Le Lecteur verra, s'il y a vn ſeul mot de *Stibium* dans l'explication de Vatable, comme impoſe ce Cacodoxe, & remarquera, que *Pouch*, qu'il dit eſtre dans l'original de ce Texte, eſt interpreté *Fucus* dans la Nouvelle ſelon ſa vraye ſignification.

Mais laiſſons cela à examiner plus amplement, & determiner, à ceux du Métier, pour revenir à nos Etymologies, & dire, que, ſi ce dégouſté n'eſt

content de celle de Martinius, qui ſent le fagot; Ie lui en veux ici donner vne autre plus vray-ſemblable, tirée d'vn vieil Manuſcrit apporté d'Allemagne, dont m'a fait part noſtre tres-docte Collegue, Monſ. *Moreau*, l'ornement de noſtre Eſchole, & la vraye Bibliotheque vivante de ce temps, mon intime Ami. Comme les Moines, dit cét Autheur, ſe meſloient de chercher la Pierre Philoſophale, ainſi que *Baſilius Valentinus*, *Rupeſciſſa*, & autres, il s'en trouva vn en Allemagne, qui preparant l'Antimoine, en donna par rencontre à quelques Pourceaux, qui en furent purgés fort violemment: En ſuitte de quoy, ils devinrent plus gras & plus grands. A cette imitation donc, voulant en purger les Moines de ſon Convent, il reüſſit ſi mal, qu'ils en moururent tous: ſi bien qu'à cauſe de cela, ils commencerent à dire, que cette Drogue eſtoit vn vray Antimoine, ou Ennemi des Moines; & qu'il n'eſtoit bon que pour les Pourceaux, qu'il engraiſſoit, à cauſe de quoy *Pline* l'avoit appellé *Larbaſon*, comme qui diroit *baſis lardi*, baſe & fondement de lard. Il en croira ce qu'il en voudra: mais ſi on fait reflexion ſur la quantité de monde, que cette Drogue fait mourir tous les jours, on pourra ſe perſuader aiſément, qu'il a pû faire cét effet aux Moines ſuſdits, ſur leſquels il y a grande apparence qu'on ait fait les premieres épreuves. Et afin que de la preuve d'vn effet on tire celle de l'autre; qu'õ liſe ce ſçavant Moine Baſile Valentin, & on y trouvera, qu'il dit, que pour engraiſſer les Pourceaux,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 172 sur 455

il les faut purger avec l'Antimoine. Ce qui a eſté auſſi remarqué par Libavius, *In defenſione Syſtematis Arcano-Chymici, adverſus Scheunemannum, Nota 29. De Porcis Baſilii ſaginandis.* Ce bel effet eſtant ainſi prouvé, je ne croy pas, qu'il faille douter de l'autre; & par conſequent, de la vraye Etymologie du mot d'Antimoine, que ce Docteur, qui ignore beaucoup de choſes, apprendra, & n'oubliera pas à mettre dans ſon Calepin, pour en faire ſon profit aux occaſions, s'il la trouve bonne: ſinon, il ſçaura, que, ſans ſe tant alembiquer l'eſprit, on la peut tirer probablement, du mot Arabe *Atemed*, duquel Avicenne le nomme; & Sylvaticus, dans *les Pandectes de Medecine*, *Athemedium*, par corruption & tranſmutation de lettres aſſés ordinaire. Cela eſtant, nous pouvons advertir ce Docteur preſomptueux, qu'il n'eſt pas ſi ſçavant, qu'il croit, au fait meſme de l'Antimoine, puiſque ces gens, qu'il a dans ſon Livre publiés Ignorans, lui en peuvent apprendre quelque choſe; & lui dire, outre cela, qu'en ſe mettant en peine de nous donner des etymologies de ce mot, il a commis deux impertinences: l'vne d'en vouloir donner d'vne choſe, dont il dit, qu'il n'y a point de raiſon; ce nom lui eſtant arrivé de hazard: l'autre, de la chercher dans la Langue Grecque, où ce mot eſt tout-à-fait inconnu, auſſi-bien que toutes les preparations de cette Drogue.

C'eſt ce qui lui fait dire *en la page* 16. *&* 17. que les Anciens n'ont point connu les vertus du *Stibium*, &

ſe ſont contentez, comme le Renard de la Fable, de lécher ſeulement le Verre, ſans toucher à ce qui eſtoit dedans, n'en aians apperceu que l'écorce & les dehors; ou, comme il dit *en la page* 22. que les proprietés exterieures; & *en la page* 24. n'ont qu'entrevu parmi les épaiſſes tenebres des premiers Siécles, que quelques brillans de l'Antimoine, mais n'ont pû entierement découvrir les belles qualités, dont la connoiſſance eſtoit reſervée aux Curieuſes preparations de ces Siecles derniers. Ce qu'il promet nous faire voir, en nous expliquant ſes Facultez, pour nous en faciliter l'vſage. O le grand Falot, que Maiſtre *Euſebe Renaudot*, jeune Docteur, pour nous éclairer, au préjudice de ces grandes Lumieres de l'Antiquité & des Siecles paſſez! O le grand ſecret, reſervé à cét Illuminé, ſeul capable de nous reveler les vertus de cette Drogue, & ſes Preparations! Il faut, ſans mentir, eſtre preſomptueux tout outre, & n'avoir point de front, de parler ainſi devant les Maiſtres, qui ſçavent mieux cens fois que lui, ce que c'eſt, & lui en feroient bien leçon, s'il eſtoit d'humeur à vouloir apprendre: aians eu, devant qu'il fuſt né, la curioſité de voir tout ce que peut la Chymie, par les mains des plus grands Operateurs du temps, & s'en eſtans donné la peine eux-meſmes. Il n'eſt pas lieu de lui montrer ici, que ſon cheval n'eſt qu'vne beſte; il s'en preſentera aſſés d'occaſions en chemin faiſant. Ie diray ſeulement, qu'il doit beaucoup rabbattre, de la bonne opinion qu'il a de ſoy, n'eſtant pas

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 174 sur 455

ignorant, comme je croy, du bruit que font cou-rir, ceux qui font métier & marchandiſe de Souf-flerie, qu'il s'eſt montré fort ignorant en cela, n'en parlant qu'en petit Apprenti. Quelqu'vn pourra bien poſſible, prendre à taſche de lui faire voir: Pour moy, je me contenteray de pourſuivre mon deſſein, de le ſuivre pas à pas, & de faire connoi-tre aux Lecteurs, que les Anciens ont ſceu tout ce qui ſe peut, de cette Drogue, deſquels nous avons appris, & voulons apprendre, non pas d'vn Mai-ſtre ignorant, comme lui.

Ils enſeignent donc, que ce Mineral a vne facul-té adſtringente, deſiccative, & rafraichiſſante, ob-ſtructive des pores, qui empeſche les excreſcences, arreſte le ſang coulant des veines du Cerveau par les Narines, guarit les brulures, cicatriſe, nettoye la ſorditie & les vlceres des yeux: Enfin, qu'il a les qualités ſemblables au Plomb brulé, auquel il ſe change fort facilement. A raiſon de toutes leſ-quelles vertus, il eſt aiſé à juger, que le nom de *Stibium*, duquel les Latins l'appellent, lui a eſté don-né, du Grec στίβι, ou στίβη, ἀ στείβω, *quod eſt* στίβω, *denſo, firmo*; ou de στύφω, *adſtringo*, de meſme que celui de στίμμι au genre neutre, & στίμμις au feminin. Ce qui me ſemble plus vray-ſemblable, que de le faire venir de στίλβω, *niteo, luceo*; pource qu'il reluit: quoy-que cela approche beaucoup de la deſcription qu'en donne Pline, *au Chapitre 6. du 33. Livre*, que c'eſt *ſpumæ lapis candidæ, nitentiſque, non tamen tranſlu-centis*: Vne pierre d'écume blanche, reluiſante, non toutefois

toutefois transparente, qu'il appelle *Larbaſon*, pour les raiſons, ſi on veut, que nous avons deduites; au lieu duquel quelques Manuſcrits liſent *Turbaſim*, ſans dire pourquoy. Ie croirois, que ceux qui l'ont ainſi nommé, l'ont fait par eſprit prophetique, prévoyans & preſſentans de loin, qu'il devoit vn jour *turbas movere*, exciter des troubles, comme il fait aujourd'huy par diverſité d'opinions, & par l'agitation extraordinaire des humeurs de ceux qui en prennent, & qui experimentent, que de *Larbaſon*, medecine à engraiſſer les Pourceaux, il eſt devenu *Turbaſim*, vne drogue à dégraiſſer les hommes, & les faire mourir; En vn mot, vn trouble-tout. Le meſme Autheur l'appelle *Alabaſtrum*, non qu'il y ait quelque rapport de ce mineral rude, mal poli & noiraſtre, avec l'Albaſtre, recommandé pour ſa blancheur & politeſſe, telle qu'on ne le ſçauroit preſque tenir, tant il eſt gliſſant; d'où quelques vns croyent qu'il a eſté nommé, διὰ τὸ μὴ λαμβάνεσθαι, pource qu'il ne peut aiſément eſtre pris; mais, comme je conjecture, à cauſe que l'onguent ou fard, qu'on faiſoit du *Stibium*, eſtoit curieuſement gardé & conſervé, dedans des Boëttes faites d'Albaſtre, d'où ce fard prit le nom d'*Alabaſtrum*, & toutes les Boëttes auſſi depuis, de quelque matiere qu'elles fuſſent; de meſme que celui de *Pyxides*, quoyque d'or ou d'argent, à cauſe que tout premier elles avoient eſté faites du bois de cét arbre, que les Grecs appellent πύξος, les Latins, *buxus*, & les François, *bouïs*, par changement de π en β. Ain-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 176 sur 455

ſi Ἀλάβαστρον, ou Ἀλάβαστρος, eſt expliqué, λίθινος μυροθήκη, *pigmentarium lapideum*, vne boëtte à onguent faite de pierre.

Ces meſmes Anciens nous apprennent, qu'il y en a deux eſpeces, *Pline* particulierement; que la femelle eſt la meilleure, ce que nous expliquerons ci apres; donnent les marques de la diſtinguer; & nous en montrent la preparation de deux façons, ſelon *Dioſcoride*, *au Chapitre 59. du 5. Livre.* La premiere, *torrendo, pinſita farina circumlitum, & carbonibus obrutum, donec carbunculetur cruſta; exemptumque extinguitur mulieris lacte, quæ marem pepererit, aut vetere vino:* en le torrefiant, enveloppé dans de la paſte, tout couvert de charbons, juſques à ce que la crouſte ſoit brulée, puis l'éteignant dans du lait de femme, qui ait enfanté vn maſle, ou dans du vin vieil. La ſeconde, *vrendo, carbonibus ſuccenſis efflatum, quoad deflagret; ſi enim paulo magis concremetur, fit plumbum:* En le brulant ſur des charbons ardans, les ſoufflant aſſiduëment, juſques à ce qu'il commence à s'enflammer; & non, comme traduit Cacodoxe, qu'il ſoit fondu & tourné en liqueur: Car, ſi on paſſe vn peu plus outre, il ſe change en Plomb.

Apres tant de belles Leçons, que ces Anciens nous ont laiſſées par eſcrit, & plus encore: que nous peut dire davantage ce mon Compere l'Entendu? N'eſt ce pas eſtre grandement outrecuidé, que de les vouloir faire paſſer pour ignorans, qui n'en ont reconnu que les proprietés exterieures, non les interieures, comme il parle fort impertu-

nemment *en la page* 22? Car je n'ay jamais lû dans pas vn des bons Autheurs que j'ay fueilletés, vne ſemblable diviſion. On dit bien, qu'il y a de certains medicamens, qui ont des facultés toutes diverſes, & par-fois contraires, ſelon diverſes parties diſſimilaires, dont ils ſont compoſés: mais, que des facultez des medicamens en general, les vnes ſoient interieures; les autres, exterieures, cela ne ſe dit point. Sans doute, qu'il s'eſt equivoqué, & qu'il a voulu entendre, qu'ils avoient bien connu les facultez qui viennent des qualitez manifeſtes, mais non celles qui procedent des occultes, & de toute la ſubſtance. Quoy que ce ſoit, il a toujours manqué: Car, s'il veut dire, que l'Antimoine eſt de ces medicamens particuliers, qui ont diverſes vertus, ſelon leurs diverſes parties; il ſe trompe. Cette piece de Plomb eſt toute ſemblable à ſoy, tant dedans, que dehors, ne s'y obſervant aucunes parties diſſimilaires, comme on fait aux plantes, l'écorce, le bois, & la mouëlle. S'il s'imagine auſſi, que les qualitez manifeſtes d'vn medicament aient vn ſujet different des autres occultes; que celles-la ſoient exterieures; celles-ci interieures, Il erre encore plus. Les vnes & les autres ſont également interieures, & procedent de la forme, ou du temperament, principes interieurs. Perſonne ne doute de celle-la, qui eſt, ſelon les Philoſophes, & veritablement, la nature & le principe du mouvement. On ne doit non plus douter du temperament, de qui quelques vns ont eſtimé,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 178 sur 455

qu'il n'y avoit point d'autre forme au Mixte, & l'ont ainſi defini. Soit, ou non, il eſt conſtant, qu'il eſt principe interieur, puiſque ce n'eſt autre choſe, que le reſultat des elemens, vnis en tout & par tout enſemble Mais, dit noſtre Cacodoxe, ils n'ont point fait mention de la vertu purgative haut & bas, de ce mineral. Ils n'ont eu garde d'en parler, puis qu'il n'a rien de tel, conſideré en ſa propre & naïve ſubſtance. Il ne l'a qu'apres avoir eſté corrompu & perverti, en partie par la violence du feu, en partie auſſi par les autres ingrediens qu'on y met, qui le changent tellement, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable, devenant tout autre qu'auparavant, comme nous ferons voir ci-apres: nous contentans de l'advertir ici, qu'au lieu de faire le Docteur, il devoit s'eſtre eſtudié, à bien entendre ce que ces grands Perſonnages en ont eſcrit, avec toute ſorte de connoiſſance. Il ne ſe fut pas fait paroiſtre ſi ignorant, que de ne ſçavoir pas diſcerner le maſle d'avec la femelle, ni quel eſt le meilleur des deux; preferant le maſle à la femelle contre leur ſentiment, & nous faiſant là-deſſus des diſcours à perte de veuë, prenant Paris pour Corbeil, & Corbeil pour Paris en cela.

Cette ignorante beveuë me fait croire, qu'il eſt vray, ce qu'il confeſſe ingenuëment, & dont il demande excuſe dans les *Errata* de ſon Livre, que je prenois pour vn Compliment & Civilité ordinaire; qu'il n'a ébauché que groſſierement, & à la legere, cette matiere, qui requeroit plus de talent &

d'attention, qu'il n'y a employé. Il le devoit pourtant, dans l'attente, qu'il auroit affaire à des gens qui ne lui pardonneroient point, & qui au moindre faux pas le redreſſeroient de bonne ſorte: mais principalement dans vn different d'importance, tel que celui-ci, qui diviſe non ſeulement les opinions des Docteurs, mais auſſi les eſprits, ou plutoſt, les volontez, & fait divorce ſi grand entre eux, qu'il s'eſt formé deux Partis conſiderables; dont l'vn denonce la guerre à l'Antimoine, comme Poiſon, jugé tel par la Faculté de Medecine, il y a prés de quatre-vingt ans: L'autre a pris les armes, contre tout droit, non ſeulement pour le defendre, mais pour nous forcer & violenter malgré bon gré que nous en aions, à le recevoir hõnorablement, & lui faire vne entrée dans nos Eſcholes, avec acclamations & applaudiſſemens, comme au Victorieux & Triomphant de tous les Remedes juſques à preſent, ſans en donner autre raiſon, que leur volonté, ou plutoſt, leur fantaiſie, fondée ſeulemẽt ſur leurs fauſſes experiences. Qu'il liſe donc, plus exactement qu'il n'a fait, le *Chapitre 59. du Livre 5 de Dioſcoride*, & il apprendra, que cette meilleure eſpece qu'il décrit, qui reſplendit davantage, jette des étincelles, comme ces vermiſſeaux reluiſans de nuit; en vn mot, λαμπυρίζον, dont les pieces ſe briſent aiſément, exempt de terre, & autres ordures; & friable, eſt la femelle, qu'il nomme σπόγι, & πλατυόφθαλμον. Les Commentateurs, *Cornarius* & *Mathiolus*, en ſont d'accord; & gene-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 180 sur 455

ralement tous les Autheurs que j'ay pû voir sur cette Matiere, *Brassavolus*, *Fallopius*, *Georgius Agricola*, *Bernardus Cæsius*, *Andreas Cæsalpinus*, *Aldrovandus*, *Gre-vinus*, & autres; apres Pline au Livre cité: *Duo, inquit, ejus genera, mas & femina: magis probant feminam: horridior est mas, scabriorque, & minus ponderosus, minusque radians, & arenosior: femina contrà, nitet, friabilis, fissurisque, non globis dehiscens*: Il y en a deux especes, mâle & femelle: le mâle est plus hideux, plus rude, aspre à manier, ou rabotteux, & moins pesant, moins étincelant, & plus sablonneux: La femelle au contraire, est polie, reluisante de netteté, & resplendissante, friable, & qui s'émie facilement, s'entrouvrant en fentes ou fissures longues, & non en globes & lopins ronds, ou en mottes: si on lit *globis* avec quelques-vns, qui est tout vn. *Gorræus dans ses Definitions Medicinales*, confirme cela d'abondant, où parlant de la femelle, il dit, *quod genus patet ex Dioscoride στίβη appellari*: Laquelle espece Dioscoride écrit manifestement estre appellée στίβη. *Et feminam esse, quæ mari in eo genere præfertur*; & estre la femelle, qui en ce genre est preferée au mâle. Et de fait, elle a toujours depuis, chés les bons Autheurs retenu ce nom, ainsi que témoigne entre autres *Martinius, dans ce Lexicon cité*, où il dit, *quidam ita distinguunt, quod optimum genus τῦ στίμμεως, στίβη vocetur, & femina sit, in eoque genere mari anteponatur*: quelques vns font cette distinction, que la meilleure espece s'appelle στίβη, & est la femelle, laquelle en ce genre est preferée au mâle. Elle est décrite par *Hesychius*, χεῶ-

μέλαν μεταλλικὴν μέλαν, vne couleur noire metallique; à cauſe que c'eſtoit d'elle, que ſe ſervoient les dames, à peindre en noir leurs ſourcils raſés, pour faire paroiſtre leurs yeux plus grands, la beauté de ce ſexe en ce temps-la; D'où vient, qu'*Homere* les appelle βωόπιδας, *aux grands yeux*; & que cette eſpece eſt dite πλατυόφθαλμον par Dioſcoride: Cõme par Yon Poëte Ancien, au denombrement qu'il fait, des ornemens artificiels & empruntés, de la beauté d'Omphale, Reine de Lydie, μέλαιναν στίμμιν ὀμμαδόχαφον, *vne pierre de Stibium, pour peindre, marquer, & deſſeigner les lignes des yeux*; Où, pour montrer, que c'eſt la femelle, dont il entend parler, il a vſé du mot de στίμμις, qui eſt le feminin de στίμμι neutre. Cette couſtume de ſe peindre ainſi le viſage & les yeux, de cette Drogue, à ce que j'entens par quelques-vns qui ont voyagé, & que témoigne auſſi noſtre Cacodoxe *en la page* 160. n'eſt point tout-à fait perduë; les Dames d'Eſpagne s'en ſervans encore aujourd'hui, & en faiſans des embelliſſemens & des agréemens, auſſi bien que celles du temps paſſé, que les Auteurs, à raiſon de leurs fards, blamoient & accuſoient fort à propos, d'avoir plutoſt προσωπεῖα, *des maſques*, que πρόσωπα, *des viſages*.

Que noſtre Cacodoxe ſache donc, que le *Stibium* femelle, eſt le meilleur, ſelon *Dioſcoride*, & les Autheurs cités; Qu'il n'ait point de honte de l'apprendre de ceux qu'il croit ignorans en cette matiere; & qu'il ſe ſouvienne d'eſtre plus circonſpect vne autrefois, quand il voudra mettre au jour.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 182 sur 455

quelque ouvrage. Il croyoit, ſans doute, quand il nous a donné ce Chef d'œuvre ici, ou plutoſt, cét Aprentiſſage, que le Titre ſpecieux ébloüiroit tellement les yeux, qu'on ne verroit goute à en reconnoiſtre les defauts. Nous n'avons pas la Veuë ſi courte que lui, & nous ne ſommes pas ſi Nyctalopes, ni ſi hiboux qu'il penſoit, pour ne pouvoir pas ſouffrir cette lumiere éclatante. Cependant, puis qu'il ſe trompe ſi vilainement au chois de ſa Drogue, qui eſt la moindre choſe, que ne fera-t-il point en la brulant, en la lavant, & en l'infuſant? Allez vous y fier apres cela, & en eſperés quelque choſe de bon. Au reſte, ſur ce mauvais fondement il nous a fait des diſcours à perte de veuë, qu'à cauſe de cette impureté & moindre perfection de la femelle, on tire moins de Regule, & moins tranſparent, d'elle, que du mâle; & que dans les miniéres & fontes des ouvriers, qui forment des pains de ce metail, elle prend toujours le deſſous, dont nous croyons tout au rebours, puiſque cette conſequence eſt tirée d'vn principe faux: Et, quand meſme nous demeurerions d'accord de ce dernier, nous croirions plutoſt, que cela viendroit de ſa plus grande peſanteur, cauſée de la plus grande quantité de Mercure qu'elle a, qui la porteroit en bas. Il eut mieux valu, qu'il ſe fût eſtudié à bien ſçavoir cette election neceſſaire à la legitime preparation, que de s'amuſer à nous conter des niaiſeries, *en la page 371.* que les plus exacts ſoutiennent, pour reüſſir mieux avec les Remedes Antimo-

Antimoniés, qu'il faut aux maladies des femmes, les preparer avec l'Antimoine femelle; & avec le mâle, à celles des hommes: ſans autre raiſon, ſinon qu'ils ſont fondés en experience, qui a fait remarquer certains characteres & ſignatures, non ſeulement ſur les plantes, mais ſur les pierres & corps metalliques, qui font la diſtinction de leur ſexe, de ſorte que les feminines ſont plus convenables aux femmes; & les maſculines, aux hommes: qui eſt, à ſa propre confeſſion vne précaution fort affectée, & j'adjoute, vne imagination trop extravagante, pour tomber dans l'eſprit d'vn Medecin Rationel, dont partant il ſe fût bien paſſé de parler.

Mais paſſons outre, & voyons, ſi ce Cacodoxe preſomptueux ne nous apprendra point enfin quelque choſe ſur cette matiere, en laquelle il ſe croit ſi ſçavant. A ce que je voy, nous reviendrons plutoſt ignorans de ſon Eſchole, puiſque d'abord il nous enſeigne, que la nature de l'Antimoine eſt ſi cachée, que les grands Maiſtres du Métier ne ſont pas d'accord, en quelle claſſe on le doive mettre. A raiſon de laquelle obſcurité de nature, *Baſile Valentin* le compare à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin. S'eſtimant pourtant plus que tous les Autheurs qu'il a cités, entre leſquels eſt en teſte ſon grand Oracle *Theophraſte Paracelſe*, qui l'eſtime Marcaſite, à cauſe qu'il a dans ſa compoſition beaucoup de ſel, moins de ſouphre, & tres-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 184 sur 455

peu de mercure, mal conditionnés, comme ces ſortes de metalliques: Il le definit, mineral metallique, ſans en donner autre raiſon, ſinon que les Chymiſtes l'ont pour ce ſujet, ſurnommé l'Hermaphrodite des metaux & mineraux, pour l'étroitte alliance qu'il a avec leur nature, qui le fait eſtre en partie metallique, en partie mineral; Il eſt pourtant faux que les Chymiſtes en general l'aient tenu tel, puiſque à ſon dire meſme, les vns l'ont eſtimé Marcaſite, les autres Metail, aucuns Mineral: & que la plus grande partie n'en ont rien determiné. Ainſi il ne trouvera pas mauvais dans cette incertitude, ſi je demeure douteux; voyant meſme, que Maiſtre *Iean Chartier*, ſon grand Ami, & Camarade Antimonial, n'en eſt pas d'accord avec lui: A qui tout obligé qu'il eſt, il ne laiſſe pas de donner vn coup de fouët, ſans le nommer; diſant qu'il n'eſt pas croyable, que ce ſoit vne eſpece de Plomb, bien que cette opinion ait trouvé des Partiſans, qui l'ont qualifié *le Saturne, ou Plomb ſacré des Philoſophes, & Magneſie de Saturne*, fondés ſur ce que dit *Dioſcoride*, qu'eſtant brulé à feu violent, il ſe convertit facilement en Plomb; éludant cette authorité de poids, & plus conſiderable encore, eſtant confirmée par Galien, qu'ont ſuiui pluſieurs tant de l'vn, que de l'autre Parti, par cette ridicule bricole, qu'ils ont pris le Regule, qui ſe ſepare du corps de l'Antimoine, dans la calcination, pour du Plomb, bien qu'il n'en ait que les apparences. Comme s'il eſtoit vray ſemblable, que ces grands hom-

mes n'euſſent donné leur jugement, que ſur l'etiquette du ſac, ſans avoir curieuſement examiné l'affaire, non plus que nous, à ce qu'il dit, touchant le venin de cette Drogue. Il faudroit qu'ils euſſent eſté bien ignorans, pour ne diſcerner pas ce Regule, qui eſt le plus pur de ce Mineral, & ſon Mercure, de la maſſe impure & ſordide d'vn vilain metail, tel qu'eſt le Plomb. Ils l'ont tellement connu & éprouvé, que tous en general, tant Anciens, que Modernes, ont aſſeuré qu'il a les meſmes effets que le Plomb brulé, quelques vns meſme l'en aians crû la quatrieſme eſpece. Ce que notre Cacodoxe ne veut point, de peur de donner priſe ſur lui, & d'eſtre contraint de confeſſer qu'il eſt venin, auſſi bien que le Plomb; lequel le meſme *Dioſcoride*, *Albert le Grand*, & autres, tiennent pour tel, jettant, quand on le brule, des fumées mortiferes; & dautant plus venin, qu'il eſt plus impur, & plus imparfait, n'aiant pû venir juſques à la perfection de ce Metail. Il accorde pourtant aucunement cette conformité de ſubſtance, *en la page* 119 mais nie, que le Plomb ſoit veneneux, diſant pour toute raiſon ſa Chanſon ordinaire, que ce ne ſont que quelques Critiques, qui l'ont rangé parmi les venins, à cauſe de la Ceruſe, qui en eſt iſſue; laquelle de verité produit des accidens veneneux, mais qu'elle ne vient point du Plomb, ains des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre, qui s'épaiſſiſſent, & ſe figent à l'entour de ce Metail, qui n'eſt nullement de ſoy veneneux, dit-il, puiſque

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 186 sur 455

l'experience nous fait voir, que plusieurs n'avalent pas seulement, sans aucune risque, des bales de Plomb, mais qu'il en demeure à des personnes blessées, qui croupissent long-temps dans le corps, sans qu'elles aient produit aucune marque de qualité maligne & veneneuse.

Voyla vrayment vn beau raisonnement, pour nous persuader des choses au préjudice de tant d'Autheurs de reputation. Nous voulons bien, que le vinaigre contribuë quelque chose à cette Ceruse qui vient du Plomb: mais nous nions qu'il fasse tout, & tenons, que sa principale matiere procede du Plomb, puisqu'à son dire *en la page* 135. il s'en tire de l'Antimoine sans vinaigre, par le moyen du nitre; où se couppant de son couteau mesme, il escrit que ces deux sortes de Ceruse ont cela de commun, qu'elles se peuvent regenerer de nouveau, & retourner; celle-ci en son Regule, qui en est la matiere; & celle-la en sa nature de Plomb, dont elles viennent, & par consequent leur venin. Il nous veut pourtant faire accroire *en la page* 136. qu'on peut vser de celle d'Antimoine, aux maladies interieures, innocemment & avec grand bonheur, pour dessecher avec moins de vestiges de chaleur, que les decoctiõs de Sarze, Chine, Guajac, ou sassafras. Fiés-vous-y, & croyés ce menteur, qui confesse peu apres, qu'elle purge, les vns par les selles, les autres par les sueurs, d'autres par la salivation, avec quelques soulevemens de cœur. Pour moy je croy, qu'elle n'a pas moins de mali-

ce, que celle de Plomb, qu'il declare, *en la page* 119. eſtre veneneuſe, & donner vne ſechereſſe de langue, aſpreté de gorge, toux, vomiſſement, flux de ſang, teneſme, & difficulté de reſpirer. Au contraire, il y a apparence, qu'elle en doit avoir plus, puiſqu'elle prend ſon origine, d'vn principe plus impur. Pour l'exemple qu'il donne, des bales de Plomb, cela eſt ſi ridicule que rien plus, les eſprits les plus groſſiers eſtans capables de concevoir, que la chaleur naturelle n'eſt pas aſſés forte, pour agir ſur ce Metail entier, & en tirer les vertus, comme nous expliquerons, quand nous examinerons ſon Argument *des pages* 54. *juſques à* 57. par lequel il conclud, que ne donnant point de marques de venenoſité, appliqué exterieurement, ni par infuſion, ou decoction, il ne peut eſtre venin. Nous dirons ſeulement ici, que Galien meſme enſeigne, *au premier Livre des Medicamens ſimples, Chapitre onzieſme*, que le Poivre n'a pas la meſme faculté entier, qu'en poudre, ſoit, pris au dedans, ſoit, appliqué exterieurement: qu'entier & ſolide, il n'échauffe point, ou fort peu, & que mis en poudre, ou en petits morceaux, il échauffe grandement; dont il donne la raiſon, que noſtre chaleur n'eſt pas aſſés forte, pour le changer & reduire en acte, ou le fait avec difficulté: par conſequent, il eſt du-tout impoſſible, qu'elle puiſſe agir ſur vne bale de Plomb, & qu'elle en puiſſe tirer au dehors les facultés.

Apres cette ignorance groſſiere, il en adjouſte, *en la page* 20. vne tout-à-fait aveugle, qu'Hippo-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 188 sur 455

crate a fait mention de l'Antimoine en deux endrois deſon *Livre des Maladies internes*: Dans le premier, l'ordonnant à l'Ileos Icterique & Bilieux; Et dans le ſecond, en cette maladie, qu'il appelle παχὺ, *craſſe & épaiſſe*: ce qui eſt tres-faux. Il dit bien, qu'il faut purger la teſte avec le Tetragone, mais de penſer, que ce Tetragone ſoit le *Stibium*, il faut avoir perdu toute ſorte de raiſonnement, apres ce que Maiſtre *Louïs Savot*, ſçavant Medecin de noſtre Faculté, en a écrit dans ce docte Livret, *de Tetragono Hippocratis*; où il montre tout le contraire par vives raiſons, auſquelles perſonne n'a répondu. Il devoit du moins y ſatisfaire, & à celles de Monſieur *Germain*; Au lieu de trancher hardiment, ſans autre forme de procés, ſans avoir rien produit de nouveau, pour l'éclairciſſement de ce remede ſi conteſté à cauſe de l'obſcurité du nom, dont il eſt voilé, comme il confeſſe, & ſans avoir levé les oppoſitions fortes & valides, deuëment faites; & de prononcer en Maiſtre, qu'il n'en faut plus douter, apres l'explication qu'en a donnée ſi nettement Galien, le plus fidele Interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, & en ſuite de lui les plus fameux Medecins de ce Siecle. A l'ouïr ainſi parler, on diroit que cela eſt plus clair que le jour; Et cependant, il ſe trompe, & abuſe les autres, comme il eſt fort aiſé à faire voir, mettant en évidence ce Paſſage du *Dictionaire des Noms anciens d'Hippocrate*, par où le Lecteur reconnoiſtra, que Galien ne parle pas abſolument, comme lui, qu'il faut entendre par le

Tetragone les crouſtes, ou la ſubſtance & le corps de l'Antimoine, mais ſeulement, que τετραγώνῳ ἔνιες μὲν ταῖς διεικκαιδέκαις τοῦ στίμμι πλαξί, ἔνιες δὲ αὐτὸ τὸ στίμμι, par le Tetragone quelquesvns entendent les croutes ou écailles du *Stibium*; quelques autres le *Stibium* meſme. Eſt-ce là cette explication ſi nette, dont ce Cacodoxe ſe fait ſi fort? Au contraire, cette façon de parler, ſelon le ſentiment d'autrui, ſans rien dire du ſien, & rien determiner, doit oſter tout le credit à cette authorité, & la rendre douteuſe: Veu meſme qu'il ne s'en trouve rien dans vne ſi grande quantité de Livres de cét Autheur, qui repete aſſés ſouvent ce qu'il a dit ailleurs; Et que pas vn des Princes de Medecine, n'en ont fait aucune mention. Eſt-il raiſonnable, ſur ce ſeul Paſſage, qui ne parle que par quelquesvns, de reſoudre vne affaire de telle importance: Cela plutoſt doit donner ſoupçon, que Galien n'a point eſté de cét advis, ou qu'il y a de la faute, comme eſtime *Savot* à juſte raiſon, fondé ſur la varieté des leçons qui s'y trouvent; L'impreſſion d'*Alde* aiant στιμφ, qui ne ſignifie rien du tout; Et celle de Baſle qui a στιβι, eſtant d'ailleurs croiſée en marge, où il ſe lit au lieu de τετραγώνῳ, τετραμμένῳ, qui à peine ſignifie quelque choſe.

Ce Fondement eſtant ainſi ébranlé, en ce que Galien ne parle pas de ſoy, mais par d'autres, qui n'eſt pas ſa coutume, & qu'il y a grande apparence de faux, par l'incertitude des diverſes leçons; les témoignages qu'on produit de *Foëſius*,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 190 sur 455

Gorræus, *Martinus*, n'aians point d'autre pied que cela, s'en vont à bas, & ſont de nulle valeur. Auſquels d'ailleurs ſi on prend garde de plus pres, on trouvera, qu'ils ne parlent pas ſi abſolument que lui. Car *Foëſius* dit ſeulement, τετραδωνον *videtur eſſe apud Hippocratem medicamentum, quo caput purgat: hoc vero exponere mihi videtur Galenus in Exegeſi, cum ſcribit,* τετραδώνῳ, &c. Il ſemble, que le Tetragone dans Hippocrate, ſoit vn medicament avec lequel il purge la teſte, & ſemble que Galien l'explique dans le Dictionaire d'Hippocrate, ainſi, par le Tetragone quelquesvns, &c. Ces mots de, il ſemble qu'Hippocrate, il ſemble que Galien, ce ne ſont pas termes abſolus, mais douteux. Gorræus auſſi vſe du mot de *forte*, peut-eſtre, en parlant de la raiſon du nom de ce Medicament. Pour Martinus, il tranche hardiment, & dit au Commentaire ſur le livre des maladies internes, qu'en ce lieu Hippocrate reconnoiſt manifeſtement la vertu Purgatiue du Stibium. Mais quoy qu'il die, cela ne fait rien: Car qui luy a declaré que le Tetragone eſt le Stibium? il ne peut ſe preualoir de l'authorité de Galien, debatuë & comme cõuaincuë de faux: il ne luy reſte donc plus, que celle de Dioſcoride au Chapitre 149. du 4. livre, qui eſt encore plus fauſſe; Où il eſcrit que l'Elaterion purge haut & bas, & que ſi on veut qu'il purge par bas, il y faut adjouſter du Sel & du Stibium, ὅσον χρῶσαι autant qu'il en faut pour donner couleur ſelon l'explication de Ruellius, Cornarius, & Hermolaus,

laus Barbarus; ou, ſelon celle de Moibanus & Geſnerus, pour faire corps, & en faire des pilules de la groſſeur d'vn grain d'ers, qu'on donnera avec de l'eau. Pour toute preuve de la corruption de ce Paſſage, il ne faut que celle de *Mathiole au Commentaire*, lequel, quoyque l'vn des grands ſuppoſts de l'Antimoine, qui lui a le premier donné credit, à ce qu'il dit *page* 116 fauſſement, puiſqu'il confeſſe qu'il a pris de Handſcius ce qu'il en a eſcrit; s'eſtomaque fort de cette addition du Stibium en ces mots. Quelle convenance y a-t-il du Stibium auec l'Elaterium; veu que pas vn des Anciens, ne ſe trouue avoir ioint le Stibium avec pas vn Purgatif, & n'a rien eſcrit de cette faculté purgative. Il prouue donc par les vieux livres, qu'il faut lire σιννπεως, de l'abbreuiation duquel & pour la reſſemblance des lettres, les Interpretes ont eſté trompez, croyans qu'il y eut σιμμεως. Et confirme la verité de cette leçon, par le meſme Dioſcoride au livre *de facilè parabilibus*, où ces pilules pour les Aſthmatiques ſont deſcrites, avec l'Elaterium, & la graine de moutarde; par Aëtius, qui en preſcrit de meſmes pour les ſquinances occultes: Et par Galien au livre 7 des Medic. ſelon les parties, pour les Orthopnoiques. Savot prouue qu'il faut Cypheos, de l'authorité de Dioſcoride, qui ordonne & recommande fort ces trochiſques *ſuſpirioſis*, aux difficultés de reſpirer: Et de Meſué qui eſcrit au chap 9 du 2. livre, que l'Elaterium purge promptement, ſi on y adiouſte

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 192 sur 455

le Cyphi. Quoy que ce ſoit, qu'on liſe, ou Cypheos, σινήπεως, ou νάπεως, comme Sarracenus, il eſt conſtant que σίμμεως, eſt faux. Ainſi Monſieur Martin n'ayant rien à produire dauantage, ne doit eſtre creu, non plus que les autres, s'eſtant laiſſé tomber dans la foſſe creuſée par eux. Dioſcoride donc n'a point connu cette vertu purgatiue, bien que Mathiole ſe contrediſant, le vueille faire accroire, au chap. 59. du 5. liure. Auec lequel ne s'accorde pas là, noſtre Cacodoxe, qui dans la page 22. aſſure qu'il ne l'a point connuë, comme le meſme Mathiole auoit dit au chapitre *de Elaterio* cité.

Ie diray plus, que quand meſme nous accorderions à *Martinus*, que le Tetragone fût le Stibium, il ne pourroit pas pourtant conclure, qu'Hippocrate eût reconnu la faculté purgatiue de ce Mineral. Car ce diuin Vieillard, par le Tetragone, entend vn Remede Exterieur, & non pas vn Interieur Purgatif, pris par la bouche, comme tous les Autheurs ſont d'accord. Que s'il a vſé du mot de καθαίρειν, en parlãt de luy, il ne faut pas prendre pied là deſſus, & en tirer vne conſequence d'vn Purgatif vniuerſel, pource qu'il employe ſouuent cette diction, pour ſignifier toute ſorte d'éuacuation faite par Art: Et qu'il eſt certain qu'y adiouſtant πρὸς κεφαλὴν, il deſigne vne Purgation particuliere de cette Partie, qui ſe fait par ces Remedes, que nous appellons encor auiourd'huy *Caput-purgia*, retenans les veſtiges de

cette phraſe vſitée par Hippocrate, ſoient Sternutatoires, que les Grecs appellent ἔρρινα, ſoit Maſticatoires qu'ils nomment σποφλεσμαπισμοὺς, dont le meſme Autheur fait deux Eſpeces, au liure *de locis in homine*; les vns foibles & doux, qui tirent ſeulement des yeux, & parties voiſines du nez; les autres plus puiſſans qui déchargent la Teſte, de toutes ſes parties, tel qu'eſt le Tetragone.

Or pour ne commettre la meſme faute, que ie blâme en noſtre Cacodoxe, qui avance preſque tout de ſa propre authorité, comme ſi on eſtoit obligé de le croire ſans caution : I'apporteray à ce ſujet le témoignage de deux grands perſonnages. Le premier eſt *Proſper Martianus*, qui a commenté tout l'Hippocrate; lequel ſur ce que cét Autheur, en cét ἐπιδήμιος ἰκτερώδης, eſcrit, qu'il faut πρὸ κεφαλίου καθαίρειν τῷ τετραφάρμακῳ, purger la Teſte avec le Tetragone, dit que toutes les fois qu'il parle de *caput purgare*, on le doit entendre d'vn Errhine; & que cela eſt ſi clair, que ce ſeroit perdre du temps, de vouloir s'amuſer à le prouver : Mais que ces Errhines eſtoient faits de medicamens purgeans par élection, vn humeur particulier, en attirant de toute la teſte, comme on peut voir dans le liure des maladies des Femmes, où il eſcrit, ſi elle eſt robuſte & ieune, donne luy vn Medicament qui purge haut & bas, puis purge la teſte, ſi elle eſt pituiteuſe, par ce qui tire la pituite; ſi bilieuſe, par ce qui éuacuë la bile. Ainſi au 2. des Maladies il veut, que ſi la ſalive vient à la bouche en quan-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 194 sur 455

tité, & ſalée, qu'on luy mette dans le nez quelque choſe qui ne purge pas la bile. Dont ce Commentateur conclud, que ce n'eſt point vn Medicament pris par la bouche, mais vne eſpece d'Errhine qui purge nõ des voyes publiques du Corps, mais ſeulement de la Teſte. Le ſecond eſt *Petrus Salius Diverſus*, au comm. du Livre 2. *de Morbis*, où il nous advertit que c'eſtoit la couſtume des Anciens, aux maladies longues & opiniaſtres, de donner vne potion d'Ellebore, particulierement aux Pituiteux, pour diminuer la matiere, vuider les Entrailles, & les Voyes communes. Que s'il reſtoit encore quelque Cacochymie dans tout le corps, & vne ſource d'humeurs peccantes, ils venoient aux Purgatifs par bas: quoy fait, ſi la Teſte reſtoit malade, ils la purgeoient d'vn remede particulier par le nez. Et de cette Methode, dit il, s'eſt ſerui cét Autheur, en cette maladie craſſe, ou épaiſſe, produite d'vne pituite pourrie. Les Trochiſques Tetragonaux ſelon ces Meſſieurs & ſelon la verité, n'eſtans donc qu'vn Errhine purgeant particulierement la Teſte, & non vn Remede à prendre par la bouche, pour purger vniuerſellement tout le corps; la conſequence que noſtre Cacodoxe tire en la page 21. eſt fauſſe, qu'il y a bien de l'apparence, qu'il s'en ſoit ſervi auſſi, pour purger tout le corps, comme il a fait de l'Ellebore blanc, auec lequel il ne ſe contente pas de faire vomir, mais l'employe de plus en Errhine, pour ſoulager le cerueau des Femmes attaquées

de Fleurs blanchaſtres. En quoy le Lecteur remarquera d'abondant l'ineptie de ce Cacodoxe, qui pour prouuer cette vertu purgatiue du Tetragone tant conteſtée, au lieu de forts raiſonnemens & de Verités, ne donne que des Apparences & vray-ſemblances, fondées ſur cette raiſon impertinente s'il en fut iamais, qu'Hippocrate ſe peut eſtre ſervi du Tetragone Errhine, pour purger tout le corps, de meſme qu'il a fait de l'Ellebore blanc purgatif vniverſel, pour Errhine. Car d'vn Purgatif general on en peut faire vn particulier; mais d'vn particulier, on ne s'en peut ſeruir pour Remede vniverſel: Et par conſequent, quoy qu'Hippocrate purge la Teſte avec le Tetragone, il ne peut pas en purger tout le corps.

Ce Tetragone donc n'eſtoit qu'vn Errhine Remede particulier, de cette eſpece de plus forts, qui tiroient de toutes les parties de la Teſte, de la compoſition duquel nous n'auons point de connoiſſance certaine, mais ſeulement des coniectures. Nous ſçavons pourtant que le *Stibium* n'eſt nullement propre à cela, non plus qu'à eſtre Purgatif vniverſel, ayant des qualités toutes contraires à celles des Errhines; qui d'ordinaire ſont compoſées de medicamens chauds, de parties tenves, vn peu acres & mordicans, odorans, & legerement adſtringents, pour penetrer & inciſer la pituite épaiſſe, la fondre, l'attirer, la deterger, exciter la faculté expultrice, & fortifier la partie: Et le *Stibium* eſt inſipide, ſans odeur, emplaſtique,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 196 sur 455

incraſſant, rafraichiſſant, & ſi adſtringent, qu'il arreſte le ſang qui coule par le nés: de ſorte qu'il faudroit auoir l'eſprit auſſi lourd que ce Metail, eſpece de Plomb, pour ne comprendre pas que ce n'eſt point luy, dont s'eſt ſervi l'Autheur de ce Livre *de Affectionibus*, pour purger, par Enhine, le cerveau de ces deux malades. Encore moins Mneſiavax, ou plutoſt Oneſiavax, qu'il cite des Epidemies, ſans cotter le quantiéme Livre, ny quelle Section, afin de laſſer le Lecteur à chercher, & le rebuter ſi bien, qu'il ne ſe donne pas la peine de verifier les choſes, qu'il dit de leur authorité, ou falſifiées, & corrompuës, ou mal à propos, & ſans beaucoup de raiſon; Comme cette Hiſtoire du Livre 7. malade 41. où Hippocrate, ayant déduit aſſés amplement tous les accidens de ce Melancholique, & fait mention ſommaire des remedes, la ſaignée, la purgation deſignée par le mot *Ellebori*, le lait d'aſneſſe & de vache, le breuvage d'eau, & les promenades, luy ordonne enfin les purgations de teſte, ſans faire mention par quel Remede, tant s'en faut que ce fût par le Tetragone, comme impoſe noſtre Cacodoxe, duquel ie tiens pour certain, que ce Diuin homme n'a iamais parlé, ne s'en trouvant rien dans tous ſes autres Livres, & que celui-cy des maladies internes, où il en fait mention, n'eſt point d'Hippocrate, ainſi que pluſieurs ſoupçonnent, mais des Medecins Cnidiens, que Galien au 1. des Maladies aiguës, dit avoir eſcrit plus qu'il

ne faloit, des maladies, nous en faiſant ſept de bile, douze de veſſie, quatre de reins, quatre de ſtrangurie, trois de tetane, quatre de jauniſſe, & autant de phthiſie, l'ordre à peu prés de ce Livre, & grand indice, que c'eſt luy que Galien a voulu deſigner, encore que dans l'Aphor. 27. du 6. Livre, il ſemble le rapporter à Hippocrate ſous le nom du grand Livre des maladies, intitulé par quelques-vns, des Empyiques; & qu'il en faſſe mention au Livre des mots hors d'vſage d'Hippocrate, & au Commentaire 3. du Livre des Articles. Entre ceux, qui le ſoupçonnent illegitime, eſt Foëſius dans les Notes; & Martianus qui remarque, que la doctrine & le ſtyle en ſont plus rudes : quoy que pourtant il eſtime, qu'on ne le doit pas oſter de la Bibliotheque d'Hippocrate, pource qu'il contient beaucoup de choſes vrayes.

Aprés toutes ces preuves il ne faut point douter de la fauſſeté de la concluſion de noſtre Cacodoxe, Et peut-on certainement aſſurer, qu'Hippocrate n'a point connu la faculté purgative du Stibium, ni generale ni particuliere; que le Tetragone n'eſt point le Stibium; que le texte de Galien *in Exeg.* eſt corrompu, & qu'il faut lire θύμα, au lieu de στίμμα, dans l'impreſſion d'*Alde*; στίμμι, en la place de στίβι, dans celle de *Basle*, ou χύφι diction Egyptienne; au lieu de laquelle on a pû écrire la Grecque, qui a quelque rapport, & depuis στίμμι; d'où par reſſemblance

des dictions, la faute s'eſt gliſſée ; ainſi qu'a doctement prouué noſtre Louis Savot, au rapport meſme de *Gorræus junior*, quoy qu'Antimoniacle, & fait voir que ce Cyphi, eſtoit particulierement celuy de ſeize ingrediens, appellé pour cette raiſon tetragone, ſelon Plutarque au commentaire *de Iſide & Oſiride*, à cauſe que ce nombre eſt tetragone, & procede d'vn tetragone, ſçavoir de la multiplication du quaternaire par ſoy-meſme: duquel on ſe ſeruoit, ou attenué en fumée, ou diſſout en quelque liqueur, pour tirer par le nés, à purger le cerueau, comme on voit dans Paul Ægin. au livre 7. chap. 22. *de Suffimentis & Cyphi.* Savot adiouſte de plus, pour confirmer dauantage la verité des dictions qu'il reſtituë, que ces ſortes-la de Suffimens, & d'odoramens, qui ne répandoient point promptement leur vertu, mais l'exhaloient ſeulement, aprés avoir eſté mis en poudre, & réveillés par la chaleur, d'odeur ἀδιηνεκέος ſelon Theophraſte, & κεύφου ſelon Hippocrate, foible & ſourde ; eſtoient appellés θύματα, à cauſe qu'on les brûloit devant les Dieux, & τύμματα, pource que les Parfumeurs, ſelon Galien au 3. livre des Medicamens locaux, chap. 1. & au 2. ſelon les genres, en fixoient leurs huiles, & onguens, pour les rendre plus de durée, ou pour les faire ſentir mieux. A quoy ie trouue grand ſujet d'acquieſcer, ſi ce n'eſt que nous aymions mieux, nous en tenir à l'opinion de noſtre docte Collegue Monſieur Germain, que par ce

mot

mot de Tetragone, Hippocrate, en cas qu'il ſoit l'Autheur de ce livre *De internis Affectionibus*, n'a point entendu, vne eſpece de Purgatif particulier de la Teſte, mais a voulu ſeulement exprimer la qualité, & forte puiſſance de l'Errhine, qui ne devoit eſtre des foibles & debiles, leſquels ne tiroient que des parties des environs du nés, mais de ceux qui évacuoient & purgeoient tout le cerveau : Selon la forme de parler des Grecs, de l'authorité d'Heſychius, en la diction τετραν̃ι'ας, qu'il explique τετραγώνως καὶ ἰσχυρῶς, *fortement & puiſſamment.*

Quoy que ce ſoit, il eſt conſtant, que pas vn des Anciens, n'a connu d'autre faculté au Stibium que celle qui le fait entrer aux Medicamens oculaires, dequoy noſtre Cacodoxe eſt d'accord en *la page* 22. à l'exception d'Hippocrate, qu'il s'imagine s'en eſtre ſervi, dont nous luy avons monſtré le contraire. Ce que nous ne diſons pas, pour taxer ces grands Perſonnages, d'ignorance, que nous tenons pour nos Peres, & nos Maiſtres, mais pour oſter les armes de la main de nos Temeraires, qui veulent s'authoriſer d'eux, pour faire croire leurs fauſſes opinions ; & avoir excuſe de ſe ſervir de ce Medicament veneneux, qu'ils n'avoient garde de connoiſtre, pour ne s'eſtre eſtudiés à corrompre, depraver, & deteriorer les medicamens, comme les Chymiſtes ont fait cettui cy ; mais à les corriger, ameliorer & perfectionner, par toutes ſortes de preparations.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 200 sur 455

Cependant, noſtre Cacodoxe ne ſe ſouuenant plus de ce qu'il auoit dit, que les Princes de Medecine n'en avoient reconnu que les proprietés exterieures, entre leſquels il place des premiers Oribaſe, nous veut faire accroire qu'il l'a connuë, *en la page 25.* où expliquant la preparation du Stibium de cét Autheur, pour le former en Trochiſques, il fait à l'improviſte vne grande exclamation, comme s'il avoit trouvé de hazard la Pie au nid, ou qu'il eût rencontré quelque choſe de nouveau, & dit, que c'eſtoient là ſans doute ces Trochiſques, recommandés par Hippocrate aux maladies cy-deſſus. Voila vrayement vn beau ſans doute, & bien fondé, d'aſſeurer qu'vn Autheur, qui à ſon dire, n'a point connu la faculté purgative du Stibium, nous ait donné la preparation des Trochiſques Tetragonaux, dont Hippocrate purgeoit le cerveau en Errhine, & pris par la bouche, à ce qu'il croit, tout le corps. Il faut, ſans mentir, n'avoir point de nés, pour ne ſentir pas, que ces Trochiſques d'Oribaſe appliquez aux narines, ne font pas ce qu'on eſt d'accord que faiſoient ceux d'Hippocrate. Si cela eſt, pourquoy nous a-t-il dit *en la page 2.* que les veritables preparations nous en ſont inconnuës, auſſi bien que celles de l'Ellebore? Et pourquoy tant de contention entre les Autheurs, touchant ce Remede, qu'il confeſſe, à la verité, ſi conteſté, pour l'obſcurité du Nom, dont il eſt voilé, qu'il a falu que Louys Savot en ayt fait vn Traité

pour l'éclaircir ? Voila bien de la peine, & du temps perdu à luy & à moy, de nous y eſtre tant tourmentés. Voila bien de l'ignorance à tous ceux qui en ont douté iuſques à preſent, & en doutent encore, de n'avoir point découvert ce ſecret.

Mais que voulés-vous, *Non licet omnibus adire Corinthum.* Cette belle trouvaille & cette connoiſſance, eſtoit reſervée aux ſoins de ce grand Docteur, à qui la Poſterité en aura l'obligation, au cas que nous en voyons des effets, tels que du temps d'Hippocrate, & que nous en percevions les fruits. Sinon, comme il n'y a point d'apparence, on le tiendra pour ce qu'il eſt, vn Viſionnaire, qui croit tout ce que ſon imaginationbleſſée luy repreſente, vn Icterique, qui ne voit rien que ſelon la couleur de ſes yeux.

Il n'eſt pas pourtant ſi eſtropié de la cervelle, & ſa veuë n'eſt pas tant dépravée, qu'il ne ſe ſoit apperceu de ſon erreur, & fauſſe viſion. Car ſe doutant bien, que ce qu'il avoit dit touchant ce Tetragone d'Hippocrate, n'eſtoit qu'vne vieille chanſon, de laquelle on ne feroit pas grand cas, il proteſte en la meſme page, qu'encore qu'il eût grand droit de ſe prevaloir de cette puiſſante Authorité, pour fortifier ſon Antimoine purgatif, & qu'il y euſt autant de lieu, à le declarer tel que l'Ellebore, puiſque ce divin Vieillard s'eſt ſervi de l'vn & de l'autre, auſſi bien en Errhine qu'en Breuuage; il ne veut pas neantmoins y in-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 202 sur 455

ſiſter davantage, ayant aſſés d'autres pieces iuſtificatives, pour confirmer ſon opinion, & convaincre celle de ſes Adverſaires. A quoy ie répons, que ſi les pieces qu'il produira, ſont auſſi fauſſes que celles qu'il nous a deſia fait voir, il ne gagnera pas mieux ſa cauſe que par le paſſé, quoy qu'il faſſe ſon compte, d'avoir du moins cét avantage ſur nous, que l'Antimoine n'eſt point Poiſon, puiſque Hippocrate s'en eſt ſervi en Errhine ; ce qu'il n'euſt fait, en cas qu'il l'euſt eſté, n'y ayant point de partie plus aiſée à incommoder par les Poiſons, que le cerveau : faiſant en cela paroiſtre la foibleſſe du ſien, qui tire vne concluſion, *de præmiſsis*, non ſeulement conteſtées, mais convaincuës de faux. Voyons pourtant ces fortes preuves, dont il nous menace. Oribaſe, dit-il, *page* 25. ne reproche point à l'Antimoine crud, ce qu'il fait à pluſieurs autres Mineraux, par luy reputés malins & deleteres. Que s'il n'a point de malice avant la calcination, il en doit encore avoir moins aprés ; puiſque ayant parlé de luy, & du Litharge, Alun, Sandaraque & Pompholix, il aſſeure que non ſeulement ceux-cy, mais la pluſpart des autres corps Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant d'eſtre brûlez, qu'aprés avoir paſſé par le feu : lequel, au lieu de leur communiquer vn ſurcroiſt de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre, d'enlever celle qu'ils avoient auparavant ; cõme il promet prouver plus amplement ſur la fin de cette premiere Partie.

Voila vrayement vne queſtion d'importance bien toſt decidée, par vn paſſage mal entendu, par vn renvoy aux Calendes Grecques, & par vne raillerie meſpriſante, que cét Empyreume qu'on attribuë à cette Drogue, eſt vn vieil reproche qu'on a accouſtumé de faire, avec auſſi peu de ſujet, à la pluſpart des autres Remedes que nous fournit la Chymie. Ce n'eſt pas approfondir la choſe comme elle merite, mais eſquiver & biaiſer; paſſant viſte par deſſus ce feu, de peur de s'y brûler. Il promet de nous apprendre ce ſecret: Mais je ferois bien vne bonne gageure, qu'il n'en viendra pas à bout, fondé ſur ce que je voy, qu'il n'entend pas les ſentimens d'Oribaſe, & qu'il a pris la copie pour l'original: Cette doctrine n'eſtant pas de cét Autheur, mais de Dioſcoride, de qui il l'a tranſcrite. Voicy donc ce qu'il a dit en Latin, puiſque nous n'en avons pas le Grec, au livre 13. *Collectaneorum*, à la fin de la lettre Σ, où il parle du Sory. *Cæterùm in his omnibus & item in aliis, quæ vſtionem non ſunt experta, crematis potentiora ſunt exiſtimanda, præter ſalem, fæcem, nitrum, calcem, aliaque conſimilia, quæ cruda vi remiſſiore ſunt prædita, quæ cremata efficaciora & perſeverantiora redduntur.* Au reſte en tous ceux-cy, & aux autres auſſi, ceux qui n'ont point eſté brûlez, ſont plus puiſſans que ceux qui l'ont eſté, excepté le ſel, la lie, le nitre, la chaux, & autres ſemblables, leſquels cruds ſont de moindre force, & brûlez, ſont plus efficaces, & de plus

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 204 sur 455

de durée. Sur quoy noſtre Cacodoxe dit premierement, qu'aprés que cét Autheur a parlé de l'Antimoine, Alun, Sandaraque, & Pompholix, il aſſeure que non ſeulement ceux-cy, mais la pluſpart des autres Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant eſtre brûlez, qu'aprés. Ce qui eſt en partie vray, en partie faux: Vray, dautant qu'Oribaſe rapporte ce paſſage: aprés avoir parlé de la Sandaraque, du Stibium, & de l'Alun: Mais faux, qu'il ait entendu par ces mots, *ex his omnibus*, parler de ces trois Metalliques, ains du Chalcitis, du Miſy, & du Melanteria.

Or afin que noſtre Cacodoxe apprenne ce ſecret, qu'il ſache que tout ce livre de Recueils, eſt tranſcrit de Dioſcoride; mais que l'ordre qu'il y tient, eſt bien different. Car il redige tout en ordre Alphabetique, parlant premierement de ceux qui commencent par α; puis de ceux qui commencent par β, γ, δ, & ainſi des autres: De ſorte qu'à la lettre Σ, il parle de la Sandaraque, du *Scoria argenti*, *Spongiis*, *Stibio*, στυπτηρίας, *ſeu Alumine*, & en ſuitte du *Sory*, à la fin duquel il met le paſſage ſus allegué; là où Dioſcoride ne garde aucun ordre alphabetique; mais commence par le *Cadmia*, & finit *in Atramento ſcriptorio*. Dans le cours du livre, chap. 115. de l'edition de *Ioannes Sarracenus*, il décrit le *Chalcitis*, dans le 117. le *Miſy*, au 118. *Atramentum Metallorum*, ou le *Melanteria*, au 119 le *Sory*; à la fin duquel il dit:

κοινῷ δὲ ῥόπῳ, ὅτι τούτων σχεδὸν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων δυναμικώτερα τὰ ἄκαυτα τῶν κεκαυμένων ἡγητέον, πλὴν ἁλὸς, καὶ τρυγὸς, καὶ νίτρου, καὶ πτάνου, καὶ τῶν ὁμοίων, ὅσα ὠμὰ ὄντα ἀνίεται· καμόμενα γὰρ τὴν δύναμιν ἐκπεπτότερα γίνεται.

Au reſte preſque en toutes ces choſes, & en toutes autres, celles qui n'ont point eſté brûlées, doivent eſtre reputées plus puiſſantes, que lors qu'elles l'ont eſté; excepté le ſel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres ſemblables, leſquelles cruës ſont plus moderées, & brûlées ſont plus efficaces. Vn œuf n'eſt pas plus ſemblable à vn autre, que le paſſage d'Oribaſe l'eſt avec celuicy; dans lequel Dioſcoride parle du *Chalcitis*, du *Melanteria*, du *Miſy*, & preſque de tous les autres qui ſont de pareilles vertus & facultés; leſquels veritablement ont plus de force & d'activité eſtans cruds, qu'eſtans brûlés; au contraire du ſel, de la lie de vin, du nitre, de la chaux, & de ceux qui ſont de meſme nature, leſquels ont moins de force & d'activité eſtans cruds, qu'aprés qu'ils ont eſté brûlés. Oribaſe donc ramaſſant tout ce qu'a dit Dioſcoride du *Sory*, a pareillement adjouſté ce qu'il avoit dit des Metalliques, *Chalcitis*, *Miſy*, & *Melanteria*, comme s'il en eût parlé immediatement devant, ainſi que Dioſcoride. Mais, comme il avoit gardé vn ordre alphabetique, il a parlé de ceux qui commençoient par le σ, deſquels il ne faut point entendre ce paſſage, ains ſeulement de ceux, dont Dioſcoride a voulu parler. Voila comme

noſtre Cacodoxe, en liſant les livres ne prend que l'écorce, au lieu de la mouëlle, & par conſequent eſt Docteur plus ſuperficiel que nous, qu'il qualifie tels, de ſa grace.

Mais laiſſons tout cela à part; qu'eſt-ce qu'il veut conclure de ce paſſage? En tirera-t-il cette concluſion generale, que le feu, au lieu de communiquer vn ſurcroiſt de chaleur & d'acrimonie aux Mineraux qui ſont brûlés, a cela de propre d'enlever celle qu'ils avoient? Ie l'ay accordé bien pour le *Chalcitis*, *Miſy*, *Melanteria*, *Sory*, & generalement pour tous les autres qui ſont acres & ardens; mais non pour ceux qui n'ont point cette acrimonie devant que d'eſtre brûlés, comme la lie de vin, & la matiere de la chaux. Ainſi nous l'a enſeigné Galien au 9. des Medicamens ſimples, où aprés avoir expoſé, que pluſieurs eſtimoient toutes les choſes brûlées, plus froides qu'auparavant; quelques autres au contraire, plus chaudes, il adjouſte que ny les vns ny les autres ne diſoient point vray; que l'experience faiſoit voir, que les choſes acres perdoient beaucoup de leur chaleur eſtans brûlées, & celles qui ne l'eſtoient point, en acqueroient: que pourtant de toutes les choſes brûlées il n'y en avoit pas vne qui fuſt froide, & qu'il y reſtoit touſiours, comme parle Ariſtote, vn Empyreume ou Ignition. C'eſt vn vieil reproche, puiſque Galien meſme en fait mention; mais il ne laiſſe pas d'eſtre vray, & d'eſtre fondé ſur de bonnes raiſons

raiſons : Comme prouve entre autres le docte Valeſius, au 9. livre de ſes Controverſes, où expliquant le Galien, il eſcrit, qu'il eſt certain que les choſes acres & ignées de ſoy, deviennent par vſtion plus ſeiches & terreſtres, les parties ſubtiles eſtans conſommées, de meſme que des charbons ſe font les cendres : que ſi la choſe n'eſt point telle, elle le devient par aduſtion. Ainſi dit-il, la bile noire, qui ſe fait par aduſtion de la jaune, eſt moins chaude qu'elle ; & celle qui ſe fait de ſang melancholique, plus chaude que luy ; parce que la bile jaune eſt acre, & par conſequent diminuë de ſa chaleur ; l'humeur melancholique eſt froid, & s'eſchauffe par la meſme raiſon. Il adiouſte de plus, que Galien veut, qu'il reſte touſiours à toutes les choſes brûlées *quoddam* ὑπόκαυμα, vn certain *fomes*, ou feu couvert, & que c'eſt la cauſe pour laquelle la bile noire eſt plus corroſiue que la jaune, encore qu'elle ſoit plus froide ; & que cette faculté ne ſe peut jamais conſommer par vſtion, mais s'augmente touſiours, ainſi que les cendres ne quittent jamais par vſtion, vne certaine faculté deterſive qu'elles ont, ſi ce n'eſt par ablution ou lotion. C'eſt la cauſe pourquoy le ſel, le nitre, & choſes ſemblables, deviennent par vſtion plus chaudes ; le *Miſy*, *Chalcitis*, *Ærugo*, moins chauds, & plus doux, comme les prepare Galien au 3. de la Methode, chap. 5. pour diminuer leur force.

Mais aprés tout, quelque moderation qui

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 208 sur 455

puisse arriver à ces corps Metalliques, acres & brûlans de leur nature, par le feu; il est tres-certain, qu'il leur imprime tousiours vn empyreume, dont nous avons parlé, qu'on a par fois bien de la peine à moderer, par frequentes lotions; devenans extrémement secs, & par consequent tres-mal propres à estre pris interieurement, bien qu'vtiles appliquez exterieurement, soit aux vlceres, soit aux autres maladies, qui requierent vne grande exsiccation. Outre l'experience qne nous avons de cela, Galien le témoigne au chap. 2. du 4 livre des Medicamens simples, parlant des cendres qui restent aprés le bois brûlé: Car, dit-il, il y demeure quelque chose, comme vn certain foyer ignée, dispersé par toutes les parties, qui est grandement chaud (nostre Cacodoxe remarquera ces paroles) tout le reste demeure & terrestre & froid. C'est pourquoy, lors que la cendre se détrempe & se lave dans l'eau, voila la lotion, & qu'on la passe doucement par quelques corps rares, il arrive que les parties chaudes & acres s'en vont avec l'eau, ce qui reste demeurant froid, pource qu'il a deposé ses parties ignées dedans l'eau. Le feu donc leur communique cette ignition, & ne leur oste pas toute la chaleur qu'ils avoient, comme nostre Cacodoxe veut, contre le sentiment de Galien, au 9. livre des Medicamens simples, chapitre *de Chalcitide*, où aprés avoir dit, que le crud a vne si grande acrimonie, qu'il brû-

le la chair, & fait eſcarre ; il adjouſte conſequutivement, qu'eſtant brûlé il eſt moins mordicant, c'eſt à dire qu'il n'a pas perdu toute ſa chaleur, mais qu'il eſt aucunement moindre, & plus moderé ; concluant par ces paroles, μεμάθηκας δὲ, ϗ ὅτι πάντα κεκαυμένα πλυνόμενα μετριώτερά τε ϗ ἀδηκότερα γίνεται, ſouvenés-vous que toutes les choſes qui ſont brûlées, ſont renduës plus moderées, & moins piquantes, par la lotion. Il ne dit pas, que la lotion leur oſte tout ce qui échauffe, & eſt mordicant, mais qu'elle le modere & diminuë. Or diminuer, n'eſt pas tout-à-fait oſter & enlever, comme noſtre Cacodoxe parle, tout ce que ces corps avoient devant que d'eſtre brûlés, puiſqu'il leur en reſte encore, aprés eſtre lavés. Ce que le meſme Galien confirme en divers endroits, mais particulierement au 4. livre ſelon les lieux, chapitre des vlceres des yeux, où il parle de l'Antimoine, auquel il ſemble attribuer quelque acrimonie, meſme aprés eſtre lavé. Le Stibium, dit-il, qui n'eſt point lavé, a vne forte faculté adſtringente, mais le lavé ſe relâche, de ſorte, qu'il approche de la nature d'vn Medicament qui n'a point d'acrimonie ; L'airain brûlé a vne plus grande faculté deterſive, ſon eſcaille & ſa fleur. Le Chalcitis brûlé, n'eſt pas de moindre efficace, mais il eſt moins mordicant. Que ſi on les lave, ils demeurent encore deterſifs, mais dautant plus foibles à faire cela, qu'ils deviennent moins erodans : Et au livre 6. chapitre

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 210 sur 455

de Gargareone, il enſeigne que la force du Chalcitis brûlé eſt diminuée, & non pas effacée tout-à-fait & enlevée. Quand, dit-il, on prend le Chalcitis tout crud, il eſt mordant; c'eſt pourquoy, quand nous voulons diminuer ſa force, nous en vſons de ſouvent brûlé. Que s'il n'en veut point croire Galien, à cauſe qu'il eſt de ces bonnes gens du temps paſſé, qui n'ont qu'entreveu à travers des nuages; qu'il en croye du moins *Iacobus Sylvius*, tres-excellent Perſonnage de ce ſiecle, Illuſtre Profeſſeur du Roy en l'Vniverſité de Paris, & le plus conſommé en la Matiere Medicinale, qui ait jamais eſté: lequel au chapitre *de Vſtione, lib. 2.* des Medicamens ſimples, dit: *Sic Metallica omnia & terrea, vrendo tenuiora evadunt, & quæ acriora erant, mitiora fiunt, quæ non acria acrimoniam vrendo acquirunt: ex quo patet, vſtione facultates quaſdam miteſcere, vt Ærugo, Chalcitis, Miſy, Sory, Chalcanthum, Melanteria, fiunt moderatiora; quaſdam acquiri, vt vim tenuandi, & ea efficiendi quæ ſaporem acutum ſequuntur.* Ainſi tous les Metalliques & choſes terreſtres, deviennent plus tenves en les brûlant, & celles qui eſtoient acres, deviennent plus douces, celles qui ne l'eſtoient point, le deviennent. D'où il appert que quelques facultés s'adouciſſent par vſtion, comme l'*Ærugo*, le *Chalcitis*, le *Miſy*, le *Sory*, le *Chalcanthum*, le *Melanteria*, ſe font plus moderés; quelques autres s'acquierent, comme la vertu d'attenuer & de faire les choſes qui ſuivent la ſaveur aiguë. Dont, & de ce

que deſſus, nous pouvons colliger ce ſyllogiſme, auquel noſtre Cacodoxe répondra, quand il pourra : Les corps Metalliques doüés d'acrimonie naturelle, en perdent vne partie, lors qu'ils ſont brûlés, & qu'ils ont paſſé par le feu; ceux au contraire, qui n'en ont point en acquierent vne nouvelle : Or eſt-il que l'Antimoine, dans ſa conſtitution naturelle, n'a aucune acrimonie, comme on peut juger par le gouſt qui n'en reſſent rien, & que luy meſme confeſſe : Donc l'Antimoine eſtant brûlé, acquiert vne acrimonie qu'il n'avoit point auparavant, & qui luy eſt donnée par le feu.

Auparavant donc que de conclure ſi hardiment cette difficulté, noſtre Cacodoxe devoit avoir examiné toutes ces raiſons, & les refuter, pour nous oſter le ſujet de renouveller ce vieil reproche, qui demeurera, à faute de ce faire, toûjours vray parmy les Medecins Dogmatiques, que l'Antimoine qui n'a pas de ſoy d'acrimonie apparente, & qui deſſeiche ſans mordication, en acquiert par vſtion, devenant de doux & benin, furieux & tres-difficile à apprivoiſer, qui entraine avec violence les malades, tranche le nœud Gordien, qui ne ſe peut delier par les remedes ordinaires, ſelon ſa propre confeſſion *en la page* 26. & le tranchant, tranche par meſme moyen aſſés ſouvent le filet fatal de la vie, eſtant preſque impoſſible d'arreſter & refrener ſa violence : Auquel cas je l'advertis, qu'il y auroit lieu de ſe

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 212 sur 455

plaindre en Iuſtice. Et de fait, Iean Papon, au Recueil d'Arreſts notables, livre 23. titre 8. eſcrit; que, combien que la neceſſité de mort avenuë à vn malade, ne doive cauſer blâme à vn Medecin qui l'avoit en main : ſi eſt-ce pourtant que ſa faute, ſoit pour eſtre ignare, ou trop haſardeux, ne doit eſtre excuſée, ſous la couverture de noſtre fragilité, & de la neceſſité ſuſdite : Mais il en faut enquerir; & ſi la faute eſt connuë, elle eſt digne de peine. Ce ſont les mots du texte, *l. Illicitas. §. ſicuti Med. ff. de officiis præſid.* Et à ce propos, dit-il, vn certain Medecin accuſé en Parlement, d'avoir mal vſé, en donnant vne Medecine trop forte, qui eſtoit ſçavant, & s'excuſoit, de ce qu'il trouvoit le mal fort dangereux, & avoit donné conſultément le breuvage ainſi fort, pour le jetter dehors; fut par Arreſt du 25. Avril 1427. pour celle fois delaiſſé ſans peine, & admonesté de ne plus faire ainſi, à peine d'eſtre griévement puni. Les termes ſont tels : *Medico eius audaciæ inſimulato denuntiatum eſt, ni temperaret, Curiam in illum animadverſuram. Neque enim hoc erat rectè, ſed quadamtenus pravè perperamque medicari.* Il fut dit à ce Medecin accuſé de cette audace, que s'il ne ſe corrigeoit, la Cour adviſeroit ce qu'elle auroit à faire contre luy : Car cela n'eſtoit pas bien & deuëment penſer, mais en quelque ſorte mal & fauſſement.

Il vaudroit bien mieux donc, au lieu de pouſſer nos jeunes à cette criminelle licence, les ex-

horter à imiter la prudence du divin Hippocrate, qui dans la Section 2. du 6. livre des Epidemies, prononce cét Oracle, μηδὲν εἰκῇ, μηδὲν ἐπιπολαίως, pour nous enseigner de ne rien faire temerairement, ou à l'advanture, & de ne rien negliger. Car quoy que Galien au Commentaire die, que cela se peut entendre de la lecture des livres, en laquelle on ne doit rien laisser échapper, & pourtant ne croire pas de leger, examinant tout exactement : Comme aussi du Prognostic, où il ne faut negliger le moindre signe, mais rapporter tout au jugement, ne se fiant pourtant à vn seul, si les autres y repugnent, pour ne manquer à bien predire. Si est ce toutefois, qu'il se doit plustost entendre de la cure des maladies, principal office du Medecin, & dont il a sa denomination ; en laquelle on ne doit rien oublier de ce, dont l'vsage est salutaire, en temps & en lieu, l'occasion estant fort glissante & tres-aisée à échapper : mais ne se hasarder & ne rien entreprendre temerairement, comme font, dit Valesius au Comm. certains audacieux, desquels nous nous plaignons aussi avec toute sorte de sujet. Car si en toutes les affaires humaines, la prudence est fort requise, elle le doit estre surtout en la cure des maladies, où la moindre faute importe à la vie : Et où il est par fois plus de besoin de temporiser, les bras croisés, à l'exemple de ce grand Capitaine Fabius, *qui cunctando restituit rem* ; que perpetuellement harseller son ennemy,

& eſtre à tous momens aux priſes avec luy, dans le haſard de tout perdre, comme Marcellus.

Au reſte, j'ay à remercier ce Preſomptueux temeraire, de la part de toute l'Antiquité qui n'a point connu ce Medicament avanturier, & des Medecins de ce temps, qui pour le trop bien connoiſtre, ne s'en ſervent point, de la bonne eſtime qu'il a d'eux, ne les tenant que pour gens à guerir ſeulement les maladies ordinaires, *en la page* 26. c'eſt à dire, comme il explique *en la page* 11. ſi faciles, que la Nature les guariroit ſans Medecin. A ce compte tous ces grands Perſonnages n'ont eſté, & ne ſont qu'ouvriers inutiles, plus propres à tourmenter les malades & attraper leur argent, s'entendans comme larrons en foire, avec les Apotiquaires, qu'à les ſoulager en quelque choſe. Il ſe contredit pourtant en cela, ſe faiſant voir ou Menteur, ou Pipeur : Car ſi nos remedes ordinaires ſont de ſi peu d'efficace, pourquoy dans *la page* 26. conſeille-t-il qu'on les faſſe touſiours marcher en teſte, comme plus ſeurs & plus innocens ? pourquoy en celles de 130. & 131. veut-il qu'on n'employe jamais les remedes Antimoniés, que dans la grande neceſſité, & quand les ordinaires ne peuvent effectuer ce qu'on deſire ? pourquoy en ſuite dit-il, qu'il ſeroit à deſirer, que chacun s'employaſt vigoureuſement à la recherche des remedes que nous produit amplement noſtre ancien fonds de Medecine, que nous laiſſons miſerablement deperir,

rir, & devenir en friche, pluſtoſt que d'avoir recours à ceux de la Chymie ? S'il eſt vray qu'ils ſervent & qu'on ne doive venir aux Chymiques, meſme dans les maladies extraordinaires, que lors qu'on ne peut venir à bout du mal par les ordinaires, c'eſt vn Impoſteur de dire qu'ils ne peuvent reüſſir qu'aux maladies ordinaires. S'il eſt faux, ce n'eſt donc que pour nuire, qu'il les met en vſage, pour amuſer le tapis, & durant ce temps faire mieux ſes orges, y trouvant mieux ſon compte : Aprés quoy, & non auparavant, il vient à jouër ſon coup de Maiſtre avec ſon Antimoine, qui ne manque point au beſoin, non plus qu'au Heriſſon ſa ſeule ruſe, pour ſe garentir des chiens, ainſi qu'il dit, *page* 46. Comme ſi, devant que l'Antimoine fût connu, les Medecins n'avoient point guari de maladies reveſches & obſtinées, auſquelles il y a quelque malice ; & ſi ceux qui le connoiſſent, & ne s'en ſervent point, n'en guariſſoient pas tous les jours, autant, & plus que les Antimoniaux, avec les remedes plus ſeurs & plus experimentés que nous fournit plantureuſement noſtre Ancien fonds de Medecine, & que nous ne peuſſions pas nous paſſer de ceux de Chymie, en cultivant les noſtres, & les employans bien, ainſi que luy-meſme dit, qu'il ſeroit à deſirer que nous fiſſions.

Mais encore, voudrois-je bien ſçavoir qui ſont ces Negligens, que noſtre Cacodoxe taxe, de laiſſer en friche ce champ gras, ce fertile

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 216 sur 455

heritage de noſtre Ancienne Medecine. Ie ne puis pas m'imaginer, que ce ſoit à nous que cela s'adreſſe, qui ne nous ſervons point d'autres remedes, que de ceux que les Anciens ont inventé de tout temps, experimentés d'âge en âge juſques à nous, ſans oublier quantité d'autres, que les Arabes & Modernes ſuivans, nous ont laiſſés en telle abondance, que nous pourrions dire avec quelque ſorte de raiſon; *Inopes nos copia fecit.* Qui ſont-ils donc ces mauvais Ménagers, & ces Pareſſeux, qui ne cultivent point cette bonne terre, & negligent de faire la recolte de la belle & ample moiſſon qu'elle produit? Qu'il ſe prenne par le nés, & il trouvera que c'eſt luy & toute ſa Secte, qui tient tous les autres remedes pour des fatras, & ne veulent plus que le Laudanon & l'Antimoine, qu'ils accommodent en toutes ſortes de ſauſſes, & déguiſent en diverſes manieres, y recherchans tous les jours des nouveautés, & employans toute leur peine, & tout leur temps, à labourer par appetit ſeul de nouveauté, qu'on pourroit appeller folie, ce fond ſterile d'autruy, au lieu du leur cent fois meilleur, qu'ils laiſſent par laſcheté deperir, ſans ſonger que, *Non minor eſt virtus, quàm quærere parta tueri.* Doivent-ils donc trouver eſtranges, les plaintes que font ceux qui ne ſuivent point ces nouveautés de Remedes, & ſe tiennent à l'Ancienne & bonne Methode, qui nous a eſté laiſſée par ſucceſſion de Pere en Fils; & que tant de grands Per-

ſonnages ont exercée, avec honneur, & non moindre vtilité du Public ? Doivent-ils trouver mauvais, ſi on leur remonſtre que cela va au deshonneur de l'Art, & à l'advantage de ceux qui font meſtier & marchandiſe, τὸ τὰς τέχνας αἰσχροποιεῖν, de deshonorer & vilipender les autres Arts, qui prendront occaſion, d'vn deſordre particulier, d'en publier vn general, & de blaſmer le noſtre, le plus noble de tous, le ravalant au deſſous des autres, διὰ τὴν ἀμαθίην τῶν χρεωμένων αὐτῇ à cauſe de l'ignorance de ceux qui en abuſent, ainſi que dit Hippocrate au livre de la Loy, tels que ſont ceux qui croyent avoir aſſés fait, à ce qu'il dit en la *page* 340. pourveu que dans la violence du mal, ils ayent donné le vin ou la poudre Emetique, ſans ſe mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut obſerver, ny des ſuites fâcheuſes qui ſurviennent à ceux qui en prennent hors de temps : Et cela pluſtoſt par prudence humaine, que par raiſon de l'art, pour couvrir les funeſtes accidens de leur Drogue, de ce manteau; & en cas que de bonne fortune elle reüſſiſſe, en tirer de la gloire & du gain.

Cependant, comme eſcrit fort bien Barclay, dans le Tableau des eſprits, Apollon pere dEſculape, ny les Muſes conjointement avec luy, n'excuſeront aſſés ces Medecins, qui courent ſi viſte pour acquerir des biens, & de la reputation, & qui n'eſtans portés de la ſainteté de leur profeſſion, ny touchés des ſentimens d'vne fragilité

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 218 sur 455

commune, ne ſont pas aſſés ſatisfaits de voir ſouffrir leurs malades; mais les tiennent d'abondant comme des victimes, pour eſtre immolés à leur reputation, & ce par vn attentat, d'autant plus frequent, qu'il eſt impuni Ils mettent en vſage des remedes ſuſpects, & qu'ils ne connoiſſent pas, aux dépens de ceux qu'ils entreprennent de guérir: Les maximes de l'Art ne leur ſuffiſent, ny les enſeignemens de leurs Anciens: Au contraire ils ſe portent pour Accuſateurs de toute l'Antiquité, & ſi on les vouloit croire, ils ſe diroient volontiers Autheurs d'vne nouvelle Medecine. Si par ces moyens, le ſort vient à favoriſer leur temerité, & que le Remede qu'ils donnent ou à Vie ou à Mort, ayt profité (car ils ne ſçavent lequel des deux attendre) ou par haſard, ou dans l'occaſion du mal qui tire à la fin, ou par la force & vigueur du malade, le bruit court auſſi-toſt de leur divine & certaine connoiſſance, ſi bien que pluſieurs payeront de leur malheur la ſanté d'vn ſeul; tels Medecins s'enhardiſſans ainſi à pecher avec l'aplaudiſſemẽt méme de ceux qui meurent. Mais cette malheureuſe hardieſſe ne vient pas de ce bon Naturel, qui porte aucunefois avec aſſeurance, ceux qui ſont temeraires ou courageux, à faire des actions violentes & turbulentes: Car c'eſt hardieſſe ou courage, de ne s'étonner point de ſon propre danger, mais il eſt de l'humanité, de craindre pour celui d'autrui.

O le beau tableau que voila, & qui merite

bien d'eſtre mis en veuë, pour eſtre bien conſideré par nos Avanturiers ! que de hardis & raviſſans traits de pinceau, dignes de remarque! C'eſt vn miroüer qui ne flate point, dans lequel ſi noſtre Cacodoxe qui ſe trouve ſi beau, veut prendre la peine de ſe regarder, comme Adonis fit dans vne fontaine, il ſe verra des mieux repreſenté, & ſe pourra ayſément detromper ; de la trop bonne opinion qu'il a de ſa perſonne. Du moins nous ſommes aſſeurés, qu'il ne ſe trouvera point tant parfait, qu'il devienne ſi éperduëment amoureux de ſoy meſme, pour en deperir comme fit Narciſſe ; en danger pluſtoſt, que ſe reconnoiſſant plus difforme, & de corps, & d'eſprit, qu'il ne penſoit, il ne meure de honte & de regret, de s'eſtre ſi fort abuſé, & d'auoir dans cette ſotte preſomption, creu pouvoir attirer tout le monde á ſon opinion erronée, par des raiſonnemens ſi exorbitans, que nous avons déja veus, & que nous allons encore voir, quand pour excuſer ſa Drogue, il dit *en la page* 27. que les rudes ſecouſſes, qu'en reſſentent quelques-vns dans l'operation, ne viennent pas de la qualité veneneuſe de ſa ſubſtance, ny de l'excés de cette chaleur imaginaire, qu'on pretend luy avoir eſté imprimée par le Feu, mais de la mauvaiſe diſpoſition des humeurs rebelles, qui cauſent la diſcorde : dautant que ne ſe rendans point obeïſſans, à l'action de ce puiſſant Purgatif, ils font d'abord quelque reſiſtance, mais enfin obligés

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 220 sur 455

de ceder, ſortent avec tel empreſſement, qu'ils laiſſent quelquefois des marques aux lieux où ils font leur paſſage, pour l'ordinaire plus cuiſantes, que celles des Purgatifs, quelques violens qu'ils puiſſent eſtre; telles, dit-il, que furent celles de la ſervante d'Oneſidemus, *au livre 5. des Epidemies*, qui eut le ventricule, & les inteſtins vlcerés, par l'épanchement d'vne bile irritée; tant il eſt vray, dit-il, que la vehemence des ſymptomes qui accompagnent quelquefois les remedes Antimoniaux, eſt plus ſouvent vn effet de la malice des humeurs, que du remede; puis qu'eſtans émeus d'eux-meſmes, par la force du mal, ou de la Nature, dans les excretions Symptomatiques, ou Critiques, ils ne laiſſent pas de cauſer de pareils inconveniens, & mémes plus grands, que lors qu'ils ſont ſeulement ébranlés par l'Antimoine, qui les pouſſant à bout, les empeſche de faire de longues pauſes aux endroits, qui n'en reçoiuent de l'incommodité, que par le ſejour qu'ils y font.

Voila comme cét Enjolleur, par cét enjolivement de paroles fardées, taſche à déguiſer le malefice de ſa Drogue, imitant ces Oiſeleurs qui jouënt de la flûte plus doucement, quand ils veulent mieux attraper l'oiſeau. Quelques foibles eſprits y pourroient eſtre trompés, mais non les forts & intelligents, qui ſçavent que ces faſcheux accidens, ne peuvent arriver aux évacuations Critiques, la Nature eſtant maiſtreſſe,

& les humeurs mitigés, par cette sorte de coction & maturité, appellée πέπασμος, qui émousse leur pointe : la Nature poussant validement, non comme l'Antimoine par contrarieté de substance, mais par vne douce & amiable violence ; & les humeurs cedans facilement, rendus fluides, coulans, & obeïssans, sans faire cette resistance, que nostre Cacodoxe remarque qu'ils font, à l'action de ce puissant Purgatif, d'où arrivent ces mauvaises & cuisantes marques, semblables à celle des excretions symptomatiques, par la violence du mal, & l'irritation des humeurs, si picquans & si mordicans, qu'ils laissent des impressions malignes, & excitent de telles douleurs, que par fois la gangrene s'en ensuit ; & plus encore, si outre la malice de l'humeur qui joüe son jeu, celle du medicament veneneux s'y joint, de sorte qu'ils se prestent la main l'vn à l'autre, à la perte & à la ruine du pauvre patient, qui en patit & meurt assés souvent. Nous ne nions donc pas, que les humeurs farouches & malins, ne fassent assés souvent de mauvais effets ; mais nous disons que cela ne doit servir d'excuse de ceux, qui surviennent ordinairement aux superpurgations d'vn medicament violent, tel que l'Antimoine ; la nature duquel estant de faire son action avec méme effort que les venins, il y a plus d'apparence de l'accuser, que les humeurs, qui ne sont pas tousiours disposés à produire de tels accidents, qu'à cette servante, qui

fut ſurpriſe d'vne eſpece de *Cholera morbus*, avec fiévre tierce continuë, ſelon *Valeſius*, cauſée d'vne bile pernicieuſe, & veneneuſe, qui luy vlcera tellement les boyaux, & fit en meſme temps vne dyſenterie, pire que celle qui vient d'ordinaire d'atre bile, ou noire, dont elle fut emportée dans trois jours. Rare & grand exemple des venins, qui ſe peuvent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs; & partant qui ne doit eſtre donné pour raiſon, d'vne choſe qui arrive ordinairement, ſoit par les excretions ſymptomatiques, les humeurs n'eſtans pas encore mitigées, ſoit & moins encore, par la vehemence d'vn medicament tel de ſoy, ou pris en trop grande quantité, lequel en ce cas peut tuer; comme nous ne voyons que trop ſouvent, & dont nous avons vne preuve ſuffiſante dans l hiſtoire voiſine qui precede celle-cy, laquelle ce Cacodoxe n'a eu garde de citer, pour eſtre du tout contraire à ſon deſſein, c'eſt de la femme d'Antimachus en Lariſſe, qui mourut huict jours aprés avoir pris ἐλατήριον κατάποτον ἰσχυρότερον τῦ δέοντος, vn Medicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit χολὴν ξανθοχαρώδη vne bile brûlée, en ſuite dequoy vne douleur forte luy ſaiſit τὴν κατω κοιλίην le bas ventre, qui fut vlceré ὑπὸ τῦ φαρμάκου, par le medicament, & luy fit vuider incontinent aprés les excremens ordinaires des inteſtins, ὕφαιμον ξυρματώδες des racleures ſanglantes. Ou le Lecteur remarquera,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 223 sur 455

quera, que l'Autheur dit expreſſement, que ce fut par le medicament, & non par les humeurs. Ce que Valeſius confirme, dans le Commentaire, en ces mots, *deſcendente pharmaco in alvum, corripuit illam dolor fortis : exulcerata enim à pharmaco, vt par erat*, le medicament deſcendant dans le ventre, vne forte douleur y ſuruint : Car il fut vlceré par le medicament, comme de raiſon, ſur quoy Foëſius dans les Notes, nous aduertit fort à propos que, *vt ſunt purgationes neceſſariæ, ita quoque ſunt hæ perniciosæ, ſi nimis valentibus medicamentis fiant, vt ſcribit Celſus*, comme les purgations ſont neceſſaires, auſſi ſont-elles pernicieuſes, ſi on les fait auec des medicamens trop violens, ainſique Celſe eſcrit.

Noſtre Cacodoxe apprendra donc, s'il ne le ſçait, que les medicamens trop violens, de ſoy, ou pris en doſe trop exceſſiue, cauſent de funeſtes accidens, qu'il ne faut point attribuër aux humeurs. Ce n'eſt pas à dire, que les humeurs n'y contribuent quelque choſe, s'il ſe rencontre qu'ils ſoient acres & mordicans; mais ie ſouſtiens que le medicament eſt cauſe de tout le deſordres. Car de méme que la pierre iettée, & qui bleſſe, n'euſt point fait le mal, ſi elle n'eut eſté pouſſée de roideur par quelqu'vn; ainſi les humeurs n'exciteroient point ces piqueures cuiſantes, & ne laiſſeroient ces marques ſenſibles, s'ils n'eſtoient precipités par la violence du Mochlique, qui les pouſſe à bout, nonobſtant leur reſiſtance, & les fait ſortir, comme il dit, auec empreſſement. Et c'eſt

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 224 sur 455

la raiſon, pourquoy Hippocrate, & les Autheurs cités, n'ont point accuſé l'humeur atrabilaire, que vuida cette femme d'Antimachus, qui avoit pris vn medicament trop fort, de la douleur ſurvenuë, & de la dyſenterie, mais le medicament ſeul : D'où nous concluons qu'il eſt faux auſſi, que l'Antimoine purgatif tres violent, ne touche point aux parties, & qu'il ne laiſſe aucune diſpoſition maligne, que celle que les humeurs y auroient pû faire, ainſi qu'il aſſeuroit *en la page* 16. & vray ce qu'il eſcrit *en la page* 41. qu'il eſt bien difficile, qu'il ne deploye ſon impetuoſité que ſur les humeurs, & d'empécher que les parties n'en reſſentent le contrecoup; qui eſt bien eſloigné de ce calme, de ce repos & de cette tranquillité qu'il dit fauſſement, ſuiure d'ordinaire cette tempeſte de purgation; & qui donne le temps à la nature de ſe refaire, & ſe reſtablir bien-toſt en ſa premiere conſtitution, contre ſa conſcience, & l'experience qu'il en a de ſoy-méme, ayant eſté trois ou quatre mois à languir aprés, & en faire des plaintes, ſon corps n'en eſtant pas encor à preſent tout-à-fait remis & reſtabli, comme il paroiſt par ſa mauuaiſe couleur; ni ſon eſprit bien raſſis, ainſi qu'on peut iuger par ſes extravagans eſcrits. Il euſt eſté beaucoup plus expedient pour luy, & pour les autres qui ont beſoin de purgation, de le faire plus doucement, *per* ὄπίκρασιν, imitant en cela συρμαισμὸν *Ægyptiorum*, les petites & frequentes purgations du ventre, par re-

priſes, ſelon l'explication de Galien *in Exegeſi*; ainſi appellées, teſmoin *Erotien*, de συρμαία, qui eſtoit vne rave longue, que mangeoient quelques vns pour ſe purger benignement; plûtoſt que de jouër ainſi à tout rompre & faire vn plus grand mal, pour ſoulager vn plus petit, contre ce qu'il cite de Sophocle, μὴ κακὸν κακοῦ διδοὺς, qui ſouhaittoit qu'on ne luy fiſt point de mal, en voulant ſoulager le ſien.

C'eſt ce qu'il faloit bien examiner, tant pour ſon honneur, que pour le profit & contentement des Lecteurs, au lieu d'employer icy dix ou douze fuëillets inutilement, à nous expliquer les ſentimens des Anciens Philoſophes, & des Modernes, touchãt les principes de l'Antimoine. Car quel beſoin de mettre en ieu ces bonnes gens du temps paſſé, qui n'ont fait qu'entre voir, non plus que les Modernes qui ne ſont point arrivés au but, & n'ont rien dit de la matiere prochaine, qui eſt celle qu'il faut rechercher, ainſi qu'il parle *en la page* 30. C'euſt eſté aſſés, ſans nous tenir ſi long-temps le bec en l'eau, dans l'attente de quelque choſe de nouveau, de dire que les Chymiſtes nous les avoient rendus plus ſenſibles, & fait voir par experience, que c'eſtoient le Sel, le Souphre & le Mercure, dont ils ſouſtiennent que tous les corps naturels ſont compoſés, puiſqu'ils s'y reſoudent; encore ſe fut-il bien paſſé d'en faire vn ſi grand quanquan, tout le monde en allant à la moutarde. Et cepen-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 226 sur 455

dant, aprés les auoir ainſi haut loués de plus exacte connoiſſance, il aſſeure immediatement aprés, ſelon ſa coutume de dire toûjours pour & contre, que ces principes ne ſont nullement differens de ceux de l'Eſchole d'Ariſtote, quoyque déguiſés d'autres noms. Ils n'ont point eſté donc, ni ſi bigles, ni ſi louches, ni ſi borgnes & aueugles, qu'il les diſoit, puiſqu'ils ont vû clair en cela, & ont rangé ce mineral, à ſon dire méme, entre les metaux imparfaits, mal cuits & mal digerés, encore plus que le plomb, dont ils le font la quatriéme eſpece, & moins parfaite, de méme que pluſieurs Chymiſtes; ou, comme quelques autres, l'ont eſtimé Mineral Metallique, engendré du dereglement d'vne chaleur trop foible, & d'vne matiere cruë & indigeſte, le ſec n'eſtant pas bien meſlé auec l'humide, dont noſtre Cacodoxe ne nous a point appris davantage, dans tout ſon grand embarras de diſcours, qui n'aboutit à autre choſe, ſinon à nous dire en termes de Chymie, qu'il eſt peſtri d'vn ſouphre impur, & d'vn Mercure Metallique crud & mal digeré avec ſon ſel, qui le fait qualifier par quelques-vns, metal imparfait ou demi metal.

Nonobſtant toutefois cette confeſſion d'imperfection, & de manquement, tant de la part de la cauſe efficiente, que de la materielle, il ne laiſſe pas d'exalter ſon Mercure, & de dire qu'il emporte le prix, non ſeulement ſur celuy du Plomb, bien que l'Antimoine ſoit plus imparfait, mais

auſſi ſur celuy de beaucoup d'autres Mineraux ; juſques là, que beaucoup d'Artiſtes aſſeurent, dit il, que de même qu'on trouve des perles dans les huiſtres, & des fruits exquis couvers d'écorces rudes : Ainſi ils ont rencontré, ſoubs celle de ce Mineral, ce Mercure Balſamique, dont nous avons déja touché quelque choſe, propre à guerir toutes ſortes de maladies, comme vne ſelle à tous, ou plutoſt, à tuë chevaux. Choſe fort ridicule, que je ne puis comprendre, & que je ne croy pas qu'on puiſſe conclure en bonne Logique ; ains tout au contraire, que ſon Mercure Metallique eſtant crud & mal digeré, on n'en doit eſperer que du mal, non plus que du Plomb, lequel à raiſon de cette imperfection, eſt tenu pour veneneux. Ce qu'il nie en la *page* 34. diſant, ſans en donner aucune raiſon, qu'il ne s'enſuit pas, que ce Mercure, quoy qu'imparfait, ſoit veneneux, non plus que ſon Souphre, bien qu'impur, Arſenical ; & cependant incontinent aprés, nous fourniſſant de verges pour le foüetter, il confeſſe qu'il exhale vne mauvaiſe odeur, par ſes flammes bleuës & jaunaſtres, qui bleſſent les narines de ceux qui approchent du lieu où on le calcine ; que dans l'évaporation qui ſe fait de ſes ſubſtances ſulphurées & mercuriales, par la violence du feu, il s'éleve des fumées & nuages épais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent ſur ce Mineral, dont ils ſe garantiſſent, en ſe bandant le nés avec des maſ-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 228 sur 455

ques, qu'ils prennent pareillement, quand ils le tirent de la Miniere; que ſes principes n'ont point receu la derniere coction, à raiſon dequoy il eſt plus imparfait, que pluſieurs autres corps Metalliques; que ſon Sel, ſon Souphre, & ſon Mercure, ſont tous également mal conditionnés, comme aux Marcaſites, avec leſquelles il a grand rapport, à cauſe du mélange qu'en a fait l'ennemy Metallique, qu'ils appellent, les qualités eſtrangeres, & contraires à la perfection, que la Nature ſe propoſe toûjours d'introduire en chaque foſſil, dont elle eſt divertie par le rencontre des impuretés. De toutes leſquelles choſes il faudroit avoir l'eſprit auſſi mal conditionné que ce Mineral, ſi on ne tiroit vne conſequence, qu'il eſt malin & veneneux, & que ce ſont chimeres & viſions, tout ce qu'ils croyent, & qu'ils eſperent de ſon Mercure imparfait.

Ie ne m'eſtonne pas de ces contradictions en ce Cacodoxe, qui eſt accouſtumé de ſouffler ainſi le chaud & le froid aux occaſions ſelon ſon deſſein, qu'il taſche à faire reüſſir par toutes ſortes d'artifices, de meſme que ces Baſteleurs qui jouent à il eſt dedans, il eſt dehors; je gage que ouy, je gage que non, cõme il fait manifeſtement icy, au lieu de traiter de cette matiere en Docteur, tel qu'il ſe penſe eſtre, & nous enſeigner, luy qui accuſe les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes & nous, Hibous louches, & aveugles en cela, combien il entre preciſément de

ce ſec dans la compoſition de l'Antimoine, combien d'humide, & combien des autres Elemens. Car il eſt neceſſaire de ſçavoir cette meſure, pour bien entendre & bien employer ſes Vertus ; Ainſi que nous voyons qu'ont fait nos Anciens, touchant les ſimples qu'ils nous ont décrits, dont ils nous ont deſigné exactement les degrés de chaque qualité, & les degrés des degrés : Ou bien, pour parler en Chymique, en quoy il ſe croit grand Maiſtre, combien de Sel, combien de Souphre, & combien de Mercure, puis qu'il en a fait la reſolution en ſes principes par le moyen de ſes fourneaux, & combien il en demeure de chacun aprés la calcination : qui eſt celuy d'eux qui luy donne cette Vertu purgative haut & bas, qui n'eſt pas ſans difficulté. Car on peut dire que ce n'eſt pas le Sel, puiſque tous les jours on s'en ſert de commun calciné, d Ammoniac, de Marés, de Tartre, de Tamariſc, dont on aſſaiſonne les viandes des malades, ſans provoquer ni vomiſſemens, ni dejections : Au contraire, on les donne pour arreſter ces débordemens, quand ils arrivent. Ce n'eſt pas auſſi le Souphre, dont on donne l'eſprit, les fleurs, & la poudre, ſans deſſein & ſans crainte d'émouvoir cette tempeſte, & ce ravage que fait cette Drogue. Ce ne peut eſtre pareillement le Mercure, qu'ils donnent ſoit crud, ſoit dulcifié, ſans émouvoir, ſi on excepte le precipité, corroſif, malin, & veneneux. Il nous dira donc, ſi c'eſt à cauſe de

la preparation qu'on en fait par le feu, ou quelque autre choſe plus delicate, que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux de H bous. Que ſi ce n'eſt point par ces ſubſtances ſeparées, ni par le feu, comme il nous aſſeure, il nous monſtrera poſſible, que c'eſt à cauſe de la mixtion, ou mélange particulier de ces trois principes, & nous en donnera vne certaine intelligence. Il n'y a pas toutesfois grande apparence : car ſi vous prenés l'Antimoine crud, devant la calcination, où ces trois Principes ſont mélés enſemble, il ne produit ni vomiſſement, ni flus de ventre. Et de fait, ils donnent ſon infuſion, ſans inconvenient, pour deſſecher les vlceres interieurs. Que ſi ce n'eſt point encore cela, il faudra enfin avoir recours à quelque petit Diablotin, poſſible cét Ennemi metallique, ce trouble-feſte, ce remueur de ménage, qui bouleverſe ainſi ſans deſſus-deſſous, tout ce qui eſt dans noſtre corps ; lequel ne peut eſtre qu'vn eſprit Veneneux & mouvant, qu'il a oublié de nous expliquer, & qu'il reſerve à nous faire entendre, lors qu'il traitera de ce Baume caché, & nous apprendra quelque choſe de ce grand œuvre, à quoy on travaille ſi fort à preſent, luy particulierement à qui eſt reſervé ce ſecret, quoy que le plus jeune des Renaudots, dans le corps duquel, ſelon la Metempſychoſe de Pythagore, l'ame & l'eſprit du fameux Theophraſte Paracelſe, ſont entrés, pour le faire revivre, ou du moins ſes extravagantes & bouruës Maximes,

ximes, auſſi bien que ſes Remedes infernaux, que le Demon, avec lequel il avoit grande familiarité, luy a ſuggerés, tirés pour la pluſpart, des Minieres, où, ces beſtes hideuſes ennemies des hommes, auſſi bien que les Mineraux, & Metalliques, font leur repaire, & gardent les treſors aux environs des Enfers.

C'eſt la raiſon pourquoy (à ce que je croy) nos ſouffleurs ſes enfans, & ceux qui les ſuivent, ne trouvent rien de bon, s'il ne vient de là; & que noſtre Cacodoxe veut que les remedes tirés des Mineraux, ont plus de pretention & de droit à la qualité de Medicamens, à cauſe de leur plus grande contrarieté, que ceux qui ſont pris des Animaux & Vegetaux; pource que ceux-ci ayans plus d'affinité avec noſtre nature, par la vie Vegetative & Senſitive, ne peuvent pas operer avec tant d'efficace, eſtans plus propres, à ce qu'il dit, pour reparer le débris, & la perte de noſtre ſubſtance, par la nourriture, qu'à corriger les déreglemens. Raiſon, à mon advis, fort impertinente, par laquelle on concluroit plutoſt, que les Mineraux ne ſont point ſi ſalutaires, mais deleteres, ou du moins approchans des venins, qu'on ne definit autrement, que par vne contrarieté ennemie de noſtre nature, & deſtructive de noſtre ſubſtance. En effet, le Lecteur remarquera, que tous ceux qui ont traité de la matiere Medicinale en general, ſe ſont plus attachés à la recherche des Plantes, que des Mi-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 232 sur 455

neraux, desquels ils n'ont presque escrit, qu'en qualité de Remedes externes, ou de Venins. Ainsi Dioscoride de six livres, n'en a employé qu'vne partie du cinquiéme pour eux, entant que Topiques, & vne partie du 6. comme Venins : Ainsi Galien, des six livres où il examine les facultés de chaque Medicament en particulier, n'a employé qu'vne partie du 9. pour les Pierres & choses Metalliques, tout le reste estant des Animaux & Vegetaux ; mais beaucoup plus des Vegetaux, pource qu'ils sont plus propres à nous servir de Remedes salutaires, n'estans pas si contraires à nostre nature, que les Mineraux capables de la détruire, ni si semblables que les Animaux, qui se convertissent facilement en nostre substance ; Mais sont moyens entre les vns & les autres, en partie semblables, à raison dequoy, Nature n'ayant point tant d'aversion, souffre plus aisément leur action ; en partie dissemblables, par le moyen dequoy ils agissent sur nous, alterent nostre substance, & changent les defauts de nostre temperament detraqué. Ce n'est pas pourtant à dire, qu'ils soient propres à reparer le débris de nostre nature, comme impertinemment ce Cacodoxe dit, & qu'ils puissent servir de nourriture aux parties de nostre corps, puisque l'essence des Medicamens, principalement des Purgatifs, desquels entre autres il s'agit icy, consiste en vne contrarieté tellement opposée à nous, que Galien, au 2. des Maladies aiguës, a dit que,

Omnium purgantium natura, corporum quæ expurgantur naturis contraria eſt, atque, vt quiſpiam dixerit, ὀλέθριος καὶ δηλητήριος αὐτῶν, la nature de tous les Medicamens purgatifs, eſt contraire à celle des corps qu'on purge, & comme qui diroit, mortelle & deſtructive. C'eſt encore vn beau ſecret, qu'il garde à nous apprendre, que cette ſimilitude de ſubſtance ignorée juſques à preſent, entre nous & la Coloquinte, le Tapſia, le Cataputia, l'Eſula, l'Ellebore, & autres purgatifs tirés des vegetaux, par laquelle, quoy qu'ils nous agitent & purgent par contrarieté, ils nous nourriſſent auſſi, comme font les Alimens Medicamenteux. Ainſi nous luy aurons grande obligation, de nous avoir éclairci ſur deux grands points de Philoſophie & Medecine nouvelle, oppoſés directement aux maximes de l'Ancienne, que les Maladies ſe guariſſent par leurs ſemblables, comme il aſſeuroit cy-devant, & que les corps ſe nourriſſent par leurs contraires, comme il veut ici par les Medicamens, choſe merveilleuſe, & que nous n'avions pû comprendre juſques à prelent, pas vn des Anciens ni des Modernes, ne nous en ayans fait la moindre ouverture. Au contraire, nous voyons qu'autrefois Aſclepiade, fameux Medecin auparavant Galien, fondé ſur cette contrarieté ennemie, ruineuſe & prejudiciable; voulut abroger l'vſage de toutes ſortes de Medicamens, & comprendre l'art de guarir, en la ſeule diétte, trouvant plus expedient de laiſſer la nature à ſa

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 234 sur 455

propre conduite, & au regime, que de luy donner vn ſecours qui luy coutaſt ſi cher. Que ſi ce grand perſonnage a eu en ſi mauvaiſe eſtime tous les Medicamens, je vous laiſſe à penſer ce qu'il diroit de ce violent Purgatif d'Antimoine. Ie m'aſſeure qu'il ne le baptiſeroit pas moins, que de franc Poiſon, à fuir plus que la peſte; & que Galien ne diroit point de luy, *vt quiſpiam dixerit*, mais vſeroit d'vn *omnino*, voyant que l'incommodité qu'il cauſe, s'il ne tuë ſur le champ, ſurpaſſe de beaucoup le bien que les Antimoniaux diſent qu'il fait par fois.

Toutes ces conſiderations, font que je ne puis avoir de bons ſentimens pour cette Drogue, confeſſant que j'ay l'eſprit auſſi mince pour ſupporter leurs raiſonnemens, que l'eſtomach foible pour digerer leur vin Emetique, non plus que ceux auſquels on le donne tous les jours, qui ſont contraints, tant il eſt dur & inſupportable, de s'en defaire au plutoſt, & le rejetter haut & bas, *qua data porta*, autrement il les tueroit, ou du moins les endommageroit, & de corps & d'eſprit, comme luy. Ie proteſte donc icy deuant Dieu & les hommes, aprés l'inſtruction que je m'en ſuis donnée, par la lecture de toutes ſortes d'Autheurs, de l'vn & l'autre parti, & les experiences que j'en ay faites, m'eſtant laiſſé emporter à en donner, par les faux bruits qu'on en faiſoit courir, & veu faire, aſſés ſouvent chés des malades où je me ſuis rencontré, toutes con-

traires à ce qu'on s'en promet, que je renonce tout à fait à cette vendange, comme je puis asseurer que font plusieurs de nos Collegues de doctrine & de probité. Nous n'en voulons point du tout, ni pour nous, ni pour nos malades, & luy en laissons l'entiere & libre possession, & à ses Sectateurs, ausquels rien n'est ni trop chaud, ni trop froid, pourveu que l'escu blanc en revienne en bource. Non qu'il leur appartienne par le droit des gens, dont ils semblent se prevaloir, comme premiers occupans; n'ayant tenu qu'à nous de nous l'approprier, devant qu'ils en eussent ouï parler; mais parce que nous sçavons que ce Vin est mal faisant, & de mauvais cru, & que le fonds d'où il vient, ne vaut rien du tout, c'est pourquoy nous sommes obligés de le témoiger aux occasions, hautement & franchement, non par enuie ou jalousie du bien de nos Collegues, dont cét Impositeur nous accuse, mais par devoir de charité, qui nous oblige d'advertir nostre prochain, du mal qui luy en pourroit arriver; & portés seulement du zele de la bonne doctrine de nostre Eschole, contre ceux qui y dérogent, de méme qu'il dit, que Phinees fils d'Eleasar, & petit fils d'Aaron, au livre des Nombres chapitre 25. l'estoit pour la Loy du vray Dieu, contre Zambri, qui idolatroit avec les Madianites, & adoroit leur Dieu Beel-phegor ou Baal-peor, comme ils font l'Idole Antimoniale avec les Chymistes ennemis de nos

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 236 sur 455

Loix & de noſtre bonne doctrine. Non que nous voulions imiter ce Sacrificateur, qui tua cét Idolatre, n'ayans jamais eu la moindre penſée de leur faire aucun déplaiſir : mais pretendans ſeulement de faire tout noſtre pouvoir, pour les détourner de l'erreur où ils ſe ſont laiſſé tomber ; & exterminer cette Drogue eſtrangere, avec laquelle *vtcumque ſcortantur*, contre les defenſes de l'Eſchole, comme Phinees fit la Concubine Cocebi, avec laquelle ils taſchent à nous ſeduire, en nous la produiſant, & nous en diſans merveilles.

Mais encore voudrois-je bien ſçavoir, dequoy ces Meſſieurs ſe ſouviennent, d'introduire, bon gré malgré que nous en ayons, cette Drogue eſtrangere dans noſtre Eſchole, d'où elle a deſja eſté chaſſée & rebutée comme ſuſpecte, venant du Camp de nos Adverſaires. C'eſt ſans doute par artifice de nos ennemis, qui les ont gagnez & ſuſcitez à ce faire pour troubler noſtre paix, & ſemer la diviſion entre nous, telle que nous la voyons à preſent, juſques à en venir aux injures de part & d'autre, chacun s'opiniaſtrant pour ſon Parti. Nous avons du moins cette conſolation, que la faute ne vient pas de noſtre coſté : Ils ſont les aggreſſeurs avec leur Plomb ſacré, les Novateurs, qui veulent nous forcer à de nouvelles Loix, nouvelle Methode, & nouveaux Remedes pernicieux, à quoy nous ne voulons, ni ne pouuons acquieſcer, reſolus

à tout, pour maintenir la bonne doctrine de nos Peres & de noſtre Mere commune la Faculté, qu'elle a tirée d'Hippocrate principalement, & de Galien, les deux grands Genies de Medecine. Nous avons veſcu ainſi de temps immemorial avec honneur & reputation, nous voulons y mourir, & combatre à ce ſujet courageuſement, *tanquam pro aris & focis*, ſans permettre d'y rien innover, non plus qu'en la Religion, qui nous a eſté laiſſée par legitime tradition de pere en fils. *Moribus antiquis ſtat res Romana.* L'Antimoine donc ayant eſté condamné de venin par l'Echole avec toute ſorte decirconſpection, & non par peu de connoiſſance des Venins, comme cét Ignorant Impoſteur veut faire accroire, le moindre de ceux qui le jugerent, eſtant capable de l'enſeigner & d'eſtre ſon maiſtre, noſtre Greuin entre autres, qui en a eſcrit ſi pertinemment, & traduit Nicandre ſur ce ſujet, nous ſommes obligés par beaucoup de raiſons à ſuivre ſes ordonnances, & de n'en permettre en aucune ſorte l'infraction, ni le mépris que fait cé jeune Docteur, de quantité de ſes Anciens, gens de merite, qu'il taxe d'ignorance, pour n'eſtre pas de ſon advis, & promet les en inſtruire amplemẽt, tant il eſt preſomptueux. Ce qu'il eſſaye de faire depuis *la page* 45 juſques à celle 52. mais avec des diſcours ſi ennuyeux & ſi impertinents, qu'il ne s'en eſt jamais veu de plus ; leſquels, aprés avoir fait vne diviſion de Medicamens purs & ſimples, & de

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 238 sur 455

Medicamens veneneux, comme de Venins absolus & de Medicamenteux, n'aboutiſſent enfin qu'à purger ſa Drogue de franc Poiſon, qui nous ayt juré guerre mortelle par vne entiere contrarieté, & de l'abſoudre auſſi de Venin medicamenteux, lequel bien qu'il ayt preſque la méme contrarieté, eſt aſſaiſonné de quelques qualités purgatives, ou correctives des humeurs & des parties qui en pourroient recevoir quelque ſecours; mais qu'il eſt medicament Veneneux, la nature deſquels eſt, que la qualité medicamenteuſe predomine ſur la Veneneuſe, à cauſe dequoy en qualité de Medicaments ils ſymboliſent avec la matiere de nos corps comme font tous les autres Medicamens, & par conſequent on s'en peut ſervir aprés en avoir retranché le Veneneux.

I'aduouë que je n'entens point cette diviſion, que mes Maiſtres ne m'ont point enſeignée, & que je n'ay veuë dans pas vn des bons Autheurs que j'aye pû lire. Il m'eût fort obligé, ſi elle eſt de ſon invention, de l'expliquer vn peu mieux qu'il n'a fait, pour nous la faire mieux comprendre; ou s'il l'a priſe de quelqu'vn, citer de qui, afin de m'éclaircir de la verité dans l'Autheur méme, ne me fiant guere à ſes copies, le plus ſouvent mal collationnées à l'original, comme nous avons déja tant de fois remarqué, & voyons encore icy, où il cite Galien au commentaire 6. du 6. des Epidemies, & luy fait dire qu'il y a de deux

deux ſortes de Venins. La premiere de ceux ſimplement tels, qui ne peuvent jamais ſervir ni aux ſains, ni aux malades, mais nuiſent toûjours : l'autre de ceux qui de verité ſont prejudiciables à la vie, mais bien diſpenſés ſe peuvent pratiquer vtilement en certaines occaſions ; du nombre deſquels noſtre Cacodoxe met ſon Antimoine Et cependant cela n'eſt pas ainſi dans Galien ; lequel en ce lieu ſur le mot de ὀδυνέων κακοήργων d'Hippocrate, dit ſeulement que les commodités ou incommodités qui arrivent à nos corps, ne ſe faiſans pas ſeulement par l'attouchement des qualités ſimples, mais auſſi par celles de toute la ſubſtance, Hippocrate à bon droit donne pour remede φυτῶν χύμους, ἐφ' ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσιν, les humeurs ou ſucs des Plantes, auſquels ils ont leur vertu, qu'il explique des proprietez occultes, & de toute la ſubſtance ; leſquelles il veut eſtre compriſes en quatre ſortes de matieres, car, dit-il, ce ſont ou medicamens purgatifs, ou alimens, ou les choſes qu'Hippocrate appelle κάκουργα malefiques, ou leurs remedes ; que ces choſes malefiques ſont de deux ſortes, ou medicamens appellés δηλητήρια, ou venins τῶν θηρίων, des beſtes farouches, & par conſequent, que leur remedes ſont de deux genres, le premier τῶν ἀλεξιφαρμάκων, qui ſont contraires aux medicamens deleteres ; le ſecond τῶν θηριακῶν, qui reſiſtent τοῖς ἰοῖς τῶν θηρίων, aux venins des beſtes. Dont il appert que les medicamens purgatifs ſont

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 240 sur 455

distingués des venins, ceux-la estans placés au premier membre de cette division, ceux-ci au troisiesme desquels il fait deux especes, sçavoir de medicamens deleteres, ou de morsure ou piqueure des bestes veneneuses: & par consequent, faux, qu'il face deux especes de venins, comme dit nostre Cacodoxe, dont les vns sont simplement tels, qui nuisent tousiours, les autres quoyque preiudiciables, qui peuvent seruir en certaines occasions. Pour preuve plus ample de quoy, il ne faut autre chose que ce qu'en suitte il met en question: Quelqu'vn pourroit, dit-il, peut-estre estimer que la matiere des medicamens purgatifs deuroit estre mise entre les medicamens deleteres, pource que, si on en prend trop, ils nous font mourir: Mais, respond il, si cela estoit, il faudroit accorder ainsi, que les medicamens Alexipharmaques & Theriaques, seroient aussi de ce nombre, puisqu'ils nous peuuent perdre, si on ne s'en contente de peu. Voulant monstrer par cette consequence absurde, l'impertinence de la proposition, & declarant manifestement, que les purgatifs ne doiuent estre en quelque sorte au rang des venins. Il est vray, que, parce qu'ils peuuent faire mourir, pris en excessiue quantité, il adiouste, qu'il semble que les Medecins appellent plusieurs medicamens θανάσιμα, mortels, desquels on tire ἀναλημμα ὄφελος ἢ κτ' χαιρούς, quelque secours necessaire aux occasions; & d'autres, δηλητήρια, dont on ne peut receuoir profit, ni en santé, ni en maladie: mais,

outre qu'on ne doit prendre pied ſur cē paſſage conteſté & ſoupçonné de faux, en ce qu'il dit tout le contraire que le texte Grec, *Hermannus Cruſerius Campenſis*, qui a traduit ces liures *des Epidemies*, & *Auguſtinus Guadaldinus*, qui les a reveus & corrigés, ayans leu μὴ δύνασιν, au lieu de μοι, la negative au lieu de l'affirmative, ſelon le vray ſens de Galien, qui a ſeparé dans ſa diviſion les purgatifs d'avec les venins, & montré l'abſurdité qui s'enſuivroit, ſi on les y mettoit; outre cela di-je, il n'y a pas lieu de cōclure de là que les purgatifs ſoient venins: Car tout au pis aller, on n'en pourroit tirer autre choſe, ſinon, que des deux eſpeces de medicamens dont il parle là, ceux qui ne font pas mourir ἐξ ἀνάγκης καὶ ἀεὶ πάντος, par neceſſité & touſiours, comme pale le meſme Galien, au 2. *Aphor. du* 5. *liure*, ains ſeullement pris en trop grande quantité, tels que les purgatifs, peuvent eſtre appellés θανάσιμα, mortels; mais que ceux qui tuent, méme en petite quantité, doiuent eſtre qualifiés δηλητήρια, venins; pour exemple deſquels il met l'Aconit, le vif-argent, le lievre marin, & autres, ſans y comprendre pas vn des purgatifs, pour montrer qu'il ne les tient pas pour Poiſons. Ainſi noſtre Cacodoxe ſe trompe, quand il dit, que Galien fait deux ſortes de venins, les vns Purgatifs, les autres vrais Poiſons, car il ne diviſe pas les venins, mais les medicamens qu'il fait, ou purgatifs ou venins.

Voila comme il ſe faut fier aux citations de ce Cacodoxe, qui corrompt ainſi la plus part des paſ-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 242 sur 455

ſages dont il ſe ſert, & empoiſonne par ce moyen les eſprits, d'vne fauſſe doctrine, comme ſes Remedes Antimoniaux, les corps. Et je m'aſſeure que cette belle diviſion des Venins & des Medicamens, qu'il nous a eſtallée pour mettre à couvert ſon Antimoine, n'eſt pas moins envenimée. Ie ne m'arreſteray pas pourtant à l'examiner davantage, dans le peu d'intelligence que j'en ay. Ie diray ſeulement, que c'eſt vn vray paradoxe, de penſer que les Medicamens, entant que Medicamens, puiſſent ſymboliſer avec la matiere de nos corps, encore moins les Purgatifs, particulierement ceux qui ſont veneneux, comme l'Antimoine. Car comme Medicamens, ils alterent par contrarieté; comme Purgatifs ils agitent, & comme veneneux ils détruiſent. Il a beau nous dire, qu'on oſte cette maligne qualité à ſa Drogue par les preparations, puiſque nous experimentõs tout le contraire, & que luy-meſme és pages 49. & 50. confeſſe qu'aprés icelles, quelques exquiſes qu'elles puiſſent eſtre, il n'eſt pas ſi innocent, qu'il ſoit entierement exempt de malignité véneneuſe, dont la Nature ſouffre dommage; & qu'il produit ſon effet, avec autant d'effort que les Venins, à raiſon dequoy on luy en attribuë la qualité. Il veut que ce ſoit improprement, & moy je tiens, que c'eſt tres-proprement, puis qu'il en a les propres effets, & qu'il en eſt, à ſon dire méme, medicament Veneneux; par conſequent toûjours dangereux, ſoit pris des mains des Empi-

riques, auquel cas il tuë, page 77. ſoit de celles des Medecins, qui ne peuvent au beſoin arreſter ſa violence effrenée; dont il nous fournit des exemples, ſous le nom des Purgatifs vſités du temps d'Hippocrate, qui n'alloient pas de pair avec leur Antimoniacle, ou plutoſt Demoniaque, qu'il a beau excuſer du mal qu'il fait, le rejettant ſur l'imprudence de celuy qui le donne, ou ſur le malheur commun avec les plus doux Purgatifs méme, qui font de ſemblables coups pris hors de ſaiſon; vne ſimple Ptiſane, à ce qu'il dit, laxative, ayant par fois cauſé la mort.

Ces excuſes ſont autant ridicules, que les hiſtoires qu'il produit, mal adaptées: Car, quand nous nous plaignons des funeſtes effets de l'Antimoine, ce n'eſt pas de ceux qui ſurviennent, donné par des Ignorans, mais par luy & ſes ſemblables, qui ſe vantent d'avoir la bonne Methode, & qu'il ne leur a jamais fait faux bond; contre ce que nous en experimentons tous les jours; au prejudice de cette reconnoiſſance qu'il vient de faire, qu'il peut tuer par malheur commun; & la confeſſion és pages 373. & 378. que la judicieuſe diſpenſation en eſt des plus difficiles; & que c'eſt vn coup de maiſtre, de pouvoir ſi bien diſtinguer les temps, les lieux, & les ſujets propres, qu'on ne faſſe rien à contre-temps; qu'à moins d'exceller, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que quelque preſomption qu'on aye d'en ſçavoir la preparation, & la doſe, on s'y trompe

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 244 sur 455

ſouvent, & qu'y ayant tant de precautions à obſerver, il eſt preſque impoſſible de n'y échouër point. Ie laiſſe donc à penſer, cela eſtant ſi chatouïlleux, s'il ne ſe rencontrera pas bien ſouvent des contre-temps, ſi on ne fera pas aſſés ſouvent naufrage, & s'il ne ſe rencontrera jamais de faux bonds, tels qu'il arriva aux Medecins des hiſtoires citées, leſquels n'avoient pas bien pris leurs meſures à donner leurs Medicamens; en quoy, plus ils ſont violents, & plus il eſt facile de manquer; ſi peu qu'on excede cauſant de perilleuſes ſuperpurgations, & bien ſouvent la mort. Ainſi Scamandre Lariſſée fut tué, pour luy auoir fait prendre & reprendre, ὁ καθαιρες ἰσχυὸν vn trop fort medicament, purgeant la bile pure; Galien *in Exegeſi*, expliquant καθαιρέα ἀφεχρήματα, ἀκράτως λῆ. Car Hippocrate remarque expreſſément qu'il eut pu vivre davantage, s'il n'euſt eſté precipité, ὑπὸ τῦ φαρμάκυ τὼ ἰσχυὸ, par par la violence du medicament. Sur quoy Valeſius dit, que c'eſt vn exemple, des malades qui vivroient davantage ſans eſtre penſés, & meurent plutoſt en l'eſtant; Advertiſſant de plus, que le Medecin avoit grandement manqué, en ce qu'ayant tenté, & retenté la purgation ſans profit, il ne s'en eſtoit pas deſiſté, non plus que ne font nos donneurs de Vin Emetique, que nous voyons tous les jours s'opiniaſtrer, & pouſſer leur fortune au haſard, quoy qu'il en puiſſe arriver. Le fils de Theophorbe, au méme, livre hiſt.

17. mourut auſſi, trois jours aprés avoir beu διουρητικὸν δριμὺ vn diuretique acre, & non vn vehement Purgatif, comme veut Cacodoxe, Docteur ſuperficiel; lequel ne regardant que la lettre, ſans avoir égard au ſens, & voyant qu'il eſt fait mention d'exulceration de l'eſtomach, & des inteſtins, de vomiſſemens, & de dejections purulentes, s'eſt incontinent imaginé vn Purgatif, auquel Hippocrate n'a jamais penſé. Valeſius eſtime que c'eſtoient les Cantharides, ou quelque choſe de pareil; & qu'à raiſon que ce diuretique ἐς τὴν κύστιν οὐδὲν ἐχώρησεν, n'avoit rien vuidé par les vrines, il porta toute ſa vertu acre à l'eſtomach & aux inteſtins, les irrita & exulcera, attirant, par la douleur, ſur ces parties, les excremens de tout le corps: de ſorte que ce qui eſtoit donné pour diuretique, devint par accident, vomitif & dejectif, au detriment du malade, pource qu'il ne purgea pas par faculté attractrice, mais corrompit par celle qu'il avoit d'exulcerer.

Ie l'euſſe volontiers excuſé de cette inadvertance, ſur ce que dans cette action ſi precipitée, de faire voir ce Triomphe au Public, les tranchées de cerveau le preſſans, & ceux de ſon Parti auſſi, il n'a pas ſeulement eu le loiſir de ſe reconnoiſtre, & de penſer à ce qu'il avoit à faire. Mais comme il m'a ſemblé trop preſomptueux, j'ay creu qu'il y alloit de la conſcience, de ne luy pas remonſtrer ſes defauts, pour s'en corriger,

s'il peut; & de ne l'advertir charitablement, de ne donner vne autre fois tant de foy aux memoires qu'on luy pourra fournir, qu'il a fait icy; où, ſans doute, ſur cette facile croyance, reſſemblant au Perroquet, qui ne dit que ce qu'on luy a ſifflé, il ſe trompe encor en l'hiſtoire de cette malheureuſe fille âgée de vingt ans, qui prit ἀποφθαρμα, vn medicament abortif, dont elle mourut, dit il, au quatriéme jour. Il la cite du 3. livre, & ne ſe trouve qu'au 5. & au 7. Au 5. c'eſt l'hiſtoire 53. où Valeſius dit, qu'elle n'avoit garde de réchapper; *Omnia enim iſta corruptiua, ſunt venenoſa, vehementiſſima, & pernicioſiſſima*, toutes ces ſortes de medicamens corruptifs, ſont veneneux, violens, & tres-pernicieux. Auſſi les accidens ſurvenus, ſont tous de Poiſon, grande douleur, vomiſſement de toutes ſortes de couleurs, convulſion, langue noire & allongée, les yeux enflammés, & les veilles. Au 7 c'eſt la 33. ſous le nom de *Teſini Coniugi*, ou plutoſt *Simi*, comme lit Calvus, & Foëſius approuve dans ſes Notes.

Cette faute eſt legere, mais pourtant conſiderable, en ce qu'on tient que celuy qui n'eſt pas fidele en de petites choſes, ne l'eſt pas ordinairement en de plus grandes: Comme il en donne des preuves incontinent aprés, dans l'hiſtoire d'Antander, 43. du 5. livre, diſant qu'vne ſimple pilule le purgea promptement, & qu'il y trouva ſa fin le lendemain, qu'elle luy fit perdre la vie avec le ſang, qu'il vuida de la veſſie, où il avoit mal.

mal. En quoy il fait preſque autant de fautes, qu'il y a de mots: car il eſt faux qu'elle le purgea toſt, le texte portant ſeulement, que la veſſie où s'eſtoit excitée douleur, ἐκαθήρθυτο ὀξέως πολὺ κάθαρμα, fut purgée de pluſieurs ordures, n'y ayant rien de la purgation du ventre. Valeſius, de fait, écrit, que la veſſie vuida *quiddam craſſum, quod haud dubie erat ramentum veſicæ*, quelque choſe d'épais, qui ſans doute eſtoit des ratiſſures de la veſſie; & que le malheur de cette Purgation fut, que *nihil fecit tardius, quàm illud cuius gratia ſuſcepta fuerat*, elle ne fit que tard, ce à quoy elle eſtoit deſtinée. *Primò enim mouit vrinam, deinde vomitum, poſtremò deiectionem; cùm contrà oportuiſſet*, elle prouoqua d'abord l'vrine, puis le vomiſſement, & enfin les deiections; ce qui devoit aller tout au contraire. *Fiunt verò, inquit, præpoſtera opera, cùm Natura non vtitur medicamentis, ſed ipſa, corrumpendo, contra Naturam quidquam faciunt*: Cela ſe fait ainſi à rebours, quand la Nature ne ſe ſert pas des remedes, mais que les medicamens en corrompant, font quelque choſe contre Nature. Voila la premiere faute de ce preſomptueux Reformateur de l'Antiquité, qui a pris *Mar* pour *Nar*, & a creu que ce qu'Hippocrate diſoit de la veſſie, eſtoit du ventre, lequel au lieu de ſe vuider promptement, ne le fit que bien tard. La ſeconde eſt, qu'il veut que le malade mourut le lendemain, & ce ne fut que le troiſiéme iour, comme on peut voir par le recit de l'hiſtoire. Antander, dit Hippocrate, ayant

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 248 sur 455

avalé vn Medicament purgatif, ſelon Foëſius; ſelon Valeſius au Commentaire, vne potion purgative, & ſelon Cacodoxe, plus ſçavant qu'eux, vne pilule; comme ſi καταπότον ou καταπότιον dans Hippocrate, & les Anciens Grecs, ne ſignifioit autre choſe qu'vne pilule ou medicament qui ne ſe delaye point, & s'avale ſolide; & s'il ne ſe prenoit pas auſſi, pour ce qui s'avale en breuvage, témoin Gaza, qui au chapitre de *cicuta* de Theophraſte, tourne διδοὺς καταπότιον, donné en breuvage, non ſans raiſon, puiſque κατάποσις *ſeu deglutitio*, d'où il vient, eſt *cibi potuſque ab ore in ventriculum deſcenſus*, c'eſt la deſcente du breuvage, auſſi bien que du manger, de la bouche dans l'eſtomach. Quoy que ce ſoit, ce malade ayant avalé vn purgatif, ſe portant bien d'ailleurs, parut avoir quelque douleur vers la veſſie, laquelle incontinent fut déchargée de beaucoup d'excremens. Aprés midi vne forte douleur le preſſa extremément; & le lendemain (voila deux jours) il eut étouffement, & inquietude; il vomiſſoit & ne vuidoit rien (il ne dit point ſi c'eſtoit du ventre ou de la veſſie) il endura du mal toute la nuit, & ne dormit point, le jour d'aprés (voila le troiſiéme) il vuida beaucoup (il ne dit point d'où) & en ſuite le ſang, & mourut. La troiſiéme eſt, qu'il dit, que cette pilule luy fit perdre la vie avec le ſang tout pur, comme ſi le malade eſtoit mort, aprés avoir vuidé tout ſon ſang; & l'Hippocrate dit ſeulement, qu'il vuida du ſang avant que

de mourir, ſans determiner s'il eſtoit pur ou non. La quatriéme eſt, qu'il veut que ce ſang fuſt de la veſſie, ce qui n'eſt point preciſément dans l'hiſtoire; eſtant plus vray-ſemblable que c'eſtoit du ventre. Pour éclairciſſement dequoy il faut remarquer qu'encore que ἐχώρεεν ou ἐχώρεε, dont vſe Hippocrate, ſignifie, ſelon l'explication qu'en donne Foëſius, non ſeulement les dejections du ventre, mais auſſi tout ce qui ſe vuide du corps, ſoit naturellement, ſoit par artifice; ceux toutefois qui ont approprié ce mot en cette hiſtoire, à la purgation du ventre, ont mieux rencontré que Cacodoxe, qui l'attribuë à l'évacuarion de la veſſie. Car ſi cette décharge ſe fût faite de cette partie, le malade ne fuſt pas ſi toſt mort, veu qu'elle eût eſté ſoulagée en quelque ſorte: En cas méme, qu'il y eût eu ſuppreſſion d'vrine de deux jours, la gangrene & corruption eût eſté retardée pour quelque temps, comme nous en voyons aux fievres malignes de totales, ſans cauſer la mort ſi promptement. Il faut donc croire avec Valeſius, & les Interpretes Calvus, Cornarius, Foëſius, que cette évacuation venoit du ventre, d'humeurs diverſes au commencement, puis ſanguinolente, par l'alienation du Foye, qui ne pouvoit plus retenir. Auſſi Calvus premier Interprete, dit, qu'aprés midy vne forte douleur luy ſaiſit le ventre, ayant ſans doute leu dans les anciens Manuſcrits, κοιλίῃ, que les autres n'ont pas, pour faire voir que la douleur quitta dés le pre-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 250 sur 455

mier jour la veſſie, aprés l'évacuation qui s'en eſtoit faite, & s'eſtoit jettée dans le ventre, où elle excita la gangrene, & fit mourir le malade ſi promptement.

Noſtre Cacodoxe cite auſſi au méme ſujet d'exceſſives évacuations, le jeune homme d'Eubée, qu'il dit avoir pris le ſuc de Concombre ſauvage, dont il fut purgé trois jours durant fort rudement, & le quatriéme mourut. Ce qui eſt tout faux, comme il eſt aiſé à juger par la verſion de cette hiſtoire 34. du 5. livre, mot à mot, Ὁ ἐξ Εὐβοίης νεανίσκος, &c. Vn adoleſcent, ou jeune homme venu d'Eubée, aprés pluſieurs purgations par bas, ayant fait quelque intermiſſion, fut ſurpris de fievre, dans ce repos. En ſuitte dequoy, ayant beſoin d'eſtre purgé par haut, il beut vn foible medicament purgatif par bas, ſçavoir la racine, & le quatriéme aprés, mourut, n'ayant point eſté purgé, mais detenu de ſommeil, & d'vne ſoif inſatiable. Il ne fut donc point purgé trois jours durant, puis qu'il ne le fut point tout à fait, & que les Commentaires tiennent qu'il mourut faute de cela, les humeurs agitées ayans envoyé force vapeurs au cerveau, qui cauſerent l'aſſoupiſſement, comme nous voyons qu'il arrive, quand on a pris medecine, juſques à ce qu'elle opere: & luy ayans excité cette ſoif faute d'iſſuë, faiſant par ce moyen ſentir leur chaleur à l'eſtomach, & à la bouche, eſtans remués; de méme que la braiſe ſe fait pa-

roiſtre plus vive, & plus éclatante, à l'heure méme qu'on l'éparpille & l'agite. Il n'eſt point auſſi dit, qu'il eût pris le ſuc de Concombre ſauuage, mais ἐλατήριον, εἴζω ἀδένες, que Foëſius tourne, vn Medicament purgeant par bas, ſçavoir la Racine; & dans ſes Notes eſcrit, que cette Racine, ſelon Galien au Dictionaire des Langues, eſt vne eſpece de plan, ſans tige, ſans fleur, ſans ſemence, n'ayant que trois fuëilles oblongues, couchées par terre, de deux doigts de grandeur, ſemblables à l'Orcanette, dont la racine eſt deliée, & n'a qu'vne legere vertu purgative; dont on peut conclure, que ce n'eſt point le Concombre ſauvage, qui eſt tres-valide. Auſſi Calvus, premier Interprete, s'eſt contenté de tourner, *non validam radicem elaterium*, n'ayant pas voulu changer le mot, & l'expliquer par le Concombre ſauvage, comme il luy eſtoit loiſible de faire; Valeſius, *radicem purgatoriam debilem*, vne racine purgative debile; Et Cornarius, que Marinellus, & quelques autres ont ſuivi, *radicem veratri*, la racine d'Ellebore, à cauſe qu'elle eſtoit fort vſitée par Hippocrate, & qu'il eſt dit dans l'hiſtoire, que ce jeune homme devoit eſtre purgé par haut, ce que fait l'Ellebore: dont Foëſius n'eſt pas d'accord, & donne la raiſon, qu'Hippocrate fait en cét endroit mention des fautes qui ſe commettent aux purgations, donnant cette hiſtoire pour exemple: Le malade ayant pris vn purgatif par bas, au lieu d'vn vomitif. Mais noſtre grãd Do-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 252 sur 455

ſteur, ne trouvant point de difficulté dans Hippocrate, non plus que le Portier du College de Calvi dans Ariſtote, tranche hardiment, que c'eſt le ſuc de Concombre ſauvage, ſans conſiderer, qu'encore que l'Elaterium, communément ſoit le ſuc de ce fruit, il eſt pourtant pris dans Hippocrate, ſelon que dit Galien au livre des Langues, pour tout Medicament qui purge le ventre par bas. Ainſi φάρμακα ἐλατήρια, dans le livre *de ratione victus in morbis acutis*, ſont pris en ce ſens: Ainſi Erotianus eſcrit, que, κοινῶς, τὰ τὴν κάτω χοιλίαν καθαίροντα, ἐλατήρια καλοῦνται, communément les medicamens purgeans le bas ventre, ſont appellés *elateria*. En quoy ce Cacodoxe fait voir, qu'il eſt fort peu verſé dans la lecture d'Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs; & que ce qu'il en cite, n'eſt que par ouïr dire, ſelon les faux memoires, que ſes Ignorans Protocolles luy en ont donnés. Car, s'il avoit leu cette hiſtoire dans Hippocrate même, il n'eût pas commis tant de fautes, & fait ce *qui pro quo*, d'avoir, comme il y a grande apparence, pris celle de ce νεανίσκος, pour celle d'ἀνήρ, du jeune adoleſcent venu d'Eubée, pour celle de l'homme d'Eubée, deſcrite vn peu aprés; lequel ayant beu ἐλατήριον, fut purgé par trois jours, & mourut: par où il ſe pourroit en quelque ſorte excuſer, mais non tout-à fait: car il eſt toûjours faux, que ce fut le ſuc de Concombre ſauvage, dont il ſe purgea, puiſque Foëſius, Valeſius, & autres Interpretes, l'expliquent

vn Medicament purgeant par bas, ſelon la ſignification de ce mot cy-deſſus donnée. Il eſt faux auſſi, qu'il mourut le quatriéme jour aprés, comme il y a dans l'hiſtoire de l'adoleſcent, l'Autheur diſant ſeulement qu'il mourut ; ce qui peut eſtre arrivé pluſieurs jours aprés, & monſtre éuidemment, qu'il a confondu ces deux hiſtoires, leſquelles pourtant ſont fort diverſes, le premier eſtant mort faute d'avoir eſté purgé, & l'autre pour l'avoir eſté trop. Dont on peut conclure, qu'il n'avoit point pris cette racine purgative debile du jeune adoleſcent, mais vn Purgatif autant violent, qu'eſtoit chaud & acre celuy, qui cauſa à Antander cette colliquation ſi grande, que ne s'arreſtant point aux humeurs, elle paſſa aux parties, comme conclud Valeſius.

Cependant, ce Cacodoxe dit, que ce n'eſtoit qu'vne ſimple pilule, ainſi que cy-devant il eſcrivoit, qu'vne ſimple ptiſane laxative de Sené, cauſoit quelquefois de grands ravages, & la mort auſſi ; pour excuſer les violences ordinaires de ſa Drogue, qui purge bien d'vn autre air, quoy qu'il vueille dire, que celles des anciens, & par conſequent ſymboliſe encore moins avec noſtre nature, n'ayant nulle ſocieté de vie, commune avec nous ; comme nos Purgatifs tirés des Vegetaux, pour fonder cette ſimilitude & reſſemblance qu'ils ont, à ſon dire, avec nos corps en qualité de Medicamens, par laquelle il eſſaye de nous perſuader en la page 45. qu'on peut ſa-

cilement accorder les Dogmatiſtes & les Paracelſiſtes, qu'on a creu tout-à fait diſcordans ; en ce que ceux-cy aſſurent, que les maladies ſe guariſſent par leurs ſemblables, entendans parler de la Nature qu'il faut ſecourir de remedes ayant reſſemblance avec elle ; & ceux-la par contraires, eu égard aux maladies, & à leurs cauſes, qui ne ſe peuvent détruire autrement. Ce que je ne puis comprendre : car, je vous prie, quel rapport, & quelle convenance ſe peut-on imaginer de ces Purgatifs, entant que Medicamens, avec nous ; puiſque les Medicamens n'agiſſent que par contrarieté ; à raiſon de laquelle, il a voulu prouver, que les Mineraux, eſtans plus éloignés de noſtre nature, avoient plus de droit de ſe dire Medicamens ? Il nous devoit expliquer cette difficulté, qui a tant exercé les eſprits juſques à preſent, plus amplement & plus nettement ; au lieu de nous donner vne gloſe d'Orleans, plus obſcure que le Texte. Or puiſque nous en ſommes venus là, j'ay voulu coucher icy ce qu'en penſe Claudius Alberius, dans ce rare livre intitulé *Organon*, & dans celuy *de Concordia Medicorum*, afin de donner champ à noſtre jeune Docteur, de nous éclaircir cette matiere. Ce grand Philoſophe Ariſtotelique & Medecin auſſi, dit que cette reſſemblance conſiſte, en vn certain rapport de Phyſionomie, entre la maladie, que le barbare Paracelſe appelle *hominem Morbi*, ſuivant la phraſe Hebraïque, ou Arabique, & le Remede qu'il nomme

nomme *fœminam*: laquelle ne ſe connoiſt pas par noſtre Anatomie morte, qui deſigne ſeulement les parties du corps humain, des Plantes, & autres Remedes : mais par les marques qu'on obſerve aux couleurs, figures, & autres Accidens propres, appellés τὰ ὑπάρχοντα, en l'animal vivant affligé de maladie, & aux Remedes. Car s'ils ſont ἀντίστροφα, reciproques, tant en la partie malade qu'au Remede, on pourra faire ce Syllogiſme Phyſiognomique; Cette maladie eſt de ce Remede, & ce Remede de cette maladie. D'où il eſt arrivé que Paracelſe a prononcé, que les maladies ſe guariſſent par leurs ſemblables, à cauſe des ſignes pareils au Remede, & à la maladie; par contraires, à raiſon de la nature du Remede, contraire à celle du mal. Car il eſt certain, que le ſigne qu'on remarque au Remede, n'eſt pas vne marque d'affection contre Nature, mais d'vn temperament, & conſtitution, qui combat le mal, & doit eſtre rapportée aux trois Principes Vniverſels, Sel, Souphre, & Mercure. Voila qui eſt vn peu mieux déduit & expliqué, que n'a fait Cacodoxe, & pourtant ne me ſatisfait pas encore Nous attendrons de luy, qui ſe preſume grand Docteur au fait de Chymie, & Medecine Paracelſitique vn entier éclairciſſement de cette difficulté d'importance. Cependant nous acheverons d'examiner la matiere des Venins, que nous avons laiſſée, pour ſuiure cét Extravagant en ſimilitudes & conformités.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 256 sur 455

Aprés donc en avoir donné des marques telles quelles, & cité quelques Autheurs, qui dans le denombrement qu'ils en ont fait, n'ont point designé l'Antimoine, il conclud hardiment, qu'il n'eſt point Venin: ne ſe ſouvenant pas, que les argumens *ab authoritate negativa*, ne prouvent rien. En ſuite dequoy, il nous le veut perſuader par ce raiſonnement: Dioſcoride, Galien, & les autres Princes de Medecine, ne luy ont donné en partage, que la froideur & la ſeichereſſe au ſecond degré, par conſequent il n'eſt point Venin; la venenoſité ne ſe pouvant rencontrer, que dans l'excés de ces qualités au quatriéme. Pour preuve dequoy il adjouſte, qu'on a reconnu vne telle moderation en luy, qu'il a eſté fort recommandé de toute l'Antiquité, aux Remedes oculaires; dont, la nombreuſe liſte de Collyres, déduits tout au long, par Maiſtre Iean Chartier, dans ſon livre du Plomb Sacré des Sages, fait tellement foy, qu'il eſt inutile de le juſtifier davantage. Nous examinerons cy-aprés ce bel argument, qui tire vne concluſion de l'Antimoine crud, pour le preparé, qu'on ſçait eſtre tout à-fait contraires. Ie diray ſeulement icy, que ce Cacodoxe a fort bonne grace, de nous citer ce Copiſte, au lieu de Galien, au 4. livre des Medicamens locaux, duquel ce ieune Docteur de grand loiſir, a pris la peine de les tranſcrire mot à mot. Sans doute que l'authorité de ce Valet de pied Antimonial, luy eſt plus, que celle de ce

grand Genie de Medecine, qui n'a pas connu cõme luy, les grandes vertus de cette Drogue. S'il n'y a pourtant que cette liſte, & ce livre compilé de toures parts, dont il puiſſe eſperer la qualité de Sçavant, que ce flateur luy donne ; il ne doit jamais s'attendre, à ſe voir dans le Catalogue des grands Perſonnages de noſtre Eſchole. I'excuſe pourtant en cela noſtre Hiſtorien Ebdomadaire, qui ſe fût monſtré fort ingrat, s'il n'eût de là, pris l'occaſion aux cheveux, de placer honorablement, & avec eloge, dans la Gazette Antimoniale ce bienfaicteur, en reconnoiſſance des Paragraphes qu'il luy a fournis, pour embellir & orner les Arcs Triomphaux de ſon Antimoine Victorieux, lors de ſon entrée glorieuſe dans noſtre Eſchole, la Semaine des trois Ieudis ; où il les fera beau voir tous deux en pompe, dans le Chariot du Triomphant ; Maiſtre Euſebe Renaudot derriere, *tanquam Publicus*, de l'Office duquel il eſt desja pourveu dés le commencement de ce Livre, pour faire ſouvenir ce vainqueur, qu'il eſt de baſſe naiſſance, de mauvais principes, & par artifice devenu tres-malicieux & mal morigené, afin qu'il ne s'enorgueilliſſe point tant : Et Maiſtre Iean Chartier, aſſis au devant en qualité de *Auriga*, Caroſſier ou Cocher, tenant les reſnes des chevaux, & conduiſant le Char à juſte titre, puiſque c'eſt luy, qui le premier l'a attellé & mis en train, à la ſuſcitation de feu Vaultier, ennemi de la bonne doctrine, & de noſtre Eſchole,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 258 sur 455

s'il en fut jamais ; lequel en dépit d'elle, voulut aprés ſa priſon, faire revivre ce fameux, ou plus toſt, infame Remede, enſeveli de long temps dan-l'oubli, par la mort du Minime, & de Semini. Qu'il diſe pourtant tout ce qu'il voudra, tous ces Charlatans la, & tous ces Chymiſtes joints à luy & à ſes Sectateurs, ne pourront jamais donner vne approbation authentique à cette Drogue, au prejudice de la cenſure, & ſolemnelle Condemnation prononcée par la plus Celebre Faculté du monde, & ſuivie de la meilleure & plus ſaine partie de ſes Docteurs, tous preſts & reſolus à la maintenir, & en public & en particulier à la diſpute, quand le cœur leur en dira, devant des Iuges equitables, & non preoccupés ; de faire voir l'effrontée menterie de ce Seducteur, qui oſe dire qu'il l'a trop generale, pour eſtre ſoupçonné de Venin, & que ſi on venoit à recueillir les voix de ceux qui en ont vſé, qu'elles ſeroient preſque toutes en ſa faveur. Car je ſuis fort aſſuré, qu'il perdroit bien-toſt ſa cauſe tant au nombre des authorités, qu'au prix & valeur d'icelles ; la pluſpart des grands perſonnages, & des Chymiſtes méme, l'eſtimans Poiſon, ou du moins Veneneux, comme luy ; & de ceux qui en ont pris, perſonne n'y voulant plus retourner, ſi ce n'eſt quelque inſenſé ; tant s'en faut, qu'ils en ſoient ſi ſatisfaits, qu'ils en prennent hardiment en toutes rencontres.

Ie ne m'amuſeray point à en faire vne grande

liſte, de peur d'ennuyer, & d'employer du papier inutilement. Ce ſera aſſés, d'en cotter aux occaſions quelques-vns des plus celebres, qui prevaudront à tout ce qu'ils pourroient mettre en avant; & de coucher ſeulement icy les raiſons du docte Grevin, vn de ceux qui condamnerent autrefois l'Antimoine, tirées d'vn livre qu'il en fit incontinent aprés; où il defend à merveilles la cauſe de toute l'Eſchole & la ſienne, contre vn certain Launay, Medecin de la Rochelle, qui avoit fait vn Traité, de la faculté & admirable vertu de l'Antimoine, plein de menſonges, comme celuy de Cacodoxe; & où il monſtre bien, qu'il n'eſtoit ni ignorant, ni mal inſtruit en cette matiere, comme eſcrit effrontément cét Impoſteur, non plus qu'en celle des Venins, dont il a laiſſé au public deux excellens livres, & vne Verſion en vers François, des Theriaques & Alexipharmaques de Nicandre, Poëte & Medecin Grec, dediées à Iean de Gorris, inſigne Docteur de noſtre Faculté, vn des Iuges auſſi de cette pernicieuſe Drogue, qui les avoit tournées en vers Latins, & fait des Scholies deſſus. Ce ſçavant Picard de Clermont en Beauvoiſis, dit, que la faculté du Stibium, ou Antimoine crud, dépend d'vne froideur & ſechereſſe exceſſive, à cauſe de ſa nature terreſtre, jointe à vne aquoſité qui le rend inſipide, froid par ce moyen prés du quatriéme degré, & ſec au troiſiéme; que les ſimples qui approchent de ce degré, ſont Veneneux, qu'il a, outre

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 260 sur 455

cela, grande affinité avec le Plomb, auquel il se change facilement par vstion, les fumées duquel sont reputées veneneuses, par Dioscoride, Albert le Grand, & autres; qu'il est encore plus Poison que le Plomb, sa matiere estant plus inégale & moins pestrie, dont le témoignage se peut tirer, de la mauvaise odeur qu'il exhale, lors qu'on le brûle; qu'il est dautant plus ennemi de nostre nature, qu'il luy est contraire par deux qualités directement pppoſées à la chaleur naturelle, ceux qui ne le sont que d'vne au mesme degré, & à moins, comme la Mandragore, qui n'est froide qu'au troisiéme, estans Poisons. Le Lecteur prendra la peine de voir le reste, qui merite bien d'estre leu: Et nostre Cacodoxe, se mettra en devoir d'y répondre, dans ce juste volume qu'il promet. A quoy je le semons, & l'advertis qu'il a grand interest de faire, pour essayer, à remonter, comme on dit, sur sa beste, & se redonner la qualité de bon Escrivain, qu'il a tout-à fait perduë, en precipitant assés mal à propos cette Satyre Menippée, ou plutost, Cynique. Si toutefois il n'esperoit pas mieux reussir qu'il a fait icy, ce seroit le mieux pour luy, d'en demeurer là, & se taire. Car, il n'auroit plus l'excuse qu'il employe assés à propos pour ce discours Apologetique, de n'avoir point eu le temps & le loisir de s'acquitter de son devoir, à bien examiner, comme il faloit, cette matiere d'importance. Sur quoy ces gens qu'il appelle Syco-

phantes, ne l'épargneroient pas ; ne manqueroient pas à le drapper de plus belles ; de faire voir encore plus, qu'ils ne ſont point accuſateurs frivoles, de le contraindre à rayer cette qualité qu'il leur donne mal à propos, & de prendre à juſte raiſon celle de Forfante ou de Fanfaron, qui veut faire le mauvais, & ne l'eſt pas. Ceux qui veulent ſe donner l'eſtime de Braves, & paroiſtre tels, doivent avoir fait des preuves, de ſçavoir attaquer & defendre, autrement que luy, qui ſe contente de Rodomontades, & de battre & frapper l'air à tort & à travers, comme s'il combattoit les yeux fermés, à la mode des peuples, ou gladiateurs Andabates ; au lieu de bien aſſeurer, & de ne porter coup, qui ne donne atteinte. Nous avons desja remarqué ce defaut en luy beaucoup de fois, & le remarquons encore icy, où il rebat en vain, ce qu'il avoit auparavant objecté, que ſi les Anciens euſſent jugé l'Antimoine Veneneux, ils ne l'euſſent pas employé aux Remedes exterieurs, particulierement pour les yeux. A quoy, outre ce que nous avons repliqué, nous diſons, que s'il euſt leu ce que Galien enſeigne au 3. livre des Temperamens, & dans le premier des facultés des Medicamens ſimples, il ſçauroit que les Medicamens n'agiſſent pas de méme exterieurement, qu'interieurement ; & qu'il y a bien des choſes, qui ne nous bleſſent nullement par dehors, & nous font beaucoup de mal avalées : Dont la raiſon eſt,

que les Remedes n'agiſſent point, s'ils ne ſont reduits de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle, qui leur donne le branle, & le principe de mouvement. Or cette chaleur eſtant moindre au dehors qu'au dedans, elle n'a pas la méme force d'agir & de penetrer ſur ce qui eſt appliqué au cuir, comme ſur ce qui eſt au dedans, pour en réveiller, & mettre en évidence la vertu ; particulierement s'il eſt de conſiſtence ſolide, & de temperament froid, capable de faire reſiſtance à ce foible agent, comme eſt l'Antimoine. Pour preuve plus ample duquel axiome, touchant la diſproportion d'agir plus ou moins, ou rien du tout, le meſme Galien nous donne l'exemple des Venins de la Vipere, de celuy du chien enragé ; & du *Virus* de l'Aſpic, qui n'ont pas le meſme effet au dehors qu'au dedans, quoy qu'on ayt creu, dit-il, qu'ils apportent du dommage par l'attouchement. Et de fait, l'experience journaliere nous apprend, qu'on ſe peut ſervir du Sublimé en onguent, pour les gales & vlceres, ſans en reſſentir aucuns accidens de Venenoſité: Il ne s'enſuit donc pas, que l'Antimoine crud n'eſt pas Poiſon, de ce qu'il ne fait rien paroiſtre exterieurement appliqué: Car pris méme interieurement, ſoit en poudre, en decoction, ou infuſion, nous n'en reconnoiſſons rien ; parce qu'eſtant froid, ſolide & adſtringent, il ne communique pas ailément ſa malignité, comme font les Poiſons chauds & ſubtils;

tils ; & que l'eau n'eſt pas ſuffiſante, non plus que noſtre chaleur humide, de deſlier le Venin attaché aux eſprits fixes, enſevelis dans le profond de la matiere, n'y ayant que le feu qui le puiſſe faire éclorre. Fernel pourtant remarque, a voir vû quelques mauvais accidens, de la poudre qu'avoit pris vn certain de ſa connoiſſance, pour les gouttes, par les mains d'vn Charlatan: mais il faut croire, qu'elle eſtoit extraordinairement preparée, ou mixtionnée, puis que nous ne voyons point cela ordinairement, qu'on la met en vſage, pour arreſter les évacuations exceſſives, ou de longue durée, deſſeicher les humidités, & fortifier les parties, plûtoſt que pour fondre les obſtructions, comme veut noſtre Cacodoxe, à quoy je le tiens tout à fait contraire, à raiſon de ſes qualités manifeſtes, dont on eſt d'accord.

Si cette conſequence s'eſt trouvée mal fondée, celle qui ſuit, n'eſt pas moins impertinente, quand il dit, qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi les Autheurs cités ont mis l'Antimoine entre les Venins, puiſqu'ils y ont placé l'Azul, l'Armenie, & l'Aimant: Comme s'il argumentoit *à maiore ad minus*, & qu'il voulût, que l'Antimoine crud eût plus de Venenoſité, que ces trois Pierres, *in puris naturalibus*. Cependant, il en va tout au contraire: car l'Antimoine pris ainſi, ne fait rien paroiſtre de malin, & ces Pierres ont telle malignité, que ce ſont vrays Poiſons, & Venins mortels, n'eſtant loiſi-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 264 sur 455

ble d'en vſer ſans grand danger, ſi elles ne ſont corrigées par les preparations qu'on en fait ; au contraire de l'Antimoine, qui en devient tres-malin & violent Purgatif : encore ne s'y faut-il pas beaucoup fier, puiſqu'il leur reſte toûjours cette faculté purgative, qui vient du méme fonds de venin, que la vomitive : laquelle il dit que Dioſcoride, Galien, & Paul Æginete n'ont point connuë ; ce que je prouueray faux. Car ſi je monſtre que Dioſcoride, par lequel je commence, comme le plus Ancien, a connu celle du *Lapis Armenus*, ou *Armenius*, que Pline appelle abſolument *Armenum*, au neutre genre ; je feray voir auſſi, qu'il n'a pas ignoré celle de l'*Azulum* des Arabes, dont il a retenu le nom juſques à preſent preſque par toutes les nations, qui eſt ce *Cæruleum* des Latins, & le *Cyaneon* des Grecs ; ces deux ayans telle affinité enſemble, que quelques-vns ont creu que ce n'eſtoit qu'vn, & ont confondu l'hiſtoire de l'vne avec l'autre ; perſuadés au dire de Mathiole, de ce qu'elles ont meſmes vertus, ou preſque égales, & qu'elles proviennent peſle-meſle dans les meſmes Minieres ; De ſorte qu'il ſemble, que l'Armenie ne ſoit autre choſe, que l'Azul imparfaitement cuit dans les entrailles de la terre : D'où eſt venu que l'Azul chés les Interpretes de *Serapio*, n'eſt autre choſe que l'*Armenum* des Anciens, ainſi qu'a remarqué *Andreas Cæſalpinus*, au livre 2. chap. 65. des Metalliques ; & que Tagaut confirme, dans le com-

mentaire ſur les Medicamens ſimples de Meſué Or eſt il, que Dioſcoride a connu la faculté purgative de l'Armenie; & par conſequent celle de l'Azul. Qu'il l'ayt connuë, il appert de ce qu'il eſcrit, qu'elle a les mémes vertus que la Chryſocolle, mais plus foibles, & que la Chryſocolle deſſeiche, fond la chair, conſomme les cicatrices, empéche les excreſcences, purge, excite le vomiſſement, & peut tuer. Donc l'Armenie ſelon Dioſcoride purge, excite les vomiſſemens, & peut tuer comme la Chryſocolle; & l'Azul auſſi, qui ne differe que du plus & du moins de l'Armenie. Ce fourbe pourtant ne veut pas que l'Armenie ayt d'autre faculté, que celle de nourrir les poils des paupieres; & eſt ſi effronté que de l'aſſeurer de l'authorité de ce grand Maiſtre en matiere Medicinale cité; s'eſtant aduiſé, pour faire accroire cela, du malicieux artifice de nos Sophiſtes heretiques, dans l'Eſchole deſquels il a eſté nourri petit, & a bien retenu leurs maximes. Car il a tronqué le commencement du paſſage, qui eſt que, *eadem præſtat ac Chryſocolla*, qu'il fait les meſmes choſes que la Chryſocolle; & de ce qui ſuit, *Amplius, vim habet ad pilos in palpebris alendos*, De plus, il a la vertu de nourrir les poils des paupieres, il oſte cette particule *Amplius*, qui pouvoit donner à connoiſtre, qu'elle avoit quelque choſe de plus, que ce qu'il vouloit; ne mettant en veuë, que ce que l'Autheur dit qu'elle a de particulier, que la Chryſocolle n'a pas, le vou-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 266 sur 455

lant faire paſſer pour tout ce qu'elle peut avoir, ſelon ſon deſſein. N'eſt-ce pas là vne marque de mauvaiſe foy, & vne ſupercherie indigne de la qualité honorable de Philoſophe & Medecin qu'il porte, c'eſt à dire, d'vn amateur de Sageſſe, & de Verité; A raiſon dequoy le divin Hippocrate l'appelle ἰσόθεος, ſemblable à Dieu? Eſt-ce rechercher la verité des choſes, que de corrompre ainſi les paroles, & le ſens des Autheurs, pour tâcher à ſeduire par là, ceux qui liront ce Livre à la bonne foy, & ne pourroient jamais s'imaginer, qu'vn homme pût eſtre ſi méchant, que d'abuſer de la ſorte de l'Authorité des Anciens Medecins? S'il avoit quelque peu de pudeur, il devroit rougir de cette fourberie découverte; mais il ne le faut pas eſperer de luy, qui a paſſé, comme on dit, par devant l'huis du Patiſſier, & a toutes ſortes de hontes beuës.

Dioſcoride donc a ſceu la vertu purgative de ces deux pierres, que Galien auſſi n'a pas ignorée, non plus que Paul Æginete, ainſi que nous pretendons faire voir. Il eſt vray, pour parler ingenuëment, que je ne me ſouviens point d'avoir rien leu de cette Vertu purgative, dans les Oeuvres de ces deux Autheurs. Mais je le puis aſſeurer, de l'authorité de grands Perſonnages, que je veux croire avoir plus fueilleté leurs livres, que noſtre Cacodoxe, ni que moy. Il en croira poſſible plutoſt Mathiole, que les autres, pour eſtre Prince Antimoniacle, auſſi bien que luy, & dont

j'ay remarqué qu'il fait grand eſtat. Ce Commentateur ſur le chapitre 66. du 5. livre de Dioſcoride eſcrit, qu'encore que Galien n'ait pas dit expreſſément, que l'Azul purge les humeurs melancholiques, il luy a pourtant donné vne faculté purgative : Et que de là les Arabes prenans occaſion de l'éprouver, avoient trouvé par pluſieurs experiences, qu'il purgeoit particulierement ces ſortes d'humeurs. Noſtre Tagaut, verſé, s'il en fut jamais, dans les bons Autheurs, entre autres en la matiere Medecinale, à raiſon dequoy, en l'année 1536. que la Cour de Parlement ordonna la reformation de la Pharmacie, & que de là en avant, les Aſpirans à cette Maiſtriſe ſeroient inſtruits par les Docteurs de la Faculté ; il fut deputé le premier avec *Antonius Gallus* : pour ce fait, dit au 2. livre des Medicamens ſimples ſur Meſué, en ces termes : *Reperio apud Galenum, Paulum Æginetam, atque reliquos alios Scriptores Medicos, κυανὸν ſeu lapidem Lazuli, acri facultate præditum eſſe, & purgatoriam, atque diſcuſſoriam vim habere* : Ie trouve dans Galien, Paul Æginete, & autres Eſcrivains en Medecine, que l'Azul eſt doüé d'vne faculté purgative & diſcuſſive. *Gorrhæus Iunior* dans les Additions aux Definitions Medicinales de ſon Ayeul, témoigne que *Paulo alvum purgat, ſed ſtomacho noxius*, il purge ſelon Paul Æginete, mais qu'il nuit à l'eſtomac. Ce Cacodoxe donc ne deuoit pas ſi à la legere accuſer ces Anciens, d'ignorance en cela, puiſqu'il ſe trouve des Autheurs d'autre

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 268 sur 455

étoffe que luy, qui asseurent, qu'ils l'ont connuë. Et quand mémes cela ne seroit pas, il eust esté de la bien-seance d'vn homme prudent, de les excuser, plutost que de les accuser, à l'imitation de Mathiole son grand ami, lequel respectant la venerable Antiquité escrit touchant cela; que *Priores Græci aut ignorauerunt, aut silentio dißimulaverunt*, les Anciens Grecs l'ont ignorée, ou n'en ont pas voulu parler; n'ozant pas franchir le mot hardiment, ni les traiter si indignement, que ce jeune insolent & presomptueux Cacodoxe. Aussi tout bien consideré, il pourroit estre vray qu'ils l'ont plutost dissimulée qu'ignorée, & qu'ils ne nous ont voulu instruire, que de ce à quoy ils ont creu qu'elles nous estoient vtiles, passant sous-silence, en quoy elles nous pouvoient nuire, nous insinuans tacitement, que nous ne nous en devions point servir autrement que ce qu'ils nous en disoient, si nous ne voulions en recevoir du dommage. Quoy que ce soit, quand Galien & Paul Æginete n'en auroient rien sceu, il seroit toûjours faux qu'Oribase eût découvert le premier cette vertu purgative, comme il veut; puisque Dioscoride l'a remarquée long-temps auparavant luy.

Pour ce qui est de la pierre Magnesie, que Pline veut estre vne espece d'Aimant, au chap. 16 du livre 36. il dit que Dioscoride s'en est servi, avec l'eau miellée, pour tirer les humeurs grossiers & pituiteux, à l'imitation d'Hippocra-

te, au livre *de Steril.* qui meſle auec le Plomb, & le laict de femme, λίθον ἥτις τὸν σίδηρον ἁρπάζει, la pierre qui tire le fer, pour fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut concevoir, faute de retenir la ſemence: Et au livre des Maladies internes, la donne en breuvage, pour en vuider les eaux en l'hydropiſie anaſarque. Il eſt vray, ce qu'il dit de Dioſcoride: mais je doute fort d'Hippocrate. Car de ces deux paſſages qu'il cite de luy, le premier eſt tout à fait hors de propos, & ne fait rien au ſujet de la Vertu purgative de cette Pierre, ni de ſa malignité, en vſage interieur, dont il eſt icy queſtion; ce divin homme ne s'en ſervant là que de ὑπόθετον, *ſubditicium*, ou Peſſaire, remede exterieur & topique, en quoy nous ne l'improuvons point: Et le ſecond eſt d'vn livre ſoupçonné d'eſtre illegitime. Tellement que ne s'en trouvant rien ailleurs, que je ſache, nous pouvons nier qu'il l'ayt ordonné epour Remede interieur, & pour purger les eaux, comme il dit. Mais poſons le cas qu'il ſoit vray, il y a pourtant bien du manque au recit qu'il en a fait, tant il eſt coûtumier à adjoûter ou diminuer aux paſſages qu'il cite. Car premierement, Hippocrate ne deſigne pas, ſi c'eſt en potion, ou en pilule & forme ſolide, qu'il l'a donnée; mais ſeulement dit, qu'il faut purger avec le Cneorum, ou l'Hippophaës, ou le grain Cnidien, ou la pierre Magneſie; & noſtre Docteur prononce, que c'eſt en breuvage. En ſecond lieu, il ne fait point mention de l'hydropiſie Anaſar-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 270 sur 455

que, mais d'vne maladie qui vient de pituite: De laquelle il fait deux eſpeces ; l'vne, qu'il appelle φλέγμα ἐπιδήμιον, pituite vulgaire ou epidemique, engendrée de la mauvaiſe conſtitution de l'air ; & l'autre φλέγμα νεώτατον, *recentiſsima pituita*, qui ſe fait du deſordre du boire & du manger ordinaire, & qu'il dit eſtre de facile guériſon ; Si pourtant, dit-il, ce phlegme devient παλαιότερον, *vetuſtius*, plus vieil, qu'il appelle λευκὸν, la cure en eſtant plus difficile, ὦ μὴ ταραχθῇ αὐτομάτη ἡ κοιλίη, ſi le ventre ne ſe trouble & s'ébranle de ſoy méme, ſigne de guériſon prochaine, il ordonne les Purgatifs ſuſdits pour l'émouvoir. Or que cette maladie ne ſoit point l'Anaſarque, il eſt aiſé à voir, en ce que les ſignes qu'il deſcrit, ne ſont point ceux de leucophlegmatie ; que la face rougit, que la bouche ſe ſeiche, que la ſoif ſaiſit ces malades, qu'auſſi-toſt qu'ils ont mangé, la frequente reſpiration les prend. & qu'en vn meſme jour ils ſemblent ſe bien porter, puis tout-à-coup par fois ils ſe plaignent de telle ſorte, qu'ils ſemblent vouloir mourir. Il eſt vray qu'il adjouſte, que οἰδέει οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, que le corps entier ſe bourſoufle d'vn oedeme ou tumeur laxe : Mais tous ceux qui ſont bouffis ne ſont point leucophlegmatiques. Auſſi Foëſius dans ſon Oeconomie dit, que cette maladie qu'Hippocrate appelle λευκὸ φλέγμα, n'eſt autre choſe qu'vne Cachexie pituiteuſe, ou mauvaiſe habitude de tout le corps, en laquelle cette ſorte de pituite blanche,

ou

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 271 sur 455

ou liuide par le meſlange de quelques autres humeurs, ainſi qu'eſcrit Galien, *l.* 7. *Ap.* 29. s'eſt amaſſée dans les vaiſſeaux, & dans toute l'habitude du corps, qui eſt *veluti rudimentum, & via ad hydropem*, vn acheminement à l'hydropiſie. De fait, Hippocrate ſur la fin de cette maladie dit, que, ὑφίσταται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδερον τρόπῳ τοιῷδε, ἢ πιμελὴ σωτήκεται, ἡ γὰρ ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος, ὕδωρ, on paſſe de cette maladie de pituite à l'hydropiſie, de cette ſorte: La graiſſe ſe fond, & de l'ardeur conceuë dans cette pituite, l'eau ſe fait: En ſuitte dequoy il traite de l'hydropiſie. Ce n'eſt donc point l'hydropiſie anaſarque, que ce λευκὸν φλέγμα, & ce n'eſt point auſſi en l'hydropiſie anaſarque, qu'Hippocrate a ordonné la purgation auec le *Magneſium lapis*, mais en la Cachexie de pituite blanche, de laquelle traite Aretée au livre 1. des Maladies longues, chap. 16. & dit, que les maladies qui en viennent, ſont ἄφυκτα, inevitables, ὕδρωπες, ἢ φθίσιες, ἢ ξωτήξιες, les hydropiſies, les phthiſies, & les colliquations, ἡ γὰρ τῆς κακοξίης προφάσιες ἀδελφαὶ τῆς ξωτήξιός εἰσι. Car les cauſes de la mauvaiſe habitude, ſont couſines germaines de la colliquation. Sur la fin duquel chapitre, s'expliqvant plus nettement, il dit, que de cette maladie vient la phthiſie, ou la colliquation qui fait ἀνὰ σάρκα ὕδρωπα, ἢ πνα ἀσκίτιν, l'hydropiſie anaſarque ou l'aſcites. En troiſiéme & dernier lieu enfin, il ſe trompe, quand il dit, qu'Hippocrate ordonne ce Purgatif pour tirer les

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 272 sur 455

eaux, dont il ne parle point du tout ; mais dit ſeulement, que καθαίρειν δεῖ, qu'il faut purger, pour eſbranler le ventre, ſans deſigner quel humeur. Et veux croire avec juſte raiſon, que s'il l'euſt expreſſément nommé, il n'euſt point parlé d'eaux, mais de pituite, qu'il a poſée eſtre la cauſe de ce mal, & qu'il ſeroit neceſſaire de purger ; comme de fait, ſon deſſein eſt de faire par ce Medicament, qui ne purge point les eaux, ainſi que penſe Cacodoxe, mais les humeurs groſſiers & pituiteux, à ſon dire meſme en la page 48. de l'authorité de Dioſcoride, où le Lecteur verra, qu'en moins de trois lignes il ſe contredit ainſi.

Il eſt donc certain, qu'il n'y a point du tout de comparaiſon entre l'Antimoine crud, qui n'a point de vertu purgative, & n'eſt que froid, ſec, & aſtringent, à cauſe dequoy on s'en ſert avec profit ; & entre ces pierres, leſquelles, outre leur vertu purgative, & vomitive, qui procede d'vne malignité occulte, ſont de plus, nuiſibles par leurs qualités manifeſtes. Car le *Cyanus*, & par conſequent l'*Armenus*, ſelon Galien eſt, δριμείας δυνάμεως, καθαρετικῆς τε καὶ διαφορετικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κιννάβαρι, de faculté acre, catheretique, & diaphoretique plus que le Cinnabre. Ainſi Mathiole aſſeure de l'authorité d'Avicenne & de Meſué, qu'elles ſont de ſeptique & putrefiante qualité : Et ſur ce qu'Avicenne eſcrit, que le propre Antidote de l'écaille de fer eſt l'Aimant, il nous advertit, que cela ne ſe peut faire ſans danger, pour

deux raiſons ; la ſeconde deſquelles eſt, qu'il a vne faculté deletere, & Veneneuſe, telle, qu'il rend ceux qui en ont pris, Lunatiques & Melancholiques, à cauſe dequoy il ne conſeilleroit pas d'en prendre par la bouche. Ces Meſſieurs donc qu'il blâme, ont eu plus de ſujet de mettre ces pierres au rang des Venins, que l'Antimoine crud, & en ont mieux examiné les vertus que luy, qui les accuſe de l'avoir fait negligemment & à la legere ; puiſqu'ils les ont jugées telles par leurs qualités, tant occultes que manifeſtes ; & conformément à l'authorité des plus celebres Autheurs anciens. Mathiole pourtant qui leur attribuë ces mémes qualités, ne laiſſe pas avec pluſieurs autres, de recommander fort l'vſage du *lapis Lazuli*, pour les maladies melancholiques, & ſpecialement pour la folie ; de l'authorité d'Alexandre Trallien, qui aſſeure, que par les lotions reïterées juſques à cinquante fois, ſelon les vieux Livres, on luy fait perdre ſa faculté vomitive, & ſa malignité. Mais ils ont beau dire, & beau faire, elle ne quitte point, non plus que l'Armenie, ſa faculté purgative, qui vient de cette ſource de Venin, que l'vne & l'autre a. Ainſi, qui ſera celuy, s'il n'eſt fol & inſenſé, qui croira que l'Azul a vne vertu cardiaque, à raiſon de laquelle il eſt employé dans nos Antidotaires pour la confection Alkermes ? Il eſt vray, qu'Avicenne au livre *de viribus Cordis, tract. 2. litter.* L. & Meſué aprés luy, diſent qu'il a vne vertu confor-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 274 sur 455

tative, & letifiante le cœur : Mais il faut voir comme ils l'entendent, & ne prendre pas ainſi tout au pied de la lettre, comme ce Cacodoxe fait, qui ſans autre conſideration, à la mode des Idiots, croit tout ce qui eſt moulé. S'il avoit bien veu & examiné le chap. 9. du premier Traité de ce méme Livre, où l'Autheur traite des moyens de fortifier & réjouyr le cœur, il auroit appris par quel moyen il entend que cette Pierre a cette vertu. Les Medecines, dit il, ont cette faculté, ou pource qu'elles nourriſſent, & reparent les eſprits, comme le vin; ou qu'elles leur donnent vne ſplendeur & lueur, comme les perles, & la foye; ou qu'elles les ramaſſent & empéchent leur diſſolution, comme l'Ambre; ou qu'elles temperent leur complexion, par contraires chauds s'ils ſont refroidis, comme le Doronicum; par froids s'ils ſont échaufés, comme l'eau roſe & le Camphre; ou bien qu'elles les confortent, comme les choſes odorantes & aromatiques; ou pource qu'elles ſeparent l'humeur melancholique & trouble, comme la Bugloſſe, & le *lapis Lazuli*; ou par proprieté naturelle, comme la hyacinthe, & autres de ſemblable vertu, qui ſont proprement les Cardiaques, tels de nature & de ſoy; tous les autres ne l'eſtans qu'improprement, & par accident : D'où on peut conclure ſelon cét Autheur, que cette Pierre n'eſt point cardiaque, ni fortifiante, & rejouïſſante le cœur, que parce qu'elle purge particu-

lierement la melancholie ; ainſi que nos Purgatifs, quoy que chauds, ſont dits rafraiſchir, pource qu'ils nous déchargent des humeurs échauffées. Et de fait, le meme Autheur, aprés luy avoir donné cette faculté fortifiante & réjoüyſſante, adjoûte, *Separando vaporem melancholicum ac fumoſum, à ſpiritu, & mundificando ſimiliter corpus ab' humore melancholico*, en ſeparant la vapeur melancholique & fumeuſe, des eſprits, & mondifiant le corps d'humeur melancholique, qui eſtoit le ſixiéme des moyens déduits par luy, propre à fortifier & réjoüir le cœur. Car de ſoy, tant s'en faut qu'il l'eſtime cardiaque, qu'au contraire il écrit au chapitre 57. traité 2. livre 2. que, *Virtus eius eſt, ſicut virtus eius quo adhæret aurum : Et calidum eſt in ſecundo, ſiccum in tertio. Ineſt ei vis eradicativa, & putrefactiva ; abſterſio cum acuitate, & ſtipticitate pauca : & in ipſo eſt aduſtio & exulceratio*, ſa vertu eſt comme la vertu de la Chryſocolle ; qu'il eſt chaud au 2. degré, & ſec au troiſiéme ; qu'il a vne faculté eradicative & putrefactive, que ſon abſterſion eſt avec pointe, & legere ſtipticité, & qu'il a de l'aduſtion, & exulceration. A quoy il adjoûte que, *ſolutione educit melancholiam, & quicquid ſanguini eſt commixtum, in quo groſſitudo*, qu'il purge l'humeur melancholique, & tout ce qui eſt de groſſier meſlé avec le ſang, qui eſt la raiſon pour laquelle il veut aux lieux cités, qu'il fortifie & réjoüiſſe le cœur.

Si Meſué, & autres l'ont entendu autrement,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 276 sur 455

ils ſe ſont abuſés, & ont trompé les ſimples eſprits, & trop credules, tels que ce Cacodoxe. Car ceux qui raiſonnent comme il faut, & pourtant ſont aucunement d'accord de s'en ſervir, tant s'en faut qu'ils l'eſtiment cordial, qu'au contraire ils conſeillent, nonobſtant les preparations & lotions, d'y adjoûter, lors qu'on le veut faire prendre, quelque choſe qui fortifie l'eſtomach, comme veut *Antonius Braſſauola*, au livre *de purgantibus medicamentis*. Ainſi ce n'eſt point en qualité de cardiaque, mais à raiſon de cette vertu particuliere de purger l'humeur melancholique, qu'on l'a mis dans cette confection, que les Arabiſtes croyent fort propre à ces eſpeces de maladies : De ſorte que *Platerus in Obſervationibus Medicis*, eſt d'avis en ce cas, d'en augmenter la doſe ſans crainte, pource que la Canelle, le bois d'Aloës, l'Ambre & le Muſc, ſelon Meſué dans la compoſition du *lapis Stellatus*, dont l'Azul eſt vne eſpece, ſont capables de rabatre ſon malefice. Ce que *Eicſtadius*, docte Medecin Alleman, confirme, *diſſertatione Medica de confectione Alkermes*, diſant qu'il ne faut point avoir peur, qu'vne dragme de cette Drogue, ſur vne livre & demie de compoſition, puiſſe troubler le corps ; & pourtant qu'en la Diarrhée, Dyſenterie, flux hemorrhoidal, foibleſſes, phthiſie, emaciation, nonplus qu'aux excés de Venus, il n'en faut point vſer, où il y aye de cette Pierre ; veu qu'elle poſſede vne Vertu non ſeulement Cathartique, mais

aussi Catheretique, qui travailleroit davantage ces malades. Car, dit-il, son malefice ne se peut entierement oster par la lotion. Rondelet à ce sujet, au chap. 48. du livre *de ponder. & mensuris.* rapporte qu'vn certain Diacre de Valence tomba en dysenterie, par le frequent vsage de cette confection preparée avec l'Azul; & que *Ioannes Falco*, autrefois Doyen de Montpellier, n'en avoit jamais voulu donner au flux de ventre. *Dodoneus lib. 4 pempt. 6. historiæ Plantarum*, escrit, que ceux qui voudront vser de cette confection contre les palpitations de cœur, & tremblemens, feront bien prudemment, s'ils n'y mettent point d'Azul: lequel pris en petite quantité, ne purge pas, & peut troubler l'estomach; outre que par sa qualité acre & deletere, il intereſſe beaucoup les visceres, si on en prend souvent, & fait plus de mal, que de bien. Car, comme dit *Ercstadius* au chapitre cité, quoy que quelques-vns croyent, que sa faculté Emetique & purgative, qui consiste en son sel volatil, perit par vstion, & que la vertu cardiaque demeure dans son Souphre; l'experience pourtant & preuve Chymique fait voir, que calciné & lavé, reduit en Magistere par le vinaigre, esprit de sel, ou autre liqueur acide, il contracte vne saveur si erugineuse, vitriolée, acre & mordicante, qu'elle ne peut estre ostée par aucune eau douce; de sorte que peu de grains dans cette confection, la rendent fort desagreable, & l'infectent. Et c'est pour cet-

te cauſe que *Symphorianus Campegius*, *lib.* 4. *Caſtigationum Pharmacopolarum*, *cap.* 17. l'appelle *confectionem dæmoniacam potiùs quàm juvamenti*, confection demoniaque plûtoſt que de ſecours, & dit, qu'elle eſt tres-pernicieuſe : *Omnes enim qui eam accipiunt, in Campos Elyſios, aut Tartareas domos mittit* : car elle envoye aux Champs Elyſées, ou Infernales maiſons, tous ceux qui en prennent ; ne conſeillant pas d'vſer de cette Pierre, ni naturelle, ni preparée, pour n'eſtre moins Venin, que le *Minium*, vulgairement Cinnabre ; dont il témoigne que *Montagnana* tres-celebre Medecin, eſt d'accord ; ne conſeillant pas méme de mettre de cette Pierre dans les Pilules appellées de ſon nom.

Voila pas vn Cardiaque bien fait, & bien capable de réjoüir le cœur, que ce Viſionnaire nous produit de l'authorité des Arabes, auſquels il ne faut pas ſe fier non plus qu'à luy ; aprés avoir reconnu par la lecture de leurs Oeuvres, & appris par les eſcrits de pluſieurs grands Perſonnages, qu'ils ont infecté & empoiſonné toute la Medecine, de toutes ſortes d'erreurs, & d'vne infinité d'abus & de Niaiſeries inſupportables, qui ne peuvent tomber dans la creance d'vn Medecin raiſonnable. S'il avoit leu la Preface du livre de la Methode de Cardan, il ne leur croiroit pas ſi de leger ; & auroit veu, qu'aprés y avoir loüé la doctrine de Galien, qui avoit reformé tous les erreurs des Medecins d'auparavant luy, & de ceux de ſon Temps ; pour raiſon deſquels

deſquels, Pline leur avoit tant dit d'injutes, il écrit en ſuitte, que les guerres & le Schiſme de la Religion, s'eſtans échauffés depuis & émeus de toutes parts, les Lettres & les Arts furent transferés aux Arabes pour lors plus en repos & plus opulens : *Vnde quædam pſeudo-doctrina à Rhaſi, Halliabbate, Avenzoar, Serapione, ac Avicenna introducta; qui partim animi ſui confidentia, partim etiam malis verſionibus linguarum innitentes, proh dolor! quantum in nominibus, rationéque morborum peccauere? qualia medicamenta mutauere?* D'où vne certaine mauvaiſe doctrine a eſté introduite par Rhaſis, Halliabbas, Avenzoar, Serapio & Avicenne; leſquels en partie par trop grande confiance de leur eſprit, en partie auſſi s'aſſeurans plus qu'il ne faloit ſur leurs mauvaiſes Verſions, ô malheur, quelles fautes n'ont-ils point faites aux noms, & en la forme de penſer les malades? quel changement n'ont-ils point fait aux Remedes? Se plaignant enfin de ce que ceux qui ſont venus aprés, ont plûtoſt ſuivi ces Arabes que les Grecs, & preferé Avicenne à Galien. Dont enfin eſt arrivé que, *Non tantùm errores illorum ſunt imitati, ſed etiam longè plures admiſerunt, nihil ſani relinquentes, ne quidem ipſos vniverſales Canones, qui illæſi apud Arabes fuerant*, ils n'ont pas ſeulement imité leurs erreurs, mais en ont commis bien davantage; ne laiſſans pas méme les Regles generales entieres, auſquelles les Arabes n'avoient pas touché. Pluſieurs autres s'en ſont plains auſſi, entre leſquels *Garcias Lopius*, Commen-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 280 sur 455

tario de varia rei Medicæ hiſtoria, cap. 23. aſſeure qu'Avicenne & les autres Arabes, ſont Autheurs de tout ce qui ſe fait temerairement & mal à propos en Medecine, pour avoir fauſſement & malheureuſement enſeigné à penſer les maladies, dont tant de morts ſont arrivées depuis, par la faute de ceux qui ont ſuivi cette ſecte Mahometique, & qui ſont demeurés ſi obſtinés & opiniâtres, qu'ils n'ont jamais voulu deſapprendre ce que leurs Maiſtres Arabiſtes leur avoient montré, *temeritatem nempe atque inſcitiam Arabum*, la temerité & l'ignorance des Arabes; deux choſes par leſquelles il n'y a rien qu'on ne puiſſe entreprendre: comme ſçait fort bien faire noſtre Cacodoxe, qui taille & rongne comme bon luy ſemble, des maximes de la methode des Anciens, & ne ſe contente pas des erreurs des Arabes, mais y adjoûte encore ceux des Paracelſiſtes, nous voulant faire paſſer l'Azul & l'Armenie pour cordiaux auſſi bien que l'Antimoine. A ce compte la, il nous faudroit doreſnavant prendre tout à rebours nos definitions, & donner aux Poiſons celles des Cardiaques, aux Cardiaques celles des Poiſons; renverſans ainſi tout ce que les Anciens Medecins & Philoſophes en ont eſtabli: dont nous ne ſommes pas d'advis, s'il n'y a point de Perſonnage d'autre authorité, que ce Ieune Docteur, ni de plus puiſſantes raiſons qui nous y forcent. Sans avoir donc égard à tout ce qu'il a dit, nous luy ſoûtenons, que les Au-

theurs qu'il a blâmés touchant ces Pierres, ont eu grande raiſon de les ranger entre les Venins auſſi bien que l'Antimoine crud, quoy qu'il n'y ait pas tant d'apparence en ce dernier, & à vray dire, ſi peu, que pluſieurs ont eſtimé qu'il n'eſtoit nullement Veneneux. D'où nous concluons que, ce raiſonnement, qu'il ne faloit pas s'étonner, s'ils auoient mis l'Antimoine crud entre les Venins, puiſqu'ils y avoient mis ces Pierres, eſt fort ridicule & mal tiré; l'Antimoine eſtant vn Ange à comparaiſon de ces trois demons, ſelon ceux qui ne le tiennent point Veneneux, par ſes qualités manifeſtes; ou du moins vn bon Diable, qui ne fait point de mal, ſi on ne l'irrite en le brûlant: Car aprés, il montre ſes griffes & ſes dents, pique, mord, & fait paroiſtre ſa mauvaiſe nature, par cette violente faculté purgative qu'il receloit au profond de ſon ſein, cachée ſoubs le voile trompeur de ſon temperament adſtringent, froid, & ſec, tout contraire à ſon Poiſon; de méme que celuy des Serpens froids, l'eſt de leur Venin chaud, ſelon Grevin. A raiſon de laquelle contrarieté de l'exterieur avec l'interieur; Ranchin au livre des Venins le compare à l'Aloës, lequel exterieurement appliqué, arreſte les Venes, & pris interieurement, les ouvre.

Que ſi ces Autheurs ont eu ſujet d'eſtimer l'Antimoine crud, veneneux, à plus forte raiſon le preparé: veu qu'au lieu de correction que ce mot ſignifie, on augmente ſa malice & l'empire-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 282 sur 455

t-on ſi fort, qu'il en devient tout de feu & tout de flamme, ſi violent & ſi furieux, qu'on ne peut retenir ſa fougue, ou tres difficilement. De ſorte qu'il y auroit lieu de dire, que comme il change de nom, prenant celuy d'Antimoine au lieu de celuy de Stibium, il ſe reveſt en méme temps, d'vne nature toute contraire; de froid & aſtringent qu'il eſtoit, devenant chaud, acre, & Purgatif; d'innocent, Veneneux & pernicieux. C'eſt pourquoy je ne puis aſſés m'eſtonner du peu de jugement de noſtre Cacodoxe, lequel, quoy qu'on luy ait pû dire, ne laiſſe pas de vouloir tirer vne conſequence de l'vn à l'autre, tant il eſt aveugle & obſtiné, dont il ne faut s'émerveiller. Car Galien au 8. livre *de compoſ. Medic. ſecundùm locos*, nous advertit que, *falſæ opiniones vbi animas hominum ſemel invaſerunt, non ſolum ſurdos, ſed & cæcos faciunt, ita vt videre nequeant, quæ aliis conſpicue apparent*, les fauſſes opinions, depuis qu'elles ont vne fois ſaiſi les eſprits des hommes, les rendent non ſeulement ſourds, mais auſſi aveugles, ſi bien qu'ils ne peuvent voir ce qui paroiſt viſiblemẽt aux autres. I'adjoûte à cela, que méme, quand ils le verroient, ils ne voudroient pas croire & confeſſer qu'ils le voyent; eſtant la coûtume de ceux, *qui in vitioſis dogmatis citra rationem enutriti, vt nullis perſuaſionibus revocari poſſint*, qui ont eſté nourris ſans raiſon, dans de vicieuſes & erronées opinions, qu'ils n'en peuvent eſtre retirés par quelques perſuaſions que ce ſoit, comme dit ailleurs

ce grand Genie de Medecine. Nous tâcherons pourtant d'en venir à bout, à l'endroit de noſtre Collegue, quoy que noſtre Ennemi declaré, par la voye des témoignages & authorités triées entre vne infinité d'autres, puis qu'il ne veut pas ſe payer de raiſon, par leſquelles malgré bon gré qu'il en ayt, on luy fera voir que *Cornelius Gemma* & *Iacobus Grevinus* ne ſont pas ſi ſeuls qu'il vouloit faire accroire, & qu'ils ſont de compagnie avec quantité de grands Perſonnages. Laurent Ioubert, celebre Docteur de Montpellier, & tres-ſignalé par ſes eſcrits, au chap. 19. du livre *de Peſte*, le tient Veneneux tant crud que preparé. *Ego, inquit, probaui, bolum Armenam veram, in quatuor Chirurgiæ ſtudioſis, qui dum Stibio non ſatis caute præparando incumberent, medicamenti aura venenata pene ſuffocati ſunt & ſtrangulati.* I'ay eſprouvé le bol Armenie vray en quatre eſtudians en Chirurgie, leſquels ne ſe prenans pas bien garde en preparant le Stibium, avoient penſé eſtre étouffés & étranglés de la vapeur Veneneuſe de ce Medicament. François Ranchin, Profeſſeur du Roy, & Chancelier en la méme Vniverſité, au Traité des Venins ſect. 3. chap. 4 l'eſtime Veneneux auſſi. Où aprés avoir dit, que c'eſt vn Medicament redoutable de ſon nom, & plus encore par ſes effets, ſi pernicieux, qu'ils precipitent bien ſouvent ceux qui s'en ſervent, quaſi à l'extremité de la vie; il conclud enfin qu'il eſt Veneneux & Purgatif tout enſemble. L'experience, dit-il, nous fait foy tous

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 284 sur 455

les jours, qu'il eſt vn des plus violens Purgatifs, ſur tout par vomiſſement, qui ſe puiſſe trouver, & qu'il cauſe des accidens furieux; outre ce qu'il eſt deletere & Veneneux de toute ſa ſubſtance. C'eſt pourquoy les Galeniſtes en apprehendent l'vſage; au contraire des Pſeudo-chymiſtes qui haſardent tout (noſtre Cacodoxe notera ces mots) ſans aucune apprehenſion. *Henricus à Bra* au 2. livre de la cure des Venins, eſt de l'advis de Ioubert: *Propinabis, inquit, ℈ ij boli Armenæ veræ cum liquore convenienti, adverſus venenum Antimonij*, Vous donnerés à boire deux ſcrupules de bol Armenie vray, contre le Venin d'Antimoine, dans vne liqueur convenable. *Ælianus Montalto, Luſitanus*, Medecin du Roy Louys XIII. & ordinaire de la Reyne Regente, au Traité 2 chap. 16. *de dolore capitis*, aprés avoir dit, qu'aux douleurs invetterées, qui ne cedent à pas vn remede, on peut eſſayer l'Antimoine, ſi les forces ſont robuſtes, adjoûte, *Ego verò, vt ingenue fateor, vehementem deleteriamque huius pharmaci vim veritus, nemini hucuſque propinavi*: Quant à moy, pour parler franchement, je n'en ay donné à perſonne juſques à preſent, craignant la violente & deletere faculté de ce Medicament. Et au Traité 4. chap. 3. il paſſe bien plus outre: *Præparatum Stibium, inquit, aliquibus commendatur: mihi verò eius vſus minime familiaris, imò ſuſpectus, ob corroſiuas deleteriaſque in ipſo latitantes particellas*: Quelques-vns recommandent l'Antimoine preparé, mais ſon vſage ne m'eſt pas familier,

ains fort ſuſpect, à cauſe des parties corroſives & deleteres qu'il recele dedans ſoy. Il advertit outre cela, au Traité 6. chap. dernier, ceux qui en donnent, de le faire du moins *cum timore & cautela, licet à Paracelſiſtis minis laudibus pro curanda inſania decantetur*, avec crainte & grande circonſpection, encore que les Paracelſiſtes en publient des merveilles, pour la cure de l'inſanie: A quoy noſtre Cacodoxe & ſes Sectateurs, qui le donnent en toutes occurrẽces, & veulent rendre ſon vſage ſi familier, qu'on s'en puiſſe ſervir auſſi bien en ſanté qu'en maladie, devroient prẽdre garde. *Rodericus à Caſtro*, au chap. 20 du premier livre, eſcrit, que *Eius vſus à peritis Medicis interdictus, ne rudioribus & inexpertis errandi, & patientes interficiendi, januæ aperiantur*: Son vſage a eſté interdit par les Medecins experts, de peur que la porte ne fût ouverte aux moins expers, de faillir, & de tuer les malades. Nos Antimoniaux devroient-ils donc trouver mauvais, ſi nous avons de meſmes ſentimens, en ce temps particulierement, où l'abus eſt venu à tel point, qu'il n'y a point de frater Apotiquaire, de compagnon Chirurgien, de garçon Barbier, de Gardes de malades, & autres femmelettes, qui ne le donne ou propoſe hardiment. *Oſualdus Crollius in Baſilica Chymica*, parlant des fleurs de l'Antimoine, dit: *Hunc liquorem vulgò vocant Mercurium vitæ, cùm tamen ſit ſumme corroſivus: Et fuerunt quidam ita temerarij, qui cum illo impune luſerunt de corio humano*: Ils appellent cette liqueur Mercure de Vie, encore

qu'elle ſoit extrémement corroſive : Et cependant quelques-vns ont eſté ſi temeraires que de s'en jouër impunément ſur la peau humaine. Si nous en avions dit autant qne ce Chymiſte, noſtre Cacodoxe crieroit à gorge déployée, que nous aurions blaſphemé, ou du moins, que nous ſerions des poltrons. Il eſt bien plus hardi, ou plûtoſt, plus audacieux : Il en ordonne de toutes les trois façons, & conſeille de le faire, ſans advertir, que de ces belles fleurs viennent le plus ſouvent de pernicieux fruits. *Hieronymus Mercurialis* dans le chap. 16. du livre premier de ſa Pratique, s'écrie en ces termes : *Sed quid ego de Antimonio, quod hodie vſque adeo celebre eſt, & quod ſcribunt Paracelſiſtæ Medici miros effectus producere, præſertim in inſanientibus ? Domini, huiuſmodi remedium ſemper periculoſum eſſe putavi, quia purum Venenum eſt.* Que diray-je de l'Antimoine, qui a tant de bruit aujourd'huy, & dont les Medecins Paracelſiſtes publient de merveilleux effets, ſpecialement en la folie ? Meſſieurs, j'ay toûjouss eſtimé ce Remede perilleux, pour ce que c'eſt vn franc Venin. Cependant, noſtre Impoſteur en la page 209. luy fait dire, qu'il en approuve le bon vſage, lors qu'il eſt bien preparé, & donné en petite doze, en des rencontres épineuſes ; & pour le faire croire, met en marge le Paſſage tout corrompu. Car tronquant le commencement que nous avons cité, qui faiſoit contre luy, il ne met en veuë, que ce qui ſuit, encore tout mutilé, pour déguiſer le

ſens

ſens de l'Autheur, qui eſt tel, qu'aprés avoir dit qu'il eſtimoit ce Remede perilleux, pource qu'il le jugeoit pur Venin, il adjoûte : *Scio tamen à multis ita præparari, vt ſi non penitus innoxium evadat, ſaltem minimum detrimentum affert : Eapropter, cum ſoleat exhiberi in minima quantitate ; facile concedo vt in eiuſmodi difficillimis caſibus exhibeatur.* Et ce Fourbe en oſte *tamen*, qui pouvoit donner ſoubçon qu'il y avoit quelque choſe devant ; & au lieu de *ita*, qui ſe rapporte à ce qui ſuit, qu'il a celé, met *diligenter* ; puis paſſe ſous ſilence ces dix mots entiers, *vt ſi non penitus innoxium evadat, ſaltem minimum nocumentum affert*, qui feroient voir qu'aprés toutes ces exactes preparations, il retient toûjours quelque malice, & que ce qu'il dit à la fin, n'eſt pas qu'il le louë & l'approuve, mais qu'il conſent ſeulement, qu'on en donne en ces maladies extraordinaires & comme incurables, qui n'eſt pas ce qu'il luy fait dire, pour inſinuer frauduleuſement dans les eſprits credules, que ce grand Perſonnage ne le traite de Venin qu'eſtant ordonné mal à propos, & par les Charlatans ; quoy qu'au premier clin d'œil, les moins clair-voyans puiſſent reconnoiſtre, qu'il parle abſolument, ſans comparaiſon du bon ou mauvais vſage, ni des Medecins avec les Charlatans.

Voila la fidelité de cét homme qui témoignoit, que le ſeul motif de la verité le portoit à cette defenſe, & cependant ne cite rien qu'il n'y ait quelque choſe à redire, comme nous avons

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 288 sur 455

desja veu, & ferons voir à l'occasion; nous contentans à present de montrer, que nos sentimens ne sont pas autres que ceux de plusieurs celebres Autheurs. Que nous pourra-t-il donc reprocher desormais? Est-ce nous qui avons imposé à l'Antimoine tout ce qu'on dit de mal de luy? Avons-nous inventé, qu'il cause de funestes accidens, qu'il ne faut pas s'y fier, ni s'en jouër sur la peau des hommes, & que c'est vn franc Poison? Se faloit-il pour cela tant scandaliser, & s'estomaquer contre nous sous le nom de Monsieur Germain, jusques à en venir aux grosses injures, & nous taxer de calomnie, impertinence, ignorance, folie, envie, jalousie, louche passion, malveillance, negligence, & méchanceté, puisque nous ne disons rien de nous? A-t-il raison de nous donner ces belles qualités d'aveugles, chatshuans, cantharides puantes, de lâches, d'ames serviles & mercenaires, trop attachés à la cadene de nostre vieille routine, si esclaves d'elle, que nous laisserions plûtost mourir nos malades, que de nous en départir, & nous servir des remedes qui leur pourroient redonner la santé, & si malicieux, que de cacher par sale interest, les rares qualités de cette Drogue, ou la rendre du moins suspecte; en quoy nous meritons la peine deuë à l'homicide; puisque selon vn Pere de l'Eglise, celuy qui n'empéche pas de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel que s'il avoit tué? faloit-il là dessus aller jusques à cette

insolence, que de blâmer nos venerables Anciens, les appellans par ironie, bonnes gens du temps passé, & vieux réveurs ? pourquoy qualifier leur methode, vieille erreur, vieille routine surannée, trop timide & trop scrupuleuse ; preferant les Remedes Chymiques aux leurs, le Vin Emetique à l'Hippocratique ; s'establissant Iuge en cela, comme Aristote entre le Vin Lesbien, à qui il donna le prix, & le Rhodien qu'il trouva passable, mais de beaucoup inferieur ; voulant par là declarer, qu'il faisoit plus d'estat de la doctrine de Theophraste Lesbien, que de celle de Menedemus Rhodien ; comme ce Cacodoxe en termes couverts, fait entendre qu'il prefere la Medecine de Paracelse à celle d'Hippocrate, & le Vin saffrané de Suisse ou d'Allemagne, à celuy de Cos, qu'il dit n'avoir pas les agréemens de l'autre, en la page 151. quoy que pour designer vn bon Vin, on le qualifie de ce nom, qui signifie qu'il a toutes les conditions requises, la couleur, l'odeur, & la saveur ? Qui eût jamais creu, qu'vn Docteur de Paris, eût ozé parler si indignement de ce Souverain Dictateur de Medecine, dont nostre Eschole entre autres a toûjours fait gloire de professer & maintenir la doctrine ? I'ay beau penser & repenser, je ne sçaurois trouver de mots assés significatifs pour exprimer l'effronterie de ce jeune Presomptueux, qui meriteroit, pour dire vray, de faire amende honorable pour ce sujet, non seulement devant

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 290 sur 455

la porte de toutes les Eſcholes de Medecine de France, mais devant celles de toutes les autres Facultés, leſquelles ont toûjours porté tel reſpect à noſtre Hippocrate, qu'elles ont méme paſſé des choſes contre le ſens, pour la reverence du nom, & l'eſtime que tout le monde a, que Dieu luy a élargi, auſſi bien qu'à tout le reſte des grands Genies, quelque choſe d'extraordinaire, à raiſon dequoy nous le nommons Divin.

S'il ſe comporte ainſi à l'endroit d'Hippocrate, Pere de noſtre Medecine, faut-il s'eſtonner s'il traite ſi mal les Anciens de noſtre Eſchole ſes enfans, tant du paſſé que d'àpreſent, que de les appeller Ignorans, pour n'eſtre pas de ſon advis, trop ſcrupuleux & trop timides, pour eſtre plus conſcientieux que luy, & moins temeraires ? Ce n'eſt pas qu'on ſoit tenu de croire tout ce qu'ils ont dit, & qu'il ne ſoit permis de dire librement ce qu'on penſe contre leurs opinions; mais il faut que ce ſoit avec l'honneur qui leur eſt deu; ſatisfaiſant dignement à leurs raiſons, au lieu de penſer en eſtre quitte, pour dire, qu'ils n'ont examiné les choſes qu'à la legere; comme il fait à l'égard du docte Grevin; aux forts argumens duquel, ou qu'il n'a pas leus, ou qu'il a diſſimulés, il eſt invité de ſatisfaire : Et pour l'y obliger, je déduiray icy ce qu'il dit contre le preparé, comme j'ay fait contre le crud. Il objecte donc, que la malignité de ce Mineral n'eſt point corrigée par la preparation; qu'au contraire, il acquiert

par la calcination vne qualité ignée, l'humidité qui lioit & ramaſſoit les parties en vn, eſtant bannie, & le reſte demeurant plus terreſtre, avec vne chaleur adjointe : que les Chymiſtes méme en ſont d'accord, & veulent que toutes ſortes de choſes reduites en cendre, par la force du feu, ſe convertiſſent en nature de Sel, & acquierent plus grande acrimonie; que les Metaux exterieurement froids, à cauſe des parties aqueuſes, auſquelles les terreſtres ſont attachées & opiniâtrement adherentes, font paroiſtre ainſi leur chaleur interieure, lors que la froideur & l'humidité ſont ſeparées par le feu ; comme il arrive à l'Antimoine, qui ſe rend plus dur & preſque tout ignée, conditions tout-à-fait repugnantes à celles d'vn bon Medicament : qu'il prend la nature de Verre, auſſi bien que ſa pellucidité, ne pouvant ſe rendre ſi ſec, que par vne extréme chaleur : Et de fait, que ſi on en donne de pulveriſé à vn chien, il cauſera les mémes accidens que l'Antimoine: que Paracelſe en eſt d'accord, au premier livre des degrés, chap. 6. où il montre, que les choſes qui ſe reduiſent ou en chaux, ou en ſel, ou en cendre, ou en verre, par le feu, approchent du quatriéme degré de chaleur, dont Arnaud de Ville-neufve eſt auſſi d'advis : qu'il n'agit pas de méme que les autres Purgatifs, leſquels tirent l'humeur, ainſi que l'Aimant fait le fer, & les arbres le ſuc qui leur eſt familier, & le vuident ou par les ſelles, ou par les vomiſſemens, ja-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 292 sur 455

mais l'vn & l'autre tout enſemble, par vne méme vertu; mais qu'il travaille à la façon des Venins, qui troublent tout, & ne peuvent eſtre en partie domptés par la Nature, comme les Medicamens; d'où arrive que pour en avoir raiſon, elle eſt contrainte de les rejetter dehors, non toutefois ſi toſt, qu'elle n'en ait desja ſouffert beaucoup de dommage: qu'il n'évacuë que des ſeroſités, & ce autant en vn Hectique, qu'en vn Hydropique, en vn ſain, qu'en vn malade, en tous corps, en tous temperamens, en tous âges, en toutes maladies, & en tout temps; leſquelles par ſa vertu conſomptive & colliquative, il exprime des humeurs & des chairs, les pouſſant à bout, & laiſſant la cauſe materielle du mal, dans laquelle au lieu d'appaiſer le boüillonnement, il l'augmente par ſa violente agitation: que c'eſt vne fable, que l'Antimoine ſelon Paracelſe, au livre *de Vita longa*, purifie le corps, & le nettoye, de méme qu'il fait l'or; n'y ayant entre luy & nous, aucune affinité de nature, comme il y a entre l'or & luy, inanimés tous deux, terreſtres, froids & ſecs; au contraire du corps humain, vivant, plein de chaleur & d'humidité feconde: que la Nature ne ſe corrige qu'en ſa nature méme, & que ceux-là ont eu raiſon, qui croyent que cét épurement ſe doit entendre du corps Metallique par excellence, qui eſt l'or: qu'il ne doute point, que la priſe d'Antimoine ne ſerve de quelque choſe, mais à la façon que fit le coup d'épée à celuy

qui ſe batit en duel contre ſon ennemi, duquel il receut ce bien, en luy penſant mal faire, que de luy percer vn apoſteme qu'il avoit au coſté; ou, comme la malice de la femme ſervit au mari, quand pour ne manquer à l'empoiſonner, elle luy fit prendre poiſon ſur poiſon, contraires l'vn à l'autre; durant le combat deſquels, la nature s'évertuant, ſe trouvant de haſard aſſés forte, les chaſſa tous deux, & la cauſe du mal parmi, ſelon l'Epigramme d'Auſone, qu'il a traduit & fait en Sonnet, au premier livre des Venins, que j'ay voulu placer icy, pour faire voir la politeſſe de ſa Poëſie, à comparaiſon de la rudeſſe de celle du temps qu'il vivoit, il y a prés de cent ans.

Toxica zelotypo dedit vxor mœcha marito,
Nec ſatis ad mortem credidit eſſe datum:
Miſcuit argenti lethalia pondera viui,
Cogeret vt celerem vis geminata necem.
Dividat hæc ſi quis, faciunt diſcreta venenum,
Antidotum ſumet, qui ſociata bibet:
Ergo inter ſeſe dum pocula noxia certant,
Ceſſit lethalis noxa ſalutiferæ,
Protinus & vacuos alvi petiere receſſus,
Lubrica dejectis quà via nota cibis.
Quàm pia cura Deûm, prodeſt crudelior vxor!
Et cum fata volunt, bina venena juvant.

Vne femme adultere vn poiſon appreſta
Pour ſon mari jaloux, mais craignant que la priſe
N'achevât aſſés toſt ſa méchante entrepriſe,
Vn Poiſon d'argent vif, encore elle adjoûta.

A chacun de ces deux la Nature preſta
Vn Venin plein de mort, pourveu qu'on les diviſe:
Mais celuy-la qui but tous les deux par ſurpriſe,
Pour vn contrepoiſon bien-heureux les gouſta.

Car du Venin mortel le lieu fut delaiſſé,
Cependant que les deux debattent leur querelle,
Et qu'au Ventre d'embas le tout eſt dechaſſé.

O Dieu que tu es bon! la femme plus cruelle
Eſt la plus profitable, & lors que tu le veux,
On ſent par deux Poiſons vn ſecours bien-heureux.

Ce ſont là des objections, qui meritent d'autres ſolutions que celles dont noſtre Cacodoxe ſe ſert d'ordinaire, il n'en faut point douter, cela eſt infaillible, il n'eſt point beſoin d'autres preuves, il eſt trop évident, & autres ſemblables détours pour eſquiver la diſpute. Qu'il reſponde en Docteur, à ce celebre Docteur; & par méme moyen au docte

Thomas Eraſtus, les raiſonnemens duquel, tirés du chapitre 65. du livre *de occultis Medicamentorum facultatibus*, aſſés rare, j'ay voulu auſſi coucher icy, pour en faire part au Lecteur, qui n'en ſera pas fâché, que je croy, & verra de ſurabondant par là, qu'il eſt faux, ce que ce Cacodoxe veut faire paſſer pour vray en la page 207. que tous les plus doctes & plus intelligens dans la Medecine ont approuvé par leurs eſcrits, l'vſage de l'Antimoine. Ce grand Medecin Hippocratiſte & Galeniſte, autant verſé dans la ſcience des Mineraux, & dans les operations de Chymie, qu'il en fut jamais, comme il a fait paroiſtre dans ſes quatre doctes Livres de Diſputes contre Paracelſe, & dans celuy des Metaux particulierement, dit, que l'Antimoine preparé, *Evacuat omnes humores abſque delectu, deleteria quadam facultate; temperamentum obtinere corpori noſtro prorſus inimicum; & hinc vires ei adeſſe tantas, quæ expultricem facultatem cogant tanto cum impetu, bona ſimul cum malis ex corpore ejicere*; qu'il purge toutes ſortes d'humeurs, ſans choix, par vne certaine faculté deletere; qu'il a vn temperament tout-à-fait contraire à noſtre corps, d'où il poſſede vne telle vertu, qu'il irrite, & contraint la faculté expultrice, de jetter hors le bon peſle meſle avec le mauvais, avec tres-grande impetuoſité. Et aprés en avoir recité quelques hiſtoires, tant de luy que d'autres, qui en avoient donné avec mauvais ſuccés, conclud ainſi: *Qui ſapit, ex recitatis perſpiciet, quanta tum diſcrimine huiuſ-*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 296 sur 455

modi devoranda exhibeantur à rudibus, & ſæpe immaniter impiis, non Medicis, ſed Carnificibus. Quiconque ſera ſage jugera par là, avec quel danger ces ſortes de remedes ſont donnés par des Ignorans, & le plus ſouvent extrémement impies, non Medecins, mais Bourreaux. Puis donnant raiſon de la hardieſſe de ceux qui le font prendre ſi librement, dit: *Nec mirum Idiotas intellectos audaces eſſe, cùm periculum non intelligant; ſed quod vni per accidens forte profuit, omnibus profuturum putent; ſicque eos morbos interdum expellere, quos Medici præſtantiſsimi vix fuerant curaturi. Ea namque exhibent, quæ aut naturam proſternant, aut morbi cauſam tollere cogant. Qui hoc modo pereunt, quavis alia potius cauſa, quam vi medicamenti exhibiti, periiſſe ipſis putantur. Qui à me hucuſque cogniti ſunt tam audacter exhibere, omnes imperitiſsimi artis Medicæ, vt cæteras virtutes eorum ſileam, fuere.* Ce n'eſt pas merveille, que les Idiots, qui n'ont pas grand eſprit, ſoient ſi audacieux & ſi hardis en cela, veu qu'ils ne connoiſſent pas le peril, mais croyent que ce qui a profité par accident à vn, le puiſſe à tous. Ils chaſſent ainſi des maladies aucunefois, que les plus excellens Medecins à peine euſſent guaries: Car ils donnent des choſes, leſquelles ou abbattent tout-à-fait la nature, ou la forcent à oſter la cauſe du mal. Ceux qui periſſent de cette ſorte, ſont eſtimés par eux mourir de toute autre cauſe, que de la violence de leur Medicament. Tous ceux que j'ay connus juſques à preſent, qui donnent ſi hardiment cette Drogue,

ſont tres-ignorans de l'Art de Medecine, pour ne dire point leurs autres vertus. Ce que noſtre Cacodoxe remarquera, s'il luy plaiſt, & de là corrigera ſon plaidoyé, en ce qu'il nous accuſe d'ignorance, & de peu de connoiſſance, qui nous empéche de nous en ſervir; & cét Autheur veut tout le contraire, de l'advis duquel nous ſommes. Il exhorte en ſuite, les vrays Medecins de s'en abſtenir, en ces termes : *Qui Deum credit malefactorum vindicem vltoremque, is à noxiis medicamentis, cùm ad vnum ſunt alia, diligenter abſtinebit, nequando homicidij, accuſante conſcientia, reus fiat. Parum profuerit nouemdecim curaſſe periculoſo curationis genere, quo vigeſimus aut trigeſimus ſit necatus.* Quiconque croira Dieu vengeur & puniſſeur des malfaits, s'abſtiendra de ces remedes malfaiſans, lors qu'il en a d'autres en main; de peur qu'il ne ſe rende coupable d'homicide, ſa conſcience méme l'en accuſant. C'eſt peu de choſe d'avoir guari dix-neuf malades de cette ſorte de cure perilleuſe, de laquelle le vingtiéme ou trentiéme aura eſté tué. O la belle leçon pour noſtre Cacodoxe & ſes Sectateurs, qui nous objectent quelques malades réchappés dans vn nombre infini de morts, & penſent par là ſe garantir de crime devant les hommes, dont Dieu ne les excuſera pas; puiſque *Vomitorium eſt violentum, & ſi quas præterea virtutes habet, vt non nego habere, maleficas & noxias eſſe conſtat, ac tantò inimiciores nobis, quantò in minori quantitate, tanta cum vehementia perturbare corporis noſtri faculta-*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 298 sur 455

tes poteſt ; C'eſt vn violent vomitif, & que s'il a d'autres vertus, comme je ne le nie pas, il eſt conſtant qu'elles ſont mal-faiſantes & nuiſibles ; dautant plus nos ennemies, qu'il peut en tres-petite quantité, troubler avec telle violence, les facultés de noſtre corps ; concluant ainſi : *Vt ſemel tandem omnia dicam, non minus tutum cenſeo eius vſum, ſi intra corpus ſumatur, quam vel hydrargyri, vel præcipitati, vel ſublimati, & ſimilium.* En vn mot, je n'eſtime pas ſon vſage plus ſeur, que celuy du Vifargent, du Precipité, du Sublimé, & autres Drogues ſemblables. Voila le bon Cardiaque de noſtre Cacodoxe bien depeint, ce Roboratif qui redonne plus de force & vigueur aux parties, qu'elles n'avoient auparavant, cét incomparable Remede, qui en ſi petit volume produit de ſi grands effets, dont les Antimoniaux le louënt, & nous le blâmons tout au contraire avec cét Autheur, qui pourſuit de cette ſorte ſes loüanges : *Quoniam in exigua quantitate vires maximas habet, atque ob id ſine nauſea ſumi poteſt, commendatione dignum eſſet, niſi plus malefica virtute noceret, quàm vomitoria poteſtate juvaret. Eſto, robuſtioribus ad vomendum idoneis, ventriculumque carnoſiorem nactis aliquo tempore profuerit, an ob id tanquam medicamentum laudari dignum eſt ? Non arbitror. Quicquid enim ſuapte natura, & propriis inſitiſque viribus, tempore ac modo debito exhibitum nocere poteſt ac ſolet, tametſi aliquo tempore profuerit, hoc vt noxium medicamentum rejicimus. Quis enim ſanus jubeat aliquem de loco alto deſilire, & non potiùs per ſcalas de-*

ſcendere, quia vnum aut alterum ſine offenſa deſiliiſſe vidit ? Il ſeroit recommandable, de ce qu'en petite quantité il poſſede vne ſi grande force, & que pour cette raiſon on le peut prendre avec moins de dégouſt, s'il ne nuiſoit plus par ſa vertu malefique, qu'il ne peut profiter par ſa vomitive. Ie veux qu'il ait quelquefois profité à quelques robuſtes, qui vomiſſent aiſément, & qui ont le ventricule plus charnu ; faudra-t-il pour cela le louër comme Medicament ? Ie ne penſe pas qu'on le doive. Tout ce qui de ſa nature & propre vertu, donné en temps & lieu, avec les formes requiſes, peut & a coûtume de nuire, encore qu'il ait aucunefois profité, nous le rejettons à bon droit, comme medicament nuiſible. Car qui eſt celuy, s'il n'eſt fol, qui commanderoit à quelqu'vn, de ſauter d'vn lieu eſlevé, au lieu de deſcendre par vne eſchelle, ſur ce qu'il en auroit veu vn ou deux, qui auroient fait cela ſans s'offenſer ? Que nos Antimoniaux donc ne nous rebattent plus les oreilles des impertinentes preuves d'exemples de ceux qui n'en ſont pas morts, aprés cette belle inſtruction, de ne tirer pas vne conſequence, de quelques particuliers, pour le general, quand la nature de la choſe qui a cauſé l'effet, eſt manifeſtement contraire, comme celle de l'Antimoine veneneux, à faire du bien, ſi ce n'eſt par accident. Enfin, ce grand Medecin, grand Philoſophe, & tres-bon Theologien, finit ainſi: *Adjiciam hoc quoque, ex compluribus qui eo vſi ſunt cre-*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 300 sur 455

brius, vix vnum mihi visum esse, qui fructum ex vsurpatione perceperit. Et vt commodi nonnunquam ex eo sumentibus concedamus, quis, rogo te, hactenus desipiat, vt tantulum commodum periculo tam manifesto redimendum putet? Consultius esse nullus nescit, tempore paulo longiore & tuto curari, quàm paulo breviore cum certo vitæ periculo sanari. I'adjousteray encore à cela, que de plusieurs qui en ont souvent vsé, à peine en ay-je veu vn qui ait receu de l'vtilité de son vsage. Et quand nous confesserions, que quelques-vns en eussent receu du bien, qui est-ce, je vous prie, qui pourroit estre si insensé, de vouloir achepter si peu de commodité par vn peril si manifeste? il n'y a personne qui ne sache, qu'il vaut mieux guarir avec vn peu plus de temps & seurement, qu'en moindre, avec peril tres-certain de la vie.

I'ay trouvé ce Discours si beau, que je n'ay pû me contenir d'en transcrire ce qui faisoit à nostre propos. Le Lecteur verra le reste à sa commodité, & par méme moyen le chapitre suivant, où il refute les raisons que mettent en avant les Paracelsistes, pour recommander l'vsage de cette Drogue; entre autres celle de purifier nos corps de méme que l'or; dont il se mocque aussi bien que Grevin, & dit que par le méme argument on concluroit, que le feu, sans aucun dommage, pourroit nous nettoyer de toutes impuretés, pource qu'il le fait à l'or, & détruit les autres metaux: que ceux qui assurent cela de l'homme, ne meritent d'autre réponse, que d'y estre

jettés, ou leur en faire avaler pour les purger : que cét argument n'eſt pas plus valide, que de dire, ce Medicament purge l'homme, par conſequent il purgera l'or : qu'il faut auoir perdu le ſens tout à fait, de ne faire point de reflexion, que tout ce qui purge l'or de ſordities & parties eſtrangeres, ne le fait qu'en le rongeant, diſſoudant, & liquefiant, ce que le corps humain ne peut ſouffrir, ſans ruine totale : Que tant s'en faut, que par là, ils nous recommandent pour noſtre vſage, les choſes qui purgent l'or ; qu'au contraire, ils nous font connoiſtre, qu'elles nous ſont tout à-fait pernicieuſes. En ſuitte dequoy il rebat cette frivole objection, qu'ont faite les Empiriques & Charlatans de tout temps, & que n'a pas oubliée noſtre Cacodoxe, qu'il ne tuë pas tous ceux qui en prennent : Ce qu'il leur accorde, mais replique que les Venins ne font pas mourir tous ceux qui en prennent ; & qu'il y a grande diverſité de natures & de temperamens, d'où il arrive, qu'encore que la faculté ſpecifique du Medicament ſoit ennemie de toute l'eſpece, elle ne nuira pas toutefois à tous les individus. Ce qui nous confirme de plus en plus dans l'opinion, que nos Anciens eſclairés des belles lumieres d'Hippocrate, Ariſtote, Galien, & autres Princes de Medecine & de Philoſophie, ont plus veu en matiere méme de l'Antimoine qu'ils ont jugé veneneux, que luy ni ſes Sectateurs, qui ne le ſont que de certains Lanterniers, Beguin, de Cla-

ves, Daviſſon, & autres de telle farine ; de l'authorité deſquels, ils nous le veulent faire paſſer pour vn Remede tres-ſalutaire ; aſſurans que quelques grands coups qu'il faſſe, ils ſont toûjours innocens, & que les funeſtes accidens qu'on en void, ne viennent aux maladies aiguës, que de la vehemence de leur nature, qu'il veut eſtre telle, en la page 65. qu'il en meurt plus, qu'il n'en réchappe, de l'authorité de Galien, pour mieux couvrir le Momon, ſans dire où, de peur d'eſtre ſurpris en menſonge, tel que je ſoûtiens icy, ſelon l'obſervation que nous en faiſons tous les jours toute contraire ; & que Galien nous enſeigne par-ci par-là, mais particulierement dans le Commentaire, ſur le premier des Epidemies, où il nous donne cette belle diviſion generale des maladies, *In κοινοὺς, παγκοινους, ſeu πανδήμους*, qui ne different en rien, quoy que *Lalamantius* vueille dire, *& in σποραδικοὺς*, en communes, qui viennent d'vne cauſe vniverſelle, particulierement de l'air commun, & és ſporadiques ou diſperſes, qui ſont cauſées de la particuliere diette, ou regime de vivre d'vn chacun, és choſes non naturelles. Car dans la ſubdiviſion des communes, *in ἐνδημίους ſeu ἐνδήμους, vernaculos ſeu regionales*, propres à certaines regions, du vice particulier de l'air, ou du terroir d'icelles, *& in ἐπιδημίους ſeu ἐπιδήμους, vulgares & graſſatorios*, vulgaires, qui rodent & courent de pays en pays, quelquesfois meſme les attaquent tous enſemblement, par la corruption

ption extraordinairement ſurvenuë en l'air; dont il fait deux eſpeces. La premiere eſt de celles qu'il nomme ἐπιδήμιους λοιμώδεις, epidemiques, peſtilentielles : & la ſeconde de celles qu'il appelle bien ſouvent ἐπιδήμιους, du nom du genre, ſimplement & ſans addition, quelquefois auſſi avec addition de μὴ λοιμώδεις; leſquellles il diſtingue les vnes des autres, en ce que les peſtilentielles ſont entre les epidemiques κακοηθέστατα καὶ ὀλεθρία, les plus malignes & mortelles, leſquelles en font plus mourir, que toutes les autres maladies, & deſquelles il en meurt plus qu'il n'en réchappe, qui eſt de leur eſſence, & non de celle des maladies aiguës, comme fauſſement aſſure noſtre Cacodoxe. Il ſemble pourtant, qu'Hippocrate au livre *de victus ratione in morbis acutis*, le favoriſe en cela, quand il dit au texte 7. qu'il louë le Medecin, qui ſe fera voir plus intelligent dans les maladies aiguës, ἃ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κλέπτει, qui font mourir pluſieurs hommes. Mais noſtre Docteur ſuperficiel ſçaura, qu'il y a bien de la difference, entre faire mourir pluſieurs hommes, & en faire beaucoup plus mourir qu'il n'en réchappe: Et puis il apprendra, que par les maladies aiguës, Hippocrate ne parle là que de celles que les Medecins auparavant luy appelloient ainſi, dont la matiere eſtoit amaſſée ou dans les viſceres, ou aux environs; leſquelles il deſigne au meſme lieu, Pleureſie, Peripneumonie, Phreneſie, Lethargie, Fiévre ardente, & autres qui viennent en ſuitte

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 304 sur 455

des ſuſdites, dont les Fiévres continuës ſymptomatiques font mourir ; & nullement de celles dont la matiere eſt épanduë par tout le corps, qui eſt l'autre eſpece, laquelle nous entendons communément par le mot de fiévres aiguës ; & dont noſtre Galien fait mention, au Commentaire ſur le 19. Aphoriſme du premier livre ; leſquelles ne ſont pas ſi mortelles que les maladies aiguës de la premiere eſpece, & celles-ci, moins que les Epidemiques ſimples ; & ces Epidemiques ſimples, moins que les peſtilentielles ; qui par conſequent en feront mourir plus que les maladies aiguës de la premiere eſpece, dont parle Hippocrate en cét endroit ; & celles-ci plus que celles de la ſeconde eſpece, leſquelles auſſi en tuent plus que les fiévres intermittentes, & autres maladies. Il nous oppoſera poſſible pour confirmation de ſon dire, & pour rendre nulle noſtre explication, le texte qui ſuit immediatement aprés ; où Hippocrate nous advertit, que ὁκόταν μὴ λοιμώδεος νούσου τρόπος τις κοινὸς ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ σποραδέες ἐῶσιν αἱ νοῦσοι καὶ μὴ ὁμοπλήσιοι, ὑπὸ τούτων τῶν νουσημάτων ἀποθνήσκουσι πλέιους, ἢ ὑπὸ τούτων τῶν ἄλλων συμπάντων : quand il ne regnera pas quelque ſorte commune de maladie peſtilentielle : mais que les maladies ſeront ſporadiques & diſſemblables, il en meurt plus que de toutes les autres : Car il ſemble dire tout net, que les maladies diverſes & diſſemblables, qui arrivent diverſement aux vns & aux autres, ſelon la varieté du regime de vivre de cha-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 305 sur 455

que particulier, en font mourir plus que les peſtilentielles, qui viennent de l'air commun, & ſont preſque ſemblables en tous les malades. Mais il ne doit nullement ſe faire fort de ce paſſage mal entendu, lequel au contraire pris au ſens qu'il faut, confirme ce que nous avons dit d'Hippocrate & de Galien. Car ſi on lit dans ce texte, ὁμοιήσιοι, au lieu de μὴ ὁμοιήσιοι, ſemblables, au lieu de diſſemblables, qui eſt la vraye leçon, comme *Vaſſæus*, & pluſieurs autres ont interpreté, & qu'il y avoit dans le manuſcrit de Galien, quand il a commenté ce livre; ainſi qu'il eſt aiſé à voir, de qui il fait ce doute, πότερα οὖν ὅτι τὸ λεγόμενον ὑπὸ αὐτοῦ, ἀλλὰ σποράδες ἐῶσιν αἱ νοῦσοι καὶ ὁμοιήσιοι, mais que veut-il dire par ces mots, & ſemblables; ſi dis-je on lit ainſi, le ſens d'Hippocrate ſera, qu'il regne par fois des maladies peſtilentielles ſous la forme de ſporadiques, les vns eſtans attaqués d'inflammation de foye pour exemple, les autres de poulmon, pluſieurs de fiévres eſſentielles, le reſte ainſi diverſement, & non de méme ſorte comme aux Epidemiques: Et que lors ces maladies ſporadiques en apparence, pource qu'elles ſont diſſemblables; peſtilentielles en effet, en quoy elles ſont ſemblables entre elles, ſont plus dangereuſes qu'à l'ordinaire, & en font plus mourir que de coûtume; pource que outre le τὸ ὀξὺ, qui eſt de l'eſſence des maladies aiguës, elles ont d'abondant le τὸ θεῖον, ce je ne ſçay quoy de divin, de la malignité de l'air corrompu, d'où

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 306 sur 455

viennent tant de morts ſubites, qu'Hippocrate au commencement du prognoſtic, recommande au Medecin d'obſerver ſoigneuſement pour bien predire, & s'acquerir grande reputation. Ainſi ces maladies ſporadiques, qui retiennent de la nature des peſtilentielles, peuvent eſtre dites ſemblables & diſſemblables, *diverſo reſpectu*; par cette forme de parler vſitée des Grecs, qui ſe plaiſent à ces ſortes d'antitheſes, telles que δῶρα ἄδωρα. γάμοις ἀγάμοις. Cette explication n'eſt pas de ma teſte, mais tirée d'vn livret *de Peſte, peſtilentibuſque affectibus*, qui n'a point encore veu le jour, de feu mon pere *Franciſcus Perrellus*, que je puis dire ſans flaterie, avoir eu autant le genie d'Hippocrate, qu'aucun autre; ſe l'eſtant rendu grandement familier, par la lecture continuë qu'il en faiſoit, à la perſuaſion & à l'imitation de ſon Maiſtre & bon ami Louys Duret, qu'on pouvoit à bon droit qualifier du nom d'Hippocrate reſuſcité, & qui pourtant, au dire de noſtre Cacodoxe, eſt vn de ces Ignorans & mal inſtruits, leſquels ont autrefois decretté precipitamment, & trop à la legere, contre l'Antimoine. Ie ſçay bien que la plus commune opinion eſt, q'il faut lire μὴ πολλαπλήσιοι, & qu'on doit entendre ce paſſage des maladies ſporadiques: Mais quand nous accorderions cela à Cacodoxe, il ne tirera jamais de là, que les maladies aigues en facent plus mourir que les peſtilentielles, & qu'il en meure plus qu'il n'en réchape, s'il en croit les

Commentateurs. Car *Heurnius* dit, qu'il ſe doit entendre des maladies aigues, à comparaiſon des longues & chroniques, à quoy il n'y a pas grande raiſon : Et *Valeſius*, de celles qui regnent en certaines conſtitutions maladives ſans peſte, avec fiévres continues ; deſquelles il en meurt plus que des autres aigues, ſoit l'Apoplexie, ſoit le Catochus ou Caros, ſoit la Peſte méme. Non pas, dit-il, que pas vne des ſporadiques, en tue davantage, cela eſtant de l'eſſence de la Peſte ; mais c'eſt que la Peſte vient rarement, & ces maladies ſont toûjours, ou le plus ſouvent ; d'où vient que ſi on prend bien garde au compte, il en meurt plus à tout prendre que de la Peſte. La Peſte donc à leur advis en fait plus mourir de ſoy, & il eſt de ſon eſſence, qu'il en meurt plus qu'il n'en rechappe.

Que ce Cacodoxe donc n'excuſe point les frequentes morts, qui ſurviennent à la priſe de ſa Drogue, de ce faux manteau ; & qu'il ſache, que c'eſt par ſa violence jointe à ſa malignité qu'elles arrivent le plus ſouvent, qui acheve d'accabler la nature desja abbatue du mal, & l'empéche de faire effort, pour ſe décharger par quelque bonne criſe, des humeurs qui luy nuiſent ; tant s'en faut qu'elle luy aide, & que ſans ſon ſecours elle ne peut rien faire : Extravagance inimaginable, digne ſeulement d'vn fol à Marotte, & d'vn Empereur des petites Maiſons. Comme ſi auparavant que l'Antimoine fût en vſage, la

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 308 sur 455

Nature n'euſt jamais eſté aſſés puiſſante de ſe délivrer de l'oppreſſion de la matiere morbifique ; & qu'il ne ſoit pas tout au contraire tres-viſible, que la principale cauſe des criſes peu frequentes en ce temps, n'eſt autre ſinon qu'on la travaille & la ſurcharge-t-on de trop de remedes, qui la divertiſſent d'entreprendre ce qu'elle devroit : particulierement s'ils ſont donnés à contre-temps ; troublans lors toute l'œconomie de cette grande ménagere, & renverſans les regles de ſon ordre eſtabli, comme font nos avanturiers Medecins à la mode, à deſſein de luy ravir l'honneur de la guariſon, & ſe le donner injuſtement, ſi de hazard leur coup reüſſit : Et ce à l'imitation des Empiriques & Charlatans, qui prennent ordinairement l'occaſion du fort du mal, lors qu'elle eſt aux priſes avec la maladie, & qu'il faut mourir ou réchapper. Car ſi, l'alarme eſtant chaude, le malade ſe trouve aſſés fort, pour ſupporter le choc du mal & du mochlique pris, & qu'il arrive du mieux ; le Medecin bien que temeraire, ſera tenu pour vn grand Perſonnage, & la Drogue quoy que dangereuſe, pour vn remede ſingulier : Que ſi le malade ſuccombe ſous le faix, & le Medecin & la Drogue ſeront à couvert du crime par cette excuſe, dont noſtre Cacodoxe inſtruit ſes Sectateurs en la page 76. pour s'en ſervir aux occaſions qui ſe preſentent trop ſouvent ; aprés avoir au prealable inſinué dans les eſprits des parens, amis, & autres aſſi-

ſtans, du malade, les perfections de ſon remede Antimonial; qu'il ne faut pas s'eſtonner de ce qui peut ſurvenir; que quelques grands coups qu'il face, il ne fait jamais que du bien; qu'il fait ſortir les humeurs avec telle adreſſe, qu'il ne touche pas ſeulement aux parties où ils ſont engagés; qu'il les conduit où il veut; bref, qu'il eſt toûjours innocent, à quoy j'adjouſte, fourré de malice; & que Monſieur vn tel, ou Madame vne telle en ont pris, & ſont réchapés de maladies incurables & deſeſperées, qui eſt au dire de Cacodoxe, vne preuve plus convainquante, que tous les raiſonnemens que l'on pourroit apporter au contraire. Sur quoy je dis, que ce Maiſtre preſomptueux, qui nous accuſe icy d'eſtre mauvais Logiciens, ſe le fait voir beaucoup plus que nous: Car nous avons raiſon, voyans les funeſtes effets de l'Antimoine pris, de tirer vne conſequence qu'ils viennent de luy; pource qu'il eſt mal morigené de ſa nature, & veneneux: Mais quel fondement a-t-il, pour conclure la guariſon d'vn malade par l'Antimoine, n'y ayant nulle dependance de ce bon effet à cette mauvaiſe cauſe, qui ne peut faire de bien que par haſard; la bonne nature contre vent & marée ne laiſſant pas de s'échapper du naufrage, & de ſurgir heureuſement au port de ſalut, nonobſtant cette maligne Drogue; de la faveur de laquelle nous ne devons nous vanter autrement, que de celle des voleurs, que nous diſons nous avoir donné

la vie quand ils ne nous l'ont pas oſtée.

Ce Logicien extravagant nonobſtant, ſe mocque de cette conſequence, tirée ſelon les regles de la bonne Philoſophie, d'vn antecedent infaillible ; & prend occaſion de nous comparer à ce Païſan, qui ayant perdu ſa bource pendant qu'il tonnoit, creut que c'eſtoit le tonnerre qui en eſtoit la cauſe ; & de nous faire ſemblables à cette Moûche d'Eſope, laquelle eſtant ſur le timon d'vn chariot traiſné à ſix chevaux, qui faiſoient vne groſſe pouſſiere, ſe vantoit d'eſtre de la partie. Ie ne ſçay à quel propos ces vieux lambeaux de Gazette ſurannée : Nous ne nous plaignons point d'avoir perdu quelque choſe, comme ce Païſan ; & ne croyons pas de nos forces plus qu'elles ne peuvent, ainſi que cette Moûche. Mais tout bien conſideré, je trouve que le Villageois n'avoit pas ſi grand tort, de ſe perſuader la perte de ſa bourſe par le tonnerre, non plus que nous, celle de la vie des malades, par ce foudre Antimonial. Car ni plus ni moins que le bruit éclatant de cét Air renfermé dans la nuë, pouvoit avoir tellement eſtourdi ce pauvre homme, que ne prenant pas garde à ſoy, ſon argent luy eſtoit échappé, ou luy avoit eſté dérobé : Ainſi nous avons raiſon de croire, que le trouble & l'émotion de l'Antimoine, eſtonne tellement la nature, que ne ſongeant pas à ſon affaire, elle ſe laiſſe ravir la vie, qu'elle ſe fuſt miſe en devoir de defendre, ſans les rudes ſecouſſes

couſſes de ce tempeſtueux tourbillon, qui, en moindre quantité que n'eſt groſſe la mouche, excite vne bien plus grande obſcurité dans nos corps, que la poudre du chariot & des chevaux ne faiſoit en l'air: Celle-cy, s'éclairciſſant & ſe diſſipant incontinent aprés le mouvement fini; celle-la dure long-temps aprés l'action, & par fois augmentant de telle ſorte, que la nuit de la vie s'en enſuit, le malade aprés avoir traiſné quelque temps, paſſant de la clarté du jour, dans le ſombre lieu des tenebres eternelles. C'eſt ce qui nous fait dire, que tous les Antimoniaux ne le donnent pas ſi à propos qu'il nous veut faire accroire, voyans qu'il leur manque ſi ſouvent, & leur fait des faux bonds à tous coups. Vous verrez qu'il eſt le ſeul, qui a le ſecret de ce bien à propos, & l'adreſſe de dompter ce Bucephale. Il devroit du moins le montrer à vne partie de ſes Certificateurs, en reconnoiſſance de la gracieuſeté qu'ils luy ont faite. Car faute de ce bien à propos, qu'il nous a fait vn pas ſi gliſſant, que les plus fermes & plus aſſeurés s'y laiſſent tomber, ils font trébucher dans la foſſe, ceux qui s'eſtoient confiez à leur conduite. Il pourroit bien arriver vn de ces jours, qu'ils ſe rebutteront tout-à-fait de ce cheval fougueux, & ne voudront plus ſe haſarder à le monter, voyant qu'il ſe cabre ainſi ſoubs eux, & leur donne de telles ruades: ſe contentans ſeulement de voir faire le Manaige à leur grand Eſcuyer Maiſtre Euſebe Renaudot,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 312 sur 455

d'admirer ſon adreſſe, publier qu'il s'en ſçait bien ſervir, & qu'il en fait tout ce qu'il veut, ſur le papier & en diſcours, cela s'entend, où rien ne ſe trouve impoſſible, & que les maladies ſont auſſi faciles à guarir, cõme les villes d'Allemagne aiſées à prendre ſur la carte, au Pere Ioſeph: Dont nous nous mocquons, auſſi bien que le grand Capitaine Duc de Veimar fit de ce Moine, luy diſant, aprés l'avoir oüy long-temps parler, voila qui eſt bien, Mais ſçavés-vous monſieur Ioſeph, qu'on ne les prend pas du bout du doigt, & qu'il faut de bons ſoldats, de bon argent, de bon canon, quantité de munitions de guerre & de bouche, avec bien du ſoin: & que nonobſtant tout cela, on perd aſſés ſouvent ſon temps & ſa peine, pour mille ſurvenues qu'on ne peut pas prevoir, & deſquelles on ne ſe peut nullement defendre. Il en eſt ainſi dans la Medecine, ou en liſant les livres de Pratique, il ſemble qu'il n'y a rien de plus aiſé à guarir que les maladies; mais au fait & au prendre rien de plus difficile, les plus huppés y perdans aſſés ſouvent leur Latin, par des diſgraces qui ſurviennent inopinément, quoy qu'on obſerve avec toute ſorte de prudence, les regles de l'Art.

Que ſi cela leur arrive en faiſant tout bien à propos, que ne fera-t-il pas à ceux qui haſardent ſans raiſon, & donnent des remedes hors de ſaiſon? Encore pis, particulierement s'ils ſont malins & veneneux, comme l'Antimoine; la malignité du-

quel, quoy que die Cacodoxe, n'eſt point imaginaire; mais reelle, puiſqu'en la page 80. il ſemble accorder qu'elle eſt en puiſſance. En quoy il fait paroiſtre bien de l'ignorance, pour vn Docteur qui ſe preſume ſi ſçavant, que de vouloir enſeigner ſes Maiſtres. Il n'auroit pas fait ce pas de clerc, s'il avoit leu Galien au troiſiéme livre des Temperamens, où il enſeigne, qu'eſtre en puiſſance, en matiere de Medicament, c'eſt avoir de ſa ſubſtance, de ſa nature, & du moyen de la mixtion des elemens, vne vertu qui ne paroît pas aux ſens, ſi elle n'eſt réveillée & reduite en acte par noſtre chaleur naturelle, qui luy donne le principe de mouvement, & fait éclorre ce qui eſtoit caché dedans, au moindre changement qu'il reçoit d'elle, ſelon le degré qu'il poſſedoit en ſa premiere compoſition. Ce qui eſt donc en puiſſance, bien qu'il ne ſoit pas actuel, ne laiſſe pas d'eſtre reel, directement oppoſé à imaginaire: & ce qui eſt imaginaire, n'eſt ni reel, ni actuel, ni en puiſſance, mais vn eſtre rationel, ſans aucun fondement, vne chimere. Ce qu'on ne peut pas dire de la faculté de l'Antimoine, qui eſt reelle, bien qu'elle ne ſoit pas actuelle, & n'a que trop de puiſſance au moindre branle, d'effectuer les ravages que nous voyons de luy, par la qualité acre, ſeptique, & veneneuſe qu'il tenoit recelée dans ſon ſein, noſtre chaleur luy ſervant comme d'allumette, pour mettre en évidence ſon feu. Ainſi nous ne nous imaginons rien qui ne ſoit, puiſque les ef-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 314 sur 455

fets que nous voyons de luy, répondent aux qualités qu'il a en puiſſance, deſtructives de noſtre ſubſtance; à raiſon deſquelles nous le tenons pour vne eſpece de Poiſon qui fait mourir promptement; ou du moins laiſſe de mauvaiſes impreſſions dans les viſceres, qui font languir & brûler à petit feu, dont on a bien de la peine à ſe remettre. Nous n'avons pourtant jamais penſé à le qualifier Poiſon à temps, comme il nous veut faire accroire, n'y ayant nul beſoin de ſe forger des malices imaginaires en luy, qui n'en a que trop de reelles. Nous diſons ſeulement qu'il donne des reſouvenirs, & fait reſſentir ſes faveurs, à ceux qui luy font l'honneur de le recevoir chés eux, qui ont creance en luy, & en font eſtat, dont nous avons aſſés d'exemples. Il aſſure pourtant en la page 88. que s'il eſtoit queſtion de prendre les voix de ceux qui en ont vſé, elles ſe trouveroient preſque toutes en ſa faveur. Il fait bien d'adjoûter preſque; c'eſt vn bon homme, dit le proverbe commun, il empéche les gens de mentir, comme il fait icy. Car j'en connois beaucoup qui ne luy donneroient pas la leur, deteſtent contre luy, & proteſtent de n'y retourner de leur vie. Quelques foibles eſprits, auſquels on a fait accroire qu'ils eſtoient morts ſi on ne leur en euſt donné, qui toutefois ne s'en vantent, que comme ceux leſquels ont eſchappé quelque grand danger, diſans, tel que vous me voyés, j'ay pris du Vin Emetique, & ſi me

voila, s'y pourroient poſſible laiſſer aller. Mais ce nombre ſeroit ſi petit, à comparaiſon d'vne infinité qui s'en plaignent, tant pour eux que pour leurs parens, & amis qui en ſont morts, qu'il ne ſeroit à rien compté. On eſcrit que Charon ſe plaignoit autrefois, de ce que nos Anciens Medecins, par leurs grandes cures, rendoient ſa barque inutile, ou de peu de revenu. Et de fait, nous avons dans l'Anthologie cét Epigramme, au ſujet d'Hippocrate:

Ἱπποκράτης φάος ἦν μερόπων, καὶ σώετο λαῶν,
Ἔργα, καὶ νεκύων ἴδε ἀπαὶς εἰν ἀίδι.

Hippocrate autrefois des hommes la lumiere,
Faiſant la Medecine aux peuples de ſon temps:
Deſſus l'horrible Styx Charon ne paſſoit guere
D'ames pour aller voir des morts les triſtes champs.

Nous y en trouvons encore vne autre du Medecin *Magnus*, dont Pluton eut peur qu'il ne vint pour reſuſciter les morts, & deſerter ſon Royaume. Mais aujourd'huy c'eſt tout le contraire, depuis que cette Drogue eſt en vogue, & que la Medecine ſe fait à la nouvelle mode. Car ce Roy des lieux ſombres, auroit ſujet de plainte, du trop grand nombre de morts qu'on y enuoye: Et le Nautonnier Infernal, de preſenter Requeſte, pour faire condamner nos Advanturiers, à luy fournir d'vne autre barque, ou du moins de faire radouber la ſienne, toute accravantée, & gemiſſante, ſous le trop peſant faix, de ceux qui paſſent à la foule; & de demander quelques

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 316 sur 455

trefves cependant, pour avoir relâche de tant de travaux.

C'eſt nonobſtant ce Panchreſte, dont noſtre Cacodoxe fait tant d'eſtat, & auquel, outre vne infinité d'autres vertus, il donne en la page 223. celle de fortifier le cœur, & les autres parties nobles, par proprieté de toute ſa ſubſtance. Choſe ſi fort eſloignée du ſens & de la raiſon, qu'il faut avoir du Mercure Antimonial dans la teſte, pour croire que noſtre ennemi mortel, ſoit noſtre cordial ami. Lors que je lis tout ce ramas de facultés contraires, il me ſemble que j'entens vn Saltimbanque, & Vendeur de Mithridat, ſur vn theatre au coin de quelque ruë, declamer les perfections de ſon Antidote & de ſon Baume, pour attraper l'argent de la populace qui l'écoute: ou l'Orvietan qui expoſe ſa Pancarte, & preſche les loüanges de ſa Theriaque en petit volume; compoſée de drogues de rebut, comme je ſçay, qu'il achete à vil prix, & debite cherement, pour toutes ſortes de maux; avec approbation d'vne partie de nos Antimoniaux; de luy entre autres, tant il eſt porté à faire faveur aux Empiriques, & à priſer leurs denrées. Quand auſſi je voy qu'il nous le fait paroiſtre en tant d'eſpeces de figures: tantoſt Tetragone Hippocratique, trochiſque quadrangulaire; puis Chymique, doüé de quatre facultés; vomitive, dejective, vulneraire, & ſudorifique; Pentagone en aprés, par le ſurcroiſt de la Cardiaque: Exagone en ſuit-

te, par celle de raffiner l'eſprit aux ſains, & le rétablir aux malades: Eptaſtre vne autre fois, par cette vertu extraordinaire qu'il tire des ſept Metaux, & des ſept Planettes, à raiſon dequoy on le peut nommer Eptagone: Enfin Octagone par advance, en eſperance de cette faculté plus qu'humaine, par laquelle il guarira toutes ſortes de maux, & pluſieurs autres: Cela me fait reſſouvenir de ce Ioüeur de Gobelets, qui d'vne lanterne de papier plié, forme avec adreſſe. & promptitude de main nompareille, toutes ſortes d'vtenſiles de diverſe figure: Puis enfin, aprés avoir bien tourné, viré, remettant ſoupplement ſon papier au premier pli, fait voir au bout de tout, que ce n'eſt qu'vne lanterne: Comme il ſe trouvera à fin de compte, que ce Protée d'Antimoine, quelque forme qu'il prenne, n'eſt toûjours qu'Antimoine; & que tant de belles qualités qu'il luy attribue, ſe reduiſent toutes à celle de purger haut & bas, ennemie non ſeulement de la faculté Naturelle & Vitale par ſes eſprits Sandaracaux & Arſenicaux, mais auſſi de l'Animale par ſes Mercuriaux, qu'Orthodoxe dit avoir grand rapport avec le Venin du Chien enragé, qui fait que les malades en meurent maniaques & comme enragés, ou demeurent tous hebetés & ſans jugement. Ce que noſtre Cacodoxe nie abſolument en la page 90. Et pour toute raiſon reſpond, que cela ne ſe peut, & que jamais perſonne autre que luy, n'en a accuſé l'Antimoine,

quoy qu'il ſache, qu'Orthodoxe le dit de l'authorité de Quercetan grand Medecin Chymique au chapitre 6. du livre de la Peſte.

Ie laiſſeray à Monſieur Germain cette opinion à defendre, me contentant ſeulement de dire, qu'il y en a bien de l'apparence : veu que depuis que Cacodoxe en a pris, il eſt devenu de docile qu'il paroiſſoit, tout furieux; mordant, remordant, & déchirant, comme s'il eſtoit enragé, la reputation de ſes Confreres, & proferant tant de choſes injurieuſes contre leur honneur, qu'il eſt aiſé à juger, s'il y a jamais eu quelqu'vn, à qui cette Drogue enragée ait demanché la cervelle, que c'eſt à luy. Il en a ſans doute trop pris; ou bien il y avoit desja tant de diſpoſition par ſon temperament Atrabilaire, que l'humeur noire de ſes Hypochondres, enflammé par la chaleur ignée de ce fils baſtard de Vulcan, s'eſtant porté au cerveau, les eſprits ont tout auſſi toſt pris feu, & ſe ſont emportés aiſément. Si c'eſt de cette ſorte qu'il entend que l'Antimoine raffine les eſprits, je le quitte : Mais qu'il les rende plus nets & plus ouverts, comme faiſoit l'Ellebore aux Philoſophes anciens pour leurs diſputes, en leur purgeant le cerveau, je le nie. Et pour preuve certaine, ſans aller plus loin, j'employe cette Satyre, en laquelle cét Antimonié s'embrouïlle de telle ſorte, qu'il donne aſſés à connoiſtre que ſes lumieres ſont bien troubles, & ſon cerveau bien obſcurci, tant s'en faut que ſon eſprit ſoit meilleur

meilleur & plus eſclairci. S'il me vouloit croire en ami, tel que je l'ay ſervi, ἄνευ μισθοῦ καὶ ξωγραφῆς, à ſon reſtabliſſement ; dont pluſieurs plus prevoyans que moy de ce que l'on devoit eſperer de l'œuf, d'vn tel Corbeau qu'eſtoit ſon pere, m'ont fort blâmé ; je luy conſeillerois, lors qu'il voudra mettre, ce juſte volume dont il nous menace, en lumiere, d'vſer de l'herbe d'Anticyre, pour eſtre plus ſain d'eſprit, & moins ſuſceptible d'idées chymeriques & fabuleuſes qu'il veut faire paſſer pour vrayes hiſtoires. Comme eſt ce qu'il eſcrit en la page 92. que ſi l'Antimoine ne guarit les malades, il leur rend du moins la connoiſſance, & fait qu'ils ont le loiſir de penſer à leur ſalut, y eſtans excités par la pointe de ce Remede, qui peut pour cette raiſon eſtre appellé Remede divin ; dont il donne pour témoins pluſieurs ames pieuſes, qui ont conſacré leurs vies aux viſites des malades.

Qui ne s'éclateroit de rire des ridicules penſées de ce Réveur, & n'en auroit en méme temps pitié, dans l'apprehenſion que ſa folie n'augmente ſi fort, qu'elle en demeure incurable. S'il n'a point d'autres moyens pour nous prouver ſon Antimoine divin, il ne nous le fera jamais croire d'autre ſens que Neron appelloit les Champignons dont il avoit empoiſonné *Claudius*, la viande des Dieux. Car il envoye comme eux en l'autre monde ceux qui en vſent, faiſant ſortir l'ame du corps preſtement, non le peché du

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 320 sur 455

cœur desja demi mort des malignes vapeurs de ce Venin, & tout defailli par ſympathie de l'orifice de l'eſtomach, ſur lequel ce furieux Emetique fait ſon premier effort avec violence extréme, accompagnée d'exceſſives evacuations. Quel moyen donc qu'vn pauvre patient en cét eſtat, allant haut & bas, preſt à toute heure de rendre lame qu'il a ſur le bec, puiſſe penſer à autre choſe qu'à ſon mal. Les piquantes pointes de ce Mochlique ne ſont que trop puiſſantes de l'exciter aux plaintes, & de s'écrier par intervalles, Ie me meurs; mais de ſonger & ſe preparer à bien mourir, nullement. Il n'en a ni le temps, s'en allant plus viſte qu'il ne penſoit; ni le pouvoir dans le trouble de corps & d'eſprit, où ce Demon d'Antimoine l'a reduit, pour le conduire par cette ſurpriſe plutoſt dans l'Eternité malheureuſe, que bien-heureuſe, ſi auparavant il n'eſt deuëment preparé, ſelon la doctrine des Ianſeniſtes qu'il profeſſe, à ce qu'on dit, leſquels ſe mocquent de ce moment pour ſe ſauver, & croyent quand cela arrive, que c'eſt par vne grace extraordinaire. Ie ne doute point que toutes ces ſimples femmelettes, & autres bonnes gens qui vont aux malades, ne voyent plus ſouvent exercer les actes exterieurs du Chriſtianiſme chés les malades qui ont pris de cette Drogue: car les accidens de la mort y ſont plus frequents que chés les autres, qui les oblige à ce devoir, & la mort en ſuitte: Mais je ne penſe pas qu'ils veu-

lent témoigner, que ce ſoit avec plus de devotion, que ceux qui s'y preparent à loiſir & de propos deliberé dés le commencement de leur mal; & non comme les Antimoniés par neceſſité neceſſitante à l'extremité & à l'article de la mort, auquel on n'a guere de temps pour vn examen exact, ni de commodité pour faire reflexion ſur la vie paſſée, ſe repentir de ſes fautes & en avoir la contrition, ou du moins l'attrition requiſe.

C'eſt cette brieve & prompte expedition, pour raiſon de laquelle l'Antimoine peut à juſte titre eſtre qualifié l'abbregé des maladies, auſſi bien que celuy des ſciences; qui donna ſujet à vn Preſtre d'vne celebre parroiſſe de Paris, de remercier par raillerie vn de nos Antimoniaux, non ſeulement de ce qu'il multiplioit les mortuaires, mais auſſi de ce qu'il diſpenſoit les gens d'Egliſe de faire de longues & penibles veilles chés les malades. Et de fait, à quoy bon les faire tant languir? Il ſemble eſtre de l'humanité, d'avoir compaſſion de nos ſemblables, & de leur donner au beſoin, comme diſent les bonnes gens, quelque choſe qui les faſſe aller avant ou arriere, qui les ſoulage ou les guariſſe de tous maux. Pourquoy n'eſſayer pas vn Remede haſardeux, à bien ou à mal, puiſqu'il eſtoit permis autrefois de donner méme du Poiſon, pour haſter la mort de ceux qui vouloient ſe liberer des tourmens exceſſifs & des douleurs inſupporta-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 322 sur 455

bles, comme nous liſons dans Apulée au 10. livre de l'Aſne doré : La Nature au dire de Pline chap. 63. du livre 2. ayant à ce deſſein inſtitué les Venins, & voulu que la terre produiſiſt des remedes à nos malheurs. Ces raiſons ſembleroient plauſibles à ceux qui ſont ſeulement Naturaliſtes : Mais ſont & ſeront toûjours tres-odieuſes aux Medecins Chreſtiens, qui ne doivent pas ignorer, que ce n'eſt pas moindre crime d'oſter quelqu'vn de ſentinelle où il a eſté poſé, que s'en oſter ſoy-méme, ſans le commandement exprés de l'Empereur, c'eſt à dire de Dieu. Quand méme nous ne profeſſerions pas le Chriſtianiſme, & que nous ne ſerions qu'Hippocratiſtes & Galeniſtes, comme tout bon Medecin doit eſtre, nous devons abhorrer cette Compaſſion criminelle; ces divins Perſonnages, quoy que Payens, nous ayans enjoint de ne rien haſarder, & de ne donner jamais aucune choſe, dont on puiſſe craindre le moindre inconvenient. Ainſi doublement inſtruits, nous ne pouuons gouſter la riſquante Methode de quelques Medecins à la mode, pour eſtre prejudiciable à la ſanté du corps, & plus encore à celle de l'ame; laquelle trop preſſée par fois de partir à l'improviſte de ce monde icy, n'a pas le loiſir de ſe bien preparer pour l'autre, quoy qu'elle en aye quelques penſées. Ie veux croire que noſtre Cacodoxe en eut de bonnes dans le danger où il fut : Mais je puis aſſurer, voyant ſes deportemens ſi peu cha-

ritables à l'endroit de ſes Collegues, qu'elles ne luy ont pas duré long temps, & qu'il n'a pas voulu faire mentir ce Prouerbe Italien : *Paſſat' ol pericolo, gabato lo ſanto*, que le François dit ; le peril paſſé, adieu le ſaint. Ne le fait-il pas beau voir aprés cela, reprocher à Monſieur Germain que ſa maladie & l'Antimoine luy ont tout hebeté l'eſprit, luy qui ſe dit en cela ſon compagnon de fortune ; à qui par conſequent on peut reprocher, que la pelle ſe mocque du fourgon, & pis encore L'Orthodoxe, livre plein de doctrine, d'eloquence & de jugement, donnera par tout le dementi pour Monſieur Germain à ce Calomniateur : Et cette Satyre de Cacodoxe, farcie de menſonges & de calomnies, couchées ſans ordre d'vn ſtile de galimatias extravagant, a fait aſſés reconnoiſtre à ceux méme de ſon parti, le detraquement de ſon eſprit. Ie veux que noſtre docte Collegue ait eu quelque petit eſchec de réverie, dans ſa fiévre maligne, où cela eſt aſſés ordinaire. Il s'en eſt fort bien degagé, & ne l'a pas eu Mat comme luy, qui ne s'en pourra jamais ſauver quelque démarche qu'il face ; puiſqu'il n'a pas eu l'eſprit de s'en oſter depuis vn ſi long-temps qu'il y eſt : Et de fait, il en a perdu tellement le jugement & la connoiſſance, qu'il ne diſcerne pas ſeulement l'ami de l'ennemi, faiſant des eloges de l'Antimoine qui a failli à le tuer, & luy attribuant iniuſtement l'honneur de ſa guariſon, au prejudice

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 324 sur 455

des bons Remedes qui l'ont sauvé. Mais Monsieur Germain se ressouvenant fort bien de ce qui luy a bien ou mal fait, nous declare charitablement, que cette Drogue l'a pensé tuer, pour nous advertir de ne nous y pas fier, & proteste de ne jamais retourner à en prendre.

C'est pourquoy nostre Cacodoxe le compare tres-mal à propos en la page 94 à ce Somnambule, qui surpris d'estonnement d'avoir veu la planche estroite, posée sur deux longues arches d'vne profonde riviere, où il avoit passé la nuit en dormant, en perdit l'esprit. Car cét accident n'arriva à ce Dormeur marchant, que d'apprehension d'y retourner possible la nuit prochaine, & de tomber dans ce precipice: Mais Monsieur Germain ne craint point pour l'avenir, & se tient fort asseuré de ne retourner de sa vie à l'escorcherie de l'Antimoine: ou bien il faudroit qu'il fust aussi endormi, que l'Asne auquel cét Impertinent l'accompare encore plus mal à propos; n'ayant point fait d'Asneries, comme luy, de qui nous en remarquons cinq ou six, dans le seul narré de cét Asne. Premierement, il le cite de Dioscoride, & c'est Mathiole qui nous fait ce compte à dormir de bout, sur le chapitre *de Cicuta*. Secondement l'Autheur dit, que si les Asnes en Hetrurie ou Toscane paissent la ciguë, ils se trouvent surpris d'vn si profond sommeil, ou plutost assoupissement & insensibilité, qu'ils en demeurent non seulement engourdis & im-

mobiles, mais ſemblent tout-à-fait morts. Et noſtre Raconteur qui s'eſtime plus clair-voyant que tout le monde, quoy qu'il n'ait pas les yeux trop bons, n'en a veu qu'vn ſeul dans les prairies, deſquelles Mathiole ne parle point. Tiercement, il le fait braire inopinément aprés s'eſtre réveillé de ſa profonde lethargie à demi eſcorché; & l'Autheur de ce compte fait à plaiſir, ne dit rien du chant de ce Roſſignol d'Arcadie. En quatriéme lieu, il nous repreſente les eſcorcheurs ſi ſurpris & ſi eſtonnés qu'ils prirent la fuitte, ſur la croyance que ce fût vn prodige, qui eſt vn *p'uſquam commentum*, vn comment ſur le comment. Enfin il dit, qu'aprés s'eſtre raſſeurés ils en prirent du divertiſſement; & l'Autheur de la fable eſcrit, que ſe furent ceux qui regardoient ces eſcorcheurs d'Aſnes, leſquels en firent vne grande riſée, & en eurent le paſſetemps. Ainſi en cinq ou ſix lignes de ce recit, il n'a pû s'empécher de faire autant de manquemens, tant il eſt accouſtumé à dire les choſes autrement qu'elles ne ſont. Ie croirois bien, que ce qu'il n'a parlé que d'vn Aſne, c'eſt qu'il apprehendoit s'il en eût compté pluſieurs, qu'on ne le miſt du nombre, puiſqu'on ſçait qu'il a eſté plus qu'à demi eſcorché de cette Drogue corroſive infuſée dans le vin en ſa maladie; dont il reſte encore ſi enyvré & ſi eſtourdi, qu'il ne ſçait bonnement ce qu'il dit en comptant ſa propre hiſtoire. Il veut pourtant, tout malencontreux qu'il eſt, faire le mauvais,

& ſe couvrant de la peau d'vn Lyon, comme l'Aſne d'Eſope, tâcher à nous épouvanter. Mais il a beau ſe contrefaire, ſes grandes oreilles nous ont trop paru pour avoir peur de luy, & ne reconnoiſtre pas que ce n'eſt qu'vn Aſne deſguiſé, de la ſuperbe & ſotte preſomption duquel nous nous mocquons, le renvoyans au moulin faire ſa charge; & luy diſans, comme le Renard à l'Aſne d'vne autre fable, qui ſe muſſoit ainſi ſoubs la dépouille horrible de ce Roy des Animaux, nous te craindrions en verité, ſi nous ne ſçavions que tu as coûtume de braire.

Toutes ces Aſneries ſont paſſables au prix des extravagances de la page 97. & ſuivantes, où il encherit bien au delà de tous les Apologues. Car ſur ce qu'ils ont creu poſſible, avec pluſieurs Philoſophes, Galien entre autres, ou Menodote dans l'exhortation aux Arts, que les Animaux avoient ενδιάθετον λόγον, le raiſonnement interieur, voyans qu'ils exerçoient toutes leurs actions avec prudence, à peu prés de méme que nous; ils ſe ſont avancés de leur donner le προφορικὸν, la parole qui leur manquoit pour proferer, exprimer, mettre hors & faire entendre leurs conceptions. Mais luy paſſe bien plus outre: Il produit ſon Antimoine mineral, eſpece de Plomb, ſans vie, ſans ſentiment & ſans mouvement pour vn Agent arbitraire plus prudent, plus intelligent, & plus raiſonnable que l'homme méme: en ce que quoy que corroſif, il ſe donne bien garde d'effleurer

d'effleurer tant ſoit peu les parties par où il paſſe: & bien que Veneneux il ne ſe porte point au cœur, & autres parties nobles, comme les autres Venins. Il ne va qu'à celles de la nourriture, embaraſſées d'humeurs où on l'envoye; ſur leſquelles agiſſant de plein pouvoir, il ſe met en devoir de les faire ſortir, les traitant mal, en cas qu'elles ne ſe rẽdent obeïſſantes: ſa violence toutefois ne s'adreſſant qu'à elles, ſans toucher aux parties; dãs les replis deſquelles elles ſont envelopées, auſquelles, choſe eſtrange, il donne de la vigueur, au lieu de les affoiblir. Ce n'eſt pas encore tout.

Ouvrés bien grandes vos oreilles,
Vous entendrés d'autres merveilles.

Il ne pourſuit que les mauvaiſes humeurs, choyant les bonnes, tant il eſt diſcret & adroit, ne leur donnant point de repos, juſques à ce qu'il s'en ſoit rendu maiſtre abſolu, & qu'il ne les ait conduites où bon luy ſemble. Voila pas des miracles & des prodiges inouïs? Il me ſemble quand je lis tant de belles choſes, que j'entens vn Garennier qui raconte les perfections d'vn bon Furet, qui n'eſt pas ſi toſt laſché dans le terrier, qu'il ne pourſuiue ſans ceſſe ſon gibier, juſques à ce qu'il l'ait contraint de ſortir hors & ſe jetter dans les paneaux: vn Chaſſeur qui vante ſes chiens courans, leſquels depuis qu'ils ont halené la beſte, ne prennent point le change, & la courent tant que terre les peut porter, juſques aux abois. Iamais à ce compte, Eſcuyer ne fit

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 328 sur 455

mieux aller ſon cheval à courbettes avec ſa gaule ; ni Berger ſon troupeau avec ſon chifflet & ſa houlette, que ce Monſieur l'Antimoine ſans raiſon, ce violent Purgatif haut & bas, gouverne les humeurs par cette incomprehenſible vertu que luy donne Cacodoxe, à l'excluſion de tous les autres. L'aigle qui enleva Ganymede ne fit oncques paroiſtre tant d'adreſſe à ſerrer mignardement cette belle proye qu'il portoit à Iupiter, que ce Mineral à emporter les humeurs qui luy ont eſté commandées. C'eſt vn Maiſtre Mitou qui retire ſes griffes pour nous flatter, ne nous faiſant ſentir que le duuet mollet de ſa patte peluë, ſelon l'ordre donné par Meſſieurs nos Maiſtres Antimoniaux ; Autrement il égratigneroit ſi c'eſtoit par les Empiriques, Charlatans & autres qui ne ſçauent pas le mot, & ſe veulent méler de le mettre en œuure.

O que nous ſerions bien-heureux dans nos maux, s'il en alloit de méme dans le corps, que ſur le papier : Et que de bon cœur nous ferions le Panegyrique de cette Drogue plus que divine. Mais comme nous experimentons tout le contraire de ce qu'on en publie, nous en conceuons plus d'indignation, & nous ſcandaliſons de ce qu'il nous penſe prendre pour Gruës, à cauſe que nous auons le nez plus long que luy. Il faudroit eſtre beſte tout a fait, de croire qu'vn medicament de cette condition peuſt agir ſur nous ſans laiſſer quelques veſtiges de ſon paſſage. C'eſt la raiſon pourquoy

les boüillons gras, dont on a de couſtume de ſe ſeruir en tel cas, & qu'Orthodoxe conſeille de donner, ſont fort profitables. Noſtre Cacodoxe pourtant s'en mocque en la page 101. & dit que ſi on s'en ſert ce n'eſt pas pour émouſſer la pointe de ce purgatif, ni pour enduire l'eſtomac & les inteſtins, de peur qu'ils n'en ſoient offenſés : Mais pour faciliter l'operation du medicament, & ayder à la detrempe & au détachement des humeurs qui ne ſe pourroient autrement arracher ; à l'exemple des ſorbets qu'Hipocrate donnoit, pour contribuer à faire vomir, & ayder au medicament Emetique. Il pourroit poſſible eſtre vray, que l'intention de ce diuin homme auroit eſté telle en partie, pour les vomitifs qu'il ordonnoit. Mais l'Antimoine n'a point beſoin de cette ayde. Il ne va que trop viſte, on a de la peine d'arreſter ſon action, il fait ſon effet auſſi promptement qu'vn tourbillon, & plus bruſquement méme que l'eclair, qui ſe fait ſentir auparauant que le tonnerre qui l'a produit. Si cela eſt ainſi qu'il dit, eſt-il poſſible que cet éclair ſi ſurprenant & ſi penetrant, n'eſtonne grandement toutes les parties ; que ce tourbillon violent ne bouleverſe tout ce qu'il rencontre ; & que ce foudre eſclatant ne fracaſſe & ne briſe ce qui luy fait reſiſtance, ou du moins ne laiſſe des impreſſions & des marques de ſon incẽdie aux lieux ſur leſquels il tombe? Noſtre Cacodoxe ſemble aucunement eſtre d'acord de cela ; Mais il aſſeure que l'eſtomac & les inteſtins en ſont exẽpts,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 330 sur 455

Car dit il, ſi ces parties qui ſont les endroits où les Purgatifs font leurs plus grands coups, ſon tà couuert du malefice des violens remedes cauſtiques & vlcerans d'Hippocrate; à plus forte raiſon de l'Antimoine, qui ne va pas de pair auec eux. Ce qu'il prouve par vne authorité du 4. livre des Maladies de ce diuin homme; Où il eſcrit (à ce qu'il dit) que tous les medicamens purgatifs violens, ſoit qu'ils purgent par haut, par bas, ou tous les deux enſemble, conſomment & brûlent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, faiſant méme des vlceres notables aux lieux où ils paſſent, s'ils ſont de tendre conſtitution, telle que le poulmon, facile à irriter par cette ſorte de purgatifs violens; Ceux qui le ſont moins, cauſans toûjours du trouble, & de l'agitation en quelque endroit qu'ils ſe facent ſentir. Et comme leur plus long ſéjour eſt dans le ventricule, la Nature y a ſoigneuſement pourueu, l'ayant fait robuſte, pour reſiſter à l'action de ces Medicamens purgatifs, deſquels il n'eſt pas vlceré, pour eſtre de forte complexion; mais tellement ébranlé qu'il eſt par là ſollicité, à ſe deffaire des humeurs & autres matieres qui eſtoient contenuës en ſa capacité. Voila comme il fait parler Hippocrate à ſa fantaiſie, & non ſelon la verité du Texte, qui eſt tel, traduit mot à mot. Si le breuvage alloit au poulmon, τὰ ὁπίλατα, les medicamens purgeans par bas, pris en potion, y ſeroient auſſi portés, dont il arriveroit de grands inconueniens. Car tous les purgatifs par haut,

par bas, ou tous les deux enſemble, font ceci: Ils brûlent tous beaucoup, & les plus violens, s'il arrive qu'il touchent quelque partie molle, l'vlcerent; les plus legers excitans du trouble dans le corps, en quelque endroit qu'ils abordent. Que ſi quelqu'vn de ces Medicamens alloit au poulmon, il me ſemble qu'il y exciteroit quelque grand mal; puiſque la pituite qui tombe du cerveau ſur luy, l'vlcere en fort peu de temps, le poulmon eſtant vne choſe fort tendre & rare. Que ſi vne fois il eſtoit vlceré l'homme ne ſe porteroit pas bien pour beaucoup de raiſons: Mais le ventricule ne s'vlcere pas du purgatif, à cauſe que c'eſt quelque choſe de robuſte, comme qui diroit le cuir. Le Lecteur, par la confronration de ces deux Paſſages ſi diſſemblables, reconnoiſtra la malice de Cacodoxe, qui pour planter ſa mauvaiſe Doctrine, ne ſe ſoucie pas de tailler & rogner comme bon luy ſemble. Car, outre ce qu'il nous à celé le motif d'Hippocrate, qui eſtoit de montrer par huict belles raiſons, dont la 3. eſt celle-ci, que le boire n'alloit point au poulmon, comme quelques Medecins de ſon temps croyoient, mais à l'eſtomach, auſſi bien que le mãger; Ce qui eût pû donner lumiere, qu'il ne parle pas là abſolument, mais ſeulment par comparaiſon de l'eſtomac auec le poulmon; il luy fait de ſurplus dire beaucoup de choſes, auſquelles il n'a pas penſé; Premierement, que les Medicamens purgatifs violens, cõſomment & brûlent tout ce qu'ils rencon-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 332 sur 455

trent en chemin. Et l'autheur parle en general tant des violens que des mediocres & plus doux; preuve infaillible qu'il ne faut pas prendre ce *brûler* au pied de la lettre; mais qu'il veut par là signifier, qu'ils sont tous chaus plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins purgatifs. Et de fait, il est ayſé à iuger qu'il n'a pas voulu que les doux & foibles purgatifs fuſſent en tel excés de chaleur, que d'eſtre corroſifs; puiſqu'il dit en ſuite que les violens vlcerent les parties molles qu'ils touchent, & que les foibles font du trouble en quelque partie qu'ils abordent, & non comme tourne Cacodoxe, en quelque partie qu'ils ſe facent ſentir. Secondement que le purgatif en chemin faiſant, peut vlcerer le poulmon: & tout au contraire, il ne veut pas qu'il y aille, & dit que s'il y alloit, eſtant vne partie fort tendre, il l'vlcereroit, puiſque la pituite qui tombe du cerueau l'vlcere, & que s'il eſtoit vlceré, on ne ſe porteroit pas bien; mais que l'eſtomach eſt vne choſe plus robuſte. Ce qu'il s'eſt bien donné de garde de nous faire voir, de peur que nous ne deſcouvriſſions tout a fait la verité de la comparaiſon de ces deux parties en cauſe, a laquelle des deux la potion alloit incontinent apres eſtre avallée, & non pas en chemin faiſant par tout le corps, depuis eſtre ſortie de l'eſtomach: auquel cas, quand il auroit cru que le purgatif parvint enfin au poulmon, apres auoir traverſé tant de contrées, à quel propos nous le donner pour exemple des parties, que le violent

purgatif peut vlcerer durant ſon voyage, ſans dire mot des nutritives par où il paſſe premier, peu ou point alteré, le foye ſur tout, & entre les vitales le cœur, ſur leſquelles par ce moyen il pourroit faire ſentir ſes griffes & ſon feu, plûtoſt qu'au poulmon, où il n'aborderoit qu'apres pluſieurs alterations & diminution de ſa vigueur; ſi ce n'eſtoit qu'il fût du nombre de ceux qui agiſſent par vne particuliere proprieté, comme on tient que fait le Lievre marin. Tiercement, que l'eſtomach n'eſt qu'ébranlé, émeu, & ſollicité par ces medicamens, à ſe deffaire des humeurs & autres ordures, dont il n'eſt nullement parlé, mais ſeulement qu'il n'en eſt point vlceré, pour eſtre comme du cuir, à raiſon de quoy on s'en ſert en Lybie pour faire des bourſes, de méme que de la peau des animaux pour des habits. Enfin, non content d'avoir ainſi deffiguré ce paſſage, il reſume encore faux, tirant vne conſequence pour les inteſtins de ce que Hippocrate dit de l'eſtomach ſeul. N'eſt ce pas là bien expliquer les Autheurs, & bien informer les Lecteurs de ce qu'ils nous ont enſeigné.

Il ne doit point donc ſe faire fort de cette authorité, pour mettre à couuert l'eſtomach des eſgratignures des violens purgatifs, & moins encore de l'Antimoine, tout autrement violent; puiſque Hippocrate ne parle pas abſolument, mais par comparaiſon, & qu'il en a donné des exemples dans les Epidemies, quelques vns deſquels nous avons cité cy-devant, & en avons raconté

trois ou quatre de noſtre connoiſſance ; auſquels nous en adjoûterons encore vn, dont M Lienard, noſtre docte Collegue, eſt teſmoin oculaire auec moy ; ayans eſté appellés enſemble, pour l'ouverture du corps d'vn Moine de Chantelou, nommé Godin, chés ſa mere Boulangere, dans la ruë de la Mortellerie, lequel auoit avalé vne priſe de gomme gut, de trois que luy avoit données vn apprentif Apotiquaire, pour le guarir d'vne fievre quarte. Elle l'avoit purgé de telle ſorte, qu'il en eſtoit mort trois ou quatre iours aprés, auec de grandes évacuations & douleurs inſupportables. Nous luy trouvaſmes l'eſtomach tout excorié & fort tumefié, d'inflammation excitée tant par l'acrimonie du medicament, que des humeurs du vomiſſement. Que ſi cela arrive par nos remedes ordinaires, qui ne ſont que petits Satyres, à ce qu'il dit, & des Pygmées, pourquoy non de ce grand Cyclope & demeſuré Geant l'Antimoine ? qui fait des efforts & des irruptions telles ſur les deux paſſages de l'eſtomach, haut & bas, qui les force avec violence extréme, ſuivie d'exceſſives evacuations, dont les parties peuvent eſtre interreſſées, auſſi bien que de ſa maligne & veneneuſe qualité, de laquelle Cacodoxe demeure aucunement d'accord, puiſqu'il a confeſſé qu'il eſt medicament veneneux. Il le nie pourtant icy, & pour preuve infaillible, dit en dernier reſſort, que s'il eſtoit poiſon, on luy eut aſſigné vn contrepoiſon, dont perſonne ne s'eſt encore adviſé. Comme ſi tous les

poiſons,

poiſons, avoient chacun leur contrepoiſon particuliér; & ſi ce n'eſtoit pas aſſés a vn medicament, pour eſtre eſtimé poiſon, ſi outre la raiſon qui le iuge tel, & l'experience qui le confirme, il faut venir aux drogues contraires aux venins, pour remedier aux accidens qu'elle excite, ainſi qu'à l'Antimoine, Ioubert, Abra, & autres ordonnent le Bol; & Greuin conſeille de fortifier l'eſtomach, mélant des remedes qui empéchent la rongeure, aevc ceux deſquels on a coûtume de ſe ſervir contre les poiſons qui conſomment les ſubſtances du corps humain. Ce n'eſt pas qu'il ait negligé les contrepoiſons particuliers, puiſque dans ces deux Livres des venins, pour ſervir de commentaire à Nicandre, il nous en dit tout ce qui ſe peut. Mais dautant que c'eſt vne choſe tres-difficile, comme écrit Dioſcoride en la Preface du 6. livre, de decouvrir le particulier poiſon, les marques n'eſtant ſi propres & particulieres à chacun, qu'elles ne ſoient communes à quelques autres, en ceux principalement qui agiſſent de toute leur ſubſtance: Comme nous voyons que les écorcheures de langue & de goſier, les inflammations d'eſtomach, de ventre, des reins, & de la veſſie, les difficultés d'vrine avec écoulement de ſang, ne ſurviennent pas ſeulement aux Canthárides, mais auſſi à la Salemendre, aux Chenilles du Picea, & au Bupreſtis ou enfle Bœuf: les alienations d'eſprit, non ſeul de l'Hyoſcyame; mais de l'Aconit, Dorycnium ou Solanum Manicum & du To-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 336 sur 455

xique, duquel nous n'avons autre connoiſſance, ſinon que les anciẽs en empoiſonnoient τόξα, leurs Dards, d'où il a pris ſon nom, pour rendre leurs bleſſures incurables: les eſtranglemens, des champignons ſeuls, mais du ſang de Taureau, du lait caillé dans l'eſtomach, de l'Aconit, de l'If, du Plaſtre, & de l'Ephemeron Colchicum, ainſi dit de cette Iſle, où il vient en grande abondance, & eſt plus pernicieux: les aſſoupiſſemens, refroidiſſemens & engourdiſſemens, auec picquotemens par tout le corps & couleur plombée, non ſeulement à ceux qui ont beu l'Opium, mais auſſi à la Ciguë & à la Mandragore: C'eſt pourquoy pour nous deliurer de l'embarras d'vn raiſonnement douteux, qui requiert du temps, durant lequel le Poiſon ſe gliſſant plus avant, & prenant pied, le malade pourroit mourir, ou ne ſeroit plus en eſtat d'eſtre ſoulagé, devant qu'on ſe fût determiné; ces Autheurs qui ont eſcrit de la cure des Venins, ont iugé que c'eſtoit le plus ſeur, de nous donner vne methode generale, ſelon les eſpeces de Poiſon chaud, froid, ſec, ou humide; dont les ſignes exterieurs ſe manifeſtent tout d'abord à nos yeux, & nous donnent vne certaine & prompte connoiſſance de ce que nous auons à faire pour obvier ſans delay preiudiciable, aux accidens qui preſſent. Et puis pour parler franchement, la pluſpart de ces contrepoiſons ſpecifiques, ne répondent pas à ce qu'on s'en promet; d'où vient que les Medecins Rationels ne s'y aſ-

ſeurent pas trop, & n'y croyent que de bonne ſorte: qui eſt poſſible la raiſon pourquoy Grevin & les autres ne ſe ſont pas beaucoup mis en peine d'en donner pour l'Antimoine, peur d'eſtre mis au nombre de ceux, leſquels ayans recours aux proprietés occultes qui ne ſe peuvent exprimer; n'enſeignent rien comme dit Galien au 3. Livre de la Prediction des pouls chap. 15. Ainſi Dioſcoride ne preſcrit point de contrepoiſon particulier à l'Arſenic, & ſe contente d'ordonner des choſes qui émouſſent ſon acrimonie, laſchent le ventre & le rẽdent gliſſant comme ſont toutes choſes graſſes, glaireuſes, & mucilagineuſes; de méme qu'il avoit fait au Chapitre des Cantharides qui eſt l'exemple de la cure de tout les Venins corroſifs, où ayant donné en ſuitte quelques remedes ſpecifiques; non toutefois ſi particuliers qu'on ne s'en peût ſervir à d'autres, il adjoûte que les Antidote (qui ſont ſelon Mathiole, nos celebres compoſitions, la Theriaque, le Mithridat, & comme eſcrit Galien au 9. des Medicamens ſimples) celle qui ſe fait de terre ſigillée & de bayes de genevre, agiſſent bien plus puiſſamment que tout cela.

Au reſte ie ne me puis aſſés eſtonner, de la forcenerie de ce jeune Docteur reuolté contre l'Ancienne Medecine, qu'il traite cent fois pis que n'ont jamais fait tous les Empiriques & Charlatans enſemble. Ils ne nous reprochent que le gouſt horrible & ingrat de nos remedes, la plus

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 338 sur 455

part ſophiſtiqués ou inualides par vieilleſſe, nous eſtans apportés de pays trop loingtains. Mais cét audacieux les accuſe de plus grande malignité que ſon Antimoine, choſe inouïe, & contre toute ſorte de raiſon. Il eſt vray qu'ils n'ont point tant d'agréement, mais outre ce qu'ils doivent eſtre tels par les effets auſquels ils ſont deſtinés, ils n'en valent pas pis, ſe faiſans par ce moyen mieux connoiſtre à nous, n'en pouvans pas ſi facilement eſtre trompés, que de l'Antimoine inſipide : Duquel il ſe faut pour cette raiſon deffier, dit Grevin comme on feroit d'vn homme couvert & diſſimulé, qui à toute autre choſe au cœur, qu'a la bouche. C'eſt pourquoi il exhorte les Magiſtrats, de tenir la main à l'abus de cette Drogue, ny ayant rien par lequel on puiſſe plus couvertement empoiſonner, ſoit à l'égard de ſa qualité, ſoit de ſa quantité; la groſſeur d'vn pois, eſtant ſuffiſante de tirer l'ame du corps du plus robuſte homme du monde, ſans s'en appercevoir ſi toſt, eſtant avalé auec des confitures, du vin, ou du potage, n'ayant ni odeur, ni ſaveur pour ſe faire ſentir. Dont noſtre Cacodoce, s'il vouloit dire verité temoigneroit bien quelque choſe; y ayant eſté attrappé, à ce qu'on dit, par vne fricaſſée de poulets, dans laquelle au lieu de verjus on avoit mis par meſgarde du vin Emetique, qui luy a penſé faire paſſer le pas, avec des evacuations exceſſiues haut & bas, iuſques au ſang pur. Ce qui lui apprendra, que tout le monde n'eſt pas de

méme que les Meuſniers de l'Hoſtel-Dieu, qui en beurent à ce qu'il dit, quarte à trois; que les ſuper-purgations de cette Drogue ne ſont pas ſi ſalutaires qu'il diſoit, qu'elle ne redonnent pas plus de vigueur qu'on en avoit, & de la ſanté pour vn long-temps aprés, puiſqu'à ce que j'entens, il ſera tout-heureux d'en eſtre quitte pour languir; & qu'elle ſe porte fort à la teſte, la ſienne en ayant eſté tellement attaquée de douleurs, que ſi la nature ne ſe fut deſchargée, ſur les parties externes, des humeurs impregnées de la maligne qualité de ce Vin fumeux qui avoit enyuré ſon cerveau, il en ſeroit déja mort. Il nie pourtant fort & ferme ce qui pro quo de Cuiſinier, & n'a garde autrement, de peur de faire tort à ſa cauſe, que cette confeſſion luy feroit perdre avec deſpens taxés à rougir de honte tout le reſte de ſa vie, d'avoir ſouſtenu vne ſi mauvaiſe cauſe. Si cét accident n'eſt venu de ce vin, nous pouvons du moins conjecturer que les poulets de cette fricaſſée, eſtoient de ceux qu'vn Docte Medecin de ce temps nourrit auec l'Antimoine pulveriſé à ce qu'il dit en la page 179. pour guarir de la melancholie hypochondriaque, dont ce remede plus grand que le mal ne le guarira pas, l'ayant rendu beaucoup pis.

Sur quoy ie finirai ce Diſcours, par occaſion de cette Pauſe marquée exprés par Cacodoxe, pour reprendre ſon halene & ſe donner quelque temps, à ſonger aux moyens de mieux iuſtifier ſon Anti-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 340 sur 455

moine, qu'il n'a fait iuſques à preſent. Autrement, nous l'ayant produit de mauvaiſe naiſſance, mal moriginé, violent & veneneux, nous conclurons auec Grevin, qu'il ne doit nullement eſtre mis au rang des Remedes ſalutaires, & qu'il ne ſe trouve point de boucon, duquel on ſe puiſſe ſervir plus traiſtreuſement. Ce que ſon Aduocat ne doit point trouver mauuais de nous, puiſqu'on a dit bien pis en pleine Eſchole aux occaſions: particulierement dans vne Theſe que fit ſoûtenir Maiſtre Iean Foreſtier noſtre Collegue, à Maiſtre Pierre Regnier pour lors Bachelier, & maintenant digne Docteur le 20. Decembre 1645. *An Contumacibus morbis ex Stibio Purgatio*, dont la concluſion eſt negative. Et ce, ſept ans apres la publication du *Codex*, qui eſt vne piece tout à fait conuinquante, que l'Eſchole n'auoit point admis le Vin Emetique. Autrement le Doyen qui a la direction generale de noſtre police, ne l'euſt jamais ſignée, ſans quoy elle n'euſt eſté publiée: Et quand elle l'euſt eſté, le Cenſeur, à qui particulierement appartient de prendre garde, que rien ne ſe face contre les Statuts & Decrets, s'y fut oppoſé & euſt empeſché qu'elle ne fut diſputée, comme injurieuſe à l'honneur de l'Eſchole & à ſes Arreſts. Car dans le 3. Corollaire il dit, *Stibium adſcripſit Purgantibus, poſterior Medicorum ætas, haud ſatis caute; nam Venenum eſt, eo nocentius, quo magis excoctum: adeo humores & ſpiritus toto corpore inquinat, & dira tabe partes exedit, &c. Æternam labem inurit viſceribus, nullis detergendam*

Antidotis, quin pauciſsimum exitiale eſt; neque vlla arte fieri poteſt, vt, depoſita venenata vi, ſolam vacuatricem retineat; hoc etiam facit ad vacuationem, quod venenum eſt. Scilicet acceptum ſtomacho, vt primum concaluit, peſtifero halitu, contactuque omnia inceſtat. L'âge dernier des Medecins a mis entre les Purgatifs l'Antimoine aſſés imprudemment; car c'eſt vn Venin, d'autant plus nuiſible, qu'il eſt plus recuit, tant il ſouïlle les humeurs, & les eſprits par tout le corps, & ronge les parties d'vne cruelle pourriture. Il imprime dans les entrailles vne tache eternelle, qui ne ſe peut eſſuyer par aucuns Antidotes. Si peu qu'on enprend eſt mortel; & ne ſe peut faire par quelque artifice que ce ſoit, que deposant ſa faculté veneneuſe, il retiēne la ſeule purgative; ce qu'il eſt Venin contribuant beaucoup à la purgation. Car eſtant receu dans l'eſtomach, auſſi-toſt qu'il eſt rechauffé il infecte & adultere tout d'vne halene & attouchement peſtifere. Et dans le quatriéme Appendix il adjoûte, que, *Ex Stibio purgare veneficorum primam artem fuiſſe credibile eſt; vt ſpecie remedij, Mercede conducti, homines impune trucidarent: Arriſit tamen delicatis ægris eadem, ſed non intellecta ratio; quia iucundo ſapore fallebat, neque omnes ſtatim occidebat medicamentum. Incautos interea Medicos ſollicitavit ſpes famæ fortunæque melioris, vt æmuli fierent turpium agyrtarum vel fraudis, vel erroris. Hinc exorti, quos nuper ille vocabat, inſontes venefici, qui guſtus ſervirent delitiis, & in contumacibus morbis, ne quid inexpertum relinquerent, etiam venena propinarent, quaſi in huma-*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 342 sur 455

no corpore cum vitiosis humoribus commoritura. At Stibium nunquam sese exuit, & vtcumque valeant hominis vires, vel in posterum nocet: Non hos illosve humores in corporibus nostris optat, quos secum auferat, sed omnia permiscet, conturbat, fœdat, Vt in cholera morbo nullo solatio plurimum deiicitur, evomiturque, sic ex Stibio purgatio nunquam levat. Cassus, est quidam exacerbati morbi, quo non interire tum salus est ægrotanti, quam latroni viator vitam debet, à quo gravem aliquam, sed non vltimam plagam accepit. Il eſt croyable que la premiere invention de purger par l'Antimoine vient des Empoiſonneurs; afin que loüés à prix ils fiſſent mourir les hommes cruellement ſous pretexte de remede. Cette ſorte de purger toutefois mal entenduë, a pleu aux malades delicats; pource qu'elle trompoit d'agreable ſaveur, & qu'elle ne faiſoit pas mourir à l'inſtant tous ceux qui en vſoient. Cependant l'eſperance de renommée & fortune meilleure, a ſollicité & attrait les Medecins peu prudens, d'eſtre émules & imitateurs de la fraude ou erreur des infames Charlatans. De là ſont venus, comme diſoit n'aguere quelqu'vn, ces innocens Empoiſonneurs, qui s'accommodent aux delices du gouſt des malades; & qui pour ne rien laiſſer à eſprouver dans les maladies opiniâtres, font mémes prendre des Poiſons, comme s'ils devoient mourir dans le corps humain avec les mauvaiſes humeurs. Mais l'Antimoine ne ſe dépouille jamais, & quelques grandes que ſoient les forces de l'homme, il nuit méme par aprés: Il ne choiſit pas ces humeurs,

humeurs, ici ou ceux-la pour les emporter avec ſoy, mais il meſle, trouble, & infecte tout: De méme que dans le *Cholera Morbus*, ou Trouſſegaland, on vuide beaucoup haut & bas, ſans aucun ſoulagement; ainſi la purgation de l'Antimoine ne ſoulage jamais; c'eſt vn accident de l'exacerbation de la maladie. Que ſi l'on n'en meurt pas, il ne nous fait pas autre faveur, que le Voleur au Voyageur, auquel il donne quelque grand coup, mais non le dernier & mortel. Et finalement il conclud au cinquiéme Corollaire, que, *Nulli vel leviori morbo datur, quo non graviorem creet, eo vero ſemper duriora contingunt omnia, quo ferocior humor eſt qui morbum excitavit, qualis eſt contumacium morborum parens, quem Stibium mirifice exagitat, accenditque magis, & cum reliquis toto corpore humoribus, teterrime venenat. Quod vidit olim Schola Pariſienſis, cujus authoritatem Senatus ipſe ſequutus iudicavit, veneficij arceſſendos fore, quicumque illætabili iſto medicamento ad purgationem abuterentur.* On ne le donne à pas vne maladie, quelque legere qu'elle ſoit, qu'il n'en face vne plus grande; & plus l'humeur eſt farouche, ce qui en arrive eſt touſiours plus faſcheux, comme eſt celuy qui cauſe les maladies opiniâtres, que l'Antimoine agite eſtrangement, enflamme davantage, & empoiſonne vilainement avec tous les autres humeurs du corps. Ce que l'Eſchole de Paris a connu cy-devant, de l'authorité de laquelle le Parlement a iugé que ceux qui dõneroient de ce medicamẽt malencontreux pour purger, ſeroient appellés Empoiſonneurs.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 344 sur 455

Voila les admirables proprietés de cette divine drogue, ſelon les veritables ſentimens du Decret de l'Eſchole mentionné, qui eſt tel.

Facultatis de Antimonio Cenſura.

Vniverſi Collegij Medicinæ Facultatis conuentu habito ſuper Stibij & Antimonij iudicio & lege ferenda, Sancitum eſt omnium qui in Medicina claruerunt, authoritate & rationibus, tum alibi ſæpe, tum apud Patronum Regium deductis, ipſum Stibium eſſe deleterium, & inter ea ſimplicia que venenata qualitate pollent, annumerandum; nec poſſe quavis præparatione emendari, vt intro citra moleſtiam poſsit aſſumi. Decretum in Scholis Medicinæ, 3. Calendas Auguſti, anno 1566. L'aſſemblée de tout le College de la Faculté de Medecine ayant eſté faite pour donner Iugement & faire vne Loy touchant l'Antimoine, a eſté d'advis, de l'authorité de tous ceux qui ont excellé en Medecine, & des raiſons déduites pluſieurs fois, tant ailleurs, que chés Monſieur l'Advocat General, que l'Antimoine eſt pernicieux, & qu'il doit eſtre mis au nombre des Simples, qui ſont doüés d'vne qualité veneneuſe, ne pouvant par quelque preparation que ce ſoit, eſtre corrigé, de ſorte qu'on le puiſſe prendre par la bouche ſans danger. Decreté aux Eſcholes de Medecine le 28. Iuillet 1566. Ce celebre Decret fait aprés vne exacte recherche de tout ce qu'en ont eſcrit les meilleurs Autheurs, & avoir bien peſé les raiſons de part & d'autre, du commun conſentement de tous les Docteurs, & non à la legere, cõme noſtre Impoſteur veut faire accroire, le voulant faire paſſer malicieuſement & fauſſement pour l'opinion de quelques vns ſeu-

lement, a eſté confirmé de temps en temps aux occaſions; Comme en 1607. au procés de Paul Reneaume Medecin de Blois, ſur le different meu contre luy, touchant les Drogues Chymiques, & ſpecialement l'Antimoine dont il ſe ſervoit, car le tout eſtant renuoyé à la Faculté par la Cour de Parlement, pour en iuger, il fut condamné & contraint de faire proteſtation de ne faire plus la Medecine auec les remedes contenus dans ſon Liure d'Obſervations; mais ſelon la doctrine d'Hippocrate & de Galien, ſuivant les formules approuvées par les Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris. Ainſi en 1609. contre Maiſtre Pierre Paulmier, Docteur de noſtre Eſchole, qui au ſujet des remedes de Quercetan Chymiſte, qu'il ſembloit approuver, & dont il ſe ſervoit, fut rayé du Catalogue des Docteurs Regens, & privé de tous les émolumens & honneurs de l'Eſcole, s'il ne venoit à reſipiſcence. Ce qu'il fit enfin, ayant eſté renvoyé par la Cour, à la Faculté, où il renonça à l'Antimoine, & autres Drogues Chymiques, & fit ſerment en ſuite, avec tout le reſte des Docteurs, de maintenir l'ancienne & vraye methode de Medecine, ſelon les maximes d'Hippocrate & de Galien, & de rejetter toutes ſortes de nouveautés. Ainſi ſur vne Requeſte preſentée par les Gardes Apotiquaires de Prouins, contre les Apotiquaires du lieu, qui vendoient & donnoient de l'Antimoine & autres Drogues Chymiques, l'affaire ayant eſté renvoiée à la Faculté, ſur le rapport de Maiſtre Nicolas Pietre, Maiſtre Iean Riolan, Maiſtre

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 346 sur 455

André du Chemin & Maistre Gaspard Brayer, deputés à la visite de toutes ces Drogues produites en Iustice.

Censuit vnanimi omnium consensu, Ista medicamenta Chymica damnanda, Pharmacopœis & aliis omnibus interdicenda. Itaque idem Collegium omnes Iudices precatur, vt in eos seuere animadvertant, qui eiusmodi medicamenta præscribent, administrabunt, & vænalia exhibebunt. Datum Lutetiæ 18. die Octobris, Diuo Lucæ sacra, post rem diuinam pro more peractam, anno 1615. Elle jugea du commun consentement de tous les Docteurs, qu'il falloit condamner tous ces Medicamens Chymiques, & les defendre aux Apotiquaires, & à tous autres. A cause dequoy l'Assemblée supplioit tous les Iuges, qu'ils eussent à punir tres seuerement ceux qui ordonneroient ces sortes de Medicamens Chymiques, les dispenseroient, & les mettroient en vente. Decreté le 18. Octobre, jour dedié à Saint Luc, aprés la Messe celebrée selon la coustume, l'an 1615.

Ainsi nonobstant les sentimens particuliers de quelques-vns qui se sont laissés infecter de cette mal heureuse opinion, par hantise des Empiriques de ce temps, on s'est tousiours opposé depuis la publication du Codex, à ce que cette resolution ne fût mise en question de These, ny qu'elle fut en quelque sorte disputée aux Actes, comme il s'en plaint en la page 212. Au contraire en six differentes disputes, cette Drogue a este tousiours traittée de Poison, selon la conclusion des Decrets mentionnés cy dessus. Ainsi en celle où presida le Docte M. Guy Patin, à M. Paul Courtois, l'an 1643.

dont le titre eſt, *Eſtne totus à natura morbus?* Et en celle de noſtre digne & ſçavant Collegue Maiſtre Charles Guillemeau, Conſeiller & Medecin Ordinaire du feu Roy Louis XIII. d'heureuſe memoire, qu'il fit ſoutenir en 1648. à M. Iean Baptiſte Moreau, digne fils de M. René Moreau, Profeſſeur du Roy, dont le nom & la reputation eſt tres-celebre par tout, où les bonnes Lettres ſont en eſtime, pour ſa doctrine & ſes eſcrits : lequel auſſi a condamné cette funeſte Drogue en l'année 1650. ſous le mot de Larbaſon, dans la Theſe, qu'il preſida à M. Michel de la Vigne, heritier de la doctrine & du courage de feu Maiſtre Michel de la Vigne, ſon Docte & tres-Illuſtre Pere, auquel noſtre Faculté a des obligations toutes particulieres, pour l'avoir defenduë contre les Empiriques & Charlatans en beaucoup de rencontres ; & notamment en la cauſe qu'il plaida, eſtant Doyen au Chaſtelet, & au Parlement, où il fit admirer ſon eloquence, ſon profond ſçavoir & ſa gravité, contre Theophraſte Renaudot, qui pretendoit faire vne Eſchole de Medecine de toutes ſortes de Charlatans, dans ſon Bureau d'Addreſſe. Ainſi la plus ſaine & meilleure partie de noſtre Eſchole eſt de cét advis, & proteſte y vouloir demeurer ferme. Tellement que ſi elle permet le Triomphe à l'Antimoine, ce ne ſera pas des maladies qu'il aura vaincues, mais de la vie ravie aux malades, au ſens de l'Epigramme de M. Ogier, & de ce gentil Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poitiers.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 348 sur 455

A L'AVTHEVR DE L'ANTIMOINE TRIOMPHANT.

SONNET.

VOus eſtes vn fort bel Enfant,
Et tous les gens de voſtre eſcorte,
Ie ſuis d'advis qu'on vous tranſporte,
A cheval ſur vn Elephant.
Vous ſerez là tout Triomphant,
On criera de porte en porte
Contre vne machine ſi forte,
Qui Diable eſt-ce qui ſe defend?
Si ie n'erre dans mon calcul,
Le Sené n'eſt rien qu'vn Saül,
L'Antimoine eſt bien plus habile;
C'eſt vn David, vn tout-puiſſant,
Iamais l'vn n'en a tué cent,
Et l'autre en a tué cent mille.

Nous laiſſerons donc à Cacodoxe ſon Antimoine meurtrier, & retiendrons noſtre Sené innocent. Non que nous ſoyons ſeulement Medecins aux trois S. Son, Sené, Saignée, comme nous a voulu depeindre Frere Carneau, Moine Celeſtin, dans cét Epigramme, que ie mets icy pour vous faire gouſter la replique qui y fut faite ſur le champ, par vn de nos plus celebres Docteurs, & faire confeſſer aux Antimoniaux, que la ſauce vaut mieux que le poiſſon.

IN STIBII OBTRECTATORES Hexaſtichon.

Vos quibus S triplex tota eſt ac ſumma medela,
Et quibus æs vallat pectora dura triplex:

Cedite Stimmimachi, telis iam cedite claris,
Queis passim Stibium iure triumphat ouans:
Nil lethale ferunt, feriunt tamen vndique fontes,
Hæc igitur timeant vndique Stimmimachi.

Ad Carnæum Monachum Responsio, Epigramma αὐτοσχέδιον.

Triplex sigma iuuat, nec quemquam lædere natum est,
At Quartum, à Stibio, sæpe necare solet.
Carnæo Quartum arridet, multumque probatur:
Nam Monachis solitum est funera multa dare.

Version.

Le Sigma *triple est bon, & n'offense personne,*
Mais celuy du Stibi *fait mourir bien souvent;*
Et nonobstant Carneau approuve qu'on le donne,
Pource qu'il fait venir des Obits au Convent.

A quoy j'adjoûteray ce Distique du méme Docteur, par lequel il rend raison de ce que les Medecins Orthodoxes craignent l'Antimoine & les Moines.

Distichon.

Stimmimachi metuunt Stibium Monachosque canentes,
Hoc necat, extinctos hi sepelire solent.

Version.

Nous craignons l'Antimoine, & les Moines chantans,
Il nous tuë, & ceux-cy nous mettent en draps blans.

Que ce Maistre Moine prenne ceci pour échantillon de la piece de drapperie, qu'on dit qui est sur le Mestier, pour l'habiller selon son merite, en payement de la peine qu'il se donne à nous divertir, & faire rire. Il feroit mieux pourtant, selon l'Adage, *Ne sutor vltra crepidam*, de ne se méler nullement de ce qu'il n'entend pas, dont il

n'eſt non plus capable de juger, qu'vn aveugle des couleurs; & de n'eſtre point de partie de ces Pieces Satyriques anonymes, intitulées *Prolusiones*, ou plûtoſt *Proludiones*, eſſais *Ludionum*, de Farceurs & Baſteleurs, indignes d'vn bon Religieux, l'exercice duquel ne doit eſtre autre que de dire sõ Breuiaire, aller au Service, travailler au petit Iardin, lire les Livres de deuotion, & faire la meditation; en vn mot *orare & plorare*, comme dit S. Bernard, prier & pleurer: Aquoy nous l'exhortons par ce Prouerbe François, mal vit qui n'amende; autrement, il ſe doit attendre à quelque Chapitre, qui le feroit ſouvenir de ſon *Quos decet*. S'il a l'humeur & la veine Poëtique, il luy ſera plus ſeant, & profitera davantage au public, de compoſer de belles Stances Chreſtiennes, que de s'amuſer à des badineries, à des Pieces de Cabinet, qui excitoient à faire brinde & careſſer la bouteille au fort de la guerre de Paris, quand tout le monde crioit à la faim, & de faire de telles impertinẽces, que de blaſmer l'Orthodoxe, & loüer Cacodoxe, applaudir à la fauſſeté, & rebuter la verité, que i'ay déja fait aſſés voir pour la reconnoiſtre, & feray encore plus cy-aprés, ſuivant touſiours pas à pas, ce pelerin de S Iacques pour le releuer, s'il choppe le moins du monde; dont ie ne doute nullement, au mauvais train qu'il va, & le meſchant chemin qu'il a encore à faire plein de heurts & d'eſpines, pour arriver où il pretend aller.

TABLE

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CETTE PREMIERE PARTIE.

A

ANimaux ont quelque raiſonnement exterieur. 164

Antander, malade dans Hippocrate, aualla vn medicament, & en mourut trois iours apres, combien qu'auparauant il ſe portât fort bien. 186

l'Antimoine n'a pas eſté par les Medecins de Paris, approuué, ni mis dans l'Antidotaire, pour l'Ellebore des Anciens page 2

l'Antimoine eſt vne inuention du Demon infernal, qu'il a donnée aux Chymiſtes ſes forgerons. 24. eſt vne drogue à faire des meurtres impunément, ſans eſpée, ni piſtolet. *ibid.*

Antimoine eſt vn rude poiſon. 27. raiſons tres-mauuaiſes de ceux qui ſe ſeruent d'Antimoine. 29

Antimoine approuué par gens qui reſſemblent aux moutons de Dindenaut, deſcrits par Rabelais. 33

Antimoine ne fait point de miracles. 34. il a eſté autrefois condamné comme poiſon par la Faculté de Medecine de Paris, tres-legitimement. 36. il merite encore de l'eſtre. 55

Antimoine comparé à vn Lion. *ibidem.* franc poiſon, malin & incorrigible. *ibid* mauuais & pernicieux effets de l'Antimoine. 73

Antimoine drogue maligne, s'il en fut iamais. 92. ennemi iuré du foye. 97. il eſt bruſlant & cauſtique. 98. il eſt comparé à l'executeur de la haute iuſtice. 98

Antimoine loüé par ironie. 100. 101. eſt vn Maiſtre Iean-fait-tout. 102. eſt vn mot barbare. 103.

Antimoine, d'où peut-il eſtre deriué. 106. 107. 110. pourquoy appellé par Pline, Larbaſon? 109.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 352 sur 455

Antimoine ſemblable au plomb brulé, pour ſes qualitez. 112. pourquoy nommé Turbaſim. 113

Antimoine n'a nulle vertu purgatiue, conſideré en ſa propre & naifue ſubſtance. 116. il a eſté condamné comme poiſon, par la Faculté de Medecine, il y a plus de 80. ans. 117. il eſt de deux eſpeces, maſle & femelle. 118. il ſert à faire des fards. 119. eſt-il Marcaſite, metail, ou mineral? 122. il a eſté nommé, le Saturne, ou plomb ſacré des Philoſophes. *ibid.* il eſt venin auſſi bien que le plomb. 123. il n'eſt pas le Tetragonum d'Hippocrate. 126

Antimoine, medicament violent. 159. il agit comme les venins. *ibid.* il contient en ſoy vn Mercure veneneux. 165. il eſt malin & veneneux. 166. a eſté condamné comme poiſon, par l'Eſchole de Medecine de Paris. 175. eſt vn venin, medicamenteux, au dire de M. Euſebe Renaudot. 176. n'eſt pas venin au dire du meſme. 194

Antimoine crud & preparé, ſont tout à fait contraires. *ibid.*

l'Antimoine a grande affinité auec le plomb, auquel il ſe change facilement, par vſtion. 198

Antimoine crud & non preparé eſt froid & ſec. 200. & eſt poiſon. *ibid.*

Antimoine tant plus il eſt preparé, tant plus il eſt malin, & violent. 202

l'Antimoine crud, froid & ſec, n'a point de vertu purgatiue. 210

l'Antimoine n'eſt point cordial. 218

l'Antimoine crud, n'eſt nullement veneneux. 219. lors qu'il eſt preparé, il eſt poiſon. 220. ce qui eſt prouué par diuerſes authoritez de pluſieurs ſçauans. 221. 222. &c.

Antimoine condamné comme poiſon, de bonne grace, & auec bonnes raiſons par Rodericus à Caſtro, Medecin Portugais. 223

l'Antimoine retient touſiours quelque malice, combien que preparé. 225. il cauſe de funeſtes accidens, il ne faut pas s'y fier, ni s'en iouer ſur la peau des hommes, c'eſt vn franc poiſon. 226

l'Antimoine eſt vn violent vomitif, & n'a que des vertus malfaiſantes, & nuiſibles. 236. ſon vſage n'eſt point plus ſeur que du vif-argent, du ſublimé, & du precipité. *ibid.* n'eſt ni cardiaque, ni roboratif. *ibid.* il ne fait iamais bien que par accident, encor eſt-ce rarement. 237

l'Antimoine ne purge point nos corps comme l'or. 238. il ne tuë point tous ceux qui en prennent : mais il n'en vaut pas mieux. 239. il tuë les malades par ſa violence, & ſa malignité. 245

Antimoine eſt vn innocent, à ce que dit Cacodoxe, mais fourré de malice. 247. mal morigené de ſa nature, & veneneux. *ibid.* il a vne qualité acre, ſeptique & veneneuſe. 251. il eſt vne eſpece de poiſon, qui fait mourir promptement. 252

l'Antimoine ne peut fortifier le cœur, ni les parties nobles. 254. comment il peut eſtre appellé remede diuin. 257. il eſt l'abregé des maladies & des ſciences. 259. il n'y a point de poiſon dont on ſe puiſſe ſi traiſtre-

ſement ſeruir, comme de l'Antimoine, à ce que dit Greuin. 278
Antimoine, ne doit nullement eſtre mis au rang des remedes ſalutaires, à ce que dit Greuin. 278. il eſt dangereux poiſon. 279. bailleurs d'Antimoine ſont innocens empoiſonneurs. 280. purgation par Antimoine, ne ſoulage iamais. 281. Decret de la Faculté de Medecine de Paris, contre l'Antimoine. 282. confirmé depuis par d'autres Decrets de temps en temps. 283
Arabes ont infecté & empoiſonné la Medecine de toute ſorte d'erreurs. 216. il ne ſe faut point fier à eux non plus qu'à Euſ. Ren. Cacodoxe. *ibidem.*
Arabes iuſtement blaſmez par Cardan, & Garſias Lopius. 217. 218
Ariſtide chaſſé d'Athenes. par ce qu'il eſtoit bon. 58
Ariſtote prefera le vin Leſbien au Rhodien. 227
Armenus lapis & *Azulum*, ſont deux poiſons. 202. 218
Aſclepiade, fameux Medecin auant Galien, voulut abroger l'vſage de toute ſorte de medicamens, & ſe ſeruir de la ſeule diete, pourquoy? 171
Auſone, autheur d'vn bel Epigramme, contre vne femme laquelle voulant empoiſonner ſon mari, le ſauua, 231
L'Azul eſt vne eſpece de *lapis ſtellatus*. 214.

B

Baſile Valentin, Moine Allemand, & grand Chymiſte, 109. donnoit de l'Antimoine aux pourceaux, pour les engraiſſer, 110. il compare l'Antimoine à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin, 121
Beſtes veneneuſes principales, ſont trois: ſçauoir le Baſilic, l'Aſpic, & la Vipere, 13.

C

Cachexie de pituite blanche, 209
Cardan inuectiue fort à propos contre les Arabes, 217
Caſtagne, Cordelier charlatan, donneur d'Antimoine, 94
Certificat mal certifié, aduis mal aduiſé, 31. ce Certificat eſt de nulle valeur, & vne pure cabale, 32. il n'a point eſté fait en aucune aſſemblée legitimement faite, *in loco maiorum*, *ibidem*. Nullitez de ce Certificat, 33. 34. 35
Certificateurs d'Antimoine ſe ſont rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue veneneuſe, 38. ont beſoin de deux ou trois priſes de purgation d'Ellebore, *ibid* ingrats & méconnoiſſans qu'ils ſont des obligations qu'ils ont à la Faculté, *ibid.*
Chalcitis bruſlé perd ſa force, mais non pas tout à fait, 146
Chaleur naturelle trop debile pour agir ſur des bales de plomb, ou des grains de poiure entiers, 125
Chariot triomphant de l'Antimoine repreſenté auec deux perſonnages, 195.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 354 sur 455

Charlatanitiqui, nouuelle & quatrieſme partie de Medecine, adjoutée aux trois anciennes, par quelques Medecins de ce temps, 65
Chryſocolle eſt vn poiſon, 203
Chymiſtes meſmes la pluſpart eſtiment l'Antimoine veneneux, 196.
Circonſtances obſeruées autrefois au Triomphe des anciens Romains, 25. 26.
Circonſtances que doiuent garder les Medecins, auant que de donner vn medicament purgatif, 28.
Claudius Alberius, ſçauant Medecin, & grand Philoſophe, Peripateticien, 192.
Colliquation a pour couſines germaines les cauſes de la mauuaiſe habitude, 209.
Comparaiſon de l'Antimoine, auec le Bourreau, & de ceux qui en prennent, auec ceux que l'on pend, 98
Concombre ſauuage, appellé des Grecs *Elaterion*, eſt vn valide & puiſſant purgatif, 189
Confection Alkermes, nuiſible aux flux de ventre, pour ſes mauuaiſes qualitez, 215. elle eſt decriée par diuers Autheurs, 216. elle eſt appellée demoniaque par Symphorianus Campegius, 216
Confection Alkermes, n'eſt point cardiaque, 216
Conteſtations en matiere de doctrine ne ſont point mauuaiſes, 61. telles qu'il y en auoit autrefois entre les Eſcholes de Cos & de Cnidos en Grece, 62
Contrepoiſons ſpecifiques pleins de tromperies, 274
M Cornuti blaſmé d'auoir donné de l'Antimoine à Monſieur Germain, fort mal à propos, 19. ſes belles promeſſes afin d'auoir occaſion d'eſſayer & d'éprouuer ſon Antimoine ſur M Germain, ſon Collegue, 20. & 21. en vouloit faire accroire aux autres Medecins, tres ſçauans & experimentez, 22.
Criſes, ne ſe voyent bonnes, ni de profitables euacuations, qu'à la fin des maladies, 92
Criſes auiourd'huy peu frequentes, pourquoy, 246

D

Decret de la Faculté de Medecine de Paris contre l'Antimoine, 282 confirmé de temps en temps, ſelon les occaſions, 283
Deprauation de la Medecine par pluſieurs nouuelles inuentions que les Charlatans y ont apportées depuis peu, 66
Deſcription de la Renommée, 63
Dioſcoride n'a point connu la faculté purgatiue de l'Antimoine, 130
Dioſcoride a connu la Faculté purgatiue de l'Armenie, & de l'Azur auſſi, 203
Diſtique de Regnier, Poëte François, 65
Diuin, dans les maladies, qu'eſt ce? 213

Diuiſion

Diuiſion des maladies, ſelon la doctrine de Galien, 240.

E

Effronterie d'vn Docteur Antimonial, ſur l'vſage de l'Antimoine à des petits enfans, 73

Elaterium dans l'Hipp. ne ſignifie pas ſeulement le ſuc de concombre ſauuage, mais auſſi tout medicament qui purge le ventre par bas, 190

Ellebore fond le ſang & les chairs, & excite des conuulſions, non ſeulement par la violence de ſon action, mais auſſi par ſa malignité veneneuſe, du tout contraire à la nature humaine, 73

Ellebore produit de mauuais effets, 101. les Anciens s'en ſeruoient autrefois à raffiner les eſprits, *ibidem*

Eloge de M Ellain, tres-digne Medecin de Paris, 65

Enumeration des Symptomes qui enſuiuent la priſe d'vn venin, en general, 273

Epigramme excellent de M. Ogier le Prieur, contre le Triomphe de l'Antimoine de M. Euſ. Ren. 24

Epigrammes qui reſpondent à ceux qui en ont fait en l'honneur de l'Antimoine, 43. 44. 45. 46

Epigramme à Iean Chartier, Autheur du Plomb ſacré, 51. 54

Epigramme excellent d'Auſone, d'vne femme laquelle penſant empoiſonner ſon mari, luy donna deux poiſons, dont l'vn chaſſa l'autre, & luy ſeruit de contrepoiſon, 231

Erreur populaire du venin à la queuë des beſtes veneneuſes, 14

l'Eſchole en Medecine de Paris, n'a point reconnu ni approuué l'Antimoine, 32

Euſebe Ren. Autheur d'vn Liure, ou pluſtoſt d'vne Satyre pour l'Antimoine, 4. 53. il eſt aduerti charitablement & amiablement, 5. ſon viſage eſt vn maſque bien trompeur, 6. il eſt fort inconſideré, & tres-mal aduiſé, *ibid* il eſt Fanfaron, qui tremble dés la premiere demarche, 7. cauſes diuerſes qui l'ont porté à eſcrire de l'Antimoine, 8. menterie impudente de luy, 10. iniures atroces du meſme contre M. Germain, 17. trouble mal à propos, le repos d'vn homme mort, qui eſt M. Cornuti, 18. interprete & tourne en mal ce qu'on ne propoſe qu'en bien, *ibid.* ſa raiſon impertinente ſur la grandeur de l'eſtomac, 21. pour laquelle il eſt digne d'eſtre mocqué, & renuoyé à l'Eſchole, *ibid.* s'imagine impoſſible ce qu'il n'a point encore veu, 22. menſonge ſignalé du meſme, 35. ſon liure chetif & calomnieux à la meilleure & plus ſaine partie de l'Eſchole de Medecine de Paris, 42

Euſebe Ren. a le viſage deſcharné, & ſans couleur, auſſi bien que l'eſprit ſoubçonneux & malin, debilité par les vapeurs arſenicales de l'Antimoine, 18. ſon humeur portée à la mediſance, 53

Euſebe Renaudot raiſonne fort mal contre les Medecins qui blaſment l'Antimoine, 58. repris de ſes iniures, & de ſes extrauagances, 59. 60. ſon

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 356 sur 455

ingratitude & autres vices, 60. il appelle la Methode de nos Anciens, vieille routine, & vieille erreur, 63. il aduouë que l'Antimoine eſt de pernicieux vſage, 70. ſes contradictions, *ibid.* 71. 72. menterie & impoſture d'Euſebe Ren. touchant les meuſniers de l'Hoſtel-Dieu, 70. & 71. il ſe meſle de pindariſer, en faueur de l'Antimoine, 76. ſe trompe ſur le mot de Cineas, &c. 77. il abuſe du teſmoignage d'Hippocrate, ſur le mot de hazarder vn remede, 87. 88. de deux textes de diuers genres, il n'en fait qu'vn & trompe ſon lecteur, 89. inuention dangereuſe de cét Eſcriuain, 91. diſcours extrauagant & pernicieux, 93. ſon impoſture ſur l'vſage de l'Antimoine, 95. il blaſme la Methode d'Hippocrate & de Galien, l'appellant ſcrupuleuſe & timide, 102. il eſt impertinent ſur le nom d'Antimoine, 106. il ſe trompe, croyant que le Terragonum dans Hippocrate ſoit l'Antimoine, 126. 133. il eſt Docteur ſuperficiel plus que ceux qui accuſent l'Antimoine de poiſon, 144. il ſe contredit, ſe faiſant voir, menteur ou pipeur, touchant l'vſage des remedes ordinaires, 152

Euſebe Ren & ſa Secte ſe ſeruent ſouuent, & ne veulent plus que le Laudanum & l'Antimoine, 154. ſon corps n'eſt pas encore bien remis & reſtabli d'auoir pris de l'Antimoine, 162. il accuſe les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes, hibous louches & aueugles, 166. dans ſon corps ſont entrez l'ame & l'eſprit du fameux Theophraſte Paracelſe, par la Metempſychoſe de Pythagore, 168. ſon mauuais raiſonnement ſur l'vſage des mineraux, 169. deux Paradoxes inoüis, 171. il ſe trompe en pluſieurs façons, & en expliquant l'hiſtoire d'Antander, 186. & en celle du jeune homme d'Eubée, 118

Euſebe Ren. pretend que l'Antimoine n'eſt pas venin, 194. mais il ſe trompe lourdement, en diuerſes façons, 194. impudente impoſture de luy ſur l'Antimoine, 196

Euſebe Ren. a retenu de mauuaiſes maximes de ſa premiere nourriture, 203. marque de ſa mauuaiſe foy, & ſupercherie indigne d'vn honneſte homme, 204. ſa fourberie découuerte, *ibid.* il fait grand eſtat de Mathiole, ſans raiſon, *ibid.* il commet diuerſes contradictions, 210. corrompt & tronque vn paſſage de Mercurial, contre l'Antimoine, 214. ſes injures atroces contre M. Germain, & les autres Docteurs qui parlent contre l'Antimoine, & qui le maintiennent par tout eſtre veneneux, 226. ſes injures contre nos Anciens, 227

Euſebe Ren. meſpriſe Hippocrate, & ſon vin de Cos, 227. il eſt iniurieux à nos Anciens; & entr'autres à Greuin, 228. il eſt mauuais Logicien, 247. comparé à vn vendeur de Mithridat, ou Saltimbanque, 254. il a approuué l'Oruietan, *ibid.* il eſt porté à faire faueur aux Empiriques, & à priſer leurs denrées, *ibid.* ſes réueries ſur les facultez diuerſes de l'Antimoine, *ibid.* il a trop pris d'Antimoine, 256. injurie Monſieur Germain fort mal à propos, & iniquement, 261. commet pluſieurs fautes ſur le narré d'vn Aſne, 261

Euſebe Ren. n'eſt qu'vn Aſne deguiſé, 264. il attribuë du raiſonnement à l'Antimoine, & le fait agir comme s'il eſtoit animal raiſonnable, 265. ſa malice & mauuaiſe doctrine, 269. il abuſe de l'authorité d'Hippocrate, 271

Exemple des malades qui viuroient dauantage ſans eſtre penſez, & meurent pluſtoſt en l'eſtant, 182

Exercice d'vn bon Moine, quel. 288.

F

la Faculté de Medecine de Paris, n'a iamais admis le vin Emetique dans le Codex, 278

Fauſſetez diuerſes d'Euſebe Ren. touchant l'Antimoine, l'Antidotaire, l'Ellebore des Anciens, &c. 293.4

la Fortune fait quelquefois en Medecine de meſme que l'Art, au dire d'Ariſtote; 98

Franciſcus Perrellus, ſçauant Medecin de Paris, Pere de l'Autheur, a eſcrit *de Peſte, & peſtilentibus affectibus*, 244

Fucus, dans Pline, que ſignifie? 108

Fumées du plomb reputées veneneuſes, par les bons Autheurs, 198.

G

Galien n'eſt point Autheur du liure *de Theriaca ad Piſonem*, 14

Galien n'a point connu les facultez purgatiues de l'Antimoine, 195

M. Germain, ſçauant Docteur de noſtre Faculté, a doctement écrit contre l'Antimoine, 6. loüable de ſa charité, 11. a raiſon de blaſmer l'Antimoine, 12. a fait vn liure plein de doctrine & de verité contre l'Antimoine, 15 il a le premier genereuſement entrepris la defence de la verité & de noſtre Eſchole contre l'Antimoine, 16

M. Germain a eu iuſte raiſon d'eſcrire pour la defence de la Faculté contre les Nouateurs, & donneurs d'Antimoine, 23. il a parlé hautement, & dignement écrit contre l'Antimoine, 54. il a fort bien monſtré que le Tetragonum dans Hippocrate, n'eſt point l'Antimoine, 137

Gomme Gut, mauuais & dangereux remede, tuë vn pauure malade, 272

Greuin, Medecin de Paris, a écrit pertinemment contre l'Antimoine, 175

Greuin, en ſon liure contre l'Antimoine, a fort bien defendu la cauſe de l'Eſchole de Paris, contre *Launay*, Medecin de la Rochelle, 197

M. Denys Guerin, ancien & fameux Medecin de Paris, 18

Guariſon de maladies par leurs contraires, ou leurs ſemblables, comment ſe doit entendre, 193

M. Guy Patin, docte Medecin de Paris, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation, 24.

H

Hanno banni des Carthaginois, pour auoir appriuoiſé vn Lion, 55

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 358 sur 455

Hippocrate a eſté le plus grand Medecin qui fut jamais, 68
Hippocrate n'eſt pas Autheur du liure *de Morbis internis*, 134
Hippocrate n'a point connu la Faculté purgatiue du Stibium, qui eſt l'Antimoine, 135
Hippocrate pourquoy nommé diuin, 228. eloge d'Hippocrate tiré de l'Anthologie Grecque, 253
Hiſtoire de M. de Bragelonne, Threſorier, apres auoir pris de l'Antimoine, 96. & de M. Magni ſon fils, *ibid*
Hiſtoire de la femme d'Antimachus, qui mourut huit jours apres auoir pris vn medicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit, &c. 160
Homicide plus grand par poiſon que par l'eſpée, 75

I

Iac. Syluius, ſçauant Profeſſeur du Roy en Medecine à Paris, 148. tres-conſommé en la matiere medicinale, 148
Ignorance, au dire de la Loy, eſt miſe au rang de la coulpe, 75
Ignorance & temerité ſont deux choſes par le moyen deſquelles il n'y a rien qu'on ne puiſſe entreprendre, 8.

L

Lapis Armenus eſt vn poiſon, auſſi bien que l'Azur, 202
Lapis Armenus & *Lapis Cyanus* n'ont nulle comparaiſon auec l'Antimoine crud, 210
Lapis lazuli, quelque laué qu'il ſoit, retient vne qualité vomitiue & maligne, 211. n'eſt point cardiaque, 212. pourquoy eſt elle de miſe dans la confection Alkermes, 214
Loüanges du liure de M. Germain, ſçauant Medecin de Paris, qu'il a compoſé contre l'Antimoine, 261
Louis Duret, ſçauant Medecin de Paris, peut eſtre nommé à bon droit l'Hippocrate reſſuſcité, 244.

M

Maladies incurables, ſont celles qui ſurpaſſent la portée de l'Art, 82
Maladies peſtilentielles en quoy giſent, 241
Maladies aigues, & leur nature, *ibid.* 243
Maladies epidemiques, & leur diuiſion, 242
Maladies ſporadiques ſemblables & diſſemblables, en diuers reſpects, 244
Martyrologe, ou Catalogue de ceux qui ſont morts pour auoir pris de l'Antimoine, 57
Medecin amateur de Sageſſe & de verité, eſt appellé par Hippocrate ſemblable à Dieu, 204
Medecins de Montpelier tiennent que l'Antimoine eſt vn poiſon, 221
Medecins Antimoniaux taxez de n'auoir guere de ſoin ni de pitié de la vie des hommes, 56. peu employez en la pratique, 65

Medecins

Medecins dogmatiques, ſe mettent à donner de l'Antimoine ; aucuns pour contrequarrer les Empiriques, d'autres par exemple & imitation, penſans faire leur fortune : quelques vns par hantiſe & contagion, 2
Mayerne & la Violette donnent arrogamment à l'Antimoine la preference entre les purgatifs, 2
Medecins charlatans comparez à ces Acteurs, qu'on introduit aux Tragedies, 67. ne ſe picquent point d'ignominie, *ibid.* ſont fort bien deſcrits par Pline le grand, *ibid.*
Medecins Courtiſans rarement habiles hommes, 68
Medecins poſſedez d'Antimoine comme d'vn furieux Demon, en parlent par tout, 74
Medecin doit eſtre doüé de ſcience & de conſcience : l'vn ſans l'autre ne ſuffit, 75. fautes du Medecin ſont touſiours grandes, & preſques irreparables, 76
Medecin ne doit entreprendre la guariſon des maladies incurables, 82. 83
Medecin imitateur de la Nature, 92. 93
le Medecin n'eſt que Miniſtre de Nature, 99
Medecins Cnidiens ſe ſont trompez dans le denombrement des maladies, 134
Medecin tanſé par Meſſieurs du Parlement, pour s'eſtre ſerui de quelque remede trop fort, & dont le malade eſtoit mort, 150
Medecin ne doit rien faire temerairement, ni à l'aduanture, 151
Medecins Antimoniaux d'auiourd'huy blaſmez par Barclay, 155. 156. 157
Medecins aux trois S. blaſmez par les vers d'vn Moine, auec leur réponſe. 286.
quelques Medicamens ont des facultez toutes diuerſes, & par fois contraires, ſelon les diuerſes parties diſſimilaires, dont ils ſont compoſez, 115
Medicamens purgatifs ſont contraires à la nature des corps qu'ils purgent, 171
Medicamens n'agiſſent que par contrarieté, comment cette propoſition doit eſtre ſainement entenduë, 192
Medicamens n'agiſſent pas exterieurement, comme interieurement, 199
Methode ſans methode de quelques-vns, à donner l'Antimoine pluſtoſt par couſtume que par raiſon, 17
Mineraux ſont ennemis de nature humaine, & deſtructifs de noſtre ſubſtance, 169. 170
Monſieur Moreau, Docteur en Medecine à Paris, tres-ſçauant, & vraye Bibliotheque viuante, 109. 285
Moutons de Dindenaut de Rabelais, 32

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 360 sur 455

N

la Nature eſt la Medecine des maladies, 99
la Nature vient de Dieu, duquel, & par lequel, toutes choſes ſont abſolument, 105
Nombre de ceux qui ſont réchappez de l'Antimoine, plus petit que celuy des lepreux de l'Euangile, 11
Nombre de quelques Medecins qui ſont morts d'auoir pris de l'Antimoine, 56
Noms ſont loix impoſées; tirées de la Nature des choſes, &c. 104
Nouueautez dangereuſes en Medecine, 64

O

M. Ogier le Prieur, Autheur d'vn Epigramme excellent contre le pretendu Triomphe de l'Antimoine de M. Euſebe Ren. 24. 285
Oribaſe n'a point le premier découuert la vertu purgatiue de l'Azul, mais long temps auant luy, Dioſcoride, 206
Opinions fauſſes rendent les hommes ſourds & aueugles, 220

P

Paſſage excellent de Barclay, contre les Medecins, tels que ſont auiourd'huy nos Antimoniaux, qui ne craignent rien en la gueriſon des maladies auec leurs remedes ſuſpects, 155. 156
Paumier chaſſé de la Faculté de Medecine de Paris, pour auoir approué l'Antimoine, & autres drogues, 32
Paumier renonce à l'Antimoine, & autres drogues Chymiques, 283
Perillus inuenta le Taureau d'Airain, pour Phalaris, & en éprouua le premier la peine & le tourment, 56
Peſte, vient rarement, en quoy giſt ſon eſſence. 245. il en meurt plus qu'il n'en reſchappe, *ibid.*
Pierres d'Azur, d'Armenie, & l'Aimant, ſont trois vrais poiſons, & venins mortels, 201. 202
Pierre de Magneſie ordonnée par Hippocrate, 209
Pierres d'Azul, & l'Armenie ne ſont point remedes cordiaux, mais poiſons, 218
Pithœgia Stibii, docte Poëme contre l'Antimoine, & ceux qui en donnent, 51
Plaintes du grand Pline, contre la Medecine de ſon temps, 24
Plomb a des fumées veneneuſes, ſelon Dioſcoride, &c. 198
tous les Poiſons n'ont point chacun leur contrepoiſon, comme Euſebe Ren. nous veut faire accroire, 273
Potier de Horace, qui croyant ne faire qu'vn pot, fit vne cruche, 53
Principes des Chymiſtes ne ſont nullement differens de ceux de l'Echole d'Ariſtote, quoyque deguiſez d'autres noms, 164
Prudence vertu fort requiſe en vn Medecin, 152
Purgatifs ennemis de la ſubſtance des corps qu'ils purgent, 171

Purgation par les medicamens mochliques, contraire & dangereuſe, à ceux qui ont les chairs ſaines. 72. mauuais Symptomes qui en prouiennent, *ibid.*
Purgation pour eſtre bonne, comment ſe doit faire, 92
Purgation par Antimoine eſt vne inuention d'empoiſonneurs, 280
Purgations ſont neceſſaires, mais elles ſont pernicieuſes, ſi on les fait auec des medicamens trop violens. 161. en ce cas, elles cauſent de funeſtes accidens, *ibid.*
Purgations frequentes & petites ſont plus ſeures que celles qui ſe font auec l'Antimoine, 162
Pyxides, d'où vient ce mot, & ce qu'il ſignifie, 113

R

Rabelais auec ſes moutons de Dindenaut, 33
Raiſons impertinentes de certains Medecins qui ſe ſeruent d'Antimoine. 29. d'Euſebe Ren. pour ceux qui s'en ſeruent, 58
Raiſons tres-pertinentes de Rod. à Caſtro, Medecin Portugais, contre la qualité veneneuſe de l'Antimoine, 223
Raiſons de Greuin, docte Medecin de Paris, contre l'Antimoine preparé, 228.229.230
Remedes n'agiſſent point, s'ils ne ſont reduits de puiſſance en acte par la chaleur naturelle, 200
Reneaume, Medecin de Blois, promet de ne ſe ſeruir jamais d'Antimoine, 283
Rondelet & Falco Medecins de Montpelier, n'ordonnoient point de confection Alkermes, aux flux de ventre, à cauſe de ſa vertu, non ſeulement cathartique, mais auſſi caterethique, 215

S

M. Sauot, Medecin de Paris fort ſçauant, a fort bien prouué que le *Tetragonum* d'Hippocrate ne peut eſtre l'Antimoine, 126
Semini, charlatan tres-ignorant, donneur d'Antimoine, 96
Sonnet contre l'Antimoine, 47
Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine de la Faculté de Poitiers, contre l'Antimoine triomphant d'Euſebe Ren. 286
Syllogiſme auquel Cacodoxe ne peut reſpondre, 149

T

Tagaut, Docteur en Medecine de Paris, tres-ſçauant homme, deputé par Meſſieurs de la Cour, pour reformer la Pharmacie, auec Ant. Gallus, autre Medecin de Paris, 205
Tagaut aduouë que l'Azul eſt doüé d'vne faculté purgatiue & diſcuſſiue, *ibid.*
Temperament n'eſt point la forme du mixte, 116
Tetragonum dans Hippocrate, n'eſt point l'Antimoine, 126. que faut-il entendre par ce mot. 130. c'eſt vn Errhine, pour purger la teſte, 131.133

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 362 sur 455

Theſes de Medecine, ne ſont pas concluſions neceſſaires, mais propoſitions problematiques, 84.
ſix differentes Theſes de la Faculté de Medecine de Paris, dans leſquelles l'Antimoine eſt condamné poiſon, 284. 285
Theſſale eſtoit vn ignorant, impudent & ſurperbe Charlatan repris par Galien. 62. il médiſoit d'Hippocrate, & de tous les Anciens Medecins. *ibid.*
comparé à Paracelſe, *ibid.*
Thomas Eraſtus, ſçauant Medecin Allemand, a doctement refuté la fauſſe doctrine de Paracelſe. 233. il maintient que l'Antimoine eſt vn dangereux poiſon. *ibid.* il appelle bourreaux ceux qui en donnent. 234. blaſme fort les Medecins qui font profeſſion d'en donner. 235. le tient auſſi dangereux que le precipité & le ſublimé. 236. ſa concluſion tres-raiſonnable contre l'Antimoine, 238
Triomphe des Romains, & ſes circonſtances. 25. 26. 27.

V

Vautier a appris de Beguin, l'abus de l'Antimoine, 3
Vautier eſt mort luy meſme, de l'Antimoine qu'il a pris dans vne fievre, 56
Vautier ennemi de la bonne doctrine, & de noſtre Eſchole. 195. a voulu reſſuſciter l'Antimoine qui eſtoit enſeuely de long temps dans l'oubli, par la mort du *Minime* & de *Semini*, 196
Vautier a voulu donner arrogamment la preéminence à l'Antimoine, entre les purgatifs, à meſme droit qu'il auoit celle de Premier entre les Medecins, 2
Vegetaux ſont plus propres à nous ſeruir de remedes ſalutaires, que les Mineraux, 170
Venin des beſtes veneneuſes eſt en la teſte, & non à la queuë. 12. vn ſeul parle de ce venin en queuë, 13
Venins ſe peuuent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs, 160. Venins de deux ſortes, 177. 179
Venins pourquoy inſtituez de Nature, 260
Venins de differentes ſortes, 275
la Verité, & l'Honneur de la Faculté de Medecine de Paris, ſont les vrayes raiſons pour leſquelles la pluſpart reſiſtent à l'Antimoine, & le reputent poiſon, 28
Monſieur de la Vigne, Doyen de la Faculté de Medecine, docte & illuſtre perſonnage, 285
Vin de Cos comment doibt eſtre entendu, 227
Vin Emetique mis dans des poulets au lieu de verjus, a failli à tuer Cacodoxe, 276
Vin Emetique, pur & vray poiſon, auquel l'Autheur renonce, 172. 173.
la Violette & Mayerne donnent arrogamment à l'Antimoine la preſeance entre les purgatifs, 2

Apres

APRE'S avoir vn peu pris haleine, dans cette Pauſe, marquée, que je croy, exprês, il faut recommencer noſtre tâche, & la continuer avec autant d'alegreſſe qu'auparavant. I'eſperois que cette ſuite, qui eſt, ſans doute, d'vne autre cuvée, & du preſſurage de quelque zelé Confrere Antimonial, nous feroit gouſter de meilleur vin, que le precedent: mais je le trouve encore pire, & de plus mauvais crû; de ſorte qu'il y a ſujet de dire, que nous rentrons de fiévre en chaud mal. L'Auteur pourtant a auſſi bonne opinion de ſoy, que le preſomptueux Cacodoxe, à raiſon de quoy, le voyant de meſme humeur, nous l'appellerons de même nom. Il ſe promet des merveilles, & s'aſſeure, que ni plus, ni moins, que la charmante Phryne, preſte à eſtre jugée, ne fit que montrer ſa belle gorge toute nuë, pour ſe garentir d'eſtre condamnée: Ainſi l'Antimoine, nous expoſant dans la diviſion Anatomique qu'on en prepare, tant de raretez cachées dans ſon ſein, & de veritez parlantes, gagnera tellement nos eſprits, que changeans d'advis, & perdans la mauvaiſe opinion que nous avions conceuë de lui, de Criminel que nous le tenions, nous le declarerons Innocent, faiſant tomber de nos mains l'Arreſt de ſa Condamnation, comme l'Orateur Romain par ſon Eloquence, fit celui de Dejotare, de celles de Cé-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 364 sur 455

ſar. Ie me défie pourtant bien fort, qu'il puiſſe reüſſir de même. Car, quel rappport y a-t-il entre cette Belle Courtiſane, & cette vilaine Idole de Plomb, pour eſperer vn pareil effet? Elle avoit des beautez capables de charmer les yeux, ramollir les cœurs les plus durs, & les ravir: Hyperides ſon Advocat, vn des dix Orateurs inſignes d'Athenes, eſtoit d'ailleurs ſi eloquent & ſi perſuaſif, qu'il pouvoit tourner les eſprits, & les faire aller où bon lui ſembleroit. Cette Drogue au contraire, eſt ſi hideuſe, qu'elle fait peur aux regardans, & donne de l'averſion, encore plus dépouïllée, que couverte & reveſtuë de ſon vilain habit, qui cachoit par quelque bonté & ſimplicité apparente, ce qu'elle receloit de mauvais dans ſon interieur: Et ſon Aduocat babillard eſt ſi mal-habile, qu'au lieu de contribuer au gain de ſa cauſe, comme le Pere d'Eloquence Romaine à celle de Dejotare, & celui de Phryne par ſon Plaidoyer autant admirable, que la beauté de ſa Partie; il la lui feroit plutoſt perdre, quand elle ſeroit bonne, ainſi que nous eſperons facilement prouver.

Pour nous découvrir l'interieur de ce Mineral, & le juſtifier des crimes dont on l'accuſe, il pretend ſe ſervir de deux moyens, la Diſſolution, & l'Ignition. En quoy il ſe prend fort mal, l'vn & l'autre eſtans ſuffiſans de le rendre criminel, & de fournir de preuves à le convaincre de malice, quand il n'en auroit point. Car la Diſſolution qui ſe fait avec l'eau Regale, compoſée de corroſifs les plus acres & les plus puiſſans, Vitriol calciné, Alun, Sels Ammoniac, & Nitre, dont on ou-

vre les metaux & mineraux mâles, l'or & l'argent, & lui, imprime les mauvaises qualités de ces Dissolvans, en lui, & augmente si fort la sienne, qu'elle se met en evidence: Et l'Ignition avec le feu violent, qui en fait la resolution en ses moindres parcelles, les développant, & donnant à connoistre aux yeux, lui laisse vn tel empyreume inseparable, qu'il le rend tout de feu, & aussi furieux que lui, n'épargnant personne, non plus que ce Vulcan fabuleux de l'Antiquité, ne pardonna pas même à Iuppiter, à qui il fendit la tête avec vne hache, cõme il fait avec sa chaleur, son glaive tranchant, le corps de l'Antimoine; mais avec des effets bien differens. Car ce Dieu forgeron fit accoucher par ce moien, le chef de ce Maistre des Dieux, de Minerve Deesse de prudence & de sageſſe; & cette Ignition aide à mettre au jour vn étourdi, vn acariâtre, & vn enragé, qui ne fait que des violences, & des ravages, doué qu'il est d'vn esprit malin, que le feu, ressuscitant certaines qualités veneneuses, ensevelies avec sa forme substancielle, dans le centre de ce mixte, comme au fond du Puis, où Democrite vouloit que la Verité fût cachée, fait éclorre, quoyque Cacodoxe vuëille dire au contraire, & se doute bien, qu'il ne pourra prouver jamais. La defiance qu'il en a, est cause, qu'au lieu d'entrer d'abord en matiere, & nous montrer, que toutes ses parties sont exemptes de malignité, & que les Ingrediens ne lui en peuvent donner; il s'en va tournoier, au lieu d'aller le droit chemin, & nous faire voir bié du païs, auparavant que de venir au point, cõme pour détourner le liévre, & en faire perdre la piste aux chiens. A ce

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 366 sur 455

deſſein il nous va ennuïer de diſcours inutiles, & emploier trente-cinq ou quarante fueillets, à déduire la maniere d'extraire ces trois premieres ſubſtances; expliquer en detail tout ce que les plus curieux Artiſtes en tirent, la teinture, l'eau, le diaphoretique, le beurre, l'huile, le baume, la mumie & turbith mineral, les fleurs, la chaux, le verre, le ſafran, le cinabre, la ceruſe, & les differens regules, avec tous leurs vſages; & non content de cela, il fait vn denombrement des compoſitions de tout vn Antidotaire, ou Pharmacie, tant ſolides, que liquides, ſans en oublier vne, depuis les confections cordiales, juſques aux lavemens, où il veut qu'il entre, ſans en excepter pas vne, autrement, elles ne feroient rien qui vaille; montre le *modus faciendi*, tant en Medecine ſpecialement dite, qu'en la nouvelle Chirurgie, ainſi que ce Docteur nouveau parle ſottement, & en la Coſmetique meſme, dont il n'eſt point ici queſtion. Cela ſeroit bon, s'il faloit inſtruire quelque Eſcholier en Medecine, comme il faut ſe ſervir de ce Polychreſte, ou quelque Apprenti Apotiquaire, des remedes Chymiques qu'il doit tenir en ſa Boutique, mais ici tout-à-fait hors de propos, où il ne s'agit que de purger l'Antimoine, de poiſon. Il ſe comporte en cela, comme ces Advocats qui defendent vne mauvaiſe cauſe, leſquels ne diſent rien moins, que de ce qui eſt de leur fait, & ne s'étudient qu'à pallier, & tromper l'oreille des Iuges, par diſcours enjolivés, pour embrouïller leur jugement, & couler le temps. N'eſt-ce pas abuſer de la patience des Lecteurs, qui auroient droit de

lui dire, comme cét Empereur à celui qui plaidoit en ſa preſence pour trois Chévres, & s'amuſoit à diſcourir de la Bataille de Cannes, & autres choſes de l'Hiſtoire Romaine: *Dic de tribus Capellis*; Parlés de vos trois Chévres, & ne vous éloignés point ſi fort de votre affaire. Mais dequoy voudriés-vous qu'il vous entretint, n'ayant rien autre choſe à dire que cela? C'eſt du moins, de Chymie qu'il parle, s'agiſſant des remedes Antimoniaux, qu'on en tire. En quoy venant tout fraichement de faire ſon cours, il veut nous faire voir qu'il en a retenu quelque choſe, s'y penſant eſtre fort ſçavant, comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui viennent d'Apprentiſſage, de ſe preſumer, & que nous remarquons à nos jeunes Docteurs n'agueres ſortis de deſſus nos bancs; la pluſpart deſquels croit, qu'on ne leur peut plus montrer rien, & qu'ils ſont même plus Intelligens que leurs Anciens & Maiſtres; dont l'Approbation de l'vſage de l'Antimoine, contre le ſentiment de toute l'Eſchole en general, & celui des bons Praticiens de ce temps, eſt vne preuve tres-certaine. On lui fera voir aux occaſions, qu'il auroit beſoin d'en refaire vn tout de nouveau, pour s'y rendre plus Intelligent. Ie me contenteray d'examiner à preſent quelques extravagances, qu'il a avancées dans cette longue, ennuyeuſe, & inutile Digreſſion; à la lecture de laquelle, j'ay bien du regret d'avoir pris tant de peine, & tant employé de temps, qui m'eut bien ſervi à autre choſe.

Premierement, je ne puis comprendre, ce qu'il dit *en la page* 109. que le ſel d'Antimoine, outre la vertu Purgative, qu'il a commune avec tous les autres, en a.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 368 sur 455

vne autre en propre, de fortifier & corroborer, qui eſt cauſe, que les parties de noſtre Corps ne ſont jamais incommodées notablement de la violence des evacuations qui en arrivent, leſquelles d'ailleurs, ce ſel doux & temperé, modere par ſa qualité ſtyptique. Car, qui pourra jamais ſe perſuader en bonne Philoſophie, que deux Contraires puiſſent demeurer en vn meſme ſujet, la faculté purgative & l'adſtringente, la deſtructive en quelque ſorte, & la fortifiante, du tout incompatibles? Ie ſçay bien, que le chou, & la rheubarbe, qu'il met ici en jeu, purgent & reſſerrent tout-enſemble, & quantité d'autres medicamens; mais il y a bien de la difference; ils ont diverſes parties, vne deſquelles fait l'vn, & l'autre le contraire: Ce ſel principe du mixte, n'en a point, & par conſequent ne peut produire ces differens effets. Auſſi, ceux qui ſont plus verſés que lui en cét Art, & plus ſçavans en Philoſophie, voians cette difficulté, pour éviter cette abſurdité, ont conſtitué deux ſels en ce Mineral, comme lui-même nous advertit; l'vn fixe & central, ſi étroitement joint avec les parties terreſtres, qu'il ne s'en peut ſeparer par la calcination même, quelque violente qu'elle puiſſe eſtre, dans lequel ils mettent cette vertu corroborative; & l'autre volatil, qui ne reſiſte pas long-temps à l'action du feu, dans lequel ils poſent la Purgative; ſe ſauvans aucunemẽt par-là, de cette contradiction. Mais, quand il ſe voudroit ſervir de cette diſtinction, il ne gagneroit pas beaucoup; & lui pourroit-on prouver le contraire par raiſon & par experience. Car, s'il avoit ces facultés adſtringente & corroborative, ſi eminentes, qu'il

dit, il ne purgeroit point avec vne telle violence qu'il fait, & travailleroit avec douceur, & moderation, de même que la rheubarbe, qu'il a donnée pour exemple. Nous ne verrions point ces exceſſives évacuations, qu'eux mêmes ont tant de peine à arrêter, & de ſi grandes foibleſſes, qui reſtent, & durent bien long-temps à ceux qui en ont pris. Il eſt donc auſſi faux, qu'il ait ces vertus, qu'il n'eſt pas vray ce qu'il diſoit *en la page* 71. que ſes ſuperpurgations, pris meſme en doſe exceſſive, ſont fort profitables, & donnent vne ſanté inébranlable en ſuite, à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent plus de long temps de ſubſiſtance dans ces corps; puiſque nous remarquons tous les jours le contraire, & que la plus grand part de ceux qui en ont pris, meurent dans l'operation, ou bien-toſt apres, ſinon demeurent ſi abbattus, qu'ils ont bien de la peine à ſe remettre. Il m'eſt ſouuenu à ce propos, d'vne Hiſtoire, que gens de creance m'ont aſſeurée tres-vraye, d'vn de ces ſortes de Medecins hazardeux & aduanturiers des environs de Blois, lequel ayant ordonné à vn Gentilhomme de la Campagne, vne potion Purgatiue, de ces ſortes de medicamens poſſible, ou des noſtres trop forts pour le mal, auec promeſſe de le voir le lendemain, il le trouua mort, & ne ſachant que reſpondre aux domeſtiques, qui luy reprochoient l'exceſſiue quantité de ſelles qu'il auoit faites, & luy montroient grand nombre de baſſins pleins de toutes ſortes d'humeurs, s'aduiſa ſur l'heure, de leur dire pour toute conſolation, & pour excuſe, que c'eſtoit dommage, & que s'il fut rechappé, il eſtoit du moins pur-

gé pour vingt ans, voire plus, & ſe fuſt garanti par ce moyen, de maladie, qui eſt preſque ce que ce Cacodoxe dit en ce lieu Il vaut mieux, à mon advis, n'eſtre point ſi gourmand de ſi longue ſanté, que de ſe mettre en hazard de mourir ſi viſte.

En ſecond lieu, ie dis, que toutes ces grandes vertus, qu'il attribue en particulier à chacune de ces Drogues, extraites de l'Antimoine, me ſemblent ſi déraiſonnables, que ie puis affirmer que ce ne ſont que menſonges, & imaginations, ſi on excepte la ſeule faculté purgatiue haut & bas, qui ne nous eſt que trop connuë, & euſt eſté plus expediant, qu'elle fut encore cachée dans ce puis de Democrite, d'où ils l'ont tirée. Pourquoy le croiray-je pluſtoſt, qu'il ne fait les autres? Ne me ſera-t-il pas permis de lui repliquer, ſur tant d'eloges qu'il fait icy, la méme choſe qu'il dit au ſujet de la teinture d'Antimoine de la premiere maniere par calcination; auec laquelle Paracelſe promet garir, non ſeulement la plus-part des fiévres intermittentes; particulierement la quarte, & l'Hydropiſie, qui la ſuit; mais auſſi la Verole, la Lepre, & autres ſemblables maladies rebelles; Adrian Minſicht encheriſſant par deſſus, de combattre les Venins les plus preſens; & les plus Curieux enfans d'Hermes, auec celle de la ſeconde maniere, ſans calcination, où quelques-vns meſme y adjoutant l'or, pour la rendre plus recommandable, ſe promettent de purifier les immondices du ſang, & des autres humeurs, iuſques à la faire rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir

garantir ainſi des rides, & autres incommoditez, attachées neceſſairement à la ſuitte des années : que voulant faire trop valoir cette Drogue, la rehauſſer & en publier des choſes au deſſus de ſes forces & de ſa portée, cela eſt cauſe, qu'on n'a pas toute la creance qu'on pourroit auoir, de quelques veritables vertus d'icelle, & qu'on les reuoque en doute, comme il fait les vertus celeſtes & extraordinaires, imaginaires & fabuleuſes, de ce Bezaard Mineral, & Metallique, ou Heptaſtre, tant vanté par les trop zelez Chymiſtes, & autres chimeres, dont ils ſe forgent, & ſe font diuerſes idoles, auſquelles ils veulent que nous adioutions foy, & que nous les eſtimions des remedes diuins, ce que nous ne pouuons faire, n'eſtans pas imaginaires, viſionnaires, & préoccupez comme eux.

En troiſieſme lieu, ie dis, que l'excuſe qu'il prend en la page 140. de donner ſon Antimoine, & le preferer à nos remedes ordinaires, parce qu'il n'eſt point deſagreable comme eux, qui eſt la meſme objection qu'ont faite de tout temps les Charlatans, dont il retient fort bien les maximes ; eſt tres-mal fondée, ſur ce que Hippocrate accorde à ſes malades l'eau froide, & autres choſes qu'ils ſouhaittent, eſtant raiſonnable de les gratifier, dans l'eſtat miſerable, où ils ſont reduits. Car ce divin Homme ne parle que des choſes de petite conſequence, qui ne peuvent nuire beaucoup, & dont on puiſſe facilement reparer le mal, qu'elles pourroient avoir fait ; non de celles, où il y va de la vie, comme en cette Drogue. Le pretexte auſſi qu'il prend de ce faire, ſur ce qu'il dit, qu'à meſme

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 372 sur 455

deſſein de gratification on a autrefois converti nos grands breuvages importuns, en pilules, qui s'avalent plus à l'aiſe, n'eſt pas plus raiſonnable. Car le premier & principal but a eſté, de faire vn remede ſolide, qui demeurant plus long-temps dans l'eſtomach, euſt plus de loiſir d'attirer de la teſte, & parties voiſines, avec lequel cette partie a grand commerce, par les nerfs de la ſixieſme conjugaiſon; qui eſt la raiſon, pourquoy les Autheurs veulent, qu'on les prenne le ſoir, apres le repas. C'eſt encore pis, quand il écrit, que la pilule Antimoniale en petit volume, ſe donne à l'imitation de Galien, qui fait prendre, *au Livre 1. des Medicamens deſtinés aux parties*, les cochées, de la groſſeur ſeulement d'vn pois ciche. Car, quel rapport y a-t-il, d'vne ſeule pilule & bien petite, d'Antimoine, avec onze, que Galien fait prendre en vne doſe ſeule? En quoi le Lecteur remarquera vne plus grande ignorance, de dire, que c'eſtoient les cochées, dont Galien ne parle point, & n'avoit garde, puiſqu'elles n'eſtoient pas encore en vſage, & ne l'ont eſté que depuis Rhaſis, qui ſe vante au 9. Livre *ad Almanſorem*, de les avoir inventées, & dont Meſué les a tranſcrites.

Au reſte, je ne puis aſſés m'étonner, de la foibleſſe d'eſprit de ce Docteur imaginaire, qui croit, & nous veut faire accroire, que ſes pilules Antimoniales ont cét advantage au deſſus du commun des autres, que, comme il y en a de deſtinées à certaines parties, qui les font appeller Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hyſteriques, Ophthalmiques, ou Arthritiques; d'autres qui vuident des humeurs particulieres, pour ce

ſujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues; celles-ci eſtant d'vne condition plus tranſcendante, portent leur vertu en tous endrois du corps, deſquels elles enlevent toutes ſortes d'humeurs ſuperfluës. Ou il n'a point leu Hippocrate au Livre *de Natura Humana*, ou il renonce à ſa doctrine. Car ce divin Perſonnage y montre clairement, contre les Philoſophes & Medecins de ſon temps, qui eſtimoient, que l'homme eſtant vn, il s'enſuivroit, qu'il ne ſeroit ſujet à la douleur; & qu'en cas qu'il fût malade, il ne le ſeroit que d'vne eſpece de maladie, & d'vne ſeule cauſe, qui n'auroit beſoin que d'vn ſeul remede pour ſa guériſon. Ce qui eſt faux. Car, dit-il, il y a diverſité de maladies, ſelon les cauſes differentes, & pluſieurs ſortes de remedes qu'il faut varier ſelon les cauſes, & les maladies: Et par conſequent, faux, que cette pilule Antimoniale purge toutes ſortes d'humeurs, en toutes parties du corps qu'elles ſoient, & guériſſe toutes ſortes de maladies, comme veut noſtre Cacodoxe: Autrement formans vn argument *à contrario*, nous pourrions conclurre, que ce ſeul remede eſtant ſuffiſant pour tout, il ſeroit vrai contre l'opinion d'Hippocrate, la raiſon, & l'experience, qu'il n'y auroit qu'vne ſorte de maladie, & qu'vne ſeule cauſe d'icelles auſſi. Mais, poſſible, que ce bon Homme, ce vieux rêveur, s'eſt trompé, & par ce moien ceux qui ſuivent ſa doctrine ſurannée, s'abuſent de même que moy. Sans doute, que nos Meſſieurs de ces derniers temps, éclairés de plus grandes lumieres, ont d'autres raiſonnemens, & tirent des conſequences toutes au-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 374 sur 455

tres que nous, ſur les fondemens de leur nouvelle Philoſophie, auſſi-bien que de leur Medecine à la mode. O bien-heureux ſiecle, que celui-ci, auquel la connoiſſance de tant de merveilles, de ce beau ſecret ici entre autres, a eſté reſervée! O le grand Abregé de Pharmacie, que cette Pilule, qui nous met hors de tant de peine, & d'embarras de tant de remedes, qu'on avoit de coutume de diſpenſer avec tant de ſoin, & tant de temps, pour la diverſité & varieté des maladies, des cauſes qui les font, & des parties où elles ſont, puiſque celui-ci ſeul ſuffit! Et mal-heureux ceux du paſſé, d'avoir eſté privés de ce bon-heur, qui les eut exemptés de tant de ſoins, & tant de frais, qu'ils emploioient à nous preparer vn ſi nombreux fatras de Compoſitions! Infortunés auſſi les pauvres malades, d'avoir eſté fruſtrés de ces belles fleurs, qui leur euſſent donné, ſans dégoût aucun, de ſi beaux fruits, que la ſanté; laquelle, quoyqu'elle ſoit, & ait eſté de tout temps eſtimée, parlant humainement, le ſouverain Bien de l'homme, pluſieurs refuïent de recouvrer dans leurs maladies, pour l'horreur & l'averſion de nos remedes ingrats, qu'ils aſſeurent leur faire plus de mal, que le mal même! En quoy je trouve, qu'ils ont quelque ſorte de raiſon, au cas qu'on en puiſſe donner de plus agreables, qui ſoient auſſi ſeurs, ſelon le precepte d'Hippocrate, qui met en teſte des trois conditions requiſes, & comme la principale, *tutò*, ſeurement; & place la derniere, *jucundè*, agreablement: dont à juſte raiſon on peut douter ici.

Car outre les effets contraires aux belles promeſſes

qu'ils font, les Maiſtres du Métier ne ſont pas bien d'accord, des miracles qu'ils publient de toutes ces Drogues: *Crollius*, renommé Chymiſte, nous aiant advertis, comme nous avons remarqué ci-devant, qu'il ne ſe faut pas fier à ces fleurs, qui ſont la baſe de ces pilules, encore qu'elles ſoient appellées *Mercure de vie*, eſtant tres-dangereux de s'en jouër ſur la peau de l'homme. Que s'il en parle ainſi, nous pouvons en penſer, & en dire davantage, auſſi-bien que du verre & du ſaffran même, dont ils font leur vin Emetique, duquel en ſuite, *page* 147 il nous chante des merveilles; Qu'il n'y a point de remede Antimonial, qui ait remporté vne approbation ſi vniverſelle, que celui-ci; qu'on a beau faire des bateries pour le decrediter, & le couvrir d'opprobres; que tout cela n'aura point d'autre effet, que de le mettre plus en vogue: qu'il eſt ſemblable au *ſecuridaca*, ou le ſaint foin de nos prés, qui ne vient jamais mieux, que lors qu'il eſt chargé d'opprobres en le ſemant; & au ſaffran de nos jardins, dont il porte le nom, & les qualités, que *Pline* dit ſe plaire tellement à eſtre foulé aux piés, qu'il croiſt plus abondamment dans les lieux frequentés, que dans ceux qui ſont à l'écart. A quoi je répons, que, de même que ſon ſaint foin n'a point d'autre preuve, que le dire des Villageois & Païſans, il en eſt ainſi de ſon Emetique, qui veritablement d'abord, ſelon le Proverbe, qui dit, que *méchante herbe croiſt toujours*, a eu grand vogue, n'eſtant pas fils de bonne maiſon, qui n'en voulût prendre, ni Medecin à la mode, qui voulût manquer à en donner; mais maintenant foulé aux piés par les plus Intelligens,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 376 sur 455

ſe voit abbattu & couché par terre, auſſi-bien que le ſaint foin, quand il a eſté bien trepigné. Et de fait, perſonne n'en veut plus, on nous conjure chês les malades, de n'en donner point; & ceux qui faiſoient gloire de s'en ſervir, ne le font plus que couvertement, de peur de ſcandale. Que s'il leur arrive par-fois de le propoſer hautement, & pour en perſuader l'vſage, prôner qu'ils en ont fait prendre à Monſieur cettui-ci, à Madame celle-la; les malades en le refuſant, ſemblent tacitement leur faire la réponſe du Renard au Lion, qui le convioit d'entrer dans ſa Cabane, comme avoient fait les autres Animaux, Ie voy bien des pas de ceux qui ſont entrés, mais peu de ceux qui en ſoient ſortis. Il eſt vrai, que pluſieurs ont pris de ce Vin, mais j'en ſçay peu, qui en ſoient échappés Ainſi, dans ce refroidiſſement, nous eſperons qu'il en arrivera de même, qu'à l'Hereſie de Calvin, à laquelle chacun couroit à la foule, du commencement; & maintenant il n'y a plus que les Ignorans, Obſtinés, ou Libertins, qui s'y portent.

Voila ce qui eſt de la comparaiſon du Vin Emetique avec le foin de Bourgogne. Pour ce qui eſt de celle du ſaffran des metaux, duquel il dit, qu'outre cette conformité avec celui des jardins, de croiſtre plus abõdamment, plus on marche deſſus, il en a auſſi en ſes autres qualités, qui lui en ont fait porter le nom; Ie confeſſe, que j'ay eſté choqué d'abord, & que je l'en ay blâmé, eſtimant qu'il ne lui avoit eſté donné, qu'à raiſon de la couleur jaune des eaux, dans leſquelles on le lave, ainſi que lui-même a dit ailleurs. Mais, aprês avoir bien examiné le tout, j'ay trouvé, que j'avois

cort; & que celui des jardins eſt accuſé d'eſtre Venin, étourdir la tête, debiliter l'eſprit, & faire mourir, auſſi-bien que celui des metaux, à cauſe de quoi on lui en a pû dõner le nom. Et de fait, *Dioſcoride* l'eſtime θανάσιμον, *tribus drachmis ex aqua potis;* mortel, pris avec de l'eau, au poids de trois drachmes. Ce que confirme Mathiole, *au Commentaire.* Galien, *au 2. Livre des Medicamens ſelon les Parties*, écrit, que *quidam ex ejus uſu capite læduntur; quod ipſum, inquit, ſolo ſæpe odore perpetimur:* Quelques-vns par ſon vſage ont la tête incõmodée: ce que j'experimente en moy par la ſeule odeur. A raiſon de quoy il en diminuë la doſe en la Compoſition du *hiera picra*, pour ceux, qui *Croci odorem citra moleſtiam ferre non poſſunt, ſed ſtatim capite replentur:* qui ne peuvent ſans incommodité ſupporter l'odeur du ſaffran, & incontinent en ont la tête toute enfumée. Sur la fin duquel Chapitre il le met au rang des choſes, *quæ non ſolum feriunt caput, ſed etiam* τὴν διάνοιαν ταράττουσιν, qui ne frappent pas ſeulement le Cerveau, mais auſſi troublent l'eſprit. Le même *au 5. Livre des Medicamens ſimples, Chap.* 19. le range au nombre de ceux, *quorum* τὰ μὲν σκιμώδη, τὰ δὲ θανάτου ὑποφερῆ: deſquels les vns troublent l'eſprit, les autres font mourir, ſi on les prend en trop grande quantité. Et adjoute, que ces premiers *ſunt* καρηβαρικὰ, empliſent la pluſpart, tout d'abord, la tête, de malignes vapeurs, que quelques-vns même, *os ventriculi tentant, atque affligunt, vt inde caput per conſenſum lædatur*, attaquent l'orifice de l'eſtomac, de ſorte que le Cerveau par ſympathie & compaſſion en eſt bleſſé: qui eſt la raiſon, que donne noſtre docte Colle-

gue, Monſieur *Moreau*, dans ſes Animadverſions *in Scholam Salernitanam*, pour quoi le ſaffran, ſelon Avicenne, excite Roana, le ris ſans cauſe, Sardonien, convulſif & mortel, *Orificii ventriculi nervis, croci calore, ſiccitate, digerendi, atque diſcutiendi facultate, ejuſdemque terrena ſubſtantia exſiccatis, arefactis, excalfactis, vitium Cerebro communicantibus*: Les nerfs de l'orifice de l'eſtomach eſtans deſſechés & échauffés par la chaleur du ſaffran, ſechereſſe, faculté de digerer, & reſoudre, jointe à ſa ſubſtance terreſtre; Contre ce que *Valeſius*, au Livre *de ſacra Philoſophia*, vouloit, que ce fût par l'inflammation du diaphragme. Nous avons dans *Amatus Luſitanus* ſur Dioſcoride, deux hiſtoires confirmatives de ce que deſſus. La premiere, d'vn Marchand, qui en aiant mis dans ſon pot, plus qu'il ne faloit, tomba dans vn ris ſi exceſſif, qu'il faillit à en mourir: L'autre, d'vn Muletier, qui s'eſtant endormi ſur des ſacs pleins de ſaffran, en mourut la meſme nuit, de douleur de tête, & peſanteur, la ſuffocation eſtant ſurvenuë à raiſon des conduits bouchés par la quantité de vapeurs. *Coſtæus* ſur le Diacurcuma d'Avicenne, raconte la même hiſtoire, ou vne toute ſemblable; mais quelques Autheurs eſtiment, qu'auparavant de mourir, la convulſion canine ſurvint, ou ſelon *Pena*, vn Vertige tenebreux. *Iulius Alexandrinus, de ſanitate tuenda*, fait auſſi mention d'vne noble Dame, qui pour en avoir pris trop, penſant par ce moien prouoquer ſes purgations, eut le même accident de ris immoderé, dont elle penſa mourir. Ce qui lui fut arrivé, & aux autres qui en ſont réchappés, s'ils en euſſent pris davantage,

tage, à ce que diſent quelques Autheurs. Ie n'approfondis point ici, ſi c'eſt ſeulement par ſa trop exceſſive quantité, qu'il cauſe ces accidens; ou par grandiſſime tenuité de parties, *aperiendo vitæ ſpiracula*, ouvrant les ſoupiraux de la vie, qui ſont les arteres; &, comme parle Scaliger, qui le tient venin, *aperiendo & laxando viam ſpiritibus, ita vt abeant*, ouvrant & relâchant le chemin aux eſprits, qui s'échappent ainſi: Ou, ſi c'eſt, ſelon Hofmannus, au Livre 2. *de Medicamentis Officinalibus, Etiam obſtruendo & ſtrangulando*, en faiſant obſtruction & étranglant: A quoi ſe rapporte *Andreas Cæſalpinus*, qui écrit, que c'eſt à cauſe de quelque humidité cruë & indigeſte, qu'vne grande chaleur éleve à la tête, qui n'excite pas ſeulement le ſommeil, mais la mort; Ou, ſi c'eſt par qualité occulte. Mais, il eſt conſtant, qu'il eſt tenu pour veneneux, ou du moins, dangereux; A raiſon de quoi Sylvius, dans les gloſes ſur le Chapitre *de Croco*, note, que *aſſiduus ejus vſus maximè noxius*, le continuel vſage d'icelui, eſt grandement nuiſible, ſoit qu'il ait voulu dire, qu'il euſt cela de ſoy; ſoit qu'il nous ait voulu donner à entendre, que le continuel vſage tient lieu de trop grande quantité, jugée ſans contredit, dangereuſe; ſoit qu'il communique ſa malice par les deux moiens tout enſemble. En quoi il a bien du rapport avec celui des metaux, qui n'étourdit pas ſeulement ceux qui en prennent infuſé dans le vin, mais enyvre auſſi de ſon odeur, ceux qui le donnent, & leur affoiblit l'eſprit, de ſorte, qu'ils ne ſçavent ce qu'ils diſent, non plus que noſtre Cacodoxe, qui a la tête trop foible, pour

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 380 sur 455

ce Vin nouveau, trop fumeux, quoique percé dés il y a cent ans, n'aiant pas eu encore le loisir de cuver, pour perdre ce fumet, dont on remarque tant de mauvais effets. A lui pourtant permis de s'en coiffer, & à ses Sectateurs.

Quant à nous, nous preferons nostre Vin Ancien, & nous aimons- mieux estre de ces delicats, qu'il cite, du Poëte Alexis, lesquels ne se mettoient en peine, que de chercher du vin le plus viel, avec juste raison, n'estant point mal-faisant, fort cordial, & de meilleur vsage, soit pur & sans mélange, soit impregné de medicamens alteratifs pour corriger les excés des qualités; soit de Purgatifs, pour évacuer les humeurs, mais non de leur Antimoine; Ce Vin Emetique n'aiant rien de commun avec les vins Purgatifs des Anciens, pour prendre fondement de son établissement; pource que dans ceux des Anciens on faisoit infuser des medicamens salutaires, & tres-experimentés; & dans celui-ci on y met ce Ramonneur de cheminée haut & bas, drogue veneneuse & maligne, qui attaque toutes les Parties nobles, particulierement le Cœur, comme il appert par les vomissemens & defaillances qu'il excite, à raison de sa malignité, à cause de laquelle il ne faut point douter, quoique vueille dire ce Cacodoxe, qu'ils ont preferé & choisi le vin, à le faire infuser, plutost que toute autre liqueur, pource qu'il est ami du Cœur, par la quantité d'esprits, qu'il lui communique, avec lesquels il repare ceux qui sont dissipés, réjouït les principes de vie, les fortifie plus promptement, que pas vn de nos Cardiaques, & le defend des

qualités nuiſibles, dont l'Antimoine ne ſe trouve jamais exempt, comme lui-même a confeſſé ci-devant. Car, de dire, que c'eſt à cauſe qu'il eſt plus portatif & penetrant, par la tenuité de ſa ſubſtance, plus propre à pouſſer & faire paſſer juſques aux parties plus éloignées, la vertu purgative, dont il eſt chargé, que n'eſt l'eau; c'eſt ne l'entendre pas, & n'avoir point leu ce que la pluſpart des ſçavans Medecins, qui ont examiné la nature de l'eau, en ont écrit, particulierement *Marſilius Cagnatus*, au Livre *de ſanitate tuenda:* Où il prouve *ex profeſſo*, qu'elle eſt plus propre à la diſtribution des alimens, & de ſubſtance plus tenuë que le Vin, plus épais, & plus nourriſſant, qui par conſequent demeure davantage dans l'eſtomach, & dans les hypochondres. N'eſtoit donc cette vertu Cardiaque, l'eau ſeroit preferable pour l'infuſion, & faire paſſer ſa vertu plus toſt: laquelle, outre cela, ſelon ſa confeſſion même *en la page* 144. eſt le vehicule qui tire mieux les vertus: particulierement celle de pluie ou de roſée, qui dénuées de qualités étrangeres, ſe chargent bien plus aiſément de celles que lui communiquent les choſes qu'on y fait infuſer. Et de fait, l'eau benite de Rulandus, dont on a fait tant de bruit, n'éoit autre choſe, que l'eau de pluïe diſtillée, dans laquelle il faiſoit infuſer le Verre d'Antimoine.

Ce n'eſt donc pas pour autre raiſon qu'on choiſit le vin, qu'à cauſe qu'il eſt Cordial: mais quelque Cordial qu'il ſoit, il ne corrige nullement la malice de cette veneneuſe Drogue. C'eſt pourquoi nous ne voulons point de ce Vin impregné d'vne ſi méchante bête, qui ne peut produire qu'vn tres-pernicieux fruit. Nous

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 382 sur 455

lui laiſſons à ſavourer & gouter à ſon aiſe, nous tenans à celui de Cos, auquel il proteſte pourtant *en la page 151.* ne vouloir renoncer, quoique l'Hippocratique, à ſon advis, n'ait pas les vertus, ni les agréemens de l'autre. Et qu'eſt-ce à dire cela, ſi ce n'eſt declarer en mots couverts, qu'il prefere la Medecine Paracelſiſtique, à celle d'Hippocrate & de Galien? Nous nous en eſtions toujours bien doutés, mais nous en ſommes maintenant aſſeurés par ſa propre confeſſion. Il nous fera encore plus de plaiſir, de la quitter tout-à-fait, & ſe ſeparer d'avec nous, de peur que ſous ombre, & ſous la qualité de frere, il n'infecte, par hantiſe & familiarité, du poiſon de ſa méchante Doctrine, quelques autres, comme il a fait, & eſſaie de ſeduire encore tous les jours, les eſprits les plus foibles, qui s'imaginent qu'il n'a pas tort, voians qu'il prononce hardiment *en la page 155.* que les repliques qui nous ont eſté faites, ſeroient ſuffiſantes de nous fermer la bouche, ſi nous eſtions capables de goûter la raiſon. S'il n'en a point d'autres, que celles qu'il a produites en 50. fueillets emploiés à cela, ſans ſatisfaire aux argumens de quantité d'Autheurs, & tout fraichement à Monſieur *Germain:* qui preuvent que de quelque maniere qu'on l'aſſaiſonne, il ne purge que par ſes eſprits Arſenicaux & Mercuriaux, nous lui dirons, que c'eſt lui, tout au contraire, qui eſt fort déraiſonnable, de prendre pour injure, ce que nous diſons de ces eſprits par bonnes raiſons & fortes authorités.

Examinons pourtant ce qu'il écrit en la page ſuivante, touchant ces eſprits. Comme tous les Mixtes,

dit-il, n'agiſſent que par les eſprits, deſquels ils ſont ſoutenus, & conſervés en leur vigueur: Ainſi l'Antimoine ne produit ſes actions, que par eux, qui eſtans parties conſtitutives de ſa Nature, dont ils ſont la plus noble & meilleure, doivent eſtre denommés de lui, & non pas d'autres choſes, qui eſtans hors de ſon enceinte, ne ſont aucunement de ſon eſtre: tellement, qu'il les faut appeller eſprits Antimoniaux, & non, Arſenicaux: eſtant auſſi ridicule, de qualifier ces eſprits qui ſont cauſe que l'Antimoine purge, eſprits Arſenicaux, que de traitter ceux qui font que l'Arſenic tuë, d'eſprits Antimoniaux. Eſt-ce là cette belle replique, capable de nous fermer la bouche? Ce n'eſt que pure chicane. Car nous n'entendons pas, que l'Antimoine agiſſe par les eſprits de l'Arſenic, mais par les ſiens, qui ont quelque rapport à ceux de l'Arſenic, non toutefois ſi veneneux & mortiferes, pour n'eſtre pas en pareil degré. C'eſt-pourquoi, comme moindres, ils doivent tirer leur appellation, des Arſenicaux, plutoſt que les Arſenicaux plus excellens, des Antimoniaux moindres; la denomination ſe faiſant toujours, de ce qui excelle le plus. Ainſi du feu, ſont qualifiées toutes les choſes ignées, & non le feu, des choſes qui participent de lui. Il répond de plus, qu'il ne trouve point d'indices, qui puiſſent donner à connoiſtre, que ce Mineral dans ſoy enferme la moindre parcelle d'Arſenic, ni qu'il y ait de la reſſemblance entre ces Mineraux, ou de temperament, ou de matiere, ou de forme. Mais, ce n'eſt rien dire que tout cela, ce ne ſont que paroles, & non des raiſons; non plus, que ce qu'il adjoû-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 384 sur 455

te, comme par mépris, pour prendre pretexte de ne donner point de réponſe, que ceux qui ont avancé cette propoſition, ne ſont fondés que ſur de foibles authorités de quelques Modernes, qui n'aians pas connu ſi intimement ce Mineral, qu'on a fait en ces derniers temps, qu'il eſt auſſi familier qu'aucun de nos remedes, ont attribué la violence de ſon action à celle de ſes eſprits, qu'ils ont improprement appellés, Arſenicaux. Voila ſa coutume ordinaire, de taxer ainſi d'ignorance ceux qui parlent contre ſon ſentiment, quand il n'a pas dequoi ſatisfaire. Ces gens la pourtant, qu'il baptiſe d'ignorans, outre ceux que nous avons dé-ja cités, ſont Chymiſtes tres-renommés, qui ont eu de meilleurs yeux que lui, & meilleur jugement, pour reconnoiſtre ce rapport, qu'il n'a garde de diſcerner, faiſant la conference de l'Antimoine crud, avec l'Arſenic; au lieu de la faire du preparé, duquel il eſt ici queſtion ſeulement, & non du crud, qui n'eſt nullement en cauſe, aiant toutes ſes qualités contraires. Ie dirai plus, qu'encore qu'on lui permît de faire cette comparaiſon, ſon raiſonnement ne laiſſeroit pas d'eſtre vicieux, ſuppoſé que le crud ſoit Venin, ainſi que pluſieurs l'eſtiment, Car, comme le docte Grevin enſeigne ſur le ſujet des Serpens dont le venin eſt chaud, bien-que leur temperament ſoit froid; l'action du venin ne ſuit pas la complexion ou qualité excedãte du temperament, mais le particulier mélange de Nature, qui eſt vne piece cachée, comme noſtre Cacodoxe dit lui-même *en la page* 54. & qu'on ne connoit point, que ſous le voile des accidẽs & autres atours,

dont elle eſt parée, & dont on ne peut juger que par les effets ſenſibles, qui découvrent à nos ſens, & à notre jugement, la nature & les proprietés de chaque eſſence, ſemblable ou diverſe, ſelon la diverſité ou reſſemblance de leurs productions. Ainſi, par les fumées puantes, qui s'élevent de l'Antimoine crud, quand on le brûle, ou quand on le tire de la miniere, & qui font les mêmes effets que l'Arſenic, on pourroit à bon droit conclurre, qu'il y a du rapport entr'eux de nature, & qu'il tenoit recelés ſous le voile de ſon temperament froid, ſec, & aſtringent, des eſprits Veneneux, approchans de ceux de l'Arſenic. Que ſi cela ſe peut dire de l'Antimoine crud, à plus forte raiſon le peut-on aſſeurer du preparé, tant à cauſe du mêlange, que de l'action du feu dans la calcination, qui raffine, & met en évidence, ces eſprits cachés veneneux, non ſeulement de la premiere eſpece, pareils à ceux qui ſe trouvent en la Sandaraque & Orpiment, ennemis jurés de la faculté Naturelle; mais auſſi de la ſeconde, qui ſont les Arſenicaux, ennemis du Cœur, dont Grevin, & pluſieurs autres, veulent qu'il ſoit plein; & de la troiſiéme, qui ſont les Mercuriaux, ennemis du Cerveau, deſquels *Quercetan*, Autheur de cette diviſion, aſſeure qu'il eſt rempli: tant s'en faut, que le feu les émouſſe & rallentiſſe, comme croit noſtre Cacodoxe, qui s'eſt efforcé *en la page 113.* de le prouver par l'Antimoine diaphoretique & ſudorifique, lequel, à ce qu'il dit, n'a plus rien de purgatif haut ou bas, ni de nuiſible. Ce que je ne croi pas, pour des raiſons que nous dirons ci-apres. Mais poſons que cela ſoit; c'eſt que par les lotions fre-

quentes & reïterées, on le dépouille de tous, ou du moins, d'vne bonne partie de ces malins eſprits, qui ſont en la ſuperficie, ne lui reſtant rien, que l'empyreume, toujours permanent ſelon Galien, qui le rend de ſubſtance tenuë, ſudorifique & diaphoretique. Ie dis ceux, qui ſont en la ſuperficie: car les autres, qui ſont cachés au centre, demeurent, & font, qu'apres quelque temps il retourne à ſon naturel, aiant eſté expoſé à l'air, & excite les mêmes accidens qu'auparavant, pour montrer que ce Poiſon eſt toujours Poiſon, en quelque fauſſe qu'on le puiſſe mettre. Ce qui a eſté remarqué par vn grand Chymiſte, *dans ſes Animadverſions ſur la Pharmacopée d'Ausbourg*, où il dit en outre, que les mauvais effets de ce diaphoretique éventé, ne ſe corrigent point, ſi vous ne renouvelés la preparation, afin de diſſiper ces eſprits attirés du centre à la ſuperficie. Diſons donc, qu'il retient toujours de ces eſprits Arſenicaux & Mercuriaux, qui lui donnent encore quelque rapport en ſes actions avec l'Arſenic, & font qu'il eſt medicament Veneneux, comme il l'a qualifié.

Cependant, ne ſe ſouvenant plus de l'avoir accordé tel, il veut *en la page 159.* pour ajuſter ſon affaire, & prouver la difference de l'vn & de l'autre, que les actions de l'Antimoine ſoient ſimplement purgatives & medicamenteuſes, celles de l'Arſenic entierement ruineuſes & veneneuſes, ne ſe contentant pas de tragiques & funeſtes accidens pris par la bouche, mais auſſi appliqué par dehors, ce que ne fait pas l'Antimoine. Pour ce ſujet, il rapporte deux hiſtoires tirées d'Amatus Luſitanus,

nus, *dans ſes Centuries.* La premiere eſt d'vn jeune Florentin, qui s'eſtant frotté le ſoir tout le corps, d'vn onguent où entroit l'Arſenic, fut trouvé mort le lendemain matin: La ſeconde, d'vn Certain, qui en devint Inſenſé. Ce qui ne fait rien à noſtre affaire: Car, outre ce que je ne ſuis pas tenu de croire, que la mort de l'vn, & l'alienation d'eſprit de l'autre, ſoient venus de l'Arſenic, ces accidens aians pû eſtre cauſés d'ailleurs, ou par le tranſport des humeurs du dehors au dedans, & autres cauſes des morts ſubites aſſés frequentes; ou par le moien de quelques circonſtances particulieres, que l'Autheur n'a pas remarquées, comme rareté extraordinaire du cuïr, & maigreur exceſſive de tout le corps, naturelle, ou par accident, & contre nature, qui auroient ouvert la porte bien grande, & donné libre entrée aux eſprits delies, de ce Poiſon, jointes à vne chaleur exorbitante, qui en auroit fait attraction; Ie répons de plus, que les onguens, baumes, emplaſtres, & collyres, qu'il met en jeu, auſquels le *Stibium* entroit, ſe faiſoient de ce mineral crud, lequel n'a ni la chaleur, ni la tenuité, pour penetrer comme l'Arſenic, ſe faire jour par les pores & petits conduits de la peau, & communiquer aux eſprits influens, quelque ſorte de venenoſité: joint que c'eſt vne choſe fort rare, ſur laquelle par conſequent on ne doit pas faire fondement; puiſque nous voions, que nos Courtiſanes ne meurent pas du vermillon, dont elles ſe ſervent tous les iours, pour rehauſſer l'éclat de leur tein, quoique le Mercure en ſoit la baſe, non plus que de la pluſpart des autres fards, où entre l'Arſenic. Et puis, Galien, *au* 3. *Livre des Temper.*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 388 sur 455

nous enſeigne, que les choſes n'ont pas toujours même effet, appliquées exterieurement, que priſes interieurement, pour beaucoup de raiſons que le Lecteur y pourra voir, qui ſeroient trop longues à deduire ici.

Quant à ce qu'il écrit *en la page* 161. que l'Antimoine paſſe même dans l'eſprit de ceux qui le combattent, pour vn Errhine ſingulier, authoriſé de toute l'Antiquité, qui s'en ſervoit pour purger le Cerveau: Cela eſt faux, comme nous lui avons déja montré; En quoi il donne à connoitre le peu d'intelligence qu'il a dans la doctrine d'Hippocrate, & de Galien, s'y faiſant voir, comme en beaucoup d'autres choſes, tres-ignorant; ni l'vn, ni l'autre, n'en aians en façon quelconque parlé, non plus que les Princes de Medecine ſuivans, deſquels il n'a produit ci-devant aucun témoignage, & n'en produit encore ici. A l'ouïr pourtant parler ſi hardiment & aſſeurément, cela le pourroit faire croire à ceux qui ne connoiſſent pas ſon humeur hardie, & qu'il eſt ſi coutumier à dire faux, qu'il n'enrage pas pour mentir. Le pauvre Bigle qu'il eſt, s'eſt laiſſé conduire par quelques vns, qui ne voient guere plus clair que lui, avec leſquels il eſt tombé dans la foſſe, & dans l'erreur; d'où il ſe pourra facilement retirer, s'il veut faire la moindre reflexion, & application d'eſprit, ſur les raiſons & authorités, que nous avons données avec toute ſorte de fidelité. Apres cela, s'il perſiſte, nous aurons ſujet de l'accuſer de malice, ou de croire, qu'au lieu de Cerveau, il a dans la Tête vne maſſe de plomb, qui le rend ſtupide, lourd, & hebeté; comme il fait d'abondant paroiſtre, en l'argument qu'il propoſe en ſuite, que s'il y avoit de

ces eſprits Arſenicaux, de la condition de ceux, qui rendent les Orpins, & Realgars, Veneneux, dans l'Antimoine, l'eau, où on le diſſoudroit, deviendroit Veneneuſe, comme il arrive aux Arſenics. A quoi il dit, qu'il n'y a point de réponſe. Et de fait, nous n'en ferons point, y aiant dé-ja plus que ſatisfait, lors que nous avons parlé de ſon argument de bales, qui ſervira auſſi de replique à celui qu'il propoſe ici, des Plats d'Eſtain ſonnant, qui ſont faits & mêlangés, d'vne partie de Regule d'Antimoine, fondu par la violence du feu, & ne ſont plus l'Antimoine crud. Nous adjouterons pourtant, qu'outre ce qu'ils ſont ſolides, ils ſont encore mêlangés d'autre matiere, qui fait corps, à raiſon de quoi, ils ne peuvent pas, non plus que l'Antimoine crud, communiquer facilement leur vertu, aux liqueurs qu'on y fait cuire dedans. Ainſi les eaux qui coulent par les miniéres, ne peuvent tirer des mineraux ce qui eſt concentré, mais lavent ſeulement le minetal, n'en prenant que les facultés manifeſtes & ſuperficiaires, dont elles ſe chargent vtilement pour quelques maladies, & non de celles qui ſont attachées plus fermement, & plus interieurement, aux parties ſolides, leſquelles ne ſe peuvent tirer, que par le feu.

Noſtre Cacodoxe ne pouvant comprendre cela, merite qu'on lui reproche ce qu'il objecte *en la page* 167. à Monſieur Germain, qui a de plus beaux & meilleurs yeux que lui; qu'il reſſemble à ces Chaſſieux, leſquels s'imaginent ſouvent, entrevoir ce qui n'eſt point; & cependant, s'imprimentellement leur fauſſe opinion, que tout de même qu'on ne peut enlever, du

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 390 sur 455

moins qu'avec grand peine, la forte teinture de la laine, ainſi leur eſprit ne peut s'en defaire aiſément, s'en eſtant vne fois emparé, les rendant incapables de concevoir & penetrer les raiſons contraires à celles dont ils ſont prevenus. C'eſt ce qui fait que ſa chaſſie augmentant de plus en plus, approchant dé-ja de la cecité de corps & d'eſprit, il s'opiniatre au dernier point, à nous vouloir ramener au beau chemin, d'où nous ſommes, à ce qu'il dit, devoiés; & nous faire voir, que les Purgatifs Ant moniés, qui ſont en vſage, notamment le Vin Emetique, ne ſont point Veneneux. En quoi il reſſemble bien à ces pauvres fols qui ſe tuent à preſcher aux coins des ruës, ceux qui ſont plus ſages qu'eux, deſquels on prend d'abord ſon paſſetemps, & en rit-on: mais enfin, apres avoir fait reflexion, on a quelque compaſſion, comme j'ay, ſans mentir, pour noſtre Collegue, qui a tellement perdu l'eſprit, à ce que je voi, qu'il méconnoiſt ſa Mere, prenant pour elle, vn ramas de Sectaires & Revoltés, ſeparés d'elle, ſans Doien, ſans Ancien Maiſtre, ſans Cenſeur, ſans pas vn de ceux qui ont exercé le Doienné, & autres Charges honnorables dans l'Eſchole, vn excepté, intereſſé en ce fait; & ſans quantité d'autres notables Docteurs, de reputation & de merite.

Qui eut jamais penſé qu'il euſt pû ſe forger tant de Monſtres, & de Fantómes qu'il croit voir, bien qu'ils ne ſoient que dans ſon eſprit troublé, comme cét Inſenſé dans Euripide, auquel il accompare *Monſieur Germain*, fort mal-à-propos! Il n'a point meurtri ſa Mere, comme ce miſerable Oreſte; au contraire, il la

defend comme vn bon fils, contre lui & ſes adherans. Qu'il ſe prenne garde, qu'il ne lui en arrive autant, ou pis, qu'à ce deplorable enfant d'Agamemnon & de Clytemneſtre. Car encor y avoit-il quelque ſorte d'excuſe en ſon méfait, qu'on pouvoit attribuer au mouvement de vengeance, du meurtre de ſon pere, & de l'adultere de ſa mere. Mais cét Enfant dénature, ce faux frere ici, n'a nul ſujet d'en vouloir à noſtre Mere commune, qui n'a jamais forligné, s'eſt toujours entretenuë dans vne reputation tres-honnorable, l'a élevé & nourri avec amour, également à ſes autres enfans, & lui a fait, poſſible, plus de grace qu'il ne meritoit, dont il eſt aujourd'hui fort méconnoiſſant.

Vne des Chimeres qu'il s'eſt fantaſiée, eſt que nous accuſons le Vin, de Poiſon, à quoi nous ne penſâmes jamais, le tenans au contraire, tres-cordial, & qui reſiſte aux Venins. Mais nous diſons, que par ſa chaleur, & par ſes eſprits, il peut ſervir de vehicule au Poiſon, le faire penetrer plus promptement, & paſſer plus avant. Il a l'eſprit ſi mal trempé, & les ſens ſi depravés, qu'il ne peut diſcerner, que le paſſage de cette belle Theſe, ſoutenuë dans nos Eſcholes, ne parle pas abſolument de l'vſage du Vin, mais aux malades de fiévres continuës & aiguës, auſquelles, tous les Medecins ſont d'accord, qu'il eſt nuiſible, & tient en ce cas, lieu de Venin; encore plus, s'il eſt empoiſonné de cette Infuſion d'Antimoine: deſquels deux Poiſons, ſçavoir du Vin aux Fiévres, & de l'Antimoine abſolument, l'Autheur de la Theſe veut, que, ſi quelqu'vn réchappe, le ſuccés doit eſtre rapporté au deſtin d'*Auſone*, dont nous avons

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 392 sur 455

parlé dé ja, qui fait que deux Poiſons, au lieu de tuër celui qui les a pris, le ſoulagent.

Quant eſt du Feu, pour lequel excuſer de contribuër au malefice de cette Drogue, il dit, qu'il purifie tout, & qu'il n'aura pas beaucoup de peine à ſe purger ſoy-méme de cette Calomnie; Ie n'ay à lui répondre autre choſe, que ce que lui-même a produit en ſa cauſe. Car, s'il eſt vrai, que l'Antimoine crud ne ſoit point Venin, & qu'eſtant preparé, il eſt medicament Veneneux, comme lui-même veut; il faut de neceſſité, que ce qu'il a de Veneneux, lui vienne des Ingrediens qui ſervent à ſa preparation, le feu, & le nitre. Or il ne veut pas que ce ſoit le nitre; Il faut donc que ce ſoit le feu; & de fait, c'eſt de lui principalement. Mais, d'autant qu'il ne voudra pas croire à mes paroles, il faut lui prouver, par celles d'vn grand Chymiſte, que j'ay dé-ja cité, *en la Mantiſſe qu'il a miſe à la fin de la Pharmacopée d'Ausbourg. Mineralia*, dit-il, *poſtquam ſatis diu ſub tortura detinuimus curioſis noſtris & argutis laboribus, pejora ſæpenumero efficimus, quàm extitere cruda. Exemplo ſit Antimonium, cuius, dum crudum eſt, integra libra in aqua ſimplici cocta & pota, nullam prorſus moleſtiam vel vomitum procreat: è contra verò, ſi in flores, crocum, Mercurium vitæ, aut vitrum conuerſum fuerit, quanto cum ſtupore & violentia operatur? quam dira & atrocia excitat ſymptomata? & ſic de innumeris pènè alijs.* Apres que nous auons long-temps tenu ſous la torture les Mineraux, nous les faiſons pires par nos curieuſes & ſubtiles operations, qu'ils n'eſtoient cruds. Par exemple, l'Antimoine, duquel vne liure entiere eſtant crud, cuitte dans

l'eau ſimple & beuë, ne fait aucune peine, & n'excite point de vomiſſement: Au contraire, changé en fleurs, en Saffran, en Mercure de Vie, en Verre, auec quel eſtonnement & quelle violence voit on qu'il trauaille? Quels cruels & atroces accidens n'excite-t-il pas? & ainſi de pluſieurs autres. Voila vne poire d'angoiſſe, que noſtre Cacodoxe aura bien de la peine à deuorer. Si faut-il que ce morceau le faſſe pallir ou rougir, pour l'impudence qu'il a euë de nier vne choſe, que les Chymiſtes auouënt eux-meſmes. Cette malice tirée du feu, eſt pareillement reconnuë en la Chaux viue, par la calcination qu'on luy donne, la pierre n'eſtant de ſoy veneneuſe: de méme qu'on peut dire de l'Antimoine, ou, pour parler ſelon le ſentiment de ceux, qui croyent qu'il y a quelque malice cachée dans le centre de ce Mineral, que la chaleur ignée, la clef dont ſe ſert la Chymie pour ouurir tous les Mixtes, ouurant celuy-ci, en fait ſortir cóme d'vne boëtte de Pandore, tout le mal qui y eſt enfermé. Il eſt vray qu'il corrige l'air peſtilentiel, & qu'Hippocrate vſa de cét artifice autrefois, pour arreſter le cours impetueux de la Peſte, qui rauageoit tous les Confins de la Grece. Mais cela ne fait rien à noſtre differend. Il purifie l'air, en deſſechant l'humidité exceſſiue, qui cauſe la pourriture, & le reſtabliſſant en ſon naturel; Il corrompt l'Antimoine, de froid qu'il eſtoit, le rendant tout de feu, en abſorbant ſon humidité naturelle, & le faiſant plus ſec qu'il n'eſtoit. Ce Cacodoxe pourtant pourſuit ſa pointe, & dit, que ſi c'eſtoit le Feu qui deuelopaſt ſa venenoſité, plus il y auroit paſſé, plus il ſeroit veneneux, comme fait foy l'hiſtoire

de cette fameuſe Empoiſonneuſe *Locuſte*. Car n'ayant pas fait vn Poiſon aſſez preſent, au gré de Neron, pour ſe defaire de *Britannicus*, elle le fit recuire de nouueau en ſa preſence, pour le rendre plus violent. Or l'Antimoine tout au contraire, apres trois calcinations à feu violent, au lieu d'en acquerir, ſe trouve entierement dépouïllé de ce qu'il en pouvoit avoir, auſſi-bien que de ſa vertu Purgative, & Vomitive, ainſi qu'on voit au Diaphoretique; & par conſequent, n'eſt point Veneneux. Il faut que ce Docteur, qui appelle à tous momens les autres, Ridicules, le ſoit tout de bon lui-même, de propoſer des Argumens de cette ſorte, ſans ſçavoir ce que ſes Adverſaires lui objectent Car, quant à ce point de la Theſe, qu'il blâme, où il y a, *Stibium eò nocentius, quò magis excoctum*, l'Autheur n'entend pas, de la coction tant & tant de fois reïterée, qu'enfin elle détruiſe le ſujet tout-à-fait, par conſomption entiere de toutes ſes ſubſtances; de ſorte qu'il ne retienne plus rien de ſa nature premiere, comme leur Diaphoretique, tellement inefficace, que quelques vns le tiennent, la tête morte de ce mineral, n'en retenant aucune vertu, du moins en apparence: mais il entend parler, de celle qui ſe fait juſques à vn certain point, que chacun ſçait ne ſervir qu'à aiguiſer ce mineral, & le rendre acre de plus en plus. Ainſi, je veux croire, que cette *Locuſta* repaſſa encore ſon Poiſon par le feu, pour le rendre plus fort, ſans aller toutefois dans l'extremité; autrement, elle l'eut dénué de ſa force, & rendu inutile. Et pour faire voir, que noſtre raiſonnement eſt vrai, qu'il eſt toujours Poiſon, il faut ſe ſouvenir de ce que j'ay rapporté ci-deſſus

du

du Diaphoretique, lequel, apres quelque temps qu'il a eſté preparé, & mis à l'air, reprend les mêmes qualités malicieuſes, & n'y a autre moien de les lui oſter, qu'en le preparant tout de nouveau, les parties ſuperficielles eſtant tout-à fait conſommées, par cette nouvelle aduſtion, & non les centrales, qui perſiſtent encore, & ſe font reconnoiſtre, juſques à ce qu'on en aie fait enfin vn *caput mortuum*, c'eſt à dire, que l'Antimoine ne ſoit plus Antimoine, & qu'il ait entierement perdu ſes proprietés avec ſa nature.

Ce n'eſt pas pourtant que nous voulions dire, que le feu ſoit la ſeule cauſe de ſa malice; mais nous lui en attribuons vne bonne partie, ſans excuſer les autres Ingrediés. Car, quand l'Antimoine n'auroit rien de Veneneux, le mêlage du Borax joint à la Calcination, ſeroit capable de le rendre tel; ſoit qu'on ſe ſerue du Naturel, qui eſt la Chryſocolle des Anciens, Poiſon qui fait vomir; ſoit de l'artificiel, que *Georgius Agricola* dit ſe faire à Veniſe, de Nitre le plus dur & épais, ſemblable à vne pierre, lequel il appelle auſſi Chryſocolle, pource que veritablement c'eſt la Chryſocolle, que les Arabes nomment Tincar, dont ſe ſeruent les Orfevres, en defaut de celle de Cuiure de Cypre, & d'vrine d'enfant: dont *Criſtophle Encel*, & *Iehan Ketman*, qui ont fait en ces derniers temps, des Livres ſpecieux pour les matieres Metalliques, tombent d'accord. Ainſi, quand noſtre Borax, comme conteſtent quelques-vns, ne ſeroit celui des Anciens; celuy dont on ſe ſert, ne laiſſe pas de retenir la nature de Poiſon; eſtant vne eſpece de ſel, de la nature deſquels il retient, qui eſt de reſtraindre, renuerſer &

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 396 sur 455

troubler l'eſtomac, d'emouvoir le vomiſſement, de deſſecher, & purger en raclant: A cauſe de quoi, Meſue écrit, qu'il aide l'action des medicamens purgatifs pareſſeux. Le nitre donc eſtant de cette nature, n'augmentera t-il pas plutoſt la ſubite & laborieuſe purgation de l'Antimoine, que de corriger ſa naturelle malice? ne rendra-t-il pas ſa ſechereſſe, au point du 4. degré? ne le fera t-il pas devenir extrémement chaud? n'émouvera-t-il point les vomiſſemens, en époinçonnant encore plus l'eſtomac? Car, encore qu'il ſe face quelque ſeparation, & qu'il perde ſa ſaleure, ſa malice & mauvaiſe qualité ne peut changer du tout, ſi ce n'eſtoit qu'on le détruiſiſt. Le docte Grevin aſſeure, que, lorſque les Chymiſtes ont parlé des choſes contre nature, ils ont entendu les ſels, & les autres moiens Mineraux, éloignés de beaucoup du genre Metallique: dont on peut conclure, qu'eſtans plus imparfaits, ils ſont moins commodes à rendre les Metaux familiers à la Nature humaine: Au contraire, comme ils ſont au deſſous d'eux, ils ne peuvent ſervir de moienneurs entre ces deux. Cela ſeul appartient aux Vegetaux, qui participent de la nature animale, & minerale.

Il eſt vrai, que les Metaux ne peuvent eſtre communiqués à noſtre nature, que premierement ils ne ſoient reduits en ſels: mais ce n'eſt pas à dire, que pour les bonifier, il faille vſer de ſels, qui ſont moiens Mineraux. D'alleguer, que Galien a dit, que le nitre eſt bon à prendre contre les humeurs épais & gluans, c'eſt ſe tromper ſoi-même, & ne vouloir pas voir qu'il ne parle pas de celui qui a paſſé par le feu, & approche de l'aphronitre.

Et qu'il ne ſoit ainſi, donnés le borax ſeul calciné, vous en verrés les mêmes effets, que de l'Antimoine. Noſtre borax enfin, ſoit compoſé de nitre naturel, tout autre que celui des Anciens, comme Launay, & quelques-vns, veulent, pour l'excuſer de Poiſon en vain, puiſque la confrontation, au rapport de *Mathiole*, nous fait voir tout le contraire; ſoit que nous ignorions ſa compoſition, Meſſieurs les Venitiens s'en eſtans reſervés le ſecret, comme vn threſor; Il eſt tres-certain, qu'il ne peut corriger l'Antimoine, pour les raiſons que nous avons déduites. Il y a pourtant apparence, qu'il eſt fait de ſalpêtre, attendu que ſouventefois on en vſe, au lieu de borax, & qu'avec peu de preparation, le ſalpêtre peut faire les mêmes effets; Veu, qu'en defaut de celui de Veniſe, on en compoſe avec du ſalpêtre, duquel on s'aide, non toutefois ſi bien, que de l'autre. Or pluſieurs, entre leſquels eſt Mathiole, ne ſont pas d'advis de mettre au lieu de nitre, du ſalpêtre aux medicamens qui entrent dans le corps; & blâment les Moines Commentateurs de Meſue, qui le conſeillent. Donc l'Antimoine preparé avec le borax eſt dangereux.

Nous ne ſommes pas ſeuls, qui diſons cela, & qui nous en défions. La pluſpart de ceux même du Parti Antimonial avouë, qu'il eſt perilleux, à raiſon d'vn certain eſprit blanc Arſenical, duquel il tient ſa violente faculté vomitive & dejective, que la preparation ne lui ôte point. *Baſile Valentin dans ſon Char*, dit que, *Venenũ eſt peßimum in Antimonio fixum & volatile*; qu'il y a dans l'Antimoine vn tres-dangereux Venin fixe & volatil: que, *Venenata Antimonij facultas ſolum purgans*; c'eſt

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 398 sur 455

la ſeule faculté Veneneuſe, qui le rend purgatif. A quoi il adjoute ailleurs, que le Verre d'Antimoine n'eſt pas ſans Venin, & qu'il en retient encore beaucoup; C'eſt-pourquoi il ſe contente du ſeul Diaphoretique; que les eſprits volatils dans les Mineraux ne peuvent s'attacher aux maladies fixes, & qu'on les peut accomparer à vne ravine ou torrent d'eau, qui entraine ce qu'il rencontre en ſon chemin. Ce qui eſt directement contraire à ce que diſoit noſtre Cacodoxe peu auparavant, qu'il eſtoit ſingulier pour les maux obſtinés, & les fiévres opiniâtres, en deſembarraſſant les parties, où le foyer reſidoit de longue main. Paracelſe apres ce docte Moine, écrit, que, ſi l'Antimoine n'eſt bien fixé, il eſt à craindre, que ſes vapeurs malignes & Arſenicales, ne ſuffoquent le Cœur, eſtans excitées par la chaleur de l'eſtomach, comme font celles qui s'élevent du Sublimé. *Dariot*, fameux Medecin, & grand Chymiſte, en dit de même, & de plus, qu'il provoque vne toux ſeche & aride, des ponctions de coſté, apoſtêmes de rate, icteritie jaune, vne gale, & difformité du cuir, & vne ardeur de ſang: dont ailleurs il donne la raiſon, que l'Antimoine eſt compoſé de ſoufre crud, & d'argent vif, non ſans quelque partie de Realgar, toutes leſquelles ſubſtances ſont tres malignes; C'eſt-pourquoi, s'il n'en eſt dépouïllé par la preparation, il produit de tres-mauvais effets, & tuë aſſés ſouvent le malade, durant l'operation: que ſi apparemment on s'en trouve bien, comme quand le malade eſt fort robuſte, & qu'il a aſſés de vigueur pour ſe décharger de ce Venin, & par hazard auſſi, des mauvaiſes humeurs, dont il eſtoit ſurchargé; il laiſſe toute-

fois vn mal, qui ne ſe connoiſt pas du premier jour, ni ſoudainement, les vns le ſentans toſt, les autres tard, quelques-vns même aians eu l'eſtomach vlceré & gâté, de ſorte, que bien-toſt apres ils en ſont morts, ſans avoir pû eſtre ſecourus par quelque moien que ce fût; quelques autres aians porté le mal plus longuement, mais enfin, pource que le Foie & l'Eſtomach avoient eſté debilités, ils ont ſi mal fait leur devoir, qu'au lieu de bon ſang, il ne s'en eſt engendré, que de mauvais & crud, qui les a fait tomber dans la mauvaiſe habitude, & enfin paſſer de cette vie avec leurs peres. Et conclud là-deſſus, que ce Diſcours doit ſervir d'advertiſſement à ceux qui en vſent, afin qu'ils ne le pratiquent que tres ſobrement, ou plutoſt point du tout, non plus que Paracelſe, comme pluſieurs Autheurs tiennent; entre autres *Leo Suavius*, en ſon propre nom *Iacob Goharus*, dans les Annotations ſur le Chapitre 6. du quatriême *de vita longa*, où il donne le démenti à Mathiole, qui veut qu'il ait fort emploié le Vomitif d'Antimoine. Non qu'ils aient voulu dire, qu'il ait ignoré cette faculté purgative haut & bas, puiſqu'il eſt conſtant, qu'il l'a ordonné pour vomir, *au Livre des Contractures*, ſeul exemple qui s'en trouve dans toutes ſes Oeuvres; mais pour faire ſçavoir, qu'il ne l'a pas voulu faire ordinairement, à cauſe de ſa violence; s'eſtant contenté, apres en avoir ſepare les impuretés Arſenicales, & corrige la crudité de ſon Mercure Veneneux, de s'en ſervir en teinture Diaphoretique ſeulement, dont il avoit de hazard découvert la vertu, par le moien de quelques poules, auſquelles, apres l'avoir avalée, les plumes tombérent, & renâquirent de plus

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 400 sur 455

belle. Ce qui lui fit tirer cette conſequence, qu'elle pourroit nous faire la même choſe, déchargeant par les ſueurs, & tranſpiration inſenſible, nos impuretés, qu'on peut dire avoir quelque rapport avec les excremens dont les plumes naiſſent aux oiſeaux; ce qu'il experimenta, à ce qu'on dit, avec heureux ſuccés. Et de-là vient, qu'il parle ſi ſouvent de renovation, diſant, que, comme l'Antimoine purge l'or de ſes ſuperfluités, & l'éleve au ſouverain degré de perfection, ainſi ſa teinture repurgeoit le corps de l'Homme, qui eſt l'or entre les Animaux, des impuretés attachées à ſes trois principes, & les reduiſoit au ſuprême degré de ſanté. D'où vient, que que les plus verſés en ſa doctrine, ont toujours fait état de cette teinture, & ont eu de l'averſion pour les autres preparations, les mettans au rebut. Severin le Danois, *dans ſon Idée Hippocratique*, condamne le Verre d'Antimoine, auſſi-bien que *Dariot*, & toutes autres ſortes de preparations qui lui laiſſent la faculté purgative haut & bas, comme Veneneuſes, faiſant ſeulement eſtime de la ſudorifique. Et, quoi qu'il vuëille, que l'vſage n'en ſoit pas interdit tout-à-fait aux maladies perilleuſes, provenantes des impuretés Minerales, pource que ſes eſprits penetrent juſques aux parties les plus éloignées, & par ſimilitude de ſubſtance, qu'ils ont avec ces ordures Minerales, les joignent facilement, les fondent en eau, & portent avec impetuoſité, non ſeulement aux lieux, par où elles doivent eſtre chaſſées, mais auſſi au Cerveau, au Cœur, & autres parties Nobles, d'où procedent les palpitations de Cœur, les foibleſſes, les vertiges, & les convulſions dangereuſes; Il ne laiſſe pas non-

obſtant, de le cenſurer ainſi; Ces Remedes fameux, qui ont maintenant tant de reputation par toute l'Allemagne, n'échapperont pas noſtre Cenſure: entre autres le Verre d'Antimoine merite d'eſtre blâmé, pour n'eſtre encor épuré, & n'avoir ſouffert la reſolution & digeſtion, qui lui ſont deuës. *Reuſnerus* eſt de pareil ſentiment: On deſire, dit-il, en cette preparation vne parfaite ſeparation du pur avec l'impur, comme auſſi vne fuſion ſpirituelle. Ce que vous connoiſtrés par les dejections, & vomiſſemens violens, qui ſurviennent apres avoir pris ce Verre, leſquelles vont quelquefois ſi avant, que le malade meurt plutoſt, que le Verre n'a fait ſon operation. *Hartmannus* confeſſe, qu'il eſt tres-dangereux, & perilleux, à cauſe de ſon eſprit blanc & Arſenical, duquel il a la faculté vomitive, & purgative. *Rulandus* accorde le même Venin, mais l'excuſe. *Quercetanus*, l'vn des grands Suppoſts de Chymie, *dans le Traité de la Peſte*, où il fait trois eſpeces d'eſprits Veneneux, lui en attribuë de volatils & Mercuriaux, qui font la guerre à la faculté Animale, & dit, que ſon Venin a grand rapport avec celui du chien enragé. Il s'écrie auſſi, *au Livre de l'Anonyme*, en ces termes, Qui ſera le ſage Medecin, qui pourra louër le Verre d'Antimoine, veu qu'il cauſe tant de mortels accidents? C'eſt vn pernicieux Remede, lequel irritant par ſon eſprit Arſenical, vuide haut & bas, avec vne extrême commotion: Et dans ſa Tetrade écrit, que, bien qu'il ſoit dépouïllé de toute ſaveur, il produit avec violence les mêmes accidens que ſa fleur, laquelle il reconnoiſt exciter des vomiſſemens, & flus de ventre, ſi violens, qu'ils mettent

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 402 sur 455

le malade en tres-grand peril: Et la raiſon, dit-il, eſt, qu'il contient vn certain eſprit blanc Arſenical, qui marque même le marbre, ſur lequel on le jette; duquel il aſſeuroit, que la centiême partie d'vn grain, contenu dans quatre ou cinq grains de fleurs, pouvoit exciter de tres-grands vomiſſemens, & purger en même temps, par les ſelles, par les ſueurs, & par les vrines. *Reuſnerus* ci-deſſus cité, dans la 7. Exercitation *de Scorbuto*, dit, qu'il n'y a que les eſprits volatils, qui ſe diſſipent dans l'operation du feu ſur l'Antimoine, & que les autres demeurent coupables des accidens qu'il cauſe; adjoutant ailleurs, qu'il en tuë plus, qu'il n'en guarit; que s'il guarit, il laiſſe apres ſoi vne ſuite d'incommodités, & qu'à peine avec beaucoup de temps, le malade recouvre ſes premieres forces: que s'il n'eſt bien preparé, il ébranle tout le corps, avec vne certaine violence, & qu'il ne purge ſeulement que l'eſtomach, les inteſtins, & parties voiſines, ſans paſſer aux plus éloignées. *Guinterus Andernacus, de nova & veteri Medicina*, accorde cela tacitement, quand il dit que celui qui a aſſés de force pour ſupporter ſa violence, & la nature aſſés vigoureuſe pour entierement le mettre hors, ſe defaiſant d'vn ſi mauvais hoſte, ſera en ſorte purgé, qu'il demeurera ſain long-temps, qui eſt à proprement parler, guerir par hazard. *Launay* confeſſe ce Venin, mais veut que la preparation l'oſte: Ce que Grevin lui prouve faux, s'exhalant ſeulement vne fumée ſulphureuſe d'Orpin, la partie terreſtre plus contumace, en laquelle principalement la malignité eſt appuiée, demeurant. *Paumier* reconnoiſt quelque malice, mais l'excuſe, & dit, que les mal-heurs

qui

qui en arrivent, viennent en partie, faute de mêler d'autres Remedes, pour la corriger & adoucir; Ce que notre Cacodoxe a fort bien retenu, & s'en eſt ſervi à l'occaſion: Il eſt pourtant aucunement d'accord de cette Venenoſité au Verre *en lap.* 116. où il dit, que ſa vertu vomitive, & purgative, bien loin de ſe laiſſer emporter par la violence du feu, ſont plus vehementes que celles des fleurs, ou des autres ſubſtances Antimoniées, parce que les ſels, & ſouphre incombuſtible de ce mineral, ſont tellement fixés par le Borax, ou à ſon defaut, par le ſel foſſil, deſquels on ſe ſert à cette vitrification, qu'au lieu de s'évanouïr, comme aux autres preparations faites par la calcination, ou par les lotions, ils ſont plus renfermés, & reſerrés qu'auparauant; par ainſi plus difficiles à ſe diſſiper, &c. d'où vient, dit-il, *en la page ſuivante*, que pluſieurs, meſme de ceux qui ſe declarent pour le ſaffran des Metaux, ou poudre Emetique, trahiſſent ſon parti, & teſmoignent en auoir de l'auerſion, ſouſtenans hautement ſon vſage ſuſpect. Et nonobſtant cette confeſſion que la verité tire de ſa bouche, authoriſée de tant de Maiſtres du meſtier, il eſt ſi attaché à ce Mineral, & ſi enfoncé dans ſon hereſie, qu'il ne peut s'empeſcher de le haut louër, & preferer l'authorité de Mathiole, qui conſeille de le dóner, pour dégager les obſtructions, & guarir toutes maladies prouenantes d'humeurs melancholiques, & atrabiliaires, meſme les affections du Cerueau attaqué d'Epilepſie, lethargie, aſſoupiſſemens, paralyſie, & ſemblables maux obſtinés, notamment les fiévres longues & opiniaſtres; ou en infuſion, dans laquelle il imprime des qualitez purgatiues tres-violentes

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 404 sur 455

d'ordinaire : ou en ſubſtance qu'il en a encore de plus grandes, auec du ſucre roſat & du maſtic pour le tempe-rer, à quoy il acquieſce, & moi non; lui ſoutenant que, s'il n'a point d'autre preparation que celle-la, il eſt tres-pernicieux, comme on a veu par l'experience, & que pluſieurs Autheurs ont prouué, Grevin particuliere-ment. Et de fait nos Chymiſtes de ce Temps, ſe van-tent qu'ils en ont bien vne autre, quoy qu'il ſoit faux, & que ce ne ſoit que pour habler & attraper mieux les dupes, tant il eſt vray que cette Drogue venant des Charlatans, a cette proprieté, d'imprimer quelque cho-ſe de leur humeur, à ceux qui l'ont rauie de leurs mains, & l'ont retirée chés eux.

Ce que nous auons dit, de la malignité & venenoſi-té du verre d'Antimoine, par raiſon & authorité meſ-me des Chymiſtes, nous le diſons auſſi de tous les autres medicamens Antimoniaux, dans leſquels nous ne re-connoiſſons que le plus ou le moins, qui ne change point l'eſpece; Et que cela ſoit vray, il eſt ayſé à iuger de ce que dit Hartmannus, qu'ils s'y chãgent ſans beaucoup de peine: A raiſon dequoy il ſe ſert indifferemment du verre d'Antimoine, ou du ſaffran des Metaux à faire ſon ſyrop vomitif, pour l'eſtime qu'il a, que les vertus de l'vn & de l'autre ſont eſgales. Pour le venin de la pou-dre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algerot, Medecin de Veronne, qui le premier l'a miſe en credit, il n'eſt que trop ayſé à prouuer, puis qu'elle eſt compoſee de deux venins tres-puiſſans, le ſublimé cor-roſif, & le Regule d'Antimoine. Le Sublimé qui vlcere la langue, la gorge, l'eſtomach, donne oppreſſion de

poitrine, auec difficulté de respirer, & cause la mort cruelle, accõpagnee de douleurs insupportables, particulierement s'il n'est pas bien preparé, cõme le plus souuent est celuy qu'on achete, meslangé d'Arsenic: Le Regule, lequel bien qu'il ne soit en tel degré, contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux, & Veneneux: Et cependant c'est l'Idole des Chymistes, leur Catholicon mineral, propre à toutes sortes de maladies, leur *veni mecum*, dont la pluspart de ces fameux Medecins du Temps, particulierement ceux qui vont de trauers, rempliſſent leurs poches & leurs boëttes à plusieurs ressorts, pour grossir leurs bourses en les vuidant, croyans que c'est assez pour l'entiere reputation d'vn Medecin, que d'en donner à tous venans, aussi bien que le petit grain.

Car quoy qu'on puisse dire, que l'experience fait voir, que certains venins meslez ensemble, perdent leur malignité, & deviennent salutaires, comme on voit dans la composition du tartre vitriolé, qui n'a rien de venin, ains est vn remede assez doux, pour preparer les humeurs à la purgation, encore qu'il soit fait d'huile de vitriol fort corrosiue, & du sel fixé, de tartre tres-acre & mordicant, fondus à l'humidité, & coagules en vne substance blanche: Et que d'ailleurs il soit indubitable, que la mixtion fait des changemens admirables; par consequent, qu'il n'est pas hors de propos de dire, que du meslange de ces deux venins, il s'en face vn remede tres-vtile; ny plus ny moins que du Sublimé corrosif, sublimé pour la seconde fois, auec du Mercure bien preparé, il s'en fait vn remede sans malice; tant il est vray que par le moyen de la mixtion, l'art, à l'imita-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 406 sur 455

tion de la Nature, ſçait faire d'eſtranges merveilles,& tire du bien, des choſes les plus malfaiſantes. Nonobſtant, dis-je, toutes ces raiſons, nous demeurons fermes, & aſſeurons qu'il n'en va pas de même en la preparation de la poudre Emetique, dans laquelle le Mercure ne demeurant point meſlé avec l'Antimoine, ne peut adoucir ſa malice, qui demeure telle, qu'elle violente & force la Nature à faire d'exceſſives evacuatiõs par le vomiſſemẽt; effets tout contraires aux ſuſdits Medicaments, leſquels par vne ſorte de mixtion, dont par fois on ne peut dire la raiſon, perdent ce que nous voyions en eux de mauvais auparavant. Or que cette preparation ne dépouille pas entierement l'Antimoine de ſon Soulphre Arſenical, on le peut iuger en le brûlant, par l'odeur infecte & puante qu'il exhalera; par laquelle eſpreuve, on peut même connoiſtre qu'il y reſte toûjours apres la preparation, tant bonne que nous la puiſſions faire, deux parties de Soulphre impur & Arſenical, Poiſon mortel; & vne partie de Regule calciné par les eſprits des ſels coroſifs, qui par neceſſité y demeurent pour le maintenir en poudre; autrement il reprendroit ſa premiere nature. Puis donc que ce n'eſt qu'vn diminutif du verre, & qu'elle eſt de condition moyenne entre lui & le Saffran, comme il dit en la page 123. n'ayant pas la violence du premier, mais l'encheriſſant de beaucoup ſur le dernier, qu'elle ſurpaſſe grandement, en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe, eſtant plus vomitive que le Saffran, qui ne cauſe le vomiſſement que de ſon eſtoc, ou la poudre Emetique le fait tant de ſoy, qu'aſſiſtée du vitriol du Sublimé, dont le ſel eſt vomitif, auſſi bien que

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 407 sur 455

l'Antimoine, *page* 124. nous pouvons conclure d'elle, tout de meſme que du verre, que n'eſtant pas deſpouïllée de ſes ſubſtances malignes par cette preparation, elle doit produire d'auſſi mauuais effects.

L'excuſe que noſtre Cacodoxe prend, des Curieux qui ſe ſervent de ſel blanc decrepité, ſans addition de Mercure, lequel avec ſes deux ſels compoſe le Sublimé corroſif, ne le ſauve pas: pource que le Vitriol lui donne la même faculté vomitive, que le Sublime, qui ne la communique, qu'à cauſe de ſon Vitriol, ainſi qu'il écrit *en la page* 124. A quoi ſert auſſi le ſel blanc decrepité, auſſi bien que celui du Vitriol, leſquels quoy qu'il die, *page* 183. on ne peut ſeparer ſi exactement par les lotions, que la poudre n'en retienne quelque pointe & acreté. De ſorte que nous pouvons dire, qu'on perd ſon temps & ſa peine à laver ce More, qui demeure toûjours More, quoi que reblanchi; & qu'on ne peut pas l'excuſer de Poiſon fait de deux Poiſons, auſquels ie ne me voudrois nullement fier pour moy, ni hazarder vn coup ſi dangereux, ſur qui que ce ſoit, flatté d'eſperance qu'il en pût arriuer le bien, qui de bonne fortune arriua au mari de cette bonne femme dans *Auſone*. Nous diſons de meſme des pilules ſempiternelles, qui purgent haut & bas ſans perdre rien de leur volume & peſanteur; pource que, comme dit Quercetan, telle vertu vomitive conſiſte, outre la forme eſſentielle, en eſprits metalliques qui y demeurent, leſquels ne donnent aucun pois à leur corps.

Reſte le Saffran des Metaux, de l'infuſion duquel on fait ce fameux, ou plûtoſt, fumeux, vin Emetique, que ie ne tiens pas meilleur, non plus que pluſieurs autres, que

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 408 sur 455

le verre, ni la poudre. Et de fait, comme lui-meſme confeſſe *en la page* 121. quelques-vns le rapportent au verre; pource qu'encore qu'il ne ſoit pas ſi diaphane & tranſparent, il ne laiſſe pas d'eſtre licé, poli, & reſplendiſſant, ainſi que le verre. Et cependant ce Docteur veut qu'il ait moins de violence, à cauſe du ſel nitre, qui ayant vn talent propre à reſiſter aux venins, & à toute ſorte de corruption, à ce qu'il dit, emouſſe ce qui pourroit y auoir de malin dans l'Antimoine, quoy qu'il n'ait point d'apparence qu'il y ſoit mis à ce deſſein; puiſque lui-même dit, qu'au lieu de Nitre, on prend le Salpetre, qui n'a point cette vertu imaginaire. Il aſſeure donc qu'il purge doucement, par haut & par bas, les impuretez de l'eſtomach, du meſentere, & de toutes les parties nourriſſieres, farcies d'humeurs eſpais & gluants, qui ne ſe peuvent evacuer autrement. Croyez ce menteur de cela, auſſi bien que de ce qu'il dit, *page* 174. Que tous les plus fameux Medecins ne l'ont eu jamais qu'en veneration, tant s'en faut, qu'ils l'aient ſoupçonné du crime, que les nouueaux Sycophãtes (grãd merci Móſieur l'aumoſnier, tant pour moi, que pour beaucoup d'autres, que je tiens à honneur d'auoir pour compagnons) luy ont depuis peu objecté. Ce qui eſt faux, puiſque nous l'auons prouvé tel, par quantité d'authoritez, tant des anciens que des modernes. Là deſſus il conclud, puis qu'on a reconneu le Mercure qui eſtoit auparauant eſtimé venin, pour vn excellent remede; qu'à plus iuſte raiſon on le doit faire à l'eſgard de l'Antimoine, qu'il dit fauſſement, continuant dans ſon ignorance, auoir eſté pratiqué par Hippocrate, Galien, & les plus grands

Medecins de leur temps, du moins pour purger le cerueau, à la mode de nos Errhines. A quoi enfin, poursuiuant son impudence, il adjouste vn effronté mensonge, qu'il n'a point eu d'autres opposants, à sa reception dans la famille des Medicaments, que ceux qui par vne foible jalousie, & lasche ignorance, n'ont pas trauaillé serieusement à la découuerte de ses facultez. Et tout cela fausseté & calomnie, comme nous auons déja prouué ; qui fait que nous disons tout de nouueau, que ce Saffran recele beaucoup de venin, veu qu'il retient quantité d'esprits acres, corrosifs, & Arsenicaux, comme aussi de sulphurés, de la nature de ceux de la Sandaraque, & de l'orpiment, par lesquels il purge haut & bas, outre ce que son Mercure volatil n'est fixé, ni consommé entierement, en cette preparation qui se fait seulement par petite detonation, laquelle n'est qu'vne legere calcination, qui ne dissipe pas les esprits, & ne les fixe, comme en la grande, où l'Antimoine est brûlé de sorte, qu'on lui oste sa faculté vomitive & purgative, le rendant seulement diaphoretique, & sudorifique. Or que son Mercure volatil ne soit ni fixé, ni consommé, il est aisé à juger, de ce qu'il se convertit aisément en Regule, que nous avons dit retenir sa qualité Venencuse du Mercure qui y est contenu.

Ce sont les motifs, pour lesquels, apres avoir esté proposé par quelques-vns, ou interessés dans les intrigues de la Cour, ou ignorans de ses mauvaises qualités, il fut rebuté de tout le reste de l'Assemblée, particulieres des habiles gens, qui avoient travaillé aussi serieusement à la découverte des facultés de l'Antimoine, que pas vn

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 410 sur 455

de Meſſieurs les Antimoniaux d'à preſent: auſquels, quoi qu'impudemment ce Calomniateur die, ils ne cederont jamais, ni en ſcience, ni en experience; qui eſt cauſe, qu'ils ne peuvent ſouffrir qu'avec peine, le ſcandale que fait à toute la Faculté, le debit, que les vns par avarice, les autres par temerité, quelques-vns par imitation, font de cette Drogue; ni regarder, ſans pitié & compaſſion, les plaintes & les lamentations, qu'ils entendent de tous coſtés, de ſes mauvais effets: tant s'en faut, qu'ils ſoient jaloux des applaudiſſemens, qu'il dit, qu'on fait à ceux qui en donnent, deſquels ils ne croient rien, puiſqu'ils n'en voient rien.

Au reſte, c'eſt vn tres-mauvais raiſonnement, de tirer vne conſequence du Mercure, pour l'Antimoine. Il eſt vray, que le Vif-argent a eſté eſtimé Poiſon, & l'eſt; Et qu'on a trouvé l'invention de lui oſter cette malignité, & de le rendre doux par le meſlange, comme nous l'eſprouvons. Mais il n'en eſt pas de meſme de l'Antimoine, que nous experimentons plus malin apres ſes preparations, qu'auparavant; de doux tout au contraire, & benin qu'il eſtoit, devenu furieux & malin, le feu nous aiant comme dechaîné ce farouche Mineral, ouvrant la carriere à ſa malice & venenoſité: De laquelle, tous les Medicamens qui en ſont compoſés, & dont il eſt la baſe, retiennent plus ou moins, de meſme que les ruiſſeaux, de leur ſource; ſi ce n'eſt que vous le degradiés de ſes eſprits Antimoniaux, comme au diaphoretique, qui ne laiſſe pourtant d'avoir encore quelque venenoſité, quoi qu'il ne la monstre pas; comme il eſt aiſé à juger, de ce que nonobſtant la diſſipation d'vne bonne partie

de

de ſes eſprits volatils, il en demeure de fixes, par le moien deſquels, & de ſes ſels, principes de fuſion, qui n'ont point eſté enlevés, il ſe change en Verre, reconnu pour malin, bien que noſtre Cacodoxe le nie abſolument.

Mais pour revenir à noſtre Saffran, je ne ſçai ſur quoi il s'eſt fondé, de dire que ſes ingrediens ſont exempts de la tache de laquelle on veut ſalir ceux des autres drogues Antimoniales. Car de dire que le nitre de ſoi combat les Venins, ſans autre authorité que de la ſienne, on n'eſt pas obligé de le croire: non plus que ce qu'il aſſeure, qu'il eſt ſouuerain pour reſiſter à toute corruption. Il eſt bien vrai que Pline *au chap. 16. du 5. Liure*, écrit que *contra Canis morſus, addita reſina, initijs cum aceto illinitur*; Et au même chapitre, *Sic & ſerpentum morſibus cum calce ex aceto.* Ce que témoigne auſſi Dioſcoride *au Liure 5. chap.* 89. Mais, c'eſt appliqué exterieurement; dont la raiſon eſt du même Dioſcoride, que *humores ex alto euocat*, A cauſe dequoi, *Miſcetur emplaſtris quæ extrahant & diſcutiant.* Que s'il dit, qu'il eſt bon, *Venenis fungorum ex poſca potum*, auſſi bien que Galien, qui rapporte l'experience d'vn certain villageois, qui avoit de coutume d'en vſer pour ce ſujet avec profit, *au 9. Liure des Medicamens ſimples*; Ce n'eſt pas qu'il ſoit Alexitaire, & qu'il reſiſte aux Venins par faculté occulte: Mais c'eſt que par ſes qualités manifeſtes, *quibus deſiccat digerit, & ſi intra corpus ſumatur, ſecat, & extenuat craſſos lentoſque humores, potentius multo quam ſal, inter quod & aphronitrum medium eſt ex Galeno*, il peut obvier aux eſtranglemens que font les Champignons froids & humides, douez de plus, d'vne certaine lenteur qui contri-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 412 sur 455

buë beaucoup à ſurmonter la chaleur naturelle, & faire les ſuffocations, en quoi ils approchent beaucoup de la nature Veneneuſe, ſelon Galien, *au 7. Livre des Medicamens ſimples*. Pour ce qui eſt de ce qu'il dit, qu'il reſiſte à toute ſorte de pourriture, dont *en la page* 172. il prend pour garant M. Germain. Ie ne puis pas deviner s'il eſt vrai, ne citant point l'endroit où le trouver. Mais je ſçai bien qu'il le dit ſelon le ſens de Paracelſe, & non je ſien, *en la page* 275. où il explique les cauſes des Fiévres, ſuiuant les maximes de ce Prince des Chymiſtes. S'il en a dit quelque choſe ailleurs, il s'en ſçaura bien démeler. Nous aduertirons ſeulement ici, que le nitre ſelon Grevin, & la verité, eſt vn ſuc eſpaiſſi, qui ſe rapporte à vne eſpece de ſel, de la nature duquel il retient; que de la plus dure eſpece, ſemblable à la pierre, on en fait le borax, dont on fond l'Antimoine pour le faire en Verre, & qui aiant trouvé chaleur, ronge davantage ſelon Galien *au chap. 2. du 4. Livre des Medicamens ſimples*, où il eſcrit que toute eſpece de ſel tiré de terre, eſt plus eſpais & plus terreſtre que l'autre, d'où il s'enſuit, qu'il eſt plus chaud & ſec; & que ſi ce n'eſtoit que ſa pointure eſt rabbatuë par les parties aqueuſes, cette chaleur approcheroit du feu; que le nitre moien entre le ſel & l'aphronitre, eſtant brulé, approche bien pres de la nature du dernier, ennemi mortel de l'eſtomach, & qui ne ſe doit point prendre qu'en grande neceſſité, comme teſmoigne le même Galien *au 9. Livre des Medicamens ſimples*.

Qu'il tourne donc tant qu'il voudra, qu'il vire de tous coſtés, il ne reüſſira jamais à excuſer ſa drogue, de

malignité. Et de fait, les grands donneurs de Vin Emetique, aucunement convaincus par l'experience, & par la force des veritables raisonnemens, semblent avoir tacitement acquiescé, ne le donnans plus seul, de peur d'inconvenient, mais meslangé en petite quantité dedans vn grand lavage de ptisane laxative, pour dire seulement qu'ils en donnent, ne voulans pas en avoir le dementi, & avoir la honte de confesser leur faute, la couvrans honnestement par cét artifice. Ils en demeurent pourtant d'accord, quoi qu'ils puissent faire. Car qu'est-ce autre chose que confesser, qu'il est venin, s'ils avouënt, que par le mélange de nos remedes benins, on lui oste vne partie de sa malice, pour le rendre Epicerastique, & nullement vomitif; que par ce moien on exalte la vertu purgative du Sené, qui fait, à raison de cette addition, de puissantes evacuations par bas, dont le principe depend d'vn certain esprit Veneneux, renfermé dans ce Purgatif, lequel irritant la faculté expultrice, & se meslant avec les esprits qu'elle emploie à cét office, les met en trouble, & les agite violément par son acrimonie: d'où vient que la nature ainsi fortement irritée, en voulant se liberer de l'excés de leurs violences, par vn même effort, se degage des impuretés qui rendoient les maladies opiniastres & rebelles, à ce qu'il dit, & que c'est ainsi qu'il faut venir à bout des Fiévres aiguës malignes, & que les longues s'abregent, qui ne pourroient jamais guarir par nos remedes ordinaires, trop foibles pour demeler vne si longue fusée.

Tous ces raisonnemens-la, quoi que déraisonnables, nous contenteroient en quelque sorte, si nous croyions

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 414 sur 455

que ce fut par quelque mouvement de reſipiſcence. Mais nous en reconnoiſſons de ſi opiniaſtres, que nous avons ſujet d'en deſeſperer, & de croire que ce relachemẽt, n'eſt pas pour quitter la partie, ains ſeulement vn paſſé pour y revenir, en attendant qu'ils aient plus beau jeu; vne ruſe pour appriuoiſer en compagnie leur drogue & la faire gouſter petit à petit, à ceux qui s'en deffient, par quelque heureux ſuccés, ou plutoſt, haſardeux apprentiſſage. C'eſt pourquoi, pour ne leur rien laiſſer paſſer, dont ils peuſſent prendre quelque advantage, nous leur diſons que tout traveſti qu'il eſt, ſoit meſlé avec le Sené, ou la Caſſe, ou le ſyrop violat, il ne laiſſe pas toûjours de ſe faire connoiſtre, par quelques accidens extraordinaires, & par les vomiſſemens: quand même il n'en exciteroit point, il eſt pourtant tres-certain, qu'il n'a point perdu ſa qualité Veneneuſe, puiſqu'il retient encore ſa purgative, que les Chymiſtes eſtiment venir de ſon Venin, contraire à noſtre nature, de toute ſa ſubſtance: Car ſelon Galien, *au 5. Livre des Medicamens ſimples*, ces ſortes de Medicamens ne peuvent oublier leur malice, ni par le mélange, ni pour eſtre donnés en petite quantité. Ils ont donc beau faire, cette Drogue ne laiſſera pas de jouër ſon jeu, par le moien de ſes eſprits acres & corroſifs, Arſenicaux, Mercuriaux, & de la nature du feu, qui y demeurent, quoi que la langue n'en ſente rien.

Les experiences qu'il met en avant, ne nous perſuaderont pas mieux. Nous en avons de contraires, & en plus grand nombre; tres aſſeurés d'ailleurs que les leurs ſont mal fondées, pour n'eſtre pas aſſés confirmées

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 415 sur 455

par le temps, & le long vſage, comme dit Grevin: par conſequent, de la qualité de celles, dont parle Ariſtote, *au 8. des Ethiques*, leſquelles au lieu de baſtir vn Art, élevent vn Chaſteau à l'ignorance, n'eſtant pas jointes à la raiſon, les deux inſtrumens, par leſquels les Arts & les remedes ont eſté inventés; à faute dequoi le Medecin ſeroit ſemblable, à ceux deſquels parle Galien, *au 9. Livre des Arreſts d'Hippocrate & Platon*, leſquels ſuivans la ſeule experience, ne peuvent corriger les fautes qu'ils ont faites. Pour raiſon de quoi le même, *au 3. des parties malades*, dit que l'invention des remedes, qui procede des vraies demonſtrations, eſt beaucoup plus excellente és choſes qui arrivent peu ſouvent, que n'eſt pas l'experience. Et craint tant que nous ne ſoions trompés par ces experiences, *qu'au 5. Livre de la Methode*, il veut que perſonne ne ſoit ſi oſé, de mettre en avant vne nouvelle experience, iuſques à ce qu'il ſe ſoit perſuadé avoir juſtement condamné les premiers remedes, deſquels on a accouſtumé de s'aider, y obſervant toutes les cautions requiſes, & donnant raiſon, pourquoi telles experiences viennent plutoſt ainſi, qu'ainſi; n'eſtant pas aſſés de dire, que ce ſont proprietés cachées: Car telles proprietés concernent le general, & non le particulier: Autrement on ne pourroit pas faire vne regle generale, & l'experience demeureroit incertaine. Ce qui ſe doit obſeruer religieuſement, afin de fermer la bouche aux impoſteurs, qui à chaque bout de champ diroient, je l'ai experimenté; & cependant ſe jouëroient de la vie des hommes à tort & à travers; l'experience eſtant vne choſe tres-perilleuſe, à cauſe que la matiere

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 416 sur 455

ſur laquelle on experimente, n'eſt pas cõme celle d'vn Charpentier ou d'vn Couvreur, laquelle eſtant gaſtée, n'apporte pas grand dommage; mais ſi digne, que la moindre faute, n'importe rien moins que de la vie. Paracelſe même, quoi que Ennemi de methode, n'a pas ignoré cela, & a dit *au 6. Livre du Labyrinthe*, que l'experience procede de pluſieurs experimens tirés par ſcience, & que où eſt la ſcience, là eſt l'experience, & l'experience où eſt la ſcience; que la ſcience toutefois doit preceder. Ce n'eſt donc pas tout, de dire, que l'Antimoine eſt experimenté, il faut voir ſi c'eſt avec toutes les circonſtances requiſes, pour en faire vn iugement certain, choſe fort difficile ſelon Hippocrate.

Cela eſtant ainſi, je ne me puis aſſés eſtonner, de l'imprudence, preſomption, & temerité de nos jeunes Certificateurs, qui ont oſé teſmoigner hardiment au fait de l'Antimoine, dont ils n'ont point, ou fort peu, d'experience: Et encore plus de l'impertinence de noſtre Advocat Antimonial, qui produit ce certificat de nulle valeur, comme vne choſe tres-importante au gain de cauſe de ſa Drogue; Cette piece n'eſtant pas plus iuſtificative de ſon innocence, que la pluſpart des raiſons ſans raiſon, qu'il a alleguées. Il faut pourtant leur pardonner cette eſcapade, & à quantité d'autres de ſcience & d'experience, qui ne ſont pas à s'en repentir, & ont proteſté tout haut, avoir eſté ſurpris par artifice; que s'ils euſſent creu, que c'euſt eſté pour faire vne enſeigne au devant du Palais triomphant du Gazetier, ou pour ſervir de bouchon à ſa taverne Antimoniale, ils ſe fuſſent bien donné garde de ſigner; tant s'en faut qu'ils aient

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 417 sur 455

creu, ne pouvoir en conſcience refuſer leurs ſuffrages publics à ce remede ſi ſalutaire, comme cét impoſteur veut faire accroire. Mais enfin, quelque motif qu'aient eu ces Certificateurs, il eſt certain, que ce teſmoignage eſt de nulle valeur contre vn Decret authentique, de l'advis de ſoixante-&-dix Docteurs, des plus celebres qui poſſible furent jamais dans nos Eſcholes, dont ſaize ſe ſont ſignalés par leurs doctes eſcrits; Et contre l'authorité d'vn Arreſt confirmatif de cette Cenſure, prononcé par le plus Auguſte Parlement de France, qui ſçaura bien maintenir ce qu'il a ordonné, & donner ſur les doigts à cét Impudent, qui eſt ſi oſé de dire *en la page 203.* que nous le produiſons inutilement, veu que cette Cour n'a aucune Iuriſdiction ſur les remedes. On lui fera bien voir, que, ſi lors qu'il en ſera queſtion, & que comme elle a touſiours eſté ennemie des nouueautés, des Empiriques, Paracelſiſtes, & Charlatãs, elle cõdamnera la nouuelle methode, & les nouueaux remedes de ce deſerteur, qui ſuit leurs maximes, & eſt tout à fait de leur humeur, comme il appert par ſes vanteries, telles qu'à l'ouïr dire, il n'y a point de maladies incurables pour lui, avec ces remedes Antimoniaux, qu'il preconiſe, & dont il fait le Panegyrique ici, comme font ces Triacleurs leurs Drogues ſur le Theatre, au coin des ruës. Ie m'attens vn de ces iours, apres qu'il aura enfin trouvé le ſecret tant recherché, de ce grand œuvre, qu'on publiera, & criera-t-on par les ruës en forme de Gazette, qu'il a comme vn autre Æſculape, reſſuſcité des morts.

C'eſt le moien de ſe mettre en vogue, avoir de la pratique, & gagner des eſcus, qui eſt le principal motif, à ce

qu'on m'a asseuré, qui l'a pousſé à mettre au iour cette Satyre; Et de fait, il s'eſt vanté à quelques-vns, qui lui remontroient qu'il avoit tort en cela, que du moins les chiens au grand colier l'appelloient aux Conſultations, pour le payer de ſes peines, & le produiſoient par tout, comme vn grand perſonnage, & vn faiſeur de miracles. Qu'il ſe garde pourtant qu'en penſant en faire, il ne lui en arrive autant qu'à vn ieune Medecin preſomptueux, lequel aiant donné heure, pour en voir vn du vin Emetique à quantité d'Eſcholiers en Medecine, auſquels il en avoit preſché les admirables vertus, leur ſervit de riſée, le malade s'eſtant trouvé mort, & le miracle fait à rebours. Ie ne penſe pas pourtant que cela l'eſtonnât beaucoup, les donneurs d'Antimoine y eſtans tout accouſtumés, auſſi bien que les Empiriques, & Charlatans, avec leſquels ce Cacodoxe n'a point tant d'incompatibilité, que le Foulon & le Charbonnier de la Fable ont entr'eux, pour ne pouvoir demeurer enſemble. Car outre l'humeur preſomptueuſe & de vanterie qu'il a commune avec eux, il ne ſe ſert que de remedes pris de leurs mains, & ne s'éloigne pas de leur methode, qu'il enſeigne par là dans ce Livre; & à laquelle il applaudiſſoit il y a quelque temps, lors que la Theſe Landreuſe, pleine des maximes de ces ſortes de gens-la, contraires à celles d'Hippocrate, de Galien, de toute l'Antiquité, & de l'Eſchole, fut ſouſtenuë à la ſuſcitation & au grand contentement de quelques Antimoniaux, qui eſt vn *hac itur*, & vn acheminement direct, à vne eſtroitte vnion pour vivre doreſnavant avec eux en amitié, ſous vn meſme toict: Ce que n'ont jamais pû faire le Foulon

lon & le Charbonnier, non plus que le noir & le blanc, enſemble.

Au reſte, ie m'eſtonne bien fort de la hardieſſe de ce Docteur, lequel, quoi qu'il ne ſçache rien de toute l'affaire du *Codex*, que par la bouche d'autrui, eſt ſi oſé de dire hautement, à la barbe de ceux qui eſtoient des deputés, que cette Drogue Veneneuſe, a eſté reconnuë pour vn ſingulier remede, par la Faculté, & admiſe dans ſon Antidotaire, du conſentement vnanime de tous ſes Docteurs. Ie puis aſſeurer n'avoir pas manqué à vne ſeule des Aſſemblées, & certifier que cela eſt tres-faux, auſſi bien que tout ce qu'il met en avant, dans la ſeconde Partie de ſon Livre, pour le prouuer avec toute ſorte d'artifice, y emploiant ſix ou ſept fuëillets entiers, pleins de ſuppoſitions & de fauſſetés, ainſi qu'il eſt aiſé de iuger, en confrontant ce qu'il en dit, auec ce qui s'en trouve eſcrit dans nos Regiſtres. Car pour faire court, & n'ennuier point le Lecteur du grand narré de cet impoſteur; ie dirai ſeulement qu'il n'y a rien, ni de cette contraſte, qu'il expoſe eſtre ſurvenuë touchant les hieres; ni que le Vin Emetique fut ſubſtitué à l'Ellebore des Anciés; ni qu'il fut admis, par l'advis de feu Maiſtre Iaques Couſinot, premier Medecin du Roy, Gabriel Harduin de S. Iacques, Iean de Bourges, Iacques Iouvain, Iean Vacherot, Nicolas Heliot, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des Docteurs preſens. Mais il y a ſeulement, *Die Sabbati vigeſima Iunij anni* 1637. *Doctores ad Antidotarium conficiendum præpoſiti, caſtigaverunt hydragogum deſcriptionis Facultatis, & duplex Emeticum in Officinis proſtare debere cenſuerunt, vnum quidem blandum,*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 420 sur 455

Emetico Diaſarou Fernelij analogum, cujus nomen retineri voluerunt, adjectis quibuſdam Emeticis, & aucta doſi eorum quæ vomitum cient, vt non eſſet irritum; aliud valentius quod vini Emetici nomine donarunt. Voila le vrai reſultat : A quoi il ſemble qu'on ait adjouté, contre le ſens & l'intention des deputez, *& ex ſtibio præparato ſeu ſtibio ex ſulphure vſto, atque aqua lauto, parari debere judicaverunt.* La conjecture de cela eſt qu'il y a des mots interlineaires, particulierement *ſtibio*, d'importance, & que les termes, auec leſquels eſt conceu ce narré, font voir clairement, que ces Meſſieurs qui auoient delibere là deſſus, n'avoient point, par ce *valentius Emeticum*, entendu le vin Emetique Antimonié des Empiriques, & Charlatans, mais vn plus fort, que le *diaſarou Fernelij, adjectis quibuſdam Emeticis, & aucta doſi eorum, quæ vomitum cient.* Car, s'ils euſſent entendu le Vin d'infuſion du ſafran des Metaux, ils n'euſſent eu autre choſe à dire, ſinon qu'ils admettoient ce Vin Emetique, ſans adjouter, *quod vocaretur*, qui ſeroit appellé; puiſque aiant déja ce nom de longue main, il n'eſtoit point beſoin de le baptiſer de nouveau.

Cette conjecture eſt tout à-fait confirmée vraie, par la concluſion des mêmes Deputés, *en la page 24 du Regiſtre de ce Doyenné, fol. verſo :* où il paroiſt viſiblement, qu'on a adjouté au reſultat, ce qui s'y trouve du Vin Emetique à la fin. Cét acte contenant neuf lignes & demie, eſt couché ainſi, *Die Martis, decima Novembris convenere Doctores ad Antidotarium perficiendum nominati, & cum ijs plures alij, vt ſtatuerent de ſectionibus jam examinatis, lectiſque in eam rem Conſervis, mellis ſpeciebus,*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 421 sur 455

& electuarijs catharticis, ijs nequicquam esse addendum, detrahendumque censuerunt. A quoi on ne sçauroit nier, qu'on n'ait adjouté, *& descriptum Vinum Emeticum probaverunt*, ainsi que nous ferons voir aussi clair que le jour: Car en pensant executer quelque chose pour la confirmation de la decision mentionnée ci-dessus, du 20. Iuin, même année 1637. de la validité de laquelle on pouvoit se deffier, on a tout gâté; cette trop grande précaution & affectation de designer seul le Vin Emetique, dans vne conclusion generale des Medicamens de trois Sections de l'Antidotaire, & particulierement des Purgatifs jugés de telle importance par le Decret du 7. Novembre, 1623. Maistre André du Chemin estant Doien, qu'on avoit emploié onze mois entiers, à les examiner, comme en fait foy son Iournal, augmentant grandement le soupçon qu'on pouvoit auoir déja de mauvaise foy en l'acte precedent, quand il n'y auroit rien de faux en celui-cy; dont la preuve est telle; qu'il est constant que cét Acte a esté escrit depuis son commencement, jusques à ce mot, *Censuerunt*, tout d'vne suitte bien continuée, d'vne mesme plume javsee, d'vne même encre, d'vne pareille disposition de main: Il se trouve même queles characteres en sont fort ouverts, & les lineamens & iambages des lettres fort éloignés les vns des autres. Quant a ces mots qui suiuent, *& descriptũ vinum Emeticũ probaverunt*, il est tres-visible qu'ils ont esté escrits d'vne autre plume, & nouuellement taillée, d'vne autre encre, d'vne autre disposition de main, & moins libre, que celle dont le corps entier dudit Acte a esté escrit: les lettres en sont plus

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 422 sur 455

reſſerrées, les jambages & lineamens ont plus de hauteur & moins de diſtances l'vn de l'autre que dans ledit corps. Ce qui fait voir que ces mots ont eſté eſcrits poſterieurement au corps dudit Acte,& apres coup. Vne circonſtance le fait encore plus particulierement voir, qui eſt que ces mots, *& deſcriptum*, qui terminent la neufieme ligne, ne ſont pas bien dans leur alignement, & ſont plus éleués vers la ligne precedente, que s'ils auoient eſté écrits à l'inſtant de l'Acte: Et de plus, ce mot *deſcriptum* eſt eſcrit & avancé dans la marge de telle ſorte, que les deux dernieres ſyllabes ſont entierement hors œuvre,& excedent les autres lignes en longueur, dans toute la page ne s'en trouvant point en pareil excez de lignes. Pour ce qui eſt des autres mots, *vinum Emeticum*, ils ſont beaucoup plus pres de la neufiéme ligne, que les autres lignes ne ſont pres l'vne de l'autre. Mais ſur tout, le mot *Emeticum* eſt eſcrit en Arc, pour éviter la rencontre des traicts qui font le mot de la ſignature S̄t par Abbreuiation, & le mot *probauerunt* a auſſi eſté eſcrit en élevant la fin plus que le commencement, pour ne pas faire entrer cette fin dans la partie ſuperieure de la lettre D, du mot *Decanus*. Quant à la ſignature de S T Iaques *Decannus*, elle eſt de la meſme encre, de la même plume, & de la meſme diſpoſition, de même que le corps dudit Acte. Ce qui fait d'autant plus voir que leſdits mots *& deſcriptum vinum Emeticū probauerunt*, ont eſté adjoutés apres le corps de l'Acte, & la ſignature, eſcrites; le Doyen voyant que des termes generaux, n'eſtoient pas capables de reintegrer l'Antimoine contre vne condamnation authentique,

s'eſtant adviſé apres l'impreſſion & publication de l'Antidotaire ſur le bruit que quelques vns en firent, comme il eſt à preſumer, ou du moins le bureau eſtant leué, d'adjouſtrr cette queuë, qui n'eſt pas, comme on dit, de ce veau, en laquelle on peut dire que giſt le venin, plus veritablement, que ce Cacodoxe ne diſoit, aux beſtes veneneuſes.

Voila ce beau pretendu Decret duquel noſtre Cacodoxe ſe fait ſi fort, & contre lequel il prononce *en la page* 90. qu'il n'y a plus de voie d'appel, pour en eluder l'effet. En quoi il ſe trompe tout à fait; Car quand ces reſultats d'aſſemblées ſeroient vrais, ce que non, ce ne ſont pas des Decrets, & ne doiuent point eſtre appellez tels, ains advis des Deputez ſur leſquels la Faculté devoit prononcer; ce qui n'a point eſté fait, ne ſe trouvant rien du tout touchant l'Antimoine, que ces deux Actes mentionnés cy-deſſus, dans nos Regiſtres, & par conſequent tout cela nul, particulierement en ce fait, où il y alloit d'annuller & reſcinder vn Decret donné contre cette Drogue, avec toutes les formes, & confirmé par Arreſt d'vn ſi Auguſte Parlement que celui de Paris, lors qu'elle eut ſa premiere audience pour ſe diſculper, ainſi que parle cét elegant Gazetiér Antimonial, lequel du moins, ſi ce mot eſt de ſon inuention, nous en deuoit donner l'explication, ſinon nous dire de quel bon Autheur il l'avoit.

Ce Decret donc n'ayant point eſté reſcindé & retracté par la Faculté legitimemẽt aſſemblée à trois diuerſes fois, & par billet ſpecial, cõme requiérent nos ſtatuts, demeure touſiours en ſon entier, & n'a rien perdu de

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 424 sur 455

ſa validité. Et cependant on remarquera la malice double de cét impoſteur & calomniateur, qui pour ravaler & amoindrir ſon authorité eſt ſi inſolent & ſi impudent que de l'appeller foible, *en la p.* 205. quoy qu'en ſon ame il ſçache bien que c'eſt l'advis vnanime de ſoixante & dix Docteurs tres habiles, dont eſtoit compoſée l'Eſchole en ce temps la, qui auoient plus de connoiſſance & d'experience que luy, ny que tous les Antimoniaux n'auront jamais, de cette Drogue. Il adväce bien plus, & le qualifie *en la p.* 203. ſeulemẽt, *ſentẽtia Collegij Medicorũ*; ſur quoi même, il dit que ce peut avoir eſté l'advis de quelques-vns des Docteurs de ce temps-la, & non celui de toute l'Eſchole : taſchant par cette malice noire, d'obſcurcir le luſtre d'vne verité ſi éclatante, pour mettre au jour vn menſonge & vne fauſſeté verifiée. Ie ne ſçay où il a peſché cette ſubtile chicane, pour taſcher à invalider cette piece, perte inevitable de leur procés. Mais je n'ay point trouvé ce mot de *Sententia* dans nos Regiſtres, ains *Cenſura*. Et quand il y ſeroit, cette Sentence ou arreſté ne ſeroit pas moins Decret, puiſque c'eſt l'advis du College & Aſſemblée de toute la Faculté legitimement convoquée. Il ne ſe contente pas de cette inſolente impoſture, il outrage outre cela les Docteurs qui la compoſerent, & les taxe de mechanceté, diſant que l'Antimoine avoit eſté traduit là honteuſement par ſes ennemis : & ce pour donner des ombrages & de faux ſoupçons, à ceux qui ne ſçavent pas comme toute l'affaire ſe paſſa, & faire croire qu'on l'avoit plutoſt condamné par paſſion, que par equité, ſes parties mêmes eſtans ſes Iuges. Il ſe plaignoit dans

l'advis au Lecteur, de Monsieur Germain, qui avoit noirci la memoire & la reputation d'vn Docteur mort, le blasmant par vn attentat sacrilegue, même dans le tombeau, dont le repos n'est pas troublé par les plus impies, de lui avoir donné l'Antimoine en sa maladie assez inconsiderément, qui est vne chose vraie. Et lui ne fait point de difficulté impertinent qu'il est, d'accuser faussement sans aucun respect, soixante & dix Docteurs decedez, personnages de merite & de probité, comme fait foy la liste, qu'en a inserée dans son livre, nostre docte & courageux Collegue M. Merlet, les taxant d'ignorance & de malice, dont iamais ils n'eurent aucune tache, pour avoir condamné son Antimoine. Il a pourtant beau dire & beau faire, la reputation qu'vne grande partie d'eux s'est acquise par leurs escrits, le dementira toûjours parmi ceux qui les auront leus, & les liront, à perpetuité. Pour nous qui auons de particuliers tesmoignages de leur suffisance & probité eminentes, par nos Registres, & par ce que nous en ont appris nos Peres, nous lui disons tout net, qu'il est imposteur impudent en cela; & que nous nous voulons tenir à leur judicieux & tres-equitable iugemẽt, qui estoit celui de l'Escholе dót ils faisoient tout le Corps, & l'est encore à present, jusques à ce qu'il en soit autrement determiné. Car de nous penser faire accroire que cette Drogue ait obtenu, & fait enteriner les Lettres de son rappel de Ban, apres ce que nous en venós de dire, il faudroit auoir perdu tout-à-fait l'esprit, & l'avoir aussi mince & aussi foible que lui, pour receuoir toutes sortes d'impressions, & prendre pour des veritez, des fables qu'on lui a comptées.

Qui croira jamais, qu'vne Compagnie compoſée de tant de perſonnes d'eſprit, ait voulu chanter ſi à la legere vne honteuſe palinodie, pour faire vne breche irreparable à ſa reputation, & paſſer plus inconſtante qu'vne girouëtte qui tourne à tous vents, des reſolutions par conſequent de laquelle on ne doiue non plus faire de cas d'oreſnavant, que des cris de Paris ſans tenuë, qui changent de temps en temps aux occaſions? Quelle apparence, que ſur l'advis de ſix ou ſept Docteurs ſeulement qu'il nomme, la moitié deſquels eſtoient encore Novices, on ait caſſé & annullé dans vne aſſemblée particuliere, vn Decret & vne Cenſure ſi ſolemnellement faicte par ſoixante & dix Docteurs, & confirmée par vne Cour de Parlement telle que celle de Paris! Mais, dit-il, pluſieurs autres furent de cette opinion, & de là nous veut faire paſſer cela pour vn reſultat de toute l'Eſchole. A quoy je reſpons, que cette queuë *& pluſieurs autres*, eſt vne menterie de ſon cru, & que ſans doute ce furent ceux qui furent d'advis contraire. Car autrement qui l'eut empeſché de les nómer en cette affaire de conſequence, l'iſſuë de laquelle depend de la verité ou fauſſeté de cette piece en partie. Il ne l'a pas fait, de peur que s'il s'adventuroit à cela, il ne trouvaſt encore quelqu'vn auſſi courageux & conſcientieux que noſtre docte Collegue, M. Chaſles, pour luy donner le dementi, & ſe faire rayer du nombre de ces Adviſeurs, dans le petit nombre deſquels il n'a pû s'empeſcher de commettre cette fauſſeté, dont on peut conjecturer qu'il y en a bien d'autres en ſon fait, & ce d'autant plus, que nous ne trouvons rien du tout de cét Advis dans nos Commentaires,

taires, eſcris de la main du ſieur de Saint Iaques, Doyen en ce temps, grand promoteur & protecteur de cette Drogue.

Apres cela, qui ne riroit & ne s'eſtonneroit tout enſemble du procedé de ce pauvre Viſionaire, lequel ſur ce faux fondement, nous deſcrit en vrai ſtile de Romant, vne magnifique entrée imaginaire, & vne reception de même à bras ouverts, faite dans noſtre fameux & Auguſte Temple de Medecine, à ce pretendu Triomphant, avec des applaudiſſemens incroiables, & des honneurs autant & plus, qu'on ne rendit à Rome autrefois à Æſculape, comme ſi c'euſt eſté noſtre Dieu tutelaire, ou quelque Relique, de la conſervation de laquelle tout noſtre bien dependiſt; de meſme que de ce ſerpent d'Epidaure, la guariſon de la peſte de cette grande Ville; ou du *Palladium*, Image de Pallas, la fortune de Troye; & du bouclier Ancile, l'eſtat floriſſant de Rome, dont nous experimentons tout le contraire. Car chacun ſçait, que depuis que cette Drogue s'eſt ſeulement emparée des eſprits de quelques-vns des noſtres, leſquels courant apres les nouveautés, ſe ſont mis à en donner, à l'imitation de feu Vaultier homme haſardeux, & ſans autre ſcience que celle qu'il avoit apriſe à gouverner les fourneaux, & à porter les Drogues de feu Beguin, Preſtre Chymiſte, qui avoit reüſſi, à ce qu'on dit, en vn ou deux Grands, dont les maladies ſont nommées φθεγγόμενοι, parlantes & de grand bruit: les vns gagnés par le temps & les habitudes eſtrangeres; les autres portez par le ſeul intereſt de leur fortune, à laquelle ils ont fait hommage de leurs volontez, ſe met-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 428 sur 455

tans au colier, & ſuivans celui qui les mene; les plus foibles ſe laiſſans gaigner & emporter à vne mauvaiſe mode, qui les entraine à la façon de ceux qui nagent, & ſuivent le coulant de l'eau: depuis l'vſage, dis-je, de cette Drogue funeſte, nous n'avons eu que du malheur, de la diſcorde & de la diſſenſió parmi nous, ſans eſperance de mieux, ſi Dieu n'y met la main. Car (comme dit Seneque) nous ne nous laiſſons point regler par raiſon, ains ſommes le plus ſouvent emportez de la coutume; nous eſtimons le plus honneſte, ce qui eſt le plus en vſage, & quád l'erreur s'eſt rendu public, il tient place chez nous de choſe juſte & raiſonnable. Pour lors il eſt bien difficile de le condamner, l'abus aiant paſſé pour loy dans les eſprits préoccupés de la ſorte, comme nous eſprouvons en cette affaire; en laquelle au lieu d'eſperer du bon-heur, & que cette pierre doive eſtre la fondamentale de noſtre Eſchole quelque jour, quand on la rebatira, ainſi que ſe promet noſtre Cacodoxe, il y a plus de lieu & de ſujet de crainte, & d'en augurer noſtre perte, ſi vne fois nous ſommes ſi laches, que d'introduire ces remedes Antimonies, ἐχθρῶν δόσεως ἄδωρα, dons & preſens de nos ennemis les Empiriques & Charlatans, dans nos Eſcholes, en rompant nos Decrets; de même que la divine Caſſandre prophetiſa la ruine d'Ilion, de ce cheval de bois, offert par les Grecs aux Troyens, que la populace de cette fameuſe Ville y fit entrer, en faiſant eux-mêmes breſche à leurs murailles, malgré l'advis des plus ſenſez qui s'y oppoſoient, ainſi que nous faiſons à cette Drogue, qui a bien du rapport en cela, à cette grande machine fatale.

Et de fait, quiconque prendra la peine de lire l'Hiſtoire du malheureux deſaſtre de ces peuples, apres s'eſtre ſi long-temps & ſi courageuſement defendus, tel qu'il eſt deſcrit par le Poëte; Et fera en meſme temps reflexion ſur noſtre different, il trouvera les circonſtances ſi ſemblables, qu'vn œuf ne l'eſt pas plus à vn autre; & ne pourra s'empeſcher de craindre qu'il ne nous en eſcloſe quelque choſe de pareil. Car ni plus ni moins qu'entre les Troyens,

Pars ſtupet innuptæ donum exitiale Mineruæ.

Ainſi nous voyons vne partie des noſtres tous tranſportez de raviſſement, du preſent fait de cette Drogue à Hygée & Panacée, Deeſſes de Medecine pour la conſervation de la ſanté, & la guariſon des maladies. Et de même que ſur la conteſtation ſurvenuë, ſi on devoit faire entrer cette machine dans la Ville, il ſe rencontra vn certain Timothes, de qui il auoit eſté predit, qu'il pourroit eſtre quelque jour la ruine de ſa patrie, qui le premier

Duci intra muros hortatur & arce locari:
Sive dolo, ſeu jam Trojæ ſic fata ferebant.

Ainſi ſur les divers advis, touchant noſtre machine Medicinale, M. Iean Chartier s'eſt trouvé, qui des premiers nous exhorte par ſon Livre de Plomb, à le receuoir dans nos Eſcholes. En ſuite de quoy, comme le Poëte dit,

At Capys, & quorum melior ſententia menti,
Aut pelago Danaum inſidias, ſuſpectaque dona
Præcipitare jubent, ſubjectiſque urere flammis,
Aut terebrare cauas uteri & tentare latebras.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 430 sur 455

Ainſi Monſieur Germain, & quelques vns de meilleur ſentiment que ce jeune Chartier, tout au contraire ont conſeillé de jetter a vau l'eau, ces embuſches artificielles de nos ennemis, ou les bruler de ſorte, qu'on leur oſtat tout moyen de nous nuire, par cette veneneuſe qualité purgative haut & bas, en les reduiſant en cendre. Sur cette altercation,

Scinditur incertum ſtudia in contraria vulgus,

Les indifferens, auſſi bien qu'à Troye, ont pris parti de coſté ou d'autre, & ſe ſont joins pour & contre, ſelon leur inclination, ou ſelon leurs divers engagemens. Or comme dans la diviſion de Troye,

Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon ardens ſumma decurrit ab arce;
O procul, ô miſeri, quæ tanta inſania ciues?
Creditis auectos hoſtes, aut vlla putatis
Dona carere dolis Danaum? Sic notus Vlyſſes?
Aut hoc incluſi ligno occultantur Achivi,
Aut hæc in noſtros machinata eſt machina muros,
Inſpectura domos venturaque deſuper vrbi:
Aut aliquis latet error. Equo ne credite Teucri,
Quicquid id eſt, timeo Danaos & dona ferentes.

De meſme Meſſieurs Riolan, & Merlet accourent du haut du tableau, avec pluſieurs zelez, pour deſtourner, s'ils peuvent, les moins intereſſez, & les deſabuſer de cette Drogue ruineuſe, en ces termes. Fuiez, fuiez, miſerables & inconſiderez Collegues, croiez-vous que nos ennemis aient tourné le dos? Vous imaginez vous que leurs preſens puiſſent eſtre ſans ſoupçon de fraude? Ou, les Paracelſiſtes ſont cachez ſous cette machine

Chymique, pour nous eſpier, & s'introduire à la ſourdine chez nous; ou elle eſt fabriquée contre nos Decrets, qui ſont nos murs & nos defences; ou il y a quelque autre fourberie & ſupercherie. Ne vous fiez pas, mes chers Collegues, à ces Antimoniaux. Quoi que ce ſoit, je crains ces ſortes de gens, de feu, & de fumée, meſme en nous faiſant des preſens de leurs Drogues, particulierement de ce vin fumeux, dont ils nous regalent, pour nous enyvrer, & ſurprendre par ce moyen noſtre Eſchole, comme les Grecs firent Troye,

— *vino ſomnoque ſepultam,*

Enyvrée des fauſſes loüanges de ce vin, & enſevelie dans vn ſommeil lethargique, qui la rend inſenſible aux maux preſens, & encore plus à ceux qui ſans doute arriveront à noſtre ruine totale, ſi nous nous laiſſons abuſer & perſuader, aux artificieux & faux diſcours de noſtre Cacodoxe, lequel de même que le parjure & perfide Sinon des Grecs,

Hoc ipſum vt ſtrueret, Trojamque aperiret Achiuis
Obtulerat, fidens animi atque in vtrumque paratus,
Seu verſare dolos, ſeu certæ occumbere morti.

Ainſi, luy s'eſt dévoüé & ſacrifié à ceux de ſon parti, pour faire reuſſir par toutes ſortes de ruſes leur entrepriſe, à quelque pris que ce ſoit, y deuſt-il même perir,

--- *dolis inſtructus & arte Pelaſga,*

Inſtruit des artifices de feu ſon Pere, Grec en cela, comme tout le monde ſçait, & l'avons eſprouvé; ſur lequel il encherit avec telle effronterie, qu'il veut même faire paſſer pour criminels, ceux qui s'oppoſent à ſon deſſein, les condamnant du moins à vne amande honorable,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 432 sur 455

pour avoir parlé contre cette divine Drogue, qu'on publie faussement faire des miracles ; Ceux de son Parti faisans même courir le bruit, que ce Docte & zelé Collegue, qui a fait les remarques sur le Livre de l'Antimoine justifié & triomphant, a tort d'avoir traitté mal, & dit des injures à ce sacré Plomb, & qu'outre ce qu'il s'est ruiné de reputation, il merite d'en estre puni ; de même que le petit peuple de cette malheureuse Ville, deceu des prodiges mal-entendus, qui parurent alors,

----scelus expendisse merentem,
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, & tergo sceleratam impulerit hastam:

Crut que Laocoon avoit fait vn crime, d'avoir blessé d'vn coup d'épieu, le cuir de ce bois devoüé ; dont je n'attends pas avoir meilleur marché, & ne me soucie guere de tout ce qu'ils pourront dire ; qui ne m'empeschera pas d'advertir, que si vne fois

Dividimus muros & mœnia pandimus vrbis,

Nous rompons nos Decrets, & ouvrons les murailles & bastions de nostre Eschole, permettans que

---scandat fatalis machina muros,

Cette fatale machine Chymique passe par-dessus nos Decrets,

Et monstrum infœlix sacrata sistimus arce,

Et que nous placions enfin ce monstre malheureux dans nostre Eschole, nous pouvons dés à present parier nostre perte, & faire avec le Poëte cette lamentable exclamation,

O patria, ô divum domus Ilium, atque inclyta bello

Mœnia Dardanidum,

O, noſtre pauvre Eſchole, ô maiſon des Dieux de Medecine; ô fortereſſe qui t'eſtois toûjours ſi bien defenduë des attaques des Empiriques, Charlatans, & autres ennemis de ton bon-heur! que je plains le deſaſtre qui te menace! à quoy la pluſpart des tiens ne prend pas garde, & ſe trouvera trompée, leur demeurant lors tout le reſte de leur vie vn regret indicible, qui leur rongera le cœur, & leur fera pouſſer à tous momens cette vaine & inutile plainte,

Et ſi fata Deûm, ſi mens non læva fuiſſet,

Si le deſtin des Dieux l'euſt permis, & ſi nous n'euſſions point eu l'eſprit de travers, contraire aux bons advis de la pluſpart de nos Anciens bien intentionnés, nous ne ſerions pas en cette peine,

Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres,

Tu ſerois encore debout & toute floriſſante, celebre Eſchole, & demeurerois ferme & ſtable, eminente fortereſſe d'Hippocrate, Galien, & autres Princes de Medecine.

Mais, où me laiſſe-je emporter, comme ſi tout eſtoit déja perdu, & le malheur arrivé! L'excés d'amour ſeul, plein de crainte ſoucieuſe pour noſtre Mere, tire de mon cœur, & de ma bouche ces plaintes & ces regrets, & non la neceſſité abſoluë, le deſeſpoir, & la perte de courage. Nous n'en ſommes pas encore là, Dieu merci, & l'affaire, je m'aſſeure, n'en ira pas, comme s'eſtoient promis noſtre Cacodoxe & ſes ſuppoſts. Nous ſommes gens pour eux, & la Iuſtice eſtant de noſtre coſté, nous n'avons rien du tout à craindre. Leur feu eſt à moitié

passé, & leur fureur ralentie, voians nostre resolution, non seulement à nous defendre, mais à les attaquer jusques dans leurs retranchemens. A voir leur contenance, il ne leur prendra plus envie de retourner à la charge, aians esté si bien receus, & si vivement repoussés: Ils menacent pourtant, mais tel menace qui a grand peur. Nos trouppes s'accroissent de jour en jour, & se grossiront encore avec le temps; vne partie des leurs se debande, ou branle dans le manche, preste à tourner le dos à la premiere occasion, reconnoissans la Iustice de nostre cause, & qu'ils ont esté circonvenus par le *Codex*, qu'ils ne pensoient pas avoir esté corrompu, leur vin envenimé au lieu de les fortifier, leur fait bódir le cœur, & leur donne des defaillances; leur poudre est esventée, personne n'en veut plus; on nous conjure chez les malades, de ne donner point de remedes Antimoniaux, tant s'en faut que tout le monde y coure, si ce n'est comme au feu, pour l'esteindre & l'estouffer; il est tres-faux, qu'il ait à present l'honneur entre les remedes, avec tel avantage, que pas vn ne lui puisse contester le prix, si ce n'est qu'il l'entende en violence & malignité, auquel cas nous serions d'accord; & plus encore, qu'il n'y ait point de bonne occasion, où il ne soit employé, comme il asseure en la conclusion de cette premiere Partie. Au contraire, ce n'est qu'à la desesperade & à la desbandade, qu'on le propose, & qu'on s'y resout, avec ces beaux termes persuasifs, je lui donnerois le vin Emetique dans l'estat desesperé où il est; aussi bien est-il mort, & ne peut arriver pis: possible, que la Nature pressée de ce remede, fera quelque effort. Mais ils

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 435 sur 455

ne disent pas que cét effort peut causer la mort, & que ce n'est que hasard, si on en rechappe; A quoi ne se doit jamais laisser aller vn vray Medecin dogmatique & rationnel, tel qu'vn Docteur de la Faculté de Medecine de Paris. Encore, si on en voyoit beaucoup de salutaires effets, les excuserois-je en quelque sorte; mais nous n'entendons dire par la ville autre chose tous les jours, sinon, qu'vn tel ou telle, sont morts, on y a fait tout ce qu'on a pû, on leur a même donné de l'Antimoine, & tout cela ne les a pas sauvés. Ainsi ceux qui l'ont accomparé à l'Extreme-onction, me semblent avoir assez bien rencontré. Car de même qu'on ne donne point ce Sacrement qu'à l'extremité, & de ceux qui le reçoivent, il n'en releve gueres; Il en est de même de ce remede, duquel il vaudroit mieux se passer tout à fait, puisque nous voyons que ceux qui en prennent, meurent presque tous, & ceux qui s'en abstiennent, la plus-part rechappent. Et pour preuve de cela, sans nous escarter du corps des Medecins, je ne sache que Monsieur Germain, & nostre Cacodoxe qui aient evité le naufrage, encor à grand peine, avec l'aide de nos remedes ordinaires, nonobstant quoi, ils n'ont pas laissé d'estre trois ou quatre mois en langueur. Au contraire de ceux qui n'en ont point vsé, dont il me peut souvenir, depuis cinq ou six ans, & qui sont guéris, sçavoir Monsieur de Gorris, Monsieur Merlet, en trois diverses maladies tres-grandes, que feu Vaultier disoit qu'on feroit mourir par trop de saignées, & faute de lui donner le Vin Emetique, Monsieur Bouionnier, Monsieur Charpentier, Monsieur du Cledat, Monsieur Guille-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 436 sur 455

meau, Monſieur Moriſſet, Monſieur Hubaut, Monſieur Puilon, Monſieur Mentel, Monſieur Cappon, Monſieur le Tourneur, Monſieur Fontaine, Monſieur Thevart, Monſieur Perraut, Monſieur Couſin, Monſieur du Pons, Monſieur Regnier, Monſieur Moreau le fils, Monſieur Garbe, Monſieur Moriau, Monſieur Bachot, Monſieur Dieuxivoye, Monſieur Perreau le fils, Monſieur de Bourges le jeune, Monſieur Langlois le jeune, Monſieur de Sartes, Monſieur Landrieu, & noſtre Cacodoxe en ſa derniere maladie, n'oppoſant pas ce divin Alexitaire, au Poiſon qu'il avoit pris par meſgarde: auſquels on peut adjouſter Monſieur Valot, premier Medecin, en la grande maladie qu'il eut, il y a quelques années. Cependant entre ces guéris, il y en a douze ou treize Approbateurs, & donneurs d'Antimoine. Ne leur pourroit-on pas à bon droit reprocher qu'ils ſont fort hardis pour les autres, & tres-retenus pour eux, contre la charité Chreſtienne, qui nous enſeigne de ne rien faire à autruy, que ce que nous voudrions qui nous fut fait? Nous voions d'ailleurs de ceux qui en ont pris, feu le ſieur Vaultier premier Medecin, la femme de Monſieur Degorris, Monſieur Henaut, la fille de Monſieur Guenaut, Monſieur de Vailli, Monſieur Cornuti, Monſieur Beraut, Monſieur Pallu, Monſieur du Pré, Medecin de Monſieur le Prince, les deux Gamares, Du-val le jeune, la femme de Monſieur Petit, Duval Medecin Empirique, morts, & quelques autres, dont je ne me ſouviens point. Que ſi on pouvoit faire la diſcuſſion dans toutes les dignitez, dans toutes les charges, dans tous les Arts, & dans les meſtiers, ainſi que

j'ay fait en la Medecine, on trouveroit ſans doute vn bien plus grand nombre de malades, qui n'ont point pris d'Antimoine, que de ceux qui en ont pris; Et entre ceux qui en ont pris, bien plus grande quantité de morts, que de reſſuſcitez: En ſorte que nous pouvons aſſeurer en verité, qu'il y a bien plus de malades de toutes ſortes de maladies, qui guériſſent par les remedes ordinaires, que par l'Antimoine; Et que de ceux qui en prennent, il y en a bien moins qui meurent, que non pas qui rechapent. Si bien que ſi on veut s'en rapporter à la ſeule experience, comme ils n'ont point d'autre raiſon à dire, l'on trouvera qu'ils perdront leur cauſe, auſſi bien par ce coſté-la, que par les bonnes raiſons que nous avons rapportées. Qu'ils donnent donc les mains à la raiſon & à l'experience, jointes à l'authorité des bons Autheurs; & aux Decrets de la Faculté, de peur qu'on ne les accuſe, non ſeulement d'aveuglement, qui ſeroit vne faute legere, mais de preoccupation, opiniaſtreté, endurciſſement, & malice determinée, qui ſont des crimes puniſſables devant Dieu, & devant les hommes.

Pour concluſion enfin, je dis, que ce Cacodoxe, qui ſe vante d'avoir ſi bien juſtifié ſon Antimoine, qu'au lieu de paroiſtre d'oreſnavant en habit lugubre, tel qu'eſtoit autrefois celui des criminels, il ſe fera voir triomphant de la ialouſie & de l'envie de ſes Ennemis, n'a rien moins fait, que ce qu'il s'imagine: & que, ſi ce Triomphe n'eſt fondé, que ſur cette pretenduë juſtification, il ne ſera qu'en Placart, & en Peinture, au coin des ruës, non en effet & veritable: Cét Advocat de cau-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 438 sur 455

ſe perduë, aiant ſi mal pris & déduit ſon fait, qu'au lieu de le faire voir innocent des malefices dont on l'accuſe, il l'a davantage noirci de crimes, qu'il a découverts par l'Anatomie & le denombrement de toutes ſes parties, apparemment vicieuſes, & par les funeſtes effets, deſquels il demeure d'accord, dont j'ai fait ici vn petit recueil, duquel cóme d'vn Antecedent, le Lecteur pourra tirer vne conſequence infaillible, ſelon les regles de la bonne Logique, toute contraire à celle de noſtre Docteur Cacodoxe, ou je me trompe fort. Ce que même confeſſeront, je m'aſſeure, vne partie des Antimoniaux des moins intereſſés & préoccupés, comme fit il y a quelque temps, vn des jeunes, à qui je fis voir cét extrait, dont il fut fort étóné: Et la-deſſus lui aiant remótré, pourquoi il avoit ſigné, il ne ſçeut me dire autre choſe, ſinon, qu'il avoit vû vne fois vn Apotiquaire en donner à vn malade extrêmement mal, qui s'en porta bien. Ne voila pas vne experience bien fondée, & vn Approbateur bien capable de témoigner de la bonté ou malignité de ce medicament; non plus que beaucoup auſſi jeunes que lui, qu'il a pour aſſociés, & d'autres plus vieux, qui n'en ont guere plus vû: vne partie deſquels ſe voudroient bien dédire, & ont demandé des moiens de le faire hóneſtement à quelques vns de leurs Amis, mais ne ſe peuvent reſoudre à ce qu'on leur conſeille; ſemblables en cela, à ceux qui ſe ſont inſenſiblement & à la legere engagés dans quelque ligue de guerre, leſquels ſont comme neceſſités & contrains, mal-gré bon gré qu'ils en aient, de ſuivre la fortune du Parti, contre leur conſcience même, dont je ne doute point qu'ils ne ſe repen-

tent quelque jour, lors que cette mode aura fait sa boutade, & passé son temps, comme c'est l'ordinaire des nouveautés, de n'estre pas de durée, & que l'ancienne & vraie reviendra, par l'absence de quelques astres malins & Saturniens, le mauvais aspect desquels nous a causé ces noires & mal-heureuses influences, dans le rencontre d'vne conjonction mal-encontreuse, à moitié dé-ja passée, & qui finira dans peu de temps, si je ne me trompe à mon calcul, au grand contentement & honneur de nostre Faculté, non moins qu'au profit & vtilité du public, qui sera enfin delivré de ces Pestes Paracelsistes.

Pour revenir donc à ces pieces, par lesquelles cét Advocat, ou plutost, Rabule, pense avoir iustifié sa Drogue, les voila telles qu'il les produit fueillet à fueillet, sans y observer aucun ordre. C'est vn remede perilleux que l'Antimoine, si on ne sçait prendre les occasions de le produire, & arrester sa violence, lors qu'elle a besoin d'estre refrenée, *page 15.* C'est vn tourbillon, qui passe promptement, & fait le même trouble dans l'œconomie de tout le Corps, que l'Ellebore, & les autres puissans Purgatifs du temps d'Hippocrate, *16.* Il purge haut & bas & par toute l'habitude du corps, *22.* Il tranche le nœud Gordien de la maladie, s'il ne peut le dêlier, & entraine avec violence le malade. 26. donne de rudes secousses dans l'operation. 27. & fait du dereglement de la chaleur en diminution. 32. n'a pas le sec mêlé exactement avec l'humide, & est pêtri d'vn souphre impur, & d'vn Mercure metallique, crud & mal digeré avec le sel; exhale des flames bleuës & jaunâtres,

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 440 sur 455

qui bleſſent les narines de ceux qui approchent du lieu, où il ſe calcine. 34. dans l'évaporation qui ſe fait de ſes ſubſtances ſulphurées & Mercuriales par la violence du feu, il s'éleve des fumées & nuages êpais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent, & dont ils ſe garantiſſent en ſe bandant le nez avec des maſques, qu'ils prennent auſſi, quand ils le tirent de la miniere, pour ſe defendre de ſes vapeurs fetides, indices d'vn Mercure & ſouphre cruds & mal digerez, qui n'aians pas receu la derniere coction de la chaleur, laquelle les a emploiez à la fabrique de ce Mineral, fait qu'il n'eſt pas ſi parfait au point que les autres; d'où vient, qu'il a grand rapport avec les Marcaſites, qui reçoivent en leur compoſition beaucoup de ſel, moins de ſouphre, & tres peu de mercure, tous également tres-mal conditionnez, à cauſe du mêlange qu'en a fait l'ennemi Metallique, ou les qualitez eſtrangeres & contraires à la perfection que la Nature ſe propoſe touſiours d'introduire en chaque foſſil, dont elle eſt divertie par le rencontre des impuretez, qui terniſſent le beau luſtre de ces trois premieres ſubſtances, & en diminuent le prix & l'eſtime, n'en pouvans eſtre arrachées que par le feu. 36. Que c'eſt vn trait de Maiſtre, lors qu'on emploie ce puiſſant remede, de le porter ſi juſte, qu'il ne deſploie ſon impetuoſité que ſur la maladie, & qu'il faut eſtre bien adroit pour empeſcher que le corps n'en reſſente le contrecoup. 41. Qu'il n'eſt pas ſi innocent, ni ſi benin, que les autres remedes, ni meſme exempt de malignité qu'on appellera, ſi on veut, veneneuſe. 49. Qu'il agit par violence, dont la nature ſouffrant du domma-

ge, on lui attribuë vne qualité veneneuſe, produiſant ſon effet avec autant d'effort que celui des venins, 50. Qu'il a quelque qualité veneneuſe. Qu'il eſt bien mal-aiſé de le dépouïller de cette vehemence qu'il emploie en ſon action. 66. Que c'eſt vn remede violent. 69. Qu'il peut tuer quelquefois le malade, pris mal à propos, ce qui n'arrive que trop ſouvent. 77. Qu'il n'a que trop de violence, & qu'on eſt plus empeſché à l'arreſter, qu'à réveiller ſon action & ſon mouvement. 86. Qu'il force avec beaucoup de violence les deux paſſages du ventricule haut & bas, y faiſant des irruptions ſuivies d'evacuations tant ſuperieures qu'inferieures. 100. Qu'il ſe trouve peu de Medecins qui aient donné approbation au Verre d'Antimoine, la pluſpart le qualifiant veneneux, & le chargeans de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en relever: pluſieurs même de ceux qui ſe declarent pour le Saffran des Metaux, & poudre Emetique, trahiſſans ſon Parti, & teſmoignans en avoir tant d'averſion, qu'ils ſouſtiennent hautement ſon vſage ſuſpect, lui reprochans qu'il ſurpaſſe les bornes des Purgatifs, cauſe d'ordinaire des ſuperpurgations, & laiſſe des impreſſions de malignité dans les corps. 117. Que la Chymie à la verité nous donne ces belles armes, dont le Roy Ageſilas vouloit que ſes ſoldats fuſſent parez, pour ſe faire remarquer dans les occaſions; mais que tout le monde ne les ſçait pas manier comme il faut, n'eſtans propres qu'à ceux qui en connoiſſent la portée, & ſont experts & iudicieux. 151. Que le vin eſt preferé pour l'infuſion de l'Antimoine, aux autres liqueurs, parce qu'il eſt ami du Cœur, par

la quantité d'eſprits qu'il lui communique, avec leſquels il repare les debris des eſprits vitaux; & qu'il fortifie les autres parties-nobles, qu'il defend des qualitez nuiſibles, deſquelles cette Drogue n'eſt iamais exempte entierement. 150 & 151. Que l'abus de l'Antimoine eſt des plus préiudiciables à la vie des hommes, & que les Charlatans en deſe tent les familles. 340. & 341. Que la iudicieuſe diſpenſat on en eſt des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller par deſſus le commun, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que c'eſt vn coup de Maiſtre, de pouvoir diſtinguer ſi exactement les temps, les lieux, & les ſuiets propres, d'avec ceux qui ne le ſont pas, qu'on ne face rien à contretemps, &c. qu'on a de verité raiſon d'apprehender que le pernicieux vſage de l'Antimoine ne produiſe de mauvaiſes ſuittes, y aiant tant de precautions à obſerver en l'exhibition methodique de cette Drogue, qu'à moins d'eſtre conſommé dans la pratique, il eſt preſque impoſſible de n'y eſchouër point. 373. Que quelque preſomption que l'on ait, d'en ſçavoir bien la preparation & la doſe legitime, on s'y trompe ſouvent, & qu'il faut eſtre tres-expert pour n'y manquer iamais; tant il eſt vray, que toutes ſortes de gens ne ſont pas aſſez habiles, pour aſſaiſonner ce remede, & qu'il y en a qui ont meilleure main que les autres à le donner. 378. Bref, que tous les Medecins, ainſi qu'il a dit *en la page* 79. ne ſont pas capables de s'en bien ſervir; qu'il eſt cóme le Cheval Bucephale, qui ſe cabra ſous l'Eſcuyer d'Alexandre, & le rua par terre, au lieu qu'Alexandre le montant & maniant avec adreſſe, en fit ſon Cheval de combat.

Voila

Voila le pourtrait en petit, de cette divine & raviſſante Drogue, crayonné de la main & du pinceau de ſon paſſionné Cacodoxe. Voila les beaux eloges qu'il lui dõne, & les excellentes perfections qu'il lui attribuë. Ie ne puis pas m'imaginer que ſur cela, perſonne, s'il n'eſt tout à fait hors du ſens, en puiſſe devenir amoureux. Au contraire, je croirois que ce Tableau ſeroit capable de deſtourner ceux qui auroient eu quelque inclination pour elle de leur en faire concevoir de l'averſion, & conclure avec nous, qu'il la faut haïr & fuir, *cane pejus & angue*, puiſqu'elle mord comme vn chien enragé, & eſt autant & plus veneneuſe qu'vn Serpent. Quand même il n'y auroit autre choſe à craindre, qu'elle eſt ſi chatouïlleuſe à manier, que les plus experts & conſommés en pratique, ne peuvent pas s'aſſeurer de ne point manquer, & ne point eſchouër, tant en la preparation & doſe legitime, qu'au temps & aux ſujets propres à la donner; Ie tiens que ceux qui ſe reſoudent à en prendre, ne ſont pas trop ſages, de ſe mettre au haſard, comme l'oiſeau ſur la branche, entre la vie & la mort; non plus que ceux qui ſe determinent à en donner; leſquels, s'ils ont quelque peu de conſcience, ne peuvent pas de leur part eſtre ſans apprehenſion, juſques à ce que l'operation ſoit faite; puiſque, outre ce que nous avons dit, la bonne ou mauvaiſe iſſuë, depend en partie, de la bonne ou mauvaiſe main de celuy qui la donne: à raiſon de quoy en donnant leur remede, ils devroient faire comme ce fameux Charlatan de Veniſe, nommé *Maeſtro Grillo*, lequel tirant de ſa Gibeciere ſes ordonnances au haſard, & les

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 444 sur 455

donnant aux malades, leur disoit, en faisant la benedi-ction dessus, *Dio te la mandi buona*. Ce seroit pourtant le plus court & le plus seur, de s'en abstenir tout à fait, plutost que de courir risque de la sorte ; le Medecin, de tuer, & le malade, de mourir, promptement, ou de lan-guir vn long temps comme empoisonné. Au reste, je ne me puis assez estonner de la trop grande presom-ption de ce jeune Docteur, qui prend la hardiesse, & se donne l'authorité, d'enseigner ses Anciens: Encore plus, de son infidelité, d'avoir entrepris la cause de ce Medi-cament Veneneux, apres les promesses qu'il a faites, & les sermens jurez à quantité de Docteurs, lors qu'il sol-licitoit son restablissement dans nos Escholes, de ne jamais preparer, ni mettre en vsage ce Venin d'Anti-moine ; & cependant, ne se contentant pas de s'en ser-vir, il le mene en triomphe eslevé sur vn Char, où il s'est attelé & qu'il tire, en le publiant & trompetant par tout où il peut, pour vn Remede souverain. Mais qui sera celui qui ne jugera, que c'est le faire triompher mal à propos, la guerre n'estant pas encore finie, ains es-chauffée plus que iamais? Ne dira-t-on pas, qu'il est tel que celui que s'ordonna le plus coupable du Triumvi-rat, Marc-Antoine, apres avoir presque mis à mort tout le Senat, sous pretexte qu'il avoit vaincu les Parthes; quoi que sa conscience le bourrelât, d'avoir mené à la boucherie vn nombre infini de Citoyens, & de n'en avoir ramené que peu tous nuds, souffreteux, & blessez. Ce Triomphe sera donc, non d'avoir tué six mil hom-mes des ennemis, qui en estoit le sujet à Rome ; mais d'avoir fait mourir vn million de Citoyens, dont il est

coupable, & meriteroit pour punition, d'eſtre bâni de la Medecine. Ainſi pour finir en la même penſée de l'Epigramme de Monſieur Ogier, par lequel nous avons commencé, nous pouvons aſſez à propos appliquer ici cét autre d'vn tres-excellent Poëte.

IN STIBIVM TRIVMPHANS,

EPIGRAMMA.

More triumphabat, ſed decernente Senatu,
Millia ſex olim quo duce cæſa forent.
Iure triumphat nunc, ſed decernente Renôdi,
Quod Stibium letho millia mille dedit.
Iure illo Peſtes, atque impia Bella triumphent,
Dira Fames, hominum cunctaque nata malo.

Par ordre du Senat celui-la triomphoit,
Qui de ſix mille morts avoit jonché la terre:
Renaudot à ſon Vin l'ordonne à meilleur droit,
Dót cent mille ſont morts, que le cercueil enſerre:
La Peſte donc, la Guerre, & la Famine auſſi,
Et tout ce qui nous nuit, triompheront ainſi.

C'eſt ce que la voix publique dit tout hautement, même dans les Temples, aux enterremens & ſervices qui s'y font de ceux qui en ſont morts. C'eſt ce dont tout le monde bruit & dedans & dehors les maiſons, s'advertiſſans les vns les autres des funeſtes effets de cette Veneneuſe Drogue. C'eſt ce que la plus ſaine & la meilleure partie de l'Eſchole aſſeure, fódée ſur la raiſon & l'ex-

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 446 sur 455

perience. C'eſt ce que cette celebre Faculté toute entiere, autrefois a reſolu avec toute ſorte de connoiſſance ; Et ce que je conclus, de ce conſentement vnanime, tant des peuples, qui n'eſt pas vne petite marque de ſa malignité, que de la plus grande part des ſçavans, & experimentez Medecins, non ſeulement de noſtre Corps, mais de toute l'Europe.

F I N.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES
CONTENVES EN CETTE
SECONDE PARTIE.

A

ALgaroth, Medecin de Verone, autheur d'vne pernicieuſe drogue, 42.
Antimoine comparé à Phryné, belle Courtiſane criminelle. pag. 1. deuient furieux par le feu. 3. a deux ſels differens en ſa ſubſtance. 6. n'a pas en ſoy les facultez aſtringente & corroboratiue, comme dit Cacodoxe. *ibid.* donne des ſuperpurgations mortelles. 7. à vſer d'Antimoine il y va de la vie. 9. fleurs d'Antimoine dangereuſes, meſmes au dire des Chymiſtes. 13.
Antimoine mal comparé au ſaint-foin par les villageois & ignorans. *ibid.* plein de qualitez nuiſibles, par l'aueu meſme de Cacodoxe. 19. il ne purge que par ſes eſprits arſenicaux & mercuriaux. 20. 21.
Antimoine & Arſenic tous deux poiſons. 22.
Antimoine crud & preparé, touſiours poiſon. 23.
Antimoine diaphoretique, veneneux. 24.
Antimoine preparé eſt vn poiſon. 30. & comme quoy qu'il ſoit preparé, eſt touſiours poiſon. 32.
Antimoine preparé auec le Borax, eſt dangereux. 35.
Antimoine pourquoy veneneux, au dire de Dariot, & autres Chymiſtes. 36. il eſt veneneux, du conſentement meſme de la pluſpart des Chymiſtes. 39.
L'Antimoine preparé ne perd point ſon ſoulfre Arſenical. 44.
Antimoine plus malin apres ſes preparatiõs, qu'auparauant. 48 n'a iamais eſté reconnu pour vn ſingulier remede, ni approuué par la Faculté. 57.
Antimoine a eſté condamné de poiſon par toute la Faculté de Medecine de Paris, l'an 1566. pag. 62. ceux qui prennent de l'Antimoine, meurent preſque tous : & ceux qui s'en abſtiennent, la pluſpart rechappent. 73.
Antimoine comparé à l'Extreme-Onction. *ibid.*

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 448 sur 455

l'Antimoine ne triomphe qu'en placart, & en peinture. 75.
Antimoine noirci de crimes par Cacodoxe. 76. iamais exempt de parties nuisibles. 80. les Charlatans s'en seruent pour deserter les familles. *ibid.*
Antimoine comparé au cheual d'Alexandre le Grand. 80.
l'Antimoine mord comme vn chien enragé, & est veneneux comme vn Serpent. 81. les plus sages n'vsent point d'Antimoine. 82.
l'Aphronitre est l'ennemi mortel de l'estomac. 50.
l'Art à l'imitation de la Nature, sçait faire d'estranges merueilles, & tire du bien des choses les plus malfaisantes. 44.

B

Basile Valentin, Moine de S. Benoist, & Chymiste, auouë que l'Antimoine est veneneux. 35.
Beguin, Prestre Chymiste. 63.
Borax naturel & artificiel. 33. tient quelque chose du poison. *ibid.*
Borax seul calciné fait la mesme chose que l'Antimoine. 35.

C

Cacodoxe ressemble à ces Aduocats qui defendent vne mauuaise cause. 4. ses extrauagances. 9. ses mensonges sur les vertus particulieres des drogues extraites de l'Antimoine. 8. retient les maximes des Charlatans. 9. se trompe rudement sur la pilule antimoniale. 11. il réve sur son vin de Cos. 20. il ressemble aux chassieux. 27. il auouë que l'Antimoine preparé est vn medicament veneneux. 30. il se rend ridicule sur la preparation de l'Antimoine par le feu. 32.
Cacodoxe appelle sycophantes les bons Medecins, qui ne veulent point donner de vin emetique, entant qu'ils le reputent veneneux. 46. fausse-tez & calomnies de Cacodoxe, sur le Saffran des metaux. 47.
Cacodoxe, n'a écrit pour l'Antimoine, qu'en intention de plaire à ceux qui le mettoient en besogne, & de gagner dauantage. 56. chante iniure aux Medecins qui ont autrefois condamné l'Antimoine comme poison. 62.
Cacodoxe imposteur & impudent, sur le Decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné contre l'Antimoine l'an 1566. par 70. Docteurs, sçauans & habilles hommes. 63.
Cacodoxe prend pour veritez, des fables qu'on luy a contées, tant il est bon & simple. *ibid.*
Cacodoxe confesse que l'Antimoine est vn remede perilleux. 77. 78. où il en dit bien du mal. *ibid.* le reconnoit & aduouë veneneux. 79.
M Chasles, Medecin de Paris, courageux & consciencieux. 64.
Comparaison de l'Antimoine auec la Courtisane Phryné, refutée. 2.
Comparaison du Mercure à l'Antimoine n'est bonne. 48.
Comparaison de l'Antimoine auec le cheual de bois qui ruina Troye ville d'Asie. 66.
Comparaison de Cacodoxe auec Sinon, pariure & perfide. 69.
Comparaison de l'Eschole de Medecine de Paris auec la grande Troye laquelle fut ruinée par les ruses des Grecs. 70. 71.

Comparaison de l'Antimoine auec l'Extreme-Onction. 73. auec le Bucephale, cheual d'Alexandre le Grand. 80.

D

Decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné l'an 1566. contre l'Antimoine, confirmé par Arrest de la Cour, n'a iamais esté cassé. 61. quoy qu'en dise Cacodoxe. *ibidem*. ce Decret fut donné par l'aduis vnanime de soixante & dix Docteurs. 62.

E

Eau beniste de Rulandus, estoit de l'eau de pluye distilée, dans laquelle il faisoit infuser le verre d'Antimoine. 19.

Eau plus propre que le vin, à la distribution des alimens. 19.

Effrontée responce d'vn Medecin Antimonial. 7.

Eloges & prerogatiues de l'Antimoine, par le tesmoignage mesmes de Cacodoxe. 79. 80.

Epigramme contre le pretendu Triomphe de l'Antimoine par Cacodoxe. 83.

l'Eschole de Medecine de Paris, fondée sur la raison & l'experience, deteste l'vsage de l'Antimoine, comme elle l'a autrefois condamné. 84.

Excuse friuole & impertinente, de quelques jeunes Docteurs, qui ont signé que l'Antimoine est vn bon remede. 55.

Experience & Raison sont les deux instrumens, par lesquels les Arts & les Remedes ont esté inuentez. 53.

Experience faite auec toutes les circonstances requises, pour en faire vn iugement certain, est chose fort difficile. 54.

F

Fausseté insigne commise dans le Registre de la Faculté, touchant le vin Emetique. 59. 60.

Finesse grossiere de ceux qui se seruent de vin Emetique auec l'infusion de Sené. 51.

G

M. Germain, sçauant Medecin de Paris, a doctement & heureusement escrit contre l'Antimoine. 20. 68.

I

Imposteurs qui se iouënt de la vie des hommes à tort & à trauers, par leurs perilleuses experiences. 53.

L

Locuste, fameuse empoisonneuse de Neron, empoisonne Britannicus. 32.

M

Medecin ieune & presomptueux, qui auoit donné de l'Antimoine à vn malade, le trouua mort. 56.

Medicamens appliquez exterieurement, n'ont pas les mesmes effets qu'interieurement. 26.

Monsieur Merlet, docte & courageux Medecin de Paris, a escrit contre l'Antimoine. 63. 68.

Meschante herbe croist tousiours. 13.
la Mixtion fait des changemens admirables, dans la preparation des medicamens, & en diminuë quelquefois les qualitez veneneuses. 43.
Monsieur Moreau, sçauant Medecin de Paris, prouue que le saffran est veneneux. 16.

N

le Nitre sert à augmenter & à deuelopper la maligne qualité de l'Antimoine. 34.
le Nitre n'est point alexitere, & ne resiste point aux venins. 49.
Nitre est vn suc épaissi, qui se rapporte à vne espece de sel. 50.
Noms de plusieurs Medecins de Paris, qui sont échappez de plusieurs grandes & dangereuses maladies sans auoir vsé d'Antimoine. 73.
Noms de plusieurs autres qui en sont morts. 74.

P

Paracelse n'a iamais que tres-peu employé l'Antimoine. 37.
Peuple de Paris conjure les Medecins, de ne leur point donner d'Antimoine, pour les mauuais effets qui s'en sont ensuiuis. 72.
Pilules, comment tirent de la teste. 10.
Pilules cochées, ne sont de Galien, mais de Rhasis, Medecin Arabe. *ibidem.*
Pilule antimoniale, ridicule abregé de Pharmacie. 12.
Pilules sempiternelles, qui purgent haut & bas, veneneuses. 45.
Poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algaroth, pernicieuse drogue, composée de deux tres puissans venins. 42.

R

trois Raisons pour lesquelles quelques Medecins se seruent d'Antimoine, Auarice, Temerité, ou Imitation. 48.
Raison & Experience, sont les deux instrumens, par lesquels les Arts & les Remedes ont esté inuentez. 53.
Regule d'Antimoine contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux & veneneux; & est vn dangereux poison 43. il est l'idole des Chymistes, & leur Catholicon mineral. *ibid.*
Monsieur Riolan, Ancien Maistre de la Faculté de Medecine de Paris, escrit contre l'Antimoine. 68.

S

Saffran commun, veneneux, par authorité de Galien & de Dioscoride. 15. & de plusieurs autres sçauans. 16. 17.
Saffran des metaux, qui est l'Antimoine preparé, dangereux remede. 17.
Saffran des metaux, duquel on fait le fameux vin Emetique, est vn pernicieux poison, aussi bien que le verre d'Antimoine, & la poudre Emetique. 46. 47.
Santé, souuerain bien de l'homme, humainement parlant. 12.
Scaliger tient veneneux le Saffran commun. 17.
Seuerinus Danus, tient l'Antimoine preparé veneneux. 38.

Soulfre impur & arsenical est vn mortel poison. 44.
Sublimé cause de dangereux accidens, & est vn pernicieux poison. 42.
Symptomes cruels qui suiuent l'vsage de l'Antimoine. 38.

T

These Landreuse, pleine de mauuaises maximes, contraires à la doctrine d'Hippocrate & de Galien. 56.
le Triomphe de l'Antimoine de Cacodoxe, n'est qu'en placart, & en peinture. 75.

V

Vautier, homme hazardeux, auoit gouuerné les fourneaux de Beguin, Prestre Chymiste. 63.
Venin des Serpens chaud, combien que leur temperament soit froid. 22.
Verre d'Antimoine, cruel poison & pernicieux remede. 39. 41. veneneux mesmes du consentement de Cacodoxe. 79.
Vin commun, pourquoy ami du cœur de l'homme. 18.
le Vin ne corrige point la malice de l'Antimoine. 19.
Vin emetique, i. purgatif par l'Antimoine; a perdu son credit par les massacres qu'il a causez. 14.
Veneneux & malin. 18.
Vin emetique, ne laisse point d'estre veneneux, combien qu'il soit messé auec l'infusion de Sené, Casse, ou Syrop violat. 52.
Vin emetique n'a iamais esté substitué à l'Ellebore des Anciens. 57.

FIN DE LA TABLE.

Fautes suruenues en l'impreßion de la seconde Partie.

PAge 8. *ligne* 26. *lisez* adioutent. *p.* 10. *ligne* 25. *l.* ces. *p.* 11. *ligne* 25. *l.* d'icelle. *p.* 17. *ligne* 18. *aprés* gloses *adioutez*, que i'ay manuscriptes. *p.* 18. *ligne* 10. *apres* mal faisant *adioutez*, estimé, &c. *p.* 19. *ligne* 23. *l.* n'étoit. *p.* 25. *ligne* 3. *l.* mort *p.* 26. *ligne* 7. *l.* authorisé. *p.* 55. *ligne* 15. *l.* que si. *p.* 56. *ligne* 22. *adioutez* par ci, *deuant* par la. *p.* 58. *ligne* 3. *l.* noir. *p.* 67. *ligne* 17. *l.* Timœthes. *p.* 74. *ligne* 3. *adioutez apres* Monsieur le Tourneur *en sa premiere maladie. ligne* 22. *adioutez*, son Nepueu & son gendre Aduocat. *page* 75. *ligne* 9. *l.* plus.

Rabbat-joye de l'Antimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de M. ... - page 452 sur 455

E P

Comme on acheuoit cette fueille, il m'eſt tombé entre les mains ce Sonnet, ſur la mort, tout fraiſchement arriuée, d'vn celebre Aduocat en Parlement, apres vne priſe de Vin Emetique; que i'ay mis icy pour employer ce papier vuide, & pour détromper ceux qui croyent, qu'il ne faut que cette drogue pour guerir tous les malades.

SONNET.

L'Antimoine a perdu ſon credit & ſa gloire,
Cette ſi prompte mort va ſon loz eſtouffant,
Il n'eſt plus vn vainqueur, il n'eſt plus triomphant,
On va biffer ſon nom du milieu de l'Hiſtoire.
Il n'a plus de lauriers teſmoins de ſa victoire,
Ce Geant des metaux eſt moindre qu'vn Enfant,
Il s'eſt fait moucheron de ſuperbe Elephant,
Et cette triſte mort, fait mourir ſa memoire.
Gouuerné de la main d'vn ſçauant Medecin,
Au lieu d'eſtre ſauueur, il s'eſt fait aſſaſſin.
Cieux detournez de nous ce Miniſtre Infidelle!
Qu'on publie par tout, pour remede benin,
Et fait dans nos maiſons vne guerre mortelle,
Nos amys, nos enfans eſprouuans ſon venin.

FIN.

ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHEQUE

